



Un torride roman à succès selon USA Today,
en version revue et augmentée!

L'ANTRE DU DRAGON

Un roman de la série Wind Dragons

Chantal Fernando

Auteure à succès selon le *New York Times* et *USA Today*

A.A.

L'ANTRE DU DRAGON

Chantal Fernando

Traduit de l'anglais par
Sophie Beaume

AJA
éditions

Copyright © 2014 Chantal Fernando

Titre original anglais : Wind dragons - Dragon's Lair

Copyright © 2017 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée avec l'accord de Simon & Schuster, Inc., New York, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Sophie Beaume

Révision linguistique : Isabelle Veillette

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Émilie Leroux

Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand

Photo de la couverture : © Thinkstock

Vectérielles : Créés par Freepik

Mise en pages : Kina Baril-Bergeron

ISBN papier 978-2-89767-838-8

ISBN PDF numérique 978-2-89767-839-5

ISBN ePub 978-2-89767-840-1

Première impression : 2017

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Éditions AdA Inc. 1385, boul. Lionel-Boulet, Varenes (Québec) J3X 1P7, Canada Téléphone : 450 929-0296 Télécopieur : 450 929-0220 www.ada-inc.com info@ada-inc.com	Diffusion Canada : Éditions AdA Inc. France : D.G. Diffusion Z.I. des Bogues 31750, Escalquens — France Téléphone : 05.61.00.09.99 Suisse : Transat — 23.42.77.40 Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99
--	--

Imprimé au Canada

Québec

Credit d'impôt
SODEC
Canada

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Fernando, Chantal

[Dragon's lair. Français]

L'antre du dragon

(Wind Dragons ; tome 1)

Traduction de : Dragon's lair

ISBN 978-2-89767-838-8

I. Beaume, Sophie, 1968- . II. Titre. III. Titre : Dragon's lair. Français.

PR9619.4.F47D7214 2017 823'.92 C2017-940175-0

Conversion au format ePub par:

LAB || URBAIN
www.laburbain.com

MAUVAIS JUSQU'À LA MOELLE

Lorsque je me réveille au beau milieu de la nuit, Dex n'est pas dans le lit. Je me rends dans la cuisine sur la pointe des pieds pour prendre du lait, puis je le cherche du regard. J'entends des voix dehors ; j'écarte donc un peu les stores pour jeter un coup d'œil. Dex est en train de discuter avec un homme que je n'ai jamais vu auparavant. Il a la main autour de sa gorge et serre.

Je déglutis.

Dex serait-il capable de le tuer ? Qu'a-t-il fait ?

Il finit par repousser l'homme en pointant vers le portail. Ensuite, Dex se tourne vers Arrow, lui dit quelque chose, puis lui donne un coup de poing dans le ventre.

Pourquoi a-t-il fait ça ?

Je retourne me coucher avant qu'ils me voient.

Une heure plus tard, Dex se glisse à nouveau entre les draps et m'attire vers lui pour me serrer dans ses bras. Il me donne même un baiser sur le dessus de la tête.

Je me sens en sécurité avec lui, mais j'ai l'impression qu'il y a une partie de lui que je ne connais manifestement pas.

Qu'a-t-il donc à cacher ?

Quel Dex est le véritable Dex ?

ÉLOGES DU PREMIER TOME DE LA SÉRIE
WIND DRAGONS, L'ANTRE DU DRAGON

« Chantal Fernando sait comment accrocher son public et le garder en haleine. L'antre du dragon est un roman de moto unique en son genre [...] présentant une héroïne qui va plaire aux femmes de caractère, ainsi que tout un club de motards séduisants. »

— *Angela Graham, auteure à succès selon
le New York Times et USA Today*

À Ari.

Tu es à mes côtés depuis le premier jour.

Tu es encore là.

Celui-ci est pour toi.

Remerciements

À Abby Zidle et à Gallery Books : un grand merci d'avoir aimé les Wind Dragons autant que je les aime !

À Ari de Cover It ! Designs : merci pour tout. Tu sais combien je t'aime.

À mon agente, Kimberly Brower : mille mercis pour tout ce que tu fais pour moi !

À ma sœur, Tee : merci pour toute l'aide que tu m'as apportée avec les garçons pendant que j'écrivais ce livre. Sans toi, j'aurais mis beaucoup plus de temps à le terminer.

À Rose et Tash de Forever Me Romance : je ne pourrai jamais assez vous remercier ! Vous êtes toutes deux extraordinaires et merveilleuses et je vous suis très reconnaissante pour tout le temps et l'énergie que vous avez investis pour m'aider. Je vous aime toutes les deux !

À Kara Brown, Stephanie Knowles et Stephanie Felix : merci pour votre aide.

À JC Emery : j'adore nos courses quotidiennes. Merci pour tout !

À Kitty Kats Crazy About Books : un grand merci à toi.

À mes lecteurs : veuillez noter que ce livre n'est pas un roman d'amour noir. Ce livre électronique est une réédition mise à jour de *L'antre du dragon* et présente du contenu inédit.

J'espère que ça vous plaira !

Avec amour, Chantal Fernando

« Certaines personnes vous aimeront, d'autres vous détesteront. Leur sentiment n'aura rien à voir avec vous. »

— *Abraham-Hicks*

ser

PROLOGUE

Je rentre de l'école à pied et m'arrête devant la maison pour m'asseoir sur la pelouse. Je n'ai pas envie d'entrer. J'aime l'école, j'aime la cinquième année et je voudrais pouvoir y passer tout mon temps. Les autres sont pressés de rentrer chez eux, mais pas moi. Ma mère me critique tout le temps et chaque fois qu'elle me voit, c'est pour me dire ce qui cloche chez moi.

Redresse-toi, Faye.

Quatre-vingt-dix-huit pour cent, ce n'est pas cent pour cent.

Une demoiselle ne s'habillerait jamais ainsi.

Je sais que je ne suis pas parfaite, mais elle ne souligne jamais mes qualités.

Je suis intelligente ; j'obtiens de bons résultats et mes enseignants ne cessent de me répéter à quel point je suis douée. J'adore apprendre de nouvelles choses tous les jours.

Les garçons me disent que je suis jolie, mais ma mère ne me le dit jamais.

— Qu'est-ce que tu fais assise ici toute seule, petite fée ?

Je lève les yeux pour admirer les traits séduisants de mon voisin Dex. Il s'assied à côté de moi et regarde le ciel sans dire un mot.

— On t'a enfermée dehors ou quoi ?

Je secoue la tête.

— Non, je voulais juste un peu de tranquillité avant de rentrer.

— Hum, répond-il en se tournant pour me regarder avant de jeter un coup d'œil vers la maison. Tu me le dirais, si tu avais des ennuis, n'est-ce pas ?

J'aimais traîner avec Dex, qui était un peu plus âgé et sacrément plus cool que moi. C'était le garçon le plus populaire que je connaissais et il veillait toujours sur moi. Il me parlait d'égal à égal, pas comme à une enfant idiote. De plus, il ne s'adressait jamais à moi avec condescendance comme le faisait ma mère. Il plaisantait plutôt avec moi, me taquinait pour rire et me disait que j'étais assez intelligente pour réussir tout ce que je voulais dans la vie. Il me répétait qu'il habitait juste à côté, si jamais j'avais besoin de quoi que ce soit

ou si un jour j'avais des ennuis, quels qu'ils soient. J'ai toujours été heureuse d'être née dans cette maison parce qu'il était mon voisin et qu'il avait toujours fait partie de ma vie.

— Oui, marmonné-je.

Ce n'était pas comme si j'avais réellement des ennuis. Seulement, je ne me sentais jamais bien chez moi ; j'évitais donc autant que possible d'y rester.

Dex met la main dans sa poche et en sort une barre de chocolat Snickers.

— Moitié-moitié ?

Je hoche la tête en souriant.

Ma mère ne me donne jamais de chocolat et Dex le sait. Il partage toujours le sien avec moi.

J'ai l'eau à la bouche lorsqu'il brise la barre de chocolat en deux et me tend la plus grosse part.

— Merci, dis-je en prenant une grosse bouchée.

— Eric joue à des jeux vidéo à la maison. Tu peux aller le rejoindre et jouer avec lui si tu veux, déclare-t-il en se levant.

— Où vas-tu ? lui demandé-je.

Je ne voulais pas qu'il parte.

Il baisse ses yeux bleus perçants sur moi et sourit de toutes ses dents. J'ai toujours aimé ses yeux ; leur couleur était si jolie et, la plupart du temps, ils souriaient.

Ils étaient amicaux.

Chaleureux.

— Je vais rejoindre des amis, annonce-t-il en pointant le garçon et les deux filles qui venaient vers nous dans la rue. Rentre chez toi ou va chez moi, mais ne reste pas assise ici toute seule, ce n'est pas prudent.

Ses amis l'appellent. J'avais remarqué qu'il avait beaucoup d'amis.

Dont beaucoup de filles.

Pour une raison quelconque, ce fait ne me plaisait pas. Je n'aimais pas le partager.

J'avais 10 ans et Dex en avait 15 ; il menait donc une vie nettement différente de la mienne. Mais, malgré la différence d'âge, il avait toujours un peu de temps pour moi, ce qui me donnait l'impression d'être importante.

— À plus, petite fée, me lance-t-il avec un grand sourire avant de partir les rejoindre.

Je soupire et me lève pour m'approcher lentement de la porte d'entrée.

Lorsque j'y suis, je me retourne et aperçois Dex, debout dans la rue, en train de me fixer du regard. Il me fait signe d'entrer et je sais qu'il ne partira pas avant que ce soit fait. Je ne sais pas pourquoi il s'imagine que c'est si dangereux d'être assise devant chez moi, mais je sais qu'il essaie simplement de me protéger. Dès que je suis à l'intérieur, je ferme la porte derrière moi et je jette un coup d'œil entre les lames du store.

À l'instant où la porte se ferme, il fait demi-tour et enlace une des filles.

Je plisse les yeux et me détourne.

Dexter Black ne le sait pas encore, mais un jour, il sera à moi.

ser

CHAPITRE 1

Je fixe le vieux motel d'un regard rempli d'appréhension, examinant son revêtement en briques brunes et ses fenêtres sales.

Ce n'est pas le Hilton, c'est sûr.

M'apitoyer sur mon sort est un concept nouveau pour moi. Je me considère habituellement comme une femme forte. Il le faut bien, vu les parents dont j'ai hérité et la carrière que j'ai choisie. J'ai beaucoup de volonté et je n'ai pas peur de dire ce que je pense. Je ne mâche pas mes mots et je ne recule devant rien. Je cherche le côté humoristique dans les situations embarrassantes et j'essaie de profiter de la vie au maximum.

Mais j'imagine qu'il y a une première fois pour tout parce que me voici, la queue entre les jambes, à m'apitoyer lamentablement sur mon sort. Plutôt pathétique, en fait.

Pour 60 \$, j'aurais cru pouvoir me procurer une plus belle chambre que celle-ci, mais j'ai eu tort.

Ce n'est pas nouveau.

Je m'inscris à la réception, je paie pour une nuit et j'essaie de ne pas trop regarder la moisissure sur les murs. L'air las, la fille derrière le comptoir me tend la clé, puis je me traîne jusqu'à ma chambre, n'emportant qu'un sac. Dedans, il y a mes articles de toilette, des vêtements et quelques objets de valeur, y compris mon sac à main, mon passeport et de la nourriture.

Après avoir déverrouillé la porte, j'entre et examine la pièce. Il y a une petite salle de bain, un canapé, un lit, un réfrigérateur et un téléviseur. Bah, ça pourrait être pire. Je pose mon sac sur le canapé et j'enlève mes sandales. Après les avoir soigneusement rangées dans un coin, je sors un contenant en plastique et en ouvre le couvercle.

Je plonge la main dedans et choisis un morceau de pomme. Tandis que je mastique la tranche de fruit, je réfléchis à ma vie. J'ai 5 000 \$ d'économies, mon ventre s'arrondit et je n'ai aucune idée de ce que je vais faire. Toute ma

vie, j'ai eu un plan. J'ai toujours su exactement ce que j'allais faire et la manière dont j'allais y arriver. Mais là ? Je n'avais pas de plan. C'était une idée terrifiante, surtout étant donné les circonstances. S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que je dois continuer mon chemin. Une nuit ici, puis je vais reprendre la route. Je veux m'éloigner le plus possible de mon ancienne vie. Il ne faut pas que cette saleté me rattrape.

Je prends une longue douche, puis je m'enduis soigneusement de lotion hydratante. J'en ai une à la fleur de cerisier que j'utilise tous les jours sans faute et ce soir ne fait pas exception. L'odeur me réconforte un peu, me donne une légère impression de normalité. Je me brosse les dents, je peigne mes cheveux auburn ondulés, puis je me mets au lit. L'odeur de moisi me fait regretter de ne pas avoir emporté mes propres draps, mais je n'y fais pas attention et je m'endors.

Telle est ma vie, désormais, et je n'ai pas les moyens de me plaindre.

Au sens littéral.

Une autre nuit s'écoule, puis je me remets en route pour me diriger toujours plus loin vers le nord. En fait, j'adore conduire ; c'est chouette d'être hors de la ville. Avant que la nuit tombe, je m'inscris dans un nouveau motel miteux et m'écroule pratiquement sur le lit. Ce n'est pas prudent de conduire la nuit ; des animaux traversent les routes. Après une bonne nuit de sommeil, je passe la journée suivante à la recherche d'un emploi ; je postule partout et n'importe où. Je ne suis pas difficile ; en ce moment, je serais prête à faire presque n'importe quoi. Faute de grives, on mange des merles. Puisque je viens d'une famille relativement aisée, jamais auparavant je n'avais eu à utiliser ce proverbe. Mais ce n'est pas parce que mes parents avaient de l'argent que nous étions heureux. Loin de là, en fait. Je grogne en entendant quelqu'un frapper doucement à la porte. Je venais juste de m'installer confortablement. Je

m'oblige à me lever, m'attendant à ce que ce soit la femme de chambre. J'entrouvre juste assez la porte pour voir de qui il s'agit par l'entrebâilleur.

Ma mâchoire se décroche et la panique m'envahit instantanément.

Certainement pas la femme de chambre.

À moins qu'ils aient décidé d'engager un motard en colère sacrément séduisant.

— Ouvre, sinon c'est moi qui le ferai, ordonne-t-il, des éclairs dans les yeux.

Avant d'ouvrir l'entrebâilleur, je prends quelques instants pour évaluer mes options. S'il le voulait, il serait capable de défoncer la porte, tout simplement ; il est donc inutile de résister. J'ouvre et je recule de quelques pas lorsqu'il entre.

Il me fixe en plissant ses yeux bleu vif. Un muscle de sa mâchoire se contracte tandis qu'il m'examine de la tête aux pieds pour s'assurer que je vais bien. Il porte un jean usé et troué avec un t-shirt noir à manches longues qui accentue sa forte carrure. Il est beau, mais ç'a toujours été le cas.

— Tu passais dans le coin ? lui demandé-je, le ton rempli d'espoir.

— C'est quoi, ce bordel, Faye ? s'informe-t-il d'une voix rauque en s'agrippant à l'encadrement de la porte.

Je recule d'un pas de plus. Je ne sais pas de quoi il serait capable en ce moment. L'ancien Dex aurait préféré s'arracher un bras plutôt que de me faire du mal, mais est-ce que je le connais vraiment, maintenant ? Je ne sais même pas comment il a fait pour me retrouver.

Est-il au courant ? Bien sûr qu'il l'est.

Rien n'échappe à Dexter Black.

Il claque la porte derrière lui et le bruit me fait tressaillir.

— Ramasse tes affaires, commande-t-il tandis que son regard fouille la chambre de motel pourrie, laquelle paraît soudain considérablement plus petite compte tenu de son imposante présence. Nous partons.

On dirait que ce qu'il voit ne lui plaît pas. En fait, il se renfrogne davantage. Il croise les bras sur son vaste torse et baisse les yeux sur moi en attendant que

je réagisse.

— Je ne vais nulle part, rétorqué-je, les mains sur les hanches, en lui lançant un regard noir.

Je n'ai pas d'ordre à recevoir de lui. D'accord, il s'agit d'un séduisant dur à cuire avec qui j'ai partagé une nuit de passion enflammée, mais ça ne lui donne pas le droit de me dire quoi faire. Son côté autoritaire m'a peut-être plu au lit, mais là, maintenant, c'est une autre histoire.

Il prend une profonde inspiration, comme pour se calmer.

— Ça fait deux jours que je te cherche. J'essaie de garder mon putain de calme, Faye, mais là, tu me pousses à bout. Je pense que je n'ai jamais été aussi patient de toute ma putain de vie.

Ça, c'est quand il est patient ?

— Je ne vais nulle part, répété-je en levant le menton. Tu ne peux pas m'y obliger.

La tension monte tandis que nous nous regardons fixement.

Je vois parfaitement le moment auquel il va craquer.

Il serre les poings et sa mâchoire est tellement contractée que ça paraît presque douloureux.

À l'instant où il pète les plombs, j'ai déjà reculé jusqu'au chambranle de la porte ouverte de la salle de bain.

Il attrape le téléviseur et le lance contre le mur. Le bruit me fait sursauter, mais il ne s'arrête pas là. Il frappe le mur à plusieurs reprises, puis, d'un seul geste fluide, il jette par terre les quelques verres qui étaient sur la table.

Encore du grabuge.

Tant pis pour le dépôt.

Il se tourne et pointe un doigt droit vers moi.

Je déglutis péniblement.

Lorsqu'il attrape mon sac et commence à y jeter tout ce qui lui tombe sous la main et m'appartient, j'écarquille les yeux. Je m'approche et essaie de le lui arracher, mais un regard assassin me convainc de retirer ma main.

— La crise est terminée ? le questionné-je en essayant de garder un ton neutre.

Il baisse les yeux sur mes pieds nus, puis sur le verre éparpillé sur la moquette.

— Ne bouge pas.

Je fais ce qu'il me dit et il m'apporte une paire de chaussures. Je les mets, puis lève les yeux vers lui.

Pourquoi veut-il que je parte avec lui ? À quoi bon ? Ce qu'il faut que je fasse, c'est que je poursuive mon chemin et que je m'installe dans un endroit où je serai tranquille et en sécurité. Un endroit sans pénis ambulants sous forme de motards ni de rois des connards infidèles qui leur servent de frères. Un endroit où mes parents ne sont pas et où je pourrai être moi-même.

— Je veux simplement avoir la paix, Dex, indiqué-je les yeux pleins de larmes.

Je suis fatiguée, tellement fatiguée. Ma vie n'est pas censée se passer ainsi et je déteste qu'il me voie dans une telle position de vulnérabilité.

Je déteste ça.

Je ne suis pas si fragile, normalement.

Et s'il y a une personne dont je préférerais qu'elle ne me voie pas ainsi, c'est bien lui. Il est fort. Rien ne peut l'atteindre. Je n'ai aucune idée de la manière dont il réagirait si je fondais en larmes à l'instant, ce qui est franchement sur le point d'arriver.

— Non, tu as cru que t'enfuir réglerait tes problèmes. Tu as cru que mentir réglerait tes problèmes. Tu as de la chance que mon enfoiré de frère ait mentionné que tu étais partie et que tu étais enceinte parce qu'autrement je ne saurais même pas que je vais avoir un putain d'enfant ! hurle-t-il, perdant son sang-froid.

Tu parles d'une manière de me frapper quand je suis déjà à terre.

— Je n'ai vraiment pas besoin de me faire engueuler en ce moment, bredouillé-je en fixant le plancher avec l'impression que je suis le pire être humain que la Terre ait porté.

Parce qu'il a raison. Je ne le lui aurais probablement pas dit. Je ne sais pas ce que j'aurais fait.

— Tu aurais continué comme ça, pas vrai ? Tu ne me l'aurais jamais dit, poursuit-il d'un ton incrédule. Ne crois-tu pas que j'avais le droit de l'apprendre par ta bouche ?

J'envisage de mentir, mais en fin de compte, je ne le fais pas. Je mérite ses reproches.

— Penses-tu vraiment pouvoir offrir une vie décente à cet enfant ?

Ce n'était pas la chose à dire, mais j'avais besoin de le dire parce que c'était mon excuse pour être partie sans rien dire. Son regard devient froid et dur.

— On dirait que tu vas avoir la réponse maintenant, pas vrai ?

— De toute manière, comment sais-tu que cet enfant est le tien ? le défié-je en levant le menton.

Pourquoi essayé-je de réveiller le dragon qui dort ? Aucune idée.

— Je le sais parce que le préservatif s'est rompu cette nuit-là et tu n'as pas couché avec Eric depuis un bon moment, m'informe-t-il en me regardant droit dans les yeux. Ni avec personne d'autre.

— Le préservatif s'est rompu ? répété-je, bouche bée, des éclairs dans les yeux.

Eh bien, ça explique beaucoup de choses, n'est-ce pas ?

Pour qui se prend-il ? La police du sexe ? Je n'avais couché avec personne d'autre, mais comment pouvait-il le savoir ?

Il me lance un regard à la dérobée, mais il fait comme si je n'avais rien dit.

— Ramasse tes trucs, Faye. Tu as cinq minutes. Sinon, nous partons sans, termine-t-il en s'asseyant sur le lit.

Je serre les dents, mais je fais ce qu'il dit ; je ramasse mes quelques effets personnels et je les remets dans mon sac avec des gestes calmes et efficaces.

— Je suis prête, annoncé-je en évitant de croiser son regard.

Il m'enlève le sac des mains et le hisse sur son épaule, puis il m'ouvre la porte. Je sors de la chambre et j'attends qu'il me conduise à sa voiture. Il se dirige vers le terrain de stationnement et je le suis, quelques pas derrière lui.

— Et ma voiture ? m’informé-je. J’ai des trucs dedans.

— Rake¹ va la rapporter, répond-il en ouvrant la porte d’un quatre roues motrices noir.

Il m’attrape par les hanches et me place sur le siège. Lorsqu’il me touche, j’ai du mal à respirer et des images de notre nuit ensemble remontent à ma mémoire.

Lui, tout en sueur, penché au-dessus de moi tandis qu’il me pénètre en profondeur.

Moi, à quatre pattes devant lui tandis que ses doigts s’enfoncent dans la chair de mes hanches à chaque coup de bassin.

— Faye, m’interpelle-t-il, me ramenant ainsi à la réalité.

— Hein ?

— À quoi penses-tu ? me demande-t-il d’une voix semblable à un grondement sourd.

— Oh, à rien, bredouillé-je tandis que mes joues rougissent d’embarras.

— C’est ça, ouais. J’ai dit que Rake allait s’occuper de ta voiture ; tu n’as donc pas à t’inquiéter pour ça.

— Rake ? répété-je en fronçant les sourcils, perplexe.

Je regarde Dex lever la tête en direction du côté de l’édifice. En suivant son regard, j’aperçois un homme appuyé contre le mur en train de fumer une cigarette. Il s’approche et s’arrête à côté de Dex.

— C’est donc elle, la cause de toute cette agitation, conclut le dénommé Rake en m’examinant de la tête aux pieds sans aucune subtilité. Je m’appelle Rake, poursuit-il avec un grand sourire.

Il est pas mal. Il a des cheveux blonds bouclés qui lui encadrent le visage, des yeux verts et un sourire à vous faire relever votre jupe. Il a un perçage à la lèvre et un au sourcil ; les deux lui vont à merveille.

— Faye, réponds-je avec un petit sourire.

— Il faut que je rapporte ta voiture, réplique-t-il. Tu m’en dois une, Faye.

Un autre grand sourire, puis il s’en va.

Après avoir échangé avec Rake un regard que je n'arrive pas à déchiffrer, Dex se tourne vers moi.

— Ça va ? me demande-t-il en scrutant mon visage.

Tandis qu'il m'examine, son expression s'adoucit.

— Ouais. C'est gentil de demander, déclaré-je après m'être éclairci la voix.

Il répond par un grognement, ferme la portière et contourne le véhicule. En sortant du terrain de stationnement, il se tourne à nouveau vers moi.

— Tu sais, je pensais que tu étais quelqu'un de bien. Jamais je n'aurais cru que tu puisses faire une chose pareille ; essayer de me laisser dans l'ignorance au sujet de mon propre enfant.

Sur cette dernière réplique, qui me secoue jusqu'à la moelle, il me ramène à la maison.

À l'endroit d'où j'essayais de m'échapper.

À l'endroit où mon enfant n'aura aucun avenir.

1. N.d.T. : Surnom qui signifie « débauché ».

ser

CHAPITRE 2

CINQ MOIS PLUS TÔT

— Encore un A. Bravo, Faye, me félicite mon professeur en me gratifiant d'un sourire.

— Merci, Monsieur.

— Es-tu prête pour les simulations de procès la semaine prochaine ? me demande-t-il.

— Oui. Je suis impatiente d'être dans la salle d'audience, lui affirmé-je.

Il sourit.

— Tu seras une excellente avocate, Faye.

Le compliment me réchauffe le cœur.

— Merci, Monsieur le professeur. À la semaine prochaine, lancé-je en sortant de la salle de classe, fredonnant pour moi-même.

Je monte dans ma voiture et en sortant du terrain de stationnement, je décide de passer voir mon copain. J'en suis à la moitié de mes études en droit et il ne me reste que deux ans à faire. Même chose pour Eric. Nous sommes ensemble depuis l'âge de 15 ans, au plus grand désarroi de ma mère. Mes parents accordent énormément d'importance à ce que les gens pensent et pour eux, je suis une source constant d'embarras. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que je suis quelqu'un de bien. Je ne fume pas, je ne bois pas et je n'ai jamais touché à la drogue de toute ma vie. Je suis studieuse et mon avenir me tient à cœur. Je suis ambitieuse et déterminée. Eric est ambitieux aussi ; c'est ce qui me plaît chez lui. Lorsque nous aurons obtenu nos diplômes, nous lancerons notre propre cabinet d'avocats, nous nous marierons et nous achèterons une maison. Nous avons un plan.

Je veux être avocate depuis l'instant où ma mère m'a mis cette idée en tête à un très jeune âge. Je ne sais pas quand son rêve est devenu le mien, mais c'est ce qui s'est produit. Maintenant que j'ai choisi ce parcours, je n'arrive pas à

m'imaginer faire autre chose. Le droit nous garde occupés, mon esprit et moi. En dehors de ma carrière, et d'Eric bien entendu, je n'ai de temps pour rien d'autre. Le fait qu'il soit mon voisin simplifie beaucoup les choses.

Je gare ma voiture dans l'allée devant chez moi, puis je jette un coup d'œil à mon maquillage dans le rétroviseur. De grands yeux noisette dont les contours sont tracés au crayon noir me retournent mon regard. Mon nez droit est parsemé de taches de rousseur et mes lèvres pulpeuses sont couvertes de brillant rose. Satisfaite de mon apparence, je me glisse hors de la voiture et me rends jusqu'à la maison voisine que je connais si bien. La porte d'entrée n'est pas verrouillée. Puisque ce n'est pas inhabituel chez Eric, je n'y fais pas attention. Je passe mon temps à entrer et à sortir de chez lui, et sa mère est très sociable aussi ; elle reçoit toujours des amis. Je traverse le hall et me dirige vers sa chambre tout en vérifiant mes messages sur mon téléphone. Le regard toujours fixé sur l'écran, j'entre et je ne lève les yeux qu'en entendant un bruit.

J'ai le souffle coupé.

C'est l'instant qui, je le sais, va changer ma vie à tout jamais.

Frappée de stupeur, j'observe Eric, nu, en train de pénétrer une femme par-derrière. Ils sont tous les deux dos à moi, en train de prendre leur pied pendant que, moi, j'ai du mal à respirer.

J'ai le cœur gros.

Mon univers soigneusement structuré s'écroule.

Je suis une bonne fille. Je n'ai jamais été infidèle, je n'ai même jamais tenu la main d'un autre homme. Je ne suis certainement pas parfaite, mais je sais (je sais) que je ne mérite pas d'être traitée ainsi.

Eric était plus que mon copain ; il était mon ami. Je le connais depuis aussi loin que je me souviens. Cette trahison est pire que tout ce qu'on peut imaginer.

Je ferme la bouche et l'ouvre à nouveau. La stupeur l'emporte. Jamais je ne me serais attendue à une telle chose de sa part. Jamais.

La colère remplace bientôt la stupeur.

— Espèce de salaud ! hurlé-je en reculant de deux pas, les mains sur la bouche.

Eric s'immobilise, se retire de la femme et se tourne pour me regarder, les yeux écarquillés. Il commence à secouer la tête comme s'il n'arrivait pas à y croire.

Je n'en crois pas mes putains d'yeux.

— Faye..., commence-t-il en tendant les bras.

Vers moi ? Il doit plaisanter.

— Tu n'étais pas censée rentrer si tôt.

Vraiment ? Alors c'est ma faute si j'ai terminé les cours plus tôt que prévu ?

La femme roule sur le dos et s'assied en tirant les draps pour se couvrir. En apercevant son visage, j'ai le souffle coupé. C'est Trisha. Une amie. En fait, l'une de mes rares amies ; du moins, c'est ce que je croyais. Le couteau actuellement planté dans mon dos élance avec une telle violence que seule une double trahison peut en être la cause. Je déglutis péniblement, tentant de ne pas perdre mon sang-froid. Je ne comprenais tout simplement pas.

Je ne comprenais sacrément rien.

Trisha détourne le regard, comme si elle avait honte. Ce serait normal. Je déglutis et lance un dernier regard à l'homme avec qui je croyais passer ma vie. Mon ami. Mon compagnon. Mon voisin. Petite fille, je jouais à des jeux vidéo avec son frère et lui. J'ai commencé à lui tenir la main lorsque nous sommes arrivés au secondaire. C'est lui qui m'a donné mon premier baiser. C'est avec lui que j'ai fait l'amour pour la première fois.

Mais toutes ces choses n'avaient manifestement aucune importance à ses yeux.

— Vous êtes bien assortis, tous les deux, déclaré-je doucement avant de faire demi-tour et de sortir de la maison en courant comme si j'avais un cerbère à mes trousses.

J'entends Eric m'appeler d'une voix désespérée, mais je ne pourrais pas m'en moquer davantage. Pourquoi devrait-il en être autrement ? S'il ne voulait

plus de moi, il n'avait qu'à me le dire. Je l'aurais bien pris et nous aurions pu rester amis. Mais là ?

Pour moi, il est mort.

Que fait une fille lorsqu'elle surprend son copain en train de la tromper ? Eh bien, après avoir pleuré à s'en rendre malade pendant deux jours, elle s'efforce de sortir du lit. Elle colle un sourire sur son visage et se répète que des gens rompent et que des couples se défont tous les jours. Que ce n'est pas la fin du monde. Que le changement, c'est bien. Qu'elle mérite mieux et que rien n'arrive sans raison. Ensuite, elle s'habille en portant une attention particulière à son apparence, puis elle sort.

C'est exactement ce que j'ai fait.

Je n'ai pas besoin d'Eric. Qu'il aille se faire foutre.

Ce dont j'ai besoin, c'est m'amuser.

Il y a un bar devant lequel je suis déjà passée, mais où je ne suis jamais entrée. Le Knox's Tavern, s'appelle-t-il. Il paraît que c'est « l'endroit par excellence » où sortir ; pourquoi ne pas y jeter un coup d'œil ?

Je descends de ma voiture en lissant mes vêtements et je sens la nervosité me gagner. Je ferme la portière et fixe l'entrée.

Je vais dans un bar. Toute seule.

Je n'ai jamais rien fait de tel auparavant. Je ne suis habituellement pas du genre à fréquenter les bars ou les boîtes de nuit et je traîne habituellement avec Eric, à étudier ou à assister à des événements organisés par l'université.

Pourquoi suis-je ici, déjà ? Ah, oui. Mon copain est un salaud de menteur infidèle.

J'ai besoin de changement et j'en ai besoin tout de suite.

J'entre.

L'endroit est bondé. Mes yeux parcourent la petite piste de danse avant de se poser sur le bar. Je me laisse tomber sur un tabouret en souriant à l'homme à

côté de moi. L'endroit grouille de belles femmes et d'hommes séduisants. Un bon endroit pour draguer, donc. Des jumeaux blonds, tous les deux musclés et beaux à tomber, servent au bar. Je les fixe aussi longtemps que possible avant que quelqu'un le remarque, puis je me détourne en rougissant.

Qui est Eric ?

— Qu'est-ce que je te sers ? me demande l'un d'eux.

— Euh..., bredouillé-je. Un daiquiri aux fraises, s'il te plaît.

C'est le seul cocktail dont je me rappelle le nom. J'y ai goûté une fois aux 18 ans d'une amie. Bon sang, comme je suis ennuyeuse. Prévisible aussi.

La prochaine fois, je ferais mieux de commander une tequila ; ça devrait rendre la soirée plus intéressante.

Le barman me gratifie d'un sourire chaleureux, puis il se détourne pour préparer mon verre. Je résiste à l'envie de m'éventer ; cet homme est un véritable régal pour les yeux. Je paie mon verre et le déguste lentement en m'amusant à observer les gens. Quand je vois la manière dont sont habillées les autres femmes, je commence à me sentir mieux avec ma barboteuse et mes chaussures à talons compensés. Je ne montre vraiment pas trop de peau. Pour sortir de la maison, j'ai tout de même dû mettre une veste par-dessus la barboteuse. Autrement, mes parents auraient protesté et j'aurais dû écouter un autre sermon de la part de ma mère au sujet de la manière dont devrait se conduire une jeune fille de bonne famille. J'ai laissé la veste dans ma voiture.

— Puis-je t'offrir un verre ? me demande un homme.

— Non, merci, lui réponds-je avec un sourire. J'ai déjà du mal à terminer celui-ci.

Il sourit de toutes ses dents.

— Que dirais-tu que je t'invite à danser, dans ce cas ?

Je suis sur le point de refuser lorsque je me dis : « Et puis merde, pourquoi pas ? Il semble avoir à peu près mon âge et il a belle allure, dans le style BCBG. »

— Juste danser ? insisté-je en haussant un sourcil.

Il glousse.

— Juste danser. Je te promets de ne pas te demander en mariage.

J’esquisse un sourire satisfait et pose la main dans la sienne.

Deux chansons plus tard, je reviens à ma place et commande un autre verre.

De l’eau, cette fois ; je sais, je suis une sacrée fêtarde. Mon partenaire de danse me donne son numéro et m’invite à le raccompagner ce soir, une invitation que je refuse poliment. Comme je le lui avais dit, il était question uniquement de danser.

Je reste assise là une heure de plus. Je refuse les quelques verres qu’on m’offre, mais je me sens tout de même flattée. Aucun de ces hommes ne m’intéresse vraiment et l’espace d’un instant, je me demande si c’est parce que je suis difficile ou si c’est à cause d’Eric.

— Puis-je te servir autre chose, beauté ? s’enquiert le barman.

Je me sens rougir.

— Non, merci.

— Qu’est-ce qu’une jolie fille comme toi fait ici toute seule ? m’interroge-t-il. Au fait, je m’appelle Ryan.

Je lui souris.

— Faye.

— Enchanté, Faye. Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-moi signe, déclare-t-il sincèrement, sans que ça paraisse vicieux.

Je hoche la tête et le remercie, puis je me mets à observer les gens.

Lorsque tout le monde commence à être vraiment ivre et qu’une bagarre éclate entre deux motards, je décide qu’il est temps de rentrer à la maison. Je me demande pourquoi je ressens une pointe de déception. Avais-je envie de draguer quelqu’un ce soir ? De faire quelque chose de spontané, pour une fois ? Je l’ignorais. Ce que je savais, c’était qu’aucun de ces hommes ne me donnait envie de sortir de ma zone de confort pour tenter ma chance avec eux. Peut-être était-ce une erreur de venir ici ce soir ? Je secoue la tête. Non, ce n’en était pas une. J’ai fait quelque chose que je n’avais jamais fait auparavant. Peu importe à quel point ça peut paraître insignifiant aux yeux de quelqu’un

d'autre, j'ai fait une nouvelle expérience. J'ai eu un peu de plaisir. Du plaisir que je méritais.

Tandis que je me dirige d'un pas léger vers ma voiture, je m'arrête net lorsque j'aperçois un homme près d'une magnifique Harley noire. Il porte un jean foncé, taille basse sur ses hanches étroites, un t-shirt noir et un blouson en cuir usé.

Je sais exactement de qui il s'agit.

Je suis réellement surprise de le voir. Je croyais qu'il avait quitté la ville pour de bon.

Jamais je n'oublierai ces yeux bleus perçants ni cette épaisse tignasse brune.

Ce sourire en coin.

Ces lèvres.

Il y a cinq ans que je ne l'ai pas vu. Cinq années qui lui vont à ravir. En fait, l'âge semble l'avoir rendu encore plus séduisant qu'avant.

Dex.

J'ai toujours eu un faible pour Dex. Un stupide béguin de fillette. C'était le mauvais garçon du quartier, mais il a toujours été aimable et patient avec moi. Tout le monde à l'école avait peur de lui, mais pas moi. Je connaissais le véritable Dex et il était gentil avec moi ; il veillait toujours sur moi. Mouton noir de sa famille, il faisait peut-être un peu grosse brute sur les bords, mais il avait bon cœur.

Du moins, à l'époque.

Le Dex qui se tient en face de moi a tout d'un homme et son apparence n'a plus rien d'enfantin.

Mon rythme cardiaque s'accélère lorsque ses lèvres se courbent en un sourire qui, je le sais de source sûre, a brisé bien des cœurs.

J'étais déçue lorsqu'il était parti. Il ne m'avait même pas dit au revoir.

D'un petit geste à peine perceptible, il fait un signe de tête dans ma direction. Puis, il commence à s'approcher de moi en me balayant lentement du regard. Lorsqu'il sourit et tend la main vers moi sans dire un mot, je la prends sans réfléchir. Il m'attire vers lui pour me serrer dans ses bras dans une étreinte qui

fait remonter des milliers de souvenirs à ma mémoire. Souriante, j'appuie la joue contre le cuir froid de son blouson.

— Ça fait un bail, lancé-je pour rompre le silence.

J'inspire profondément pour m'imprégner de son odeur. Une chose que je n'avouerai jamais à quiconque.

— Regarde-toi : tu es devenue une adulte, souligne-t-il d'une voix rauque et grave qui me donne des frissons.

Mon corps fait dans les courbes. Mes seins sont plutôt petits et ma taille, étroite, mais j'ai les hanches larges et les cuisses fermes. Ah, et des fesses énormes. Je ne les aime pas, mais à la manière dont il les regarde, je comprends que lui, si.

Ce qu'il voit lui plaît.

Énormément.

Ça me remonte le moral. Ça me donne de l'assurance.

— Je pourrais dire la même chose, l'informé-je, le souffle coupé, en l'examinant ouvertement.

S'agirait-il d'une tablette de chocolat là-dessous ? J'ai envie de laisser mes mains se balader sur son ventre pour voir ce qu'il en est.

Si seulement.

Son rire est guttural.

— Ce que tu vois te plaît, pas vrai ?

Je m'écarte d'un pas en m'éclaircissant la voix.

Ce que j'ai vu chez lui m'a toujours plu ; là était le problème.

— Ça m'étonne que tu m'aies reconnue.

Ses dents effleurent sa lèvre inférieure.

— Ce sont tes cheveux qui t'ont trahie.

Je déglutis péniblement.

— Ah.

— Ça ne fait que quelques années, Faye. Comment aurais-je pu t'oublier ?

— Ah, répété-je.

Très brillant, Faye.

— Avec qui es-tu venue ? me demande-t-il en jetant un coup d'œil vers le bar. Non que ce soit important.

— Personne, réponds-je en haussant les épaules d'un air légèrement penaud. Il fronce les sourcils.

— Tu es venue ici toute seule ? Ce n'est pas prudent, Faye ; ce bar attire de drôles de moineaux.

Je lève les yeux au ciel. Comme toi ? ai-je envie de dire.

— Je ne suis pas restée longtemps et je suis venue en voiture. Ça va. J'ai bien le droit de m'amuser un peu de temps en temps, tu sais.

Un sourire malicieux se peint lentement sur son visage.

— Je suppose que oui. Qu'est-ce que tu fais, maintenant ?

Je hausse un sourcil.

— J'allais rentrer.

Il arbore un sourire en coin.

— Et maintenant ?

Je passe la langue sur mes lèvres et détache mon regard du sien avant de répondre.

— Maintenant, j'irai où tu iras.

Il rit doucement.

— Tu as toujours aimé me suivre partout, pas vrai ?

Je pince les lèvres et regarde vers ma voiture.

— Je peux toujours rentrer, tu sais.

Lorsque je fais un pas vers ma voiture, il me serre plus fort contre lui.

— Je ne pense pas, poupée. Tu n'iras nulle part.

— Vraiment ? demandé-je, un peu à bout de souffle. Je suis une adulte, désormais, et je ne vais pas te suivre partout.

— Je peux partir ou je peux rester, ça m'est égal.

C'était audacieux de lui dire que j'irais où il irait. Sa réponse, en revanche, m'a mise en colère. J'avais l'habitude de le suivre partout quand j'étais enfant, mais je suis une femme, désormais, et je ne courrai pas après un homme,

surtout pas un homme qui ne veut pas de moi, même si cet homme est Dexter Black.

Il m'observe, l'air songeur.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Je me mordille les lèvres tandis que la tension entre nous augmente au fur et à mesure que nous nous regardons en silence, nos corps pressés l'un contre l'autre.

— Es-tu célibataire ? s'enquiert-il avant de se lécher les lèvres tout en m'observant.

Je hoche la tête.

— Oui.

— Bien, marmonne-t-il dans sa barbe tandis qu'il m'examine. Veux-tu aller ailleurs ? finit-il par me demander à voix basse.

Mon regard s'enflamme.

— Tu viens juste d'arriver.

— J'ai trouvé ce que je cherchais, affirme-t-il en serrant doucement ma main dans la sienne.

Est-ce que je veux partir avec lui ? À voir la manière dont il me regarde, je sais ce qu'il veut. Jamais il ne m'avait regardée ainsi auparavant. Enfin, il ne me voyait probablement que comme la petite voisine. Maintenant, je ne suis plus une enfant et il le voit bien. Il a envie de moi. Qu'on me pende si je n'ai pas aussi envie de lui.

Je baisse les yeux sur ses lèvres. J'aimerais bien les goûter. C'est Dex. Je ne le connais peut-être plus très bien, mais je sais qu'il ne me ferait jamais de mal. Je déglutis péniblement à la pensée de coucher avec lui ; cette éventualité me donne des papillons dans l'estomac. Je serre les cuisses. S'il y avait un homme sur la Terre dont j'avais envie, c'était bien lui.

Je me décide.

Au diable les conséquences. Je ne dois plus rien à Eric, désormais. Je suis une femme célibataire. Il se trouve que j'ai vraiment très envie de Dex.

Ne regrette pas ce qui te fait plaisir.

— D'accord, réponds-je, osant à peine respirer.

— T'es sûre ? vérifie-t-il en glissant sa main le long de mon bras. Parce que j'ai sacrément envie de toi en ce moment. Je n'arrive même plus à réfléchir.

Tant sa voix rauque que son aveu me font frémir.

— Crois-moi, je suis sûre, répliqué-je d'un ton plus assuré.

C'est réciproque.

Il se penche en avant et m'embrasse, ce qui me prend par surprise. Au premier contact avec ses lèvres, un gémissement m'échappe. Elles sont douces et ont un goût de menthe. La main dans mon cou, il m'attire vers lui pour approfondir le baiser. Je tends la langue pour toucher la sienne, provoquant chez lui un gémissement qui vient du fond de la gorge. Il s'écarte trop tôt à mon goût, le regard rivé au mien, l'air presque étonné.

— Putain, murmure-t-il.

— Quoi ? lui demandé-je, à bout de souffle, mourant d'envie de retrouver ses lèvres contre les miennes.

— Allons, viens, poupée, indique-t-il d'une voix rauque en m'entraînant vers sa moto. Partons d'ici, tout de suite.

— Je ne suis jamais montée sur une moto, avoué-je en la regardant fixement.

Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une certaine excitation à l'idée d'enfourcher sa moto, les bras serrés autour de lui et ma joue appuyée contre son dos.

Le sourire dont il me gratifie en guise de réponse me donne des palpitations.

— Tu vas adorer, crois-moi. Accroche-toi bien à moi et profite de la promenade.

Je hoche la tête et pose la main sur le siège en le regardant enlever son blouson en cuir.

— Tiens, me dit-il en le mettant sur mes épaules. Autrement, tu vas geler.

Je glisse les bras dans les manches et monte la fermeture à glissière. Il est trop grand pour moi, mais il est agréablement chaud et imprégné de son odeur. Il me regarde dans son blouson et se lèche les lèvres une fois de plus, une

étincelle presque possessive dans les yeux. Puis, il secoue la tête, les dents serrées.

Ai-je imaginé tout ça ? Je prends probablement mes désirs pour des réalités.

Il me met un casque. Tandis qu'il le place sur ma tête, je retiens mon souffle ; je me contente de le fixer droit dans les yeux. Il effleure ma joue de son doigt avant de se détourner. Je relâche la respiration que je retenais et monte sur la moto, serrant mes bras autour de sa taille. Sous son mince t-shirt, je peux maintenant sentir parfaitement ses abdominaux bien fermes, aussi durs que la pierre. Effectivement une tablette de chocolat.

Nous roulons pendant environ une demi-heure avant de nous arrêter enfin devant un hôtel. Passer tout ce temps collée contre lui m'a rendue fébrile... Brûlante de désir. Jamais je n'aurais cru avoir un jour une chance avec Dex. Je l'avais enfermé dans la catégorie « ça n'arrivera jamais » de mes fantasmes et, pourtant, nous y voici. J'avais l'intention d'en profiter au maximum.

Alors que nous entrons, une pensée me vient à l'esprit.

— Ma voiture...

Totalement hypnotisée par Dex, je l'avais tout simplement laissée là-bas. Je n'y avais même pas pensé.

— Je m'en occupe, déclare-t-il d'une voix grave et rauque. Tu n'as qu'à me donner la clé.

— D'accord, réponds-je avec un léger trémolo dans la voix en la laissant tomber dans sa main.

Il nous réserve une chambre et me prend par la main jusqu'à ce que nous arrivions à la porte. Il l'ouvre d'un glissement de carte, puis me fait signe d'entrer. Je fais un pas à l'intérieur et examine la pièce. C'est spacieux, avec un très grand lit, un canapé et un téléviseur. C'est une belle chambre, pas une chambre bon marché. Je suis bien placée pour le savoir puisque ma mère ne loge que dans la crème de la crème lorsque nous prenons des vacances en famille.

— Viens ici, m'intime-t-il en s'asseyant sur le lit avant d'enlever son t-shirt.

Je fixe son torse impressionnant et j'ai envie de gémir à haute voix. Ouah, c'est tout ce que je peux dire. Je croyais que de tels hommes n'existaient pas en dehors des livres et des films. Pourtant, il est là, juste devant moi, dans toute sa splendeur musclée.

Cette nuit, je l'ai rien que pour moi.

— Faye, dit-il. Je t'ai dit de venir ici. Ne t'inquiète pas, tu en auras ton content.

Distraite par son corps, je fais ce qu'il me dit et vais m'asseoir près de lui.

— Es-tu certaine de vouloir le faire ? me demande-t-il en laissant courir son doigt le long de ma joue.

À cette simple caresse, j'ai la chair de poule.

Étais-je certaine ? Oh, oui, j'étais certaine. Je ne voulais pas y penser, je voulais simplement m'oublier dans ses bras.

— Je suis certaine, l'assuré-je en me tortillant sur le lit.

Il hoche la tête une fois, le visage empreint d'un air songeur, puis il tape sur ses cuisses. Sans savoir comment je suis arrivée là, je me retrouve assise à califourchon sur ses genoux. Lorsqu'il m'embrasse, je le laisse faire. C'est trop bon, il sent trop bon et je veux tout oublier.

Plus important encore, je veux goûter à cet homme.

Nous nous levons tous les deux et il prend le temps de me déshabiller lentement.

— T'as un sacré beau corps, tu sais ? murmure-t-il en me regardant une fois que je suis complètement nue.

— Content qu'il te plaise, réponds-je avec un sourire en coin.

Cette manière qu'il a de me regarder... Je crois que jamais je ne me suis sentie aussi belle de toute ma vie.

Tandis qu'il se déshabille à son tour, je suis ses mains des yeux. Il a un physique impressionnant ; tout anguleux et bien ferme. J'en ai l'eau à la bouche.

Nu, il se tourne et se penche pour sortir un préservatif de son porte-monnaie. La tête de dragon tatouée sur son dos et dont le corps est bien enroulé sur lui-

même à l'arrière-plan me regarde droit dans les yeux. C'est magnifique, finement dessiné et menaçant.

Exactement comme l'homme qui se tient devant moi.

Après avoir laissé tomber l'emballage du préservatif sur le lit, il se tourne face à moi. Je baisse les yeux.

Il est énorme. Je n'ai connu personne d'autre qu'Eric, mais je remarque tout de suite que Dex est beaucoup mieux équipé, tant en longueur qu'en largeur. Lorsqu'il voit que je le dévisage, il me gratifie d'un grand sourire. Trop excitée pour me préoccuper du fait que j'ai été surprise en flagrant délit, je me lèche plutôt les lèvres. Son regard s'assombrit. Il se penche au-dessus de moi et me pose doucement sur le lit. Sans avertir, il m'embrasse et explore ma bouche du bout de la langue. Il sait ce qu'il fait et de quelle façon m'exciter. À l'instant où un de ses doigts me pénètre, je gémiss contre ses lèvres. Du plus profond de sa gorge s'échappe un son, comme un grognement.

C'est extrêmement excitant.

Ses lèvres quittent les miennes. Ignorant mon gémissement de protestation, il trace une ligne de baisers gourmands qui descend le long de mon cou, de ma clavicule et de la courbe de mon sein. Pour me taquiner, il le lèche en entier, à l'exception du mamelon.

— Dex, soupiré-je d'un ton suppliant.

En entendant son rire sombre, je lève la tête et le regarde en plissant les yeux, mais il ne me regarde pas. Sa tête est penchée pour lécher le pourtour de mon sein, puis il laisse sa langue traîner jusqu'à mon mamelon.

Un tout petit peu plus.

Lorsqu'il pose les lèvres sur mon mamelon pour le suçoter, mon dos se cambre de son propre chef. C'est tellement bon. J'emmêle les doigts dans ses cheveux et tire doucement pour l'encourager. Encore, j'en veux encore. Il déplace sa tête pour s'occuper de mon autre sein tandis que je me détends et savoure chaque instant. Après avoir remonté mes seins ensemble, il leur donne un dernier coup de langue avant de les lâcher, puis ses doigts se dirigent à nouveau vers mon entrejambe. En me caressant doucement dans cette région, il

lubrifie mon clitoris, sur lequel il fait glisser son pouce. Si nous avions été debout, je serais tombée à genoux.

— Tellement mouillée, chuchote-t-il, l'air de s'en réjouir.

Il enlève sa main, attrape le préservatif sur le lit et ses dents blanches étincellent lorsqu'il en déchire l'emballage. De plus en plus impatiente, je le regarde l'enfiler sur sa verge dure comme l'acier.

Je suis plus que prête à l'accueillir lorsqu'il me pénètre d'un seul mouvement fluide. Manifestement à bout de patience, il donne un grand coup, un juron sur les lèvres. Tandis qu'il joue des hanches pour s'enfoncer encore plus en moi, chaque mouvement est bien profond, absolument parfait. À chaque coup de bassin, son pelvis frotte contre mon clitoris, m'arrachant chaque fois un cri. Son corps me fait comprendre à quel point je suis passée à côté de quelque chose jusqu'ici et ses gestes expérimentés me donnent davantage de plaisir que je n'en ai jamais eu. Ses lèvres trouvent les miennes, mais elles ne sont pas tendres cette fois ; plutôt brusques et frénétiques. Il suce et mordille ma lèvre inférieure tandis que je l'attrape par le cou et soulève les hanches pour accueillir chaque élan passionné. J'allais jouir, je le sentais. Je pense que Dex l'a senti aussi, parce qu'il tend la main vers le bas pour jouer avec mon clitoris, ce qui me fait jouir.

Qu'est-ce que c'est bon.

J'ai un, puis deux orgasmes avant qu'il ait terminé. Il me donne un baiser sur le front, puis se retire. Je m'assieds et fronce les sourcils en remarquant la tête qu'il fait. On dirait qu'il est en colère.

— Qu'y a-t-il ? demandé-je d'une voix rauque et mal assurée.

Il s'éclaircit la voix.

— Rien.

Il se lève et sort de la pièce. Je m'empresse de m'habiller en me demandant ce que je venais de faire. De toute ma vie, jamais je n'avais fait une chose pareille. Il fallait que je rentre à la maison. Tout de suite. Débarrassé du préservatif, Dex revient dans la pièce et se recouche dans le lit, les mains derrière la tête. Zéro souci.

Je me penche pour attraper mes vêtements.

— Qu'est-ce que tu fais ? me questionne-t-il en me regardant d'un air amusé.

— Je me rhabille.

Il s'assied et m'attire à nouveau dans le lit en m'embrassant doucement sur la joue.

— Je n'en ai pas encore terminé avec toi, poupée ; c'était juste un échauffement.

Lorsque ses lèvres trouvent les miennes, je perds toute capacité à raisonner.

— Je vais te reconduire chez toi. Mon ami Tracker² va te rapporter ta voiture, déclare-t-il le lendemain matin sans me regarder.

— D'accord, réponds-je maladroitement en attendant qu'il s'habille.

Je joue avec l'ourlet de ma barboteuse en regardant distraitement autour de moi dans la pièce. Je me suis levée avant lui et j'ai pris une douche en attendant de partir. Si la situation est embarrassante, ce n'est pas de sa faute du tout, mais plutôt de la mienne. Il a manifestement l'habitude de ce genre de situation, alors que c'est officiellement ma première aventure d'un soir. La soirée d'hier m'a chamboulée. Ai-je imaginé la connexion entre nous ? La soirée d'hier n'était pas qu'une histoire de sexe. C'était censé l'être, mais ce n'était pas l'impression que j'en avais. Je ne sais que penser. Dex se comporte comme si rien ne s'était passé ; ça doit donc être mon imagination. Je ne peux le comparer qu'avec Eric. Peut-être n'y avait-il simplement pas de passion entre Eric et moi. Est-ce ce dont il s'agissait ? De passion ? En revanche, je ne regrette rien, pas même un tout petit peu. La soirée d'hier est quelque chose que je n'oublierai jamais.

— Faye, m'interpelle-t-il, m'incitant à lever les yeux vers lui.

— Quoi ?

— Ça va ? s'enquiert-il en se tenant devant moi, maintenant entièrement vêtu. Je m'efforce de soutenir son regard.

— Ouais, c'est juste que je n'ai jamais fait ça avant, avoué-je en détournant timidement les yeux.

D'une main, il soulève mon menton.

— Que veux-tu dire, tu n'as jamais fait ça avant ? me demande-t-il en inclinant la tête, l'air confus.

— Une aventure d'un soir, je veux dire, expliqué-je avec un haussement d'épaules.

— J'espère que tu ne t'attends pas à recevoir une bague ou quelque chose du genre, poursuit-il, l'air amusé.

— Pauvre con, lâché-je en me levant pour me diriger vers la porte.

Une bague ? Il me donnerait probablement une bague en plastique de l'un de ces distributeurs automatiques en me disant de m'en contenter.

Dex me suit.

— Je rigole, inutile de te mettre en colère.

Je me tourne pour le regarder en face.

— Je vois que l'âge ne t'a pas rendu plus amusant.

Ça le fait rire.

— Oh, allons, je te faisais rire aux larmes avant.

Ce souvenir me fait glousser. Bon, d'accord, il a toujours eu un bon sens de l'humour.

— Quel âge as-tu maintenant ? me demande-t-il en allumant une cigarette dès que nous mettons les pieds dehors.

— Vingt-trois ans.

— Putain, tu es encore un bébé, s'exclame-t-il en secouant la tête tandis qu'il souffle sa fumée.

— Assez vieille pour que tu me baises, répliqué-je sèchement en examinant ma manucure.

Dex rit, d'un rire profond et mélodieux. Il a toujours eu un beau rire, le salaud.

— Comme tu es vulgaire, poupée.

— Tu es bien placé pour le savoir, marmonné-je pour moi-même.

Il rit encore.

Je l'observe pendant qu'il rit et constate que tout son visage se transforme. J'ai le cœur un peu gros parce que je ne le verrai probablement plus jamais.

— Hé, nous avons tous les deux eu ce que nous voulions, affirme-t-il en éteignant sa cigarette sous son pied.

— Comment ça ? lui demandé-je en m'approchant de sa moto.

— Tu t'es vengée de mon frère, n'est-ce pas ce que tu voulais ? Faire des folies ?

Je rougis et ça ne me plaît pas du tout. Comment est-il au courant pour Eric et moi ?

J'ai effectivement eu ce que je voulais, mais ce n'était pas pour me venger.

C'était lui, tout simplement.

Celui que j'avais toujours voulu sans jamais croire l'avoir était à ma portée.

— Et toi, Dex, qu'y as-tu gagné ? m'informé-je en penchant la tête sur le côté.

Il pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait. Je le sais et il le sait très certainement lui aussi. Il est beau et quand je le regarde, je pense au sexe. Il est fait pour ça. Il a aussi un petit air menaçant, dans le sens où l'on sait qu'il y a une partie de lui qu'on préférerait ne jamais connaître. On lui fait tout simplement confiance et on prie pour être encore en un morceau lorsqu'il partira. Il est du genre à créer une dépendance. Quelqu'un à qui je devrais tourner le dos pour partir sans jamais me retourner, mais ce n'est pas ce que je veux. Je ne peux faire autrement que me demander ce qu'il a bien pu faire ces dernières années.

Un sourire carnassier se peint sur son visage.

— J'ai baisé une fée.

Je serre les dents. Quand j'étais enfant, Dex m'appelait la petite fée, puisque c'est l'origine du nom Faye.

Ça me rendait folle.

Il semble que ce soit toujours le cas.

— Comment as-tu su pour Eric ? l'interrogé-je.

Il hausse les épaules.

— Ma mère y a fait allusion.

Sa mère était une vraie commère.

Il arbore un petit sourire en coin comme s'il savait exactement à quoi je pensais.

— Où étais-tu passé pendant toutes ces années ? lâché-je. Pourquoi ne viens-tu jamais rendre visite à ta famille ?

Il détourne le regard un instant, puis reporte son attention sur moi.

— Disons simplement que ma mère n'approuve pas mon style de vie. Elle m'a tourné le dos et m'a dit de ne plus jamais revenir.

J'ouvre la bouche pour lui demander ce qu'il veut dire par là, mais il continue.

— Nous sommes en meilleurs termes depuis quelque temps, mais ça se résume à un coup de fil à l'occasion. C'est mieux que rien, je suppose.

Comment se fait-il que je ne l'aie pas su ?

— Eric ne m'a jamais parlé de ça, répliqué-je. Il a simplement dit que tu avais quitté la ville.

Dex hausse les épaules.

— Eric et moi, nous ne nous entendons pas bien. C'est mon frère, mais nous n'avons jamais vraiment été sur la même longueur d'onde. Nous sommes plutôt comme le feu et l'eau.

Je hoche lentement la tête. Eric ne parlait pratiquement jamais de Dex et quand j'abordais la question, il faisait l'indifférent et changeait de sujet. Je croyais qu'il était simplement en colère parce que Dex était parti, mais il semble que j'aie eu tort.

— Maintenant, qu'est-ce que nous faisons ? lui demandé-je un peu timidement.

Quel était le protocole dans une telle situation ? Pour moi, c'était différent ; c'était plus qu'une aventure d'un soir. Ça s'était passé avec quelqu'un à qui je suis très attachée, quelqu'un à qui j'avais toujours été très attachée. Dex aura

toujours une petite place dans mon cœur. Toujours. La soirée d'hier n'a fait qu'agrandir cette place.

— Allez, monte, m'intime-t-il en me regardant tendrement. Je vais te reconduire.

Dex me donne un baiser sur le front, où ses douces lèvres s'attardent un instant.

À moins que ce soit mon imagination ?

— Sois sage, chuchote-t-il tandis que son regard s'adoucit.

Il coince une mèche de cheveux derrière mon oreille et me gratifie d'un petit sourire triste.

— À plus, ma petite fée.

— Salut, Dex, dis-je avec un sourire forcé.

Avant de partir, il m'attire vers lui pour un dernier baiser et nos lèvres s'effleurent.

Je regarde sa moto disparaître avant de rentrer chez moi, puis je m'immobilise en voyant Eric assis avec ma mère en train de boire un café. Je cligne des yeux lentement, puis je secoue la tête.

Tant pis pour ma bonne humeur.

— Que fais-tu ici ? craché-je. Je n'ai rien à te dire alors va-t'en, s'il te plaît.

Sur ce, je leur tourne le dos à tous les deux et me dirige vers ma chambre.

— Faye ! Où étais-tu ? Ne parle pas à ton petit ami sur ce ton. Je t'ai élevée mieux que ça, me sermonne ma mère.

Comme d'habitude, je ne m'occupe pas d'elle. Eric me rejoint dans ma chambre comme il l'a fait des milliers de fois auparavant, mais jamais dans de telles circonstances. Il ferme la porte derrière lui, puis se tourne et expire lentement comme s'il rassemblait son courage pour me faire face. Il en aura bien besoin. Je m'assieds sur mon lit et lève un regard fixe vers lui ; j'ai hâte qu'on en finisse. Mon visage est impassible, ne laissant rien paraître de mes

sentiments. Je ne montre aucune émotion. Désormais, il n'obtiendra plus rien de moi, pas même ma colère.

Je ne lui donnerai plus rien. Il en a décidé ainsi à l'instant où il a trahi ma confiance et a tourné en dérision tout ce que nous avons construit ensemble. Le pire, c'est que la trahison fait plus mal que ses actions. Ce n'est pas le fait qu'il ait couché avec une autre femme qui m'a anéantie de l'intérieur ; en réalité, ç'a eu l'effet d'un signal d'alarme. J'étais en couple avec Eric pour toutes les mauvaises raisons : c'était pratique, pas compliqué et ça fonctionnait. Il n'y avait pas de grande histoire d'amour, pas de passion dévorante ni de romantisme. Je ne sais même pas si de telles choses existent en dehors des romans d'amour que je lis parfois. Notre relation était commode. Si Eric ne m'avait pas trompée, j'aurais continué ainsi *ad vitam æternam*. Maintenant, cette idée m'effraie un peu. J'aurais été mariée à quelqu'un qui était davantage un ami qu'un amant, qui appartenait davantage à la routine qu'à l'amour de ma vie. Je pouvais très bien m'imaginer absorbée par mon travail sans vraiment avoir de vie personnelle ; probablement avec quelques soirées prévues lors desquelles nous ferions l'amour. Bon sang. Peut-être devrais-je en fait remercier Eric d'avoir bouleversé mon univers... Sans que ce soit nécessairement négatif. Toute cette histoire m'a vraiment ouvert les yeux, m'a ramenée à la réalité. Tout un monde de possibilités s'ouvre devant moi et il ne tient qu'à moi d'en profiter ; la sécurité n'est pas toujours une bonne chose.

— Où étais-tu la nuit dernière ? me questionne-t-il en serrant et desserrant les poings, ce qui me ramène à l'instant présent.

Son audace me fait presque rire. Comment ose-t-il me demander où j'étais ? C'est presque amusant qu'il pense en avoir le droit.

— Je suis passé pour te parler, mais tu n'étais pas là, poursuit-il sans se rendre compte que ses paroles me font enrager.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ça ne te regarde plus, désormais, Eric, rétorqué-je d'un ton faussement blasé.

J'examine même mes cuticules pour faire bonne mesure.

— C'est quoi, ton putain de problème, Faye ? grogne-t-il en commençant à faire les cent pas dans les limites de ma chambre.

— Je suis devenue célibataire à l'instant où tu m'as trompée. Je ne te dois rien. Maintenant, sors de ma chambre, craché-je d'un ton aussi tranchant que l'acier.

Son visage devient tout rouge. Ses cheveux châtons, beaucoup plus pâles que ceux de Dex, lui tombent sur le front et il les écarte d'un geste. Avant, je trouvais ça charmant. Maintenant, j'ai juste envie de lui mettre mon poing sur la gueule. Je l'aurais peut-être fait si la soirée d'hier ne m'avait pas permis d'évacuer beaucoup de mes frustrations. À cette pensée, un soupçon de culpabilité se fraye un chemin jusqu'à ma conscience ; c'est le fait d'être assise ici avec l'odeur de Dex toujours collée à la peau après avoir passé la nuit dans ses bras. Ensuite, une image prend forme dans mon esprit : l'image d'Eric en train de baiser Trisha dans mon dos.

Ma détermination se renforce.

Je ne lui devais rien ; je n'avais aucune raison de me sentir coupable.

— Où étais-tu ? me demande-t-il en me fusillant du regard.

— Depuis combien de temps me trompais-tu ? répliqué-je d'un ton léger.

Il marque une pause.

— C'est arrivé juste une fois, Faye. Je suis désolé. Tu sais que ce n'est pas elle que je veux, mais tu as été tellement occupée dernièrement avec les cours et tout...

— Je comprends, l'interromps-je.

J'ai déjà entendu parler de ça. Des hommes qui essaient de faire porter le blâme à la femme pour qu'elle croie que c'est de sa faute si elle a été trompée. Elle prend donc une partie du blâme et lui donne une autre chance en espérant qu'ils arrivent à tout arranger.

— Vraiment ? demande-t-il, plein d'espoir.

— Bien sûr. Tu es un salaud infidèle, lâche et pathétique qui n'est même pas capable d'assumer ses actes. Tu essaies donc de me faire porter le blâme à ta place, rétorqué-je en plissant les yeux.

Je ne suis pas une femme parfaite. En fait, je ne sais probablement pas de quoi je parle puisque je n'ai été en couple qu'une seule fois. Mais ce que je sais, c'est que je ne laisserai pas un homme me tromper ou me manquer de respect. D'accord, tout le monde fait des erreurs, mais Eric ne le regrette même pas.

Il regrette seulement de s'être fait prendre.

Ça change tout.

— Faye...

— Tu es responsable de tes actes, Eric. Toi, pas moi. Tes actes me disent que tu ne me mérites pas. Maintenant, laisse-moi tranquille, s'il te plaît, terminé-je.

Je me sentais fatiguée, contrariée et écœurée que la vie déconne à mes dépens.

— Donc, tu vas jeter six ans de nos vies à la poubelle à cause d'une seule erreur ? lâche-t-il en serrant les dents.

Son visage prend un air pincé que je n'avais jamais remarqué auparavant.

Très peu séduisant.

— Oui ! hurlé-je. Maintenant, sors d'ici ! Va embêter Trisha !

C'est son problème à elle, désormais, plus le mien.

— Oh et puis merde, lance-t-il sèchement avant de fermer la porte derrière lui en sortant.

Enfin, la paix.

Je sais que notre rupture est une bonne chose, mais c'est tout de même douloureux. Jamais je n'aurais cru qu'Eric puisse me faire aussi mal. Il était mon ami depuis... toujours.

Il aurait dû rompre avec moi, tout simplement. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

J'enfouis mon visage dans mon oreiller et me mets à pleurer.

2. N.d.T. : Surnom qui signifie « traqueur ».

ser

CHAPITRE 3

Au cours de la semaine suivante, Eric essaie de me reconquérir. Il m'appelle, se pointe chez moi et m'accoste à l'université.

Mais ça ne fonctionne pas et ça ne fonctionnera jamais. Il n'y a aucun intérêt à ce que nous sortions ensemble à nouveau. J'aimerais que nous puissions devenir amis, mais je ne vois pas vraiment comment ce serait possible après ce qu'il a fait. Quand je décide que c'est terminé, c'est terminé.

Je lui répète encore et encore que je préférerais brûler en enfer plutôt que de sortir à nouveau avec lui. Je lui ai dit que je lui pardonnais, mais que je n'oublierais jamais ce qu'il avait fait. Qu'il fallait qu'il passe à autre chose. De toute évidence, il avait envie de coucher avec d'autres femmes et il pouvait désormais le faire sans m'avoir dans les pattes. Il ne pouvait pas tout avoir ; avoir une femme bien à la maison tout en continuant à baiser à gauche et à droite et à se conduire comme un célibataire. J'ai l'impression qu'il veut me reconquérir seulement pour la forme, parce qu'il est aussi déstabilisé que moi par ce changement. Je suis son havre de paix et c'est ce qu'il souhaite retrouver, malgré le fait que, de toute évidence, ça ne fonctionnait pas.

Au bout d'un certain temps, il se fait à l'idée et commence à fréquenter une autre fille. Pour être parfaitement honnête, ça me fait de la peine, mais c'est pour le mieux. Je dois maintenant me concentrer sur moi. Je ne peux pas m'empêcher de me sentir désorientée. Perturbée. Nos vies étaient toutes tracées et je dois désormais élaborer un nouveau plan, sans lui. Avant, imaginer Eric avec une autre femme m'horrifiait ; désormais, je plains tout simplement cette femme, qui soit-elle. J'espère qu'il ne la trompera pas, elle aussi. Trisha et moi, nous ne nous sommes pas parlé. Nous faisons semblant de ne pas nous connaître, ce qui me convient parfaitement. J'attends juste que le karma s'occupe d'elle à ma place. Où est passée la solidarité féminine ?

— Salut, Faye ! crie Eric en s'approchant de moi.

Dire que j'étais presque montée en voiture. J'étais dans le terrain de stationnement de l'université, sur le point de rentrer à la maison après une longue journée. Tout ce dont j'avais envie, en réalité, c'était un bain chaud et mon lit. Peut-être d'un peu de nourriture.

— Salut, dis-je en ouvrant la portière de ma voiture, que je fixe longuement. J'étais si près du but.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il en s'appuyant contre le pare-chocs.

— Bien, lui réponds-je. Qu'y a-t-il ?

— Il y a des rumeurs à ton sujet...

Il laisse ses paroles en suspens et fronce les sourcils.

— Alors ? le questionné-je, curieuse de savoir où il voulait en venir.

— Il paraît qu'on t'a vue avec Dex, indique-t-il, les lèvres pincées en une fine ligne droite.

Il paraît ? Ouah, cette ville est décidément trop petite. Quelqu'un nous a vus, Dex et moi, mais où ? Dans le terrain de stationnement du bar ? Au motel ? Ou devant chez moi lorsqu'il est venu me reconduire ?

— Alors ? répété-je en fronçant les sourcils à mon tour.

— Alors ? Mais, putain, à quoi as-tu pensé ? crache-t-il en secouant la tête. Je ne savais même pas que tu l'avais vu ou que tu lui avais parlé. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Je me fige.

— Eh bien, c'est un peu délicat. Je n'étais pas au courant que tu avais ton mot à dire au sujet de mes fréquentations. Ah, c'est vrai ; tu n'as pas ton mot à dire, donc occupe-toi de tes oignons, Eric.

— Que je m'occupe de mes oignons ? Il s'agit de mon frère et ce n'est pas quelqu'un de bien, m'avertit-il tandis que son regard sombre me supplie de l'écouter. Je ne veux pas que tu sois mêlée à ses histoires. Donc, raconte-moi ce qui est arrivé quand tu l'as vu.

— Alors que toi, tu es quelqu'un de bien ? l'interrogé-je, des éclairs dans les yeux. Écoute, Eric, c'est gentil de me surveiller, mais ce n'est pas nécessaire.

Oui, je suis tombée sur Dex. Il y avait des années que je ne l'avais pas vu et tu m'avais dit qu'il était parti, mais tu avais apparemment omis certains détails.

Il tressaille légèrement, mais ne lâche pas le morceau. Il ne sait pas que Dex et moi avons couché ensemble, mais sa réaction est tout de même démesurée. Reste à savoir pourquoi.

— C'est quoi, le problème ? lui demandé-je avec curiosité en essayant de garder une attitude désinvolte. C'est juste Dex.

Eric lève les yeux au ciel, une expression qui n'avantage pas un homme.

— C'est un putain de criminel, Faye. Il est dangereux.

C'est à mon tour de lever les yeux au ciel.

— C'est ton frère. Il ne nous a jamais fait de mal.

Eric serre les dents. Je lui fais un grand sourire.

— Tu es simplement jaloux de lui, pas vrai ?

Il a certainement de bonnes raisons de l'être. Dex est... Enfin, c'est Dex.

Il plisse les yeux et sa mâchoire se crispe.

— J'ai entendu une moto ce jour-là, quand tu es rentrée chez toi et que je t'y attendais, mais je n'avais pas fait le lien jusqu'à maintenant. Ta voiture n'était pas dans l'allée non plus lorsque je suis parti ; Dex doit donc t'avoir déposée. Ce que j'aimerais savoir, Faye, c'est ce que vous avez fait ensemble exactement, Dex et toi.

Eh merde.

Je pousse un profond soupir exaspéré.

— Je suis sortie dans un bar, toute seule. Dex était là, nous avons traîné ensemble, puis il m'a déposée.

Eric lâche un rire moqueur et secoue la tête.

— C'est ça, ouais. As-tu entendu parler des Wind Dragons ?

Je lève les yeux au ciel une fois de plus.

— Bien entendu. Qui n'en a pas entendu parler ?

Le club de moto les Wind Dragons était un groupe de motards notoire. Je n'avais jamais rien entendu de bon au sujet de ses membres, qui ne vivaient apparemment que pour prendre des drogues et baiser. Ils menaient leur vie

d'une certaine manière et ne s'en cachait pas. Puisque je n'ai jamais réellement été en contact avec un membre, je ne connais donc pas la vérité ; je sais seulement ce que j'ai entendu dire par d'autres en passant. Les gens avaient tendance à se tenir loin d'eux et personne ne voulait être mêlé à leurs histoires parce qu'on risquait de finir au cimetière. Les membres du club se défendaient les uns les autres et se couvraient toujours mutuellement ; le genre « si tu t'en prends à l'un de nous, tu t'en prends à chacun de nous ».

Eric arbore un air suffisant qui ne me plaît pas du tout.

— Dex en est le vice-président.

L'espace de quelques instants, je me fige.

— N'importe quoi.

Puis, je me souviens du tatouage dans son dos.

Le dragon menaçant.

La moto.

L'attitude « dur à cuire ».

Je n'ai pas de mal à imaginer Dex dans un club de motards. Il possède cette aura de prédateur.

Il a le sang chaud.

En fait, si je ne le connaissais pas déjà, probablement que je l'évitais carrément. C'est le mauvais garçon par excellence. Mais c'est aussi mon Dex, le garçon avec qui j'ai grandi. Je verrai toujours ça avant toute autre chose.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de ça avant ? demandé-je à Eric en le fixant d'un regard suspicieux.

Il m'a caché beaucoup de choses à propos de Dex et je veux savoir pourquoi.

Une ombre lui traverse le visage. Une ombre qui ne me plaît pas. Il y a quelque chose qu'il ne me dit pas.

— Tu as toujours été attirée par lui, Faye. Ne va pas croire que je suis trop aveugle pour l'avoir remarqué, crache-t-il en se frottant la nuque. Tu as toujours été sa plus grande admiratrice.

Je lève les yeux au ciel pour la troisième fois.

— J'étais une enfant, Eric. Sérieusement, lâche-moi avec ça.

— Jamais je n’aurais cru que tu sois assez stupide pour le laisser te mêler à ses histoires et à son stupide groupe d’amis, dit-il. Attends que ta mère l’apprenne ; elle va te tuer.

C’est tout à fait vrai. Ma mère est étroite d’esprit et porte un jugement catégorique sur quiconque n’a pas un diplôme universitaire ou ne correspond pas à l’idée qu’elle se fait de la manière dont les gens devraient se comporter. Elle a finalement accepté le fait que je sorte avec Eric après s’être rendu compte qu’il était ambitieux et qu’il allait devenir avocat. Pour elle, le rang social, la richesse et la réputation valent plus que tout le reste. À vrai dire, elle a un balai dans le cul et juge tous ceux qui ne sont pas comme elle. Mon père ne fait qu’adhérer à tout ce qu’elle dit et n’a jamais sa propre opinion. Jamais je n’épouserai un homme comme mon père ; jamais je ne pourrais respecter quelqu’un comme lui.

— Je sais qu’il sortait avec cette fille. Comment s’appelait-elle déjà ? poursuit Eric, inconscient de mon monologue intérieur. Elle est très belle.

— Aucune idée, réponds-je, intéressée uniquement par le fait qu’il sortait avec quelqu’un, à l’imparfait et non au présent.

— Ne veux-tu pas savoir qui sont tes adversaires ? s’enquiert-il en haussant un sourcil. J’ai vu certaines des femmes qu’il a fréquentées. Elles pourraient faire la une des magazines.

Eric a-t-il toujours été un tel enfoiré ou est-ce uniquement parce que je ne l’avais jamais remarqué ?

— Non, ce que je veux, c’est que cette conversation prenne fin, indiqué-je entre mes dents.

Je n’ai aucune envie de penser à Dex en compagnie d’un harem de belles femmes contre lesquelles je ne serai jamais de taille.

— Je pensais que tu ne voyais jamais Dex.

Il hausse les épaules.

— Je l’ai malheureusement croisé à quelques reprises.

Encore une chose qu’il avait omis de mentionner.

— Tu sais quoi ? reprend Eric. Aussitôt qu’il aura passé une nuit avec toi, tu n’en entendras plus parler. Ne viens pas pleurer sur mon épaule quand tu seras en peine d’amour, lance-t-il avec mépris en se détournant.

— J’ai déjà survécu à une peine d’amour ; je suis sûre de pouvoir survivre à une autre, rétorqué-je, incapable de dissimuler l’amertume dans ma voix.

— J’ai commis une erreur, réplique-t-il avec un soupir de regret qui semblait sincère.

— J’espère qu’elle en valait la peine, me surprends-je à dire.

Pourquoi revenir là-dessus ? Ce ne sont pas les commentaires méprisants ni les expressions de regret et de souffrance qui changeront quoi que ce soit. Ce qui est fait est fait.

— Non, admet-il en baissant les yeux pour regarder ses mains. Puisque nous étions ensemble depuis toujours, je suppose que j’avais simplement envie de coucher avec quelqu’un d’autre.

Je baisse les yeux aussi lorsque la vérité sort enfin de sa bouche.

— Il faut que j’y aille, d’accord ?

— Souviens-toi de ce que je t’ai dit à son sujet, termine-t-il sur un ton d’avertissement. Tu ne le connais plus, Faye. Dex n’est plus le garçon qui avait l’habitude de te donner du chocolat et de veiller sur toi. C’est un motard criminel. Ne l’oublie pas.

— D’accord, c’est noté, déclaré-je en me glissant dans ma voiture.

Eric s’éloigne et je rentre chez moi.

Cette conversation n’aura servi à rien parce que je sais que je ne reverrai jamais Dex de toute manière.

CINQ SEMAINES PLUS TARD

Le docteur Reeves entre et s’assied dans son fauteuil. C’est un homme gentil, dans la cinquantaine, et c’est mon médecin depuis quelques années maintenant. Je suis presque certaine qu’il garde son pot de sucettes bien plein exprès pour

mes rendez-vous. Il m'a vue dans mes pires moments et je suis indéniablement à l'aise avec lui.

— J'ai besoin de médicaments, Doc, lui dis-je. Beaucoup de médicaments. Vous savez à quel point je déteste vomir.

Contrairement à l'habitude, mes blagues ne le font pas sourire.

— Faye, j'ai bien peur que ce ne soit pas une grippe qui te donne la nausée. Je fronce les sourcils.

— Ah bon ? D'accord. Qu'est-ce qui ne va pas alors ? Ai-je un autre virus ? Je savais que je n'aurais pas dû prendre l'autobus pour me rendre sur le campus l'autre matin quand ma voiture est tombée en panne. Je pouvais littéralement voir les germes lorsque l'un des passagers s'est mis à tousser.

— Tu es enceinte, Faye, annonce-t-il.

Enceinte ? J'ai certainement mal compris.

Je cligne lentement des yeux en essayant d'assimiler cette nouvelle possibilité.

— Je suis désolée, mais je ne pense pas. Êtes-vous certain que ces résultats sont bien les miens ? J'ai vu cette émission, l'autre soir, au sujet des médecins qui mélangent les dossiers de leurs patients.

Cette fois, il réprime un sourire.

— Ce test montre sans le moindre doute que tu es enceinte.

Mon regard fait le tour de la pièce dans l'espoir que quelqu'un bondisse hors de sa cachette en criant qu'il s'agit d'une farce.

— Je ne comprends pas.

Ses lèvres frémissent.

— Quand as-tu eu une relation sexuelle pour la dernière fois ? À quand remontent tes dernières règles ?

— J'ai n'ai jamais eu de relation sexuelle sans préservatif, lâché-je en me tortillant les mains.

— Faye...

— Il y a environ six semaines, j'imagine, déclaré-je à contrecœur.

Avec un criminel.

Avec un homme que je n'ai jamais eu l'intention de revoir.

Mais nous avons utilisé un préservatif !

Je m'imagine en train de remplir un formulaire avec nos informations personnelles. Je me demande s'ils accepteraient « motard criminel » dans la case au sujet de l'emploi de Dex.

— Les préservatifs ne sont pas absolument infaillibles, tu sais, me rappelle calmement le médecin.

Un certain épisode de Friends me revient à l'esprit et j'ai soudain très envie de hurler qu'ils devraient l'écrire sur la boîte.

— Vous vous souvenez de ce qui est arrivé lorsque j'ai pris la pilule, lui rappelé-je.

J'ai essayé pendant un mois et ça ne m'a pas réussi. J'ai pris du poids et je ne me sentais pas bien du tout. Le docteur Reeves avait dit que nous pourrions en essayer une autre sorte, mais je lui ai répondu que j'utiliserais simplement des préservatifs. Eric et moi en utilisons toujours un, même s'il a essayé de s'y soustraire à quelques reprises avec le fameux : « Je te promets que je vais me retirer à temps. »

C'est ça, ouais... Jamais de la vie.

— Je ne te faisais pas de reproches, Faye, mais tu es enceinte, reprend-il doucement en sortant quelques dépliants de son tiroir.

— Je vois, réponds-je en fixant le vide.

C'était le cas.

Ce que je voyais, c'était ma vie qui défilait devant mes yeux.

J'ai vu ma carrière et ma vie s'effondrer. S'envoler. Se volatiliser.

Disparaître sans laisser de traces.

— Plusieurs choix s'offrent à toi, poursuit-il, interrompant le fil dramatique de mes pensées en glissant les dépliants vers moi.

Mais ce n'est pas le cas. Je n'ai pas le choix et ma vie est finie. Mes parents vont me jeter à la rue, mes études seront reléguées au second plan au profit des changements de couches et le père du bébé est un motard criminel. Cet enfant n'a aucune chance. Je respecte le droit des femmes de décider pour elles-

mêmes, mais je ne pourrais jamais me faire avorter. Ce n'est tout simplement pas pour moi. Le silence dans la pièce est interrompu par le grincement des pattes de la chaise sur le plancher lorsque je me lève.

— Je vais le garder, annoncé-je à voix haute.

Une déclaration. Une promesse.

Que tout le monde aille se faire voir.

Le médecin en discute avec moi, il me donne un livre à lire et me conseille de prendre de l'acide folique et d'autres trucs. Je quitte son bureau dans un état second.

Dans ma tête, un plan commence à prendre forme.

Premièrement, je dois mettre de l'argent de côté.

Puis, mon bébé et moi, nous partirons loin d'ici.

Je suis enceinte de trois mois lorsque ma mère s'en rend compte. C'est là que tout fout le camp. Mes parents me jettent à la rue. Pas de discussion, pas de seconde chance. Ma mère me demande tout simplement de partir avant la fin de la journée. Mon père semble triste, mais il n'ose pas la contredire.

« Tu as jeté l'opprobre sur toute la famille. Si tu te fais avorter, tu peux rentrer à la maison, mais sinon, n'essaie même pas ! Qu'est-ce que les gens vont dire ? J'aurais dû me douter que tu te ferais engrosser. Comme tu me déçois, Faye ! »

Ils n'auraient jamais dû avoir d'enfant. Je vais tout faire pour être une meilleure mère qu'elle ne l'a jamais été ; je vais apprendre de ses erreurs. Comme c'était prévisible de leur part. J'ai toujours su que je ne ferais plus partie de leur vie à l'instant où ils l'apprendraient et j'avais raison. Ça ne veut pourtant pas dire que c'est moins douloureux, mais je ravale ma peine parce que je n'ai pas le temps de m'en occuper immédiatement. J'ai des problèmes plus importants à régler pour l'instant.

Heureusement que j'ai passé les derniers mois à mettre tout l'argent possible de côté en prévision de cet instant. J'ai vendu certains de mes bijoux en or et tout ce que j'ai pu, y compris ma Xbox. Je n'ai plus besoin de tous ces biens matériels, désormais. Ce qu'il me faut, c'est un plan pour l'avenir et un minimum de stabilité. Je jette un dernier coup d'œil dans ma chambre pour en mémoriser chaque détail. Mon grand lit, couvert de draps en coton blanc, les murs crème et le plancher en bois. Mes peluches d'enfant que je ne peux pas emporter, faute d'espace, à l'exception de ma favorite que je vais donner à mon bébé. C'est un ourson marron nommé Coco et de toute mon enfance, c'est le jouet que j'ai le plus chéri. Je pousse un soupir et ferme la porte de ma chambre, fermant ainsi ce chapitre de ma vie. Inutile de ressasser le passé ; il est temps de regarder en avant.

Je croise ma mère dans la cuisine. Elle ne dit rien en me voyant partir, mon sac à la main. Mon père est au travail et je ne sais pas comment il aurait réagi s'il avait eu l'occasion de me parler une dernière fois avant mon départ. M'aurait-il dit qu'il était navré ? Que je pouvais revenir à la maison si j'étais dans le besoin ? J'en doute. Un seul regard de la part de ma mère aurait suffi à le dissuader de tout élan de gentillesse.

Je me rends jusqu'à ma voiture, déverrouille les portières et commence à y entasser mes effets personnels. À l'instant où je jette mon dernier sac dans le coffre, Eric arrive dans sa ignoble voiture.

— Où vas-tu ? me demande-t-il en se précipitant vers moi.

Il fronce les sourcils en voyant toutes mes affaires dans le coffre.

— Je pense que c'est là-bas, chez toi, répliqué-je en pointant la maison voisine.

Il prend un air renfrogné.

— Où vas-tu, Faye ?

— Je prends des vacances, l'informé-je d'un ton qui devrait lui faire comprendre que je ne suis pas d'humeur à endurer ses conneries.

On pourrait croire qu'une fois qu'on a rompu avec quelqu'un, c'en serait fini des drames et des maux de tête, mais rien n'est plus faux. Les drames et les

maux de tête continuent, mais sans le sexe pour compenser.

Il m'attrape par le bras, l'air à la fois inquiet et confus.

— Mais que diable se passe-t-il ?

C'en est trop. Je perds mon sang-froid, qui ne tenait déjà qu'à un fil.

Après des mois de secrets, de stress et de pleurs, la digue cède.

— Je suis enceinte et je n'ai nulle part où aller. Alors je quitte la ville pour ne jamais revenir. Maintenant, ôte-toi de mon putain de chemin !

Il reste figé là, bouche bée, sous le choc.

— Tu allais quitter la ville sans rien me dire à propos de mon bébé ? Comment peux-tu me faire une chose pareille ?

Il fallait évidemment qu'il trouve le moyen de tout ramener à lui.

Je ne peux pas m'en empêcher. J'éclate de rire. C'est un rire nerveux plus qu'autre chose. J'ai probablement l'air cinglée.

Eric et moi n'avions pas baisé depuis un mois quand j'ai couché avec Dex. Il était impossible que l'enfant soit le sien.

— Le bébé n'est pas de toi, Eric, alors inutile de t'inquiéter, expliquée-je en me libérant de son emprise. Maintenant, pousse-toi, que je puisse partir.

— Qu'est-ce que tu racontes ? grogne-t-il tandis qu'il devient rouge de colère. Avec qui as-tu couché ?

Typiquement masculin. Évidemment que c'est la seule chose qui l'intéresse.

— Il y en a eu trop pour que je puisse les compter, réponds-je en ouvrant ma portière avant de m'arrêter pour me tourner vers lui. À un de ces jours, je suppose.

Peut-être pas.

— Tu n'as pas besoin de partir, déclare-t-il, l'air toujours désorienté et blessé.

La peine qui émane de lui me rend triste aussi.

Pourquoi a-t-il de la peine ? C'est lui qui a mis un terme à notre relation, et non l'inverse. Venait-il enfin de se rendre compte de ce qu'il avait perdu ? Eh bien, il était trop tard.

— Je n'ai plus rien à faire ici, Eric, insisté-je doucement en le laissant me regarder dans les yeux pour qu'il voie bien que j'étais sincère.

C'est terminé entre nous. Impossible de revenir en arrière.

— Faye..., murmure-t-il, la voix brisée.

Il a compris. Il le sait. C'est terminé.

Je lui souris tristement.

— Je suppose que nous n'étions simplement pas faits l'un pour l'autre.

Il se passe la main dans les cheveux.

— Nous pourrions dire que c'est le mien. Je ne veux pas te perdre.

J'écarquille les yeux, stupéfaite ; celle-là, je ne l'avais pas vue venir. En fait, j'y réfléchis un instant, mais je le revois ensuite avec cette autre femme. De plus, je ne pourrais pas faire ça à Dex.

Ce serait faire semblant.

Je ne veux pas vivre dans le mensonge.

— Merci pour ton offre, Eric, mais ça ne fonctionnera pas. Prends soin de toi.

Je monte dans ma voiture et la démarre. Il ne me quitte pas des yeux.

Lorsque je sors de l'allée, en faisant bien attention de ne pas heurter sa voiture, il reste planté là, l'air totalement démuni.

C'est exactement ainsi que je me sens.

ser

CHAPITRE 4

LE PRÉSENT

La route du retour se fait sans encombre. Dex ne dit rien et fait jouer le genre de musique à se secouer la tête, ce qui me donne une migraine. Même si je détestais l'admettre, j'aimais l'idée qu'il n'ait pas changé sur ce point. Il avait toujours écouté du heavy métal.

— Toujours amateur de musique de merde, à ce que je vois, commenté-je en le gratifiant d'un sourire narquois.

— Ce sont les Five Finger Death Punch, m'informe-t-il, l'air offensé. Tu n'écoutes donc encore que des conneries commerciales ? Tu as toujours eu des goûts musicaux atroces. Je me souviens lorsque tu es passée par une phase Hanson.

J'émetts un « pfff », mais je m'abstiens de répondre. Les Hanson sont un bon groupe et rien de ce qu'il pourrait dire ne me ferait changer d'avis. La chanson terminée, on passe à de la musique alternative de hipster que je n'ai jamais entendue auparavant. Je mets donc mes écouteurs et m'emploie à scruter les profondeurs de la nuit par la fenêtre. Je baisse le volume pour qu'il ne puisse pas entendre jouer *You & I* de One Direction ; je n'ose pas imaginer le sermon qu'il me ferait. Je finis par m'endormir, mais je me réveille immédiatement lorsque Dex me touche le bras ; la chaleur de ses doigts envoie des décharges dans tout mon corps. Il m'enlève mes écouteurs pour me parler, ses yeux rivés aux miens.

— Je m'arrête mettre de l'essence ; as-tu besoin de quelque chose ?

Je profite du fait que l'une de ses mains repose sur le volant pour examiner les tatouages sur ses jointures. Sur l'une de ses mains est épelée WDMC, une lettre sur chaque doigt.

Wind Dragons Motorcycle Club.

— Faye, crache-t-il en voyant qu'il n'obtient pas de réponse.

Je cligne des yeux et le regarde en face.

— Non, merci, ça va.

— Je vais te rapporter de l'eau, indique-t-il en se glissant hors de la voiture.

Bon sang, ce qu'il peut être autoritaire.

Séduisant aussi, mais ça, c'est une autre histoire. L'un n'empêche pas l'autre.

Au bout de quelques minutes, j'aperçois Rake qui s'approche de la voiture. Il vient se mettre juste devant ma fenêtre et frappe. Je cligne lentement des yeux à quelques reprises avant de baisser la vitre.

— Salut, dit-il avec un sourire en allumant une cigarette.

— Euh, salut, réponds-je en le regardant fixement.

Son sourire étant contagieux, mes lèvres s'étirent tandis que je l'observe.

— Je suis impatient de rentrer à la maison, marmonne-t-il en crachant sa fumée. Une femme chaude m'attend dans mon lit et j'ai grand besoin d'évacuer certaines tensions.

— Ouais, désolée pour tout, déclaré-je avec un haussement d'épaules penaud en faisant semblant de ne pas avoir entendu la dernière partie de sa phrase.

Comme si j'en avais quelque chose à foutre qu'il meure d'envie de rentrer chez lui pour baiser. Beaucoup trop d'information.

Il glousse.

— Ça valait la peine, rien que pour voir Sin³ dans tous ses états.

— Sin ? m'informé-je en haussant un sourcil.

Est-ce ainsi que Dex se fait appeler, désormais ?

— Sais-tu ce qu'il a l'intention de faire de moi ?

Rake me gratifie d'un petit sourire en coin.

— Ne t'inquiète pas, tu es en sécurité avec nous et Sin ne te mordra pas. En réalité, je ne l'ai pas vu se mettre dans un tel état pour une femme depuis... En fait, ce n'était même jamais arrivé.

J'écarquille les yeux.

— Que veux-tu dire par là ?

Il ne peut pas vouloir dire ce à quoi je pense. Dex doit avoir connu beaucoup de femmes et, croyez-moi, il n'est pas fou de moi ; il est simplement fou de

colère d'avoir dû partir à ma recherche parce qu'il avait appris que j'étais enceinte de lui et que je ne lui en avais rien dit.

Rake jette un coup d'œil par-dessus la voiture, puis il recule d'un pas. Je tourne la tête et aperçois Dex qui remonte dans la voiture, une bouteille d'eau et une barre de chocolat dans les mains.

— Merci, dis-je lorsqu'il me les tend.

— Rake, ne fume pas près d'elle, grogne Dex. Elle est enceinte, putain. Je te l'ai dit, mon frère.

Rake jette sa cigarette par terre et l'écrase sous son pied.

— Merde, désolé. J'avais oublié.

Il me regarde.

— Tu aurais dû me le dire, Faye.

Puisque je ne sais pas quoi répondre, je me contente de hausser les épaules. Il n'était pas si proche de moi ; je ne respirais donc pas sa fumée.

— Nous nous verrons au club, Sin, lance Rake en tapant sur le toit de la voiture avant de s'éloigner.

— Sin ?

— Bois ton eau, Faye.

C'est tout ce qu'il trouve à répondre. Il démarre la voiture et rejoint la route principale en suivant Rake qui conduit ma voiture. Je prends une gorgée d'eau pour qu'il me laisse tranquille, puis je me tourne vers lui.

Tant de questions se bousculent dans ma tête.

Laquelle poser ? Je commence par quelque chose de très simple.

— Pourquoi t'appellent-ils Sin ?

Est-ce parce que les femmes ont envie de pécher lorsqu'elles le regardent ?

Bon sang, j'ai bien envie de commettre un péché en ce moment.

Est-ce parce que lui en commet régulièrement ? De ce fait, je ne doute pas une seconde.

— Parce que c'est comme ça, répond-il sèchement dans l'espoir de me dissuader de poser d'autres questions.

— Où m’emmènes-tu ? lui demandé-je en me passant une main dans le visage, abandonnant l’histoire du nom.

S’il n’avait pas envie de discuter, je n’allais pas le forcer. Pas tout de suite, en tout cas.

Il lâche un profond soupir, comme s’il en avait déjà marre de moi. Je serre les dents. Il aurait probablement dû y penser avant de me forcer à le suivre.

— Tu vas habiter avec moi. J’ai entendu dire que tes enfoirés de parents t’avaient jetée à la rue ; tu vas donc rester avec moi le temps de te relever. Je vais prendre soin de toi.

C’est assez aimable.

— Tu aurais dû savoir depuis le début que je prendrais soin de toi, Faye, que tu portes mon enfant ou pas, poursuit-il. Ça m’a vraiment fait chier que tu ne te sois pas tournée vers moi alors que je ne pourrais pas être plus concerné.

— Ouais, ça, j’ai compris, murmuré-je. Mais essaie de te mettre à ma place.

Il se passe une main dans le visage.

— C’est ce que je fais, crois-moi. C’est ce qui me permet de garder mon calme en ce moment. Ça, et le fait que tu seras sous mon toit, où je pourrai veiller sur toi.

Bien que je n’aime pas du tout qu’on me dise quoi faire, le fait que Dex prenne soin de moi m’épargnera beaucoup de stress ; avoir un endroit stable où habiter durant cette grossesse est une bénédiction. Toutefois, j’ai d’autres sujets d’inquiétude.

— Où habites-tu, exactement ? m’informé-je sur un ton hésitant pour savoir à quoi m’attendre. Avec un groupe de motards ? poursuis-je lentement pour ne pas l’offenser.

Mais en même temps, il est hors de question que je vive dans une maison pleine de motards. Il ne s’attend certainement pas à ce que ce soit le cas.

— Qui t’a dit ça ? questionne-t-il en fronçant légèrement les sourcils.

— Eric, admetts-je. Il m’a parlé un peu de toi quand il a su qu’on nous avait vus ensemble.

— Évidemment que cette espèce de petit salaud t'a dit ça, reprend-il avec un soupir, les yeux fixés droit devant lui sur la route.

J'examine son séduisant profil en attendant qu'il continue, mais il ne le fait pas.

— Dex... Je te suis reconnaissante de vouloir veiller sur moi et sur le bébé, mais ça me rend très mal à l'aise d'habiter avec toi et tes amis, affirmé-je en me tortillant sur mon siège. Je ne sais pas à quoi m'attendre. J'ai l'impression de me faire jeter dans le grand bain en ce moment.

— Rake s'est-il montré désagréable avec toi ? s'enquiert Dex en durcissant le ton.

— Non, bien sûr que non...

— Très bien. Personne d'autre ne le fera non plus, poursuit-il. Personne ne te fera de mal. Penses-tu vraiment que je le tolérerais ? Parce que si c'est le cas, tu ne me connais vraiment plus.

— Je ne gagnerai pas, pas vrai ? marmonné-je en écartant mes cheveux de mon visage.

Ça le fait rire.

— Tu apprends vite, poupée.

Son rire détend un peu l'atmosphère.

Je me mords les lèvres et garde le silence pendant environ 10 minutes, mais ensuite, c'est plus fort que moi.

— Est-ce que vous tuez des gens ? Ou faites des trucs illégaux ? Est-ce vrai que vous avez des groupies ?

Dex pousse un autre long soupir, exaspéré cette fois.

— Vas-tu me casser les couilles pendant toute la durée de ton séjour chez moi ?

Je hausse les épaules.

— Probablement.

— Au moins, tu es honnête, grommelle-t-il. Je vais te dire : essaie d'attendre de rencontrer tout le monde avant de juger. Tu pourras ainsi te faire ta propre idée sur nous.

— Je suppose que je peux faire ça, concédé-je en hochant la tête. Je ne veux pas avoir l'air de juger ni rien ; c'est juste qu'en ce moment, il s'agit d'une période stressante pour moi et je me sens vulnérable. J'imagine que je cherche seulement à avoir la paix.

— On va prendre soin de toi, ne t'inquiète pas pour ça, d'accord ? Il n'y a aucune raison d'être stressée. Je n'ai aucune expérience des femmes enceintes, mais j'ai de l'expérience avec toi ; pour le reste, nous l'apprendrons ensemble.

Son expérience avec moi se résume à être des amis d'enfance et à avoir passé une nuit à baiser comme des bêtes. Je ne crois pas que l'un ou l'autre l'aidera à s'occuper de moi pendant ma grossesse. Enfin, peut-être la deuxième partie. Ça me mettrait probablement de bonne humeur, même en ce moment.

— De toute manière, tu vas habiter avec nous alors autant en profiter, ajoute-t-il pour avoir le dernier mot.

— Est-ce qu'Eric passera nous voir ? m'informé-je en me demandant ce qui arriverait s'il essayait de me contacter.

Je n'avais pas envie de le voir ni de composer avec sa réaction lorsqu'il apprendrait que j'allais habiter avec Dex. Je sais qu'ils ne sont pas proches l'un de l'autre ni rien, mais comment fonctionne cette histoire de motards ?

Il se tourne alors vers moi en me regardant de travers.

— Veux-tu qu'il le fasse ?

— Pas vraiment, réponds-je honnêtement. Je n'ai pas l'énergie nécessaire pour supporter son côté dramatique en ce moment.

— Excellent, parce qu'il ne viendra pas, m'assure-t-il en me jetant un coup d'œil. Vas-tu manger ta barre de chocolat ?

Je baisse les yeux sur ma Snickers.

— Pourquoi ? Tu la veux ?

— Seulement si tu ne la manges pas, indique-t-il en regardant le chocolat.

Sa langue fait une apparition sur sa lèvre inférieure et je m'imagine attirer cette langue dans ma bouche pour m'en délecter.

— Moitié-moitié ? proposé-je après m'être éclairci la voix.

Exactement comme quand nous étions plus jeunes.

— D'accord, accepte-t-il avec un petit sourire.

Je casse la barre de chocolat en deux et lui tends la plus petite moitié.

Il le remarque et se met à rire.

— La politesse voudrait que tu me donnes la plus grosse moitié. C'est toujours ce que j'ai fait avec toi.

— Pourquoi donc ? lui demandé-je en prenant une bouchée.

— Parce que je fais deux fois ta taille, fait-il remarquer d'une voix amusée.

C'était gentil de sa part.

— Je suis enceinte. Désormais, quand il est question de nourriture, c'est toujours moi qui gagne.

Son rire grave me fait sourire.

— C'est toujours toi qui gagnes de toute manière, Faye.

— Que veux-tu dire par là ? m'informé-je en mâchant et en avalant une autre délicieuse bouchée.

— Il y a quelque chose chez toi..., commence-t-il avant de s'interrompre pour secouer la tête. Tu as tendance à toujours obtenir ce que tu veux d'une manière ou de l'autre.

— Je crois que c'est uniquement à cause de mon caractère entêté, souligné-je avant de prendre une bouchée de chocolat.

— Exactement. Tu es très déterminée. Tu es forte, déclare-t-il en me jetant un coup d'œil avant de reporter son regard sur la route. Tu sais que tu vas être une bonne mère, n'est-ce pas ?

Perdue dans mes pensées, je ne réponds pas. C'est chouette qu'il le pense. Vraiment chouette. Pratiquement le contraire de ce que ma mère a toujours essayé de me rentrer dans la tête. Je pensais effectivement que je serais une bonne mère. Parce que j'avais la ferme intention de m'assurer que ce soit le cas en donnant mon maximum.

Sa main trouve mon genou, remonte un peu sur ma cuisse et s'y attarde. À cette caresse, cette marque d'affection désinvolte, j'ai du mal à respirer. Je me pince lentement l'intérieur de l'autre cuisse pour m'assurer que je ne rêve pas.

— Aïe, marmonné-je.

D'accord, ce n'est manifestement pas un rêve. Bon sang, ça fait mal.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me demande-t-il, portant vivement les yeux vers moi tout en me serrant la cuisse.

— Rien, m'empressé-je de répondre en tournant la tête pour regarder par la fenêtre.

— Je sais que tu penses que j'ai changé..., commence-t-il.

Je me redresse sur mon siège, intéressée par ce qu'il a à dire.

— Tu n'étais qu'une enfant à l'époque, mais...

— Mais ?

— J'ai changé, poursuit-il après m'avoir jeté un coup d'œil. Mais pour toi... Je serai toujours le même. Ça n'a pas de sens, pas vrai ? Tu n'as pas besoin d'avoir peur ou de te méfier de moi, poupée.

J'expire profondément, reconnaissante pour ses paroles réconfortantes.

— Merci, Dex.

— Inutile de me remercier, Faye, c'est comme ça, c'est tout. Je ne veux pas que tu aies peur de moi ni de ce que tu pourrais voir au club. Sache seulement que je ne te ferais jamais de mal et que je tuerais quiconque essaierait de t'en faire.

Je déglutis péniblement en réaction à sa déclaration.

— Comment vont les études de droit ? me demande-t-il sur le ton de la conversation tandis que ses doigts commencent à se balader sur ma cuisse.

Comme s'il n'avait jamais parlé de tuer.

Je me mords les lèvres, excitée par cette simple caresse.

— Ça va bien, en fait.

— Il paraît que tu es la meilleure de ta classe...

— Qui t'a dit ça ? m'informé-je.

S'est-il informé à mon sujet ? Pourquoi cette idée me plaît-elle ? Il faut que je me calme.

— Eric, répond-il d'un ton neutre. Tu as toujours été douée.

Ça me fait sourire.

— Je pense que le terme exact est ambitieuse.

Il se met à rire.

— J'ai toujours su que tu te débrouillerais bien.

Je ne trouve rien d'autre à dire que : Oh.

— Eh bien, merci pour cette marque de confiance.

Toutefois, je ne suis pas certaine que « bien se débrouiller » s'applique à moi. Je soupire en baissant les yeux sur mon ventre. Beaucoup de travail m'attend si je veux être une bonne mère et avoir une carrière, mais c'est faisable et j'ai toujours aimé les défis.

Environ une heure plus tard, la voiture s'arrête.

— Que faisons-nous ici ? Sommes-nous arrivés ? interrogé-je Dex tandis que nous attendons devant une barrière.

Un homme vêtu de cuir noir sort en courant et nous ouvre la barrière, puis Dex gare la voiture pendant que j'étudie l'emplacement de ma nouvelle demeure. Plusieurs motos sont garées à proximité et je les examine avant de lever les yeux sur le bâtiment devant moi. Massif et plutôt imposant, il ressemble davantage à un entrepôt qu'à une maison. Je descends de la voiture en silence et, en attendant que Dex fasse de même, j'essaie de ravalier ma nervosité. Je sens ses yeux sur moi, le poids de son regard derrière ma tête, mais je ne me retourne pas. J'attends plutôt qu'il ouvre la voie, puis je le suis. J'entends de la musique ; de la musique forte. Le genre de musique que Dex écoute. Il est environ 23 h et tout ce dont j'ai envie, c'est dormir, mais on dirait que je n'aurai pas cette chance. Dex me regarde et je ne rate pas la grimace qu'il fait en entendant le bruit.

— J'aurais dû t'emmener ici pendant la journée, affirme-t-il dans sa barbe avant de me prendre par la main pour me faire entrer.

Les yeux écarquillés, je me fige le temps d'analyser la scène qui se déroule devant moi. Je m'approche de Dex et me cache pratiquement derrière lui.

Une dizaine d'hommes d'âges et de styles différents sont assis en rond en train de boire et de fumer. La plupart d'entre eux rient. Il y a aussi quelques femmes légèrement vêtues. Certaines dansent devant les hommes, d'autres se font tripoter tandis que d'autres encore sont en train de...

Aussitôt que j'aperçois un couple en train de baiser devant tout le monde, l'homme chevauché par une femme qui ne porte qu'une mini-jupe autour des hanches, je fais demi-tour et je retourne vers la voiture.

C'est ici qu'il veut que naisse mon enfant ?

Était-il sérieux ? Je ne pouvais pas laisser mon bébé grandir dans un tel environnement. Dex m'a demandé de ne pas juger, mais comment faire autrement ? Impossible de ne penser qu'à moi. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant. Je reconnais évidemment que j'ai vécu à l'abri jusqu'à maintenant, mais il veut que j'habite ici ? Qu'attend-il de moi ? Veut-il une femme qui se comporte ainsi ? Parce que si c'est le cas, il va être amèrement déçu. Je grince des dents et serre les poings jusqu'à ce que mes ongles s'enfoncent dans mes paumes tandis que je suis submergée de colère vis-à-vis de ma situation.

Qu'il aille se faire foutre.

Sérieusement, qu'il aille se faire foutre. Il est égoïste. Il aurait dû me laisser vivre ma vie. S'il voulait vraiment m'aider, il aurait pu m'envoyer de l'argent pour le bébé ou s'assurer que j'aie un endroit où habiter ; il n'avait pas besoin de m'emmener ici.

J'entends Dex crier et la musique se tait. Je m'appuie contre la voiture pour fulminer en silence. J'entends argumenter à voix haute jusqu'à ce que ça finisse par se calmer. Dex sort en trombe, l'air furieux à en croire son expression, et il se dirige droit vers moi.

— Ce n'est pas toujours comme ça, m'assure-t-il en évitant de me regarder dans les yeux.

Il fixe le bâtiment maintenant silencieux et croise les bras sur son torse.

Je lève les yeux vers lui ; il ne m'impressionne pas.

— Tu ne peux pas t'attendre à ce que je vive ici.

— La moitié de ces gens n’habitent pas ici ; ils ne viennent que pour s’amuser, explique-t-il d’une voix grave. C’est juste une fête ce soir, Faye.

— Je ne veux pas vivre dans un endroit où les gens viennent « pour s’amuser », l’informé-je, les mains sur les hanches.

Il ne dit rien.

— Dex, reprends-je en croisant les bras sur ma poitrine, copiant ainsi sa posture avant de lever le menton dans une attitude de défi.

Tandis qu’il m’observe, ses yeux bleus se plissent légèrement, mais il ne dit rien. Je passe d’un pied sur l’autre ; son silence me rend mal à l’aise. Ses lèvres sont figées en une mince ligne sévère et je sais qu’il n’est pas content de moi du tout. C’est difficile de ne pas se laisser intimider par sa présence, mais je refuse de céder. Je m’efforce de le regarder dans les yeux avant de poursuivre :

— Ne m’oblige pas à rester ici, Dex, insisté-je doucement en jetant rapidement un coup d’œil plein d’appréhension vers la porte de l’immeuble. Ça ne me ressemble pas, tu sais que ça ne me ressemble pas. J’ai dit que je ne jugerais pas, mais même moi je ne m’attendais pas à ça. Je suis certaine que tout le monde s’amuse beaucoup ici, mais je dois désormais penser à mon bébé. Je veux juste trouver un endroit sûr et tranquille. La manière dont tu mènes ta vie ne me regarde pas, mais tu peux certainement comprendre pourquoi tout ceci me rend extrêmement mal à l’aise. Je n’ai même jamais regardé de film porno et je viens d’assister aux premières loges à une scène de sexe en public.

Il sort une cigarette, jette un coup d’œil dans ma direction, secoue la tête, puis la remet dans son paquet. Il pousse un profond soupir en remettant le paquet dans la poche de son jean. Puis, il m’étudie attentivement, son séduisant visage empreint d’un air songeur.

— Il faut que j’arrête de fumer.

Je garde le silence en attendant qu’il dise quelque chose à propos de ce que nous allons faire.

— As-tu confiance en moi ? finit-il par me demander doucement avec un regard déterminé.

— Pardon ? murmuré-je.

C'est tout ce qu'il trouve à dire après mon long discours ?

— Faye. As-tu confiance en moi ? Oui ou non ? Sois honnête, exige-t-il.

Je le fixe droit dans ses yeux bleu clair.

— Oui, j'ai confiance en toi.

C'était vrai.

En réponse à cette confession, son regard s'attendrit et ses yeux se voilent.

— Dans ce cas, viens, allons te mettre au lit, m'intime-t-il en faisant un signe de tête vers la porte. Je suis sûr que tu es fatiguée. C'est ce que ça fait d'avoir un être humain qui grandit dans ton ventre. Du moins, c'est ce qu'on dit.

Je ne bouge toujours pas.

— C'est toi qui as voulu que je fasse partie de ta vie : tu portes mon enfant. Quel autre choix as-tu ? me demande-t-il en haussant un sourcil. Tu n'as pas le choix, Faye.

Il ne le dit pas sur un ton suffisant. Simplement comme s'il énonçait un fait.

Il a raison, ce qui ne me plaît pas du tout. Où pourrais-je bien aller ?

Je n'ai nulle part où aller ni personne vers qui me tourner.

En une nuit, j'ai tout perdu. À cause d'une seule erreur.

Je porte la main à mon ventre. Une erreur que je ne regretterai jamais.

— Allez, viens à l'intérieur, Faye, insiste-t-il en faisant demi-tour sans se retourner.

Je lance un regard furtif à sa voiture avant de reporter mon attention sur lui. Rake n'est même pas encore arrivé avec ma voiture.

Ai-je vraiment le choix ?

— Merde, marmonné-je dans ma barbe en serrant les dents.

Puis, je suis le dragon dans son antre.

3. N.d.T. : Surnom qui signifie « péché ».

ser

CHAPITRE 5

Lorsque j'entre à nouveau, l'endroit est vide, mais je peux encore entendre des rires étouffés ; je sais donc qu'ils ont seulement déplacé leur petite fête ailleurs dans les locaux du club. Je leur en suis reconnaissante. De l'intérieur, l'endroit est immense et il s'agit d'une véritable garçonnière. Il n'y a aucune couleur à l'horizon ; tout est noir, brun et blanc. Je suis Dex tout en analysant chaque détail. Je soupire lorsque nous passons devant un mur couvert de photos d'identité judiciaire... comme c'est charmant. En m'entendant soupirer, Dex se tourne et me gratifie d'un petit sourire puéril comme s'il savait exactement ce à quoi je pensais. Où suis-je allée me fourrer exactement ? Nous traversons une espèce de salle de jeux, une grande cuisine et un salon encore plus grand avant de tourner dans un couloir. Nous passons devant quelques portes, puis nous nous arrêtons. Dex ouvre la porte qui se trouve devant nous et allume en me faisant signe d'entrer avant lui. Je fais un pas à l'intérieur et regarde autour de moi.

— Installe-toi. Je vais chercher tes affaires dans les deux voitures, indique-t-il avant de fermer la porte derrière lui.

La chambre spacieuse est meublée d'un très grand lit, d'une commode et d'un bureau. Le reste est dépouillé, voire fonctionnel. J'ouvre l'une des portes ; elle mène à une salle de bain de taille raisonnable. Lorsque j'aperçois la baignoire sur pieds griffus, mes lèvres esquissent un sourire. Tout à coup, ma journée devient moins sombre ; le bonheur se trouve vraiment dans les petits détails de la vie.

Quelques minutes plus tard, Dex revient avec mes sacs. Il les pose sur le lit et se tourne vers moi, l'air songeur.

— As-tu faim ? me demande-t-il en laissant son regard courir sur mon ventre. Je peux te trouver quelque chose à manger.

— Non, ça va, lui réponds-je.

J'ai encore de la nourriture dans mon sac si jamais j'ai faim. Il s'approche de moi et me soulève le menton.

— Ce n'est pas la situation idéale, reconnaît-il avec un petit sourire en coin.

— Tu crois ? grommelé-je pratiquement.

— Tu peux suivre certains de tes cours en ligne, non ? vérifie-t-il en scrutant mon visage. Je sais que tu as toujours accordé beaucoup d'importance à tes études.

— Ouais, je peux. C'est ce que j'avais l'intention de faire. Avec ou sans bébé, je veux vraiment obtenir mon diplôme.

C'est la vérité. J'aurai ce diplôme. C'est ce que j'ai toujours voulu. Je sais qu'un bébé change beaucoup de choses et qu'il est possible que je mette plus de temps que prévu pour y arriver, mais je finirai par atteindre mes objectifs.

— Tu travailles autant que possible à distance ; tu restes dans les parages pendant quelque temps, d'accord ? poursuit-il tandis que son regard s'attendrit. Ce ne sera pas si mal, tu verras.

— Que suis-je censée faire ici ? le questionné-je en me frottant le bras. Je veux me rendre utile. Je n'ai pas l'habitude de ne rien faire.

— Tu trouveras ta place. Certaines des femmes du club sont gentilles, m'informe-t-il avec un sourire.

— Certaines ?

Ça veut dire que d'autres sont de vraies salopes.

— Elle ne t'a pas échappé celle-là, hein ? observe-t-il en riant.

— Qu'est-ce que tu crois ? Je suis avocate, répliqué-je sèchement, provocant davantage de rires.

— Non, pas encore, me fait-il remarquer.

— Peu importe, soupiré-je.

Étudiante en droit ou avocate, le résultat est le même.

— Je ne pense pas que « peu importe » soit recevable en salle d'audience, insiste-t-il.

Je lève les yeux au ciel.

— Très drôle.

— Quel genre d’avocate veux-tu devenir ? m’interroge-t-il, le regard toujours illuminé par l’amusement.

— Je veux travailler pour le procureur, annoncé-je en haussant un sourcil.

Je ne sais pas encore exactement quel domaine du droit je vais choisir ; je dis ça uniquement pour l’embêter.

— Je veux mettre tous les mauvais garçons derrière les barreaux.

— Vraiment ? réplique-t-il en souriant comme un idiot.

— Qu’y a-t-il de si amusant ? craché-je en plissant les yeux.

Je viens de lui dire que je veux mettre les gens comme ses amis criminels en prison ; en quoi est-ce le moins amusant ?

— Le club aurait bien besoin d’un bon avocat, souligne-t-il en se frottant le menton, l’air songeur. Quelqu’un en qui nous pourrions avoir confiance.

— Oh que non ! m’exclamé-je en levant le doigt pour le lui enfoncer dans le torse. Ne compte pas là-dessus, mon vieux.

— Viens-tu de m’enfoncer un doigt dans le torse ? me demande-t-il en essayant de garder son sérieux, mais en vain.

Tandis qu’il essaie de se retenir, ses lèvres frémissent et on dirait qu’il est sur le point d’éclater de rire à nouveau.

— Oui, et alors ? le défié-je sur un ton agressif en levant le menton.

— Que dirais-tu si moi, je t’enfonçais un doigt quelque part ? s’enquiert-il avec un sourire narquois.

— Tu l’as déjà fait, espèce d’enfoiré ! C’est comme ça que je suis tombée enceinte ! lui hurlé-je au visage.

Cette fois, il n’essaie pas de se retenir. Il se laisse tomber sur le lit en se tenant les côtes à deux mains comme un sale gamin.

Je me frotte le front.

— T’es vraiment bizarre.

Il me gratifie d’un sourire en coin.

Je sors quelques objets de mon sac, y compris mon ourson Coco, que je pose en plein centre du lit de Dex. Puis, je le fixe pour le mettre au défi de dire quoi que ce soit.

Il écarquille les yeux.

— Est-ce bien... Coco ?

Je suis bouche bée.

— Tu te souviens de son nom ? C'est un peu bizarre.

— Comment diable aurais-je pu l'oublier ? Tu m'as obligé à prendre le putain de thé avec lui quand j'avais 10 ans et j'en suis resté traumatisé !

Je me remémore cette occasion. J'avais cinq ans et je l'avais obligé à s'asseoir dans ma maisonnette dans le jardin pour prendre le thé avec Coco et moi. Chaque fois qu'il essayait de partir, je me mettais à pleurer.

— C'était le bon temps, murmuré-je avec un grand sourire.

Ses lèvres frémissent.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies encore cet ourson. Putain de merde. Il est certainement malade ou quelque chose du genre depuis toutes ces années.

— Coco est en parfaite santé, reniflé-je.

Apparemment, il trouve ça hilarant, à en juger par l'éclat de rire qui s'échappe de sa gorge. Rit-il de moi ou avec moi ? Le premier choix, je dirais.

Tout à coup, la porte s'ouvre et deux hommes à l'air effrayant apparaissent. Ils portent tous deux des blousons en cuir qui les identifient comme des membres du club de moto.

— C'est quoi, votre putain de problème ? s'exclame Dex à leur arrivée.

— Tout va bien ici ? s'assure l'un des deux hommes. J'ai entendu un bruit qui sonnait étrangement comme un rire.

Les cheveux châtain et les yeux bruns, il semble ne pas être loin de la quarantaine. Il porte une barbe qui, honnêtement, lui va bien. Dans le style brute dangereuse, il est plutôt séduisant.

Son regard se pose sur moi et il plisse légèrement les yeux.

— C'est elle ?

Je jette un coup d'œil à Dex, l'air amusée.

— Comme ça, tu leur as parlé de moi ?

Un muscle de sa mâchoire se contracte.

— Il fallait bien que j'explique ce que tu fais ici, pas vrai ?

Je reporte mon regard sur l'homme à la barbe qui ne semble pas du tout impressionné.

— À la manière dont il parlait de toi, je pensais que tu aurais de plus gros nichons ou quelque chose du genre.

J'ai la mâchoire qui se décroche.

— Arrow⁴, lance sèchement Dex. Ne commence pas, putain.

— Je n'arrive pas à croire que tu viennes de dire ça, souligné-je en croisant les bras sur ma poitrine pour la cacher.

Putain d'effronté.

D'accord, ils sont assez petits, mais ils sont beaux. Pointus et symétriques !

— C'est pourtant le cas. Je me demandais juste pourquoi on fait tant d'histoires, c'est tout, m'informe-t-il d'un ton las. Apprends où est ta place ici et vite, jeune fille.

D'accord, un vrai con.

— Arrow, l'avertit Dex. Faye est sous ma protection. Personne ne se permet de même respirer dans sa direction, c'est clair ? Tu peux faire passer le message. Je sais à quel point vous aimez les potins, ma bande d'enculés.

Au moins, il prend ma défense. Arrow se renfrogne, mais il ne répond pas.

Étouffe-les par la gentillesse.

— Enchantée, Arrow, mentis-je sans me préoccuper de son air étonné.

Puis, je me tourne vers l'autre mec. Il a les cheveux et les yeux bruns, ainsi qu'une cicatrice dans le cou. On dirait qu'il a été coupé avec un couteau.

— Irish⁵, se présente-t-il avec un léger accent.

— Enchantée, Irish, répons-je en le saluant d'un signe de tête.

Ils me regardent tous les deux comme si j'étais folle, ce que je suis probablement. Mais il n'y a pas de mal à employer les bonnes manières.

— Pourquoi t'appellent-ils Arrow ? me surprends-je à demander. As-tu un tatouage en forme de flèche ?

J'examine les parties visibles de son anatomie à la recherche d'un indice.

Silence, puis ils se mettent à rire.

— Qu’y a-t-il de si drôle ? m’informé-je en les regardant tour à tour sans comprendre.

Arrow s’appuie contre l’encadrement de la porte en fixant Dex.

— Quoi ? demande Dex, qui ne montre aucun signe d’amusement.

Arrow hausse les épaules, puis me regarde sous un nouveau jour.

— Je n’arrive pas à me souvenir de la dernière fois que je t’ai entendu rire comme ça, Sin.

Dex se renfrogne, me jette un bref coup d’œil, puis reporte son regard vers Arrow.

— Y a-t-il autre chose ?

— Non, nous voulions simplement rencontrer la petite maman, déclare Irish, l’air absolument hilare.

J’agite les doigts dans leur direction.

— Je crois que c’est moi.

— Ah, chérie, dit Irish, tu es beaucoup trop bien pour lui.

— Est-ce un putain de vieil ourson sur ton lit, Sin ? questionne Arrow en haussant un sourcil, l’air de trouver ça sacrément drôle. Putain de merde. Il faut que je prenne une photo parce qu’autrement personne d’autre ne va me croire.

— Tu peux utiliser mon téléphone, lui proposé-je avec un sourire narquois.

— Putain, sortez d’ici tous les deux, grogne Dex en les fusillant du regard.

Lorsqu’ils partent, je peux entendre l’écho de leurs rires dans le couloir.

Je me tourne vers Dex.

— Dois-je t’appeler Sin désormais ?

Je risque de mettre du temps à m’y habituer.

— Si tu veux, rétorque-t-il en s’allongeant sur le lit.

Son t-shirt remonte un peu, laissant apercevoir son ventre ferme. Ça devrait être illégal d’être aussi beau. Il me surprend en train de l’observer, mais il ne dit rien ; je laisse donc mon regard vagabonder.

— Je pense qu’il serait étrange de t’appeler autrement que Dex, admetts-je d’une voix douce.

— Appelle-moi Dex, dans ce cas, réplique-t-il calmement. Je pense que je préfère.

Je hoche la tête.

— D'accord. Entendu.

— Il y a certaines choses que tu dois savoir. Pendant que tu es ici, tes actes auront un impact sur ma réputation. Montre du respect envers les autres mecs ; montre du respect envers moi devant les autres mecs. Tu peux te montrer insolente avec moi en privé ; en fait, j'aime ça, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Donc, tu veux que... Je ne sois pas moi-même en public ?

Je suis bouche bée. Je serre les dents. Serait-ce exactement comme à la maison ? Quand rien de ce qui sortait de ma bouche ne plaisait à ma mère et que je devais continuellement faire attention à ce que je disais ?

— Non, pas du tout...

— S'il faut que je marche sur des œufs chaque fois que j'ouvre la bouche, autant rentrer chez moi.

Il écarquille les yeux.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Faye. Je ne veux pas que tu cesses d'être toi-même. C'est simplement une question de respect. Tu dois respecter les autres si tu veux être respectée, tu comprends ?

Il ne veut pas m'empêcher d'être moi-même, il veut simplement que je me comporte correctement devant les autres membres de son club ? Je suppose que c'est possible. De toute manière, je ne pensais pas leur parler beaucoup.

— Très bien, je vais essayer de garder l'intimidation au minimum. En public, du moins, blagué-je. Y a-t-il autre chose que je devrais savoir ?

— Tu as de la chance que je sache ce dont cette bouche est capable. Ça vaut la peine d'endurer tes conneries, souligne-t-il, le regard illuminé par une lueur d'amusement.

Je le regarde en plissant les yeux.

— Tu ferais mieux de ne pas dire de telles choses devant les autres !

— Pourquoi pas ? La sexualité n'est pas un tabou ici. Ne t'en fais pas, tu t'en rendras compte bien assez vite, poursuit-il tandis que ses lèvres s'étirent en un sourire.

— Personne ne va...

— Jamais personne ne te forcera à faire quoi que ce soit si tu ne veux pas, reprend-il tandis que la tension dans la pièce atteint un nouveau sommet. Oui, les hommes jouissent de la compagnie des femmes et souvent, d'ailleurs, mais toutes les femmes sont consentantes. Nous ne sommes pas des monstres, Faye.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... C'est juste que... Enfin... Je ne sais pas comment les choses fonctionnent ici, tenté-je d'expliquer.

— Tu apprendras. Tout le monde ici est très ouvert ; personne ne juge personne, Faye. Nous veillons les uns sur les autres.

Je pince les lèvres.

— Tant que la femme reste à sa place.

Ça le fait rire, comme si je venais de dire quelque chose d'hilarant.

— Il n'y a rien de drôle là-dedans, Dexter Black ! craché-je.

— Pourquoi utilises-tu mon nom au complet, Faye ? C'est un signe d'hostilité, rétorque-t-il avec un grand sourire.

Je prends appui sur mes coudes et le regarde en secouant la tête.

— Crois-moi, si je voulais me disputer, tu le saurais.

Il tend la main et laisse son index courir le long de ma joue.

— Je vais veiller sur toi, d'accord ? Tant que tu es ici, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ta sécurité.

Je déglutis avec peine.

— D'accord.

— Tout le monde va apprendre à te connaître ; ne t'inquiète pas pour ça, me rassure-t-il en hochant la tête.

Je ne m'inquiétais pas avant qu'il en parle.

— Donc... commencé-je en me tortillant sur place. Où vas-tu dormir ? lui demandé-je en regardant l'unique lit avant de cligner rapidement des yeux.

— Ce lit est immense, fait-il remarquer tandis que ses lèvres s'étirent en un sourire.

— C'est vrai, admetts-je en attendant qu'il poursuive.

— Il y a beaucoup de place.

— Hum, hum, murmuré-je en attendant qu'il se décide à lâcher le morceau. Je le vois bien.

— Donc, je vais dormir ici avec la petite maman, termine-t-il en me gratifiant d'un grand sourire.

— Je n'arrive pas à croire que tu viens de m'appeler comme ça, m'offusqué-je en croisant les bras sur ma poitrine avant de le fusiller du regard. Il y a certainement un autre endroit où tu peux dormir.

Dormir à ses côtés, blottie dans ses bras, me paraissait attrayant.

Trop attrayant.

Je ne pensais pas que de m'attacher davantage à cet homme était une bonne idée.

— Je viens effectivement de t'appeler comme ça. Écoute-moi bien, jeune fille. Voici comment ça va se passer : je vais dormir ici toutes les nuits, mais tu n'as pas à t'inquiéter, je vais garder mes mains pour moi. Comme je te l'ai dit des centaines de fois, tu n'as rien à craindre de personne ici, pas même de moi. Maintenant, va prendre une douche, m'ordonne-t-il en se couvrant le visage de son bras.

Je suis plutôt déçue par la partie « garder ses mains pour lui », mais je fais comme si de rien n'était parce que c'est probablement mieux ainsi. C'est mieux ainsi. La situation est déjà assez compliquée. D'ailleurs, qui a besoin de baiser comme une bête avec l'homme le plus séduisant sur lequel on ait jamais posé les yeux et pour lequel on a le béguin depuis aussi loin qu'on se souvienne ?

Moi. C'est moi.

Non que je l'avouerais à voix haute, mais je pense qu'être enceinte me donne encore plus envie de baiser qu'avant. Ou était-ce simplement parce que j'étais à proximité de Dex ? Peut-être était-ce parce que je venais juste de goûter à son corps et de me rendre compte à quel point le sexe pouvait être hallucinant en

réalité. Quoi qu'il en soit, c'était trop nul d'y avoir eu droit une seule fois, puis de me le faire enlever aussitôt, mais je devais me rappeler que j'étais ici uniquement à cause d'un préservatif rompu et du sperme ultra-puissant de Dex.

Je décide de garder mes inquiétudes pour plus tard et de sauter sous la douche. Je revêts ensuite mon pantalon de pyjama rose sur lequel il y a des petits gâteaux et un haut à bretelles blanc. J'envisage l'idée de mettre un soutien-gorge, mais je ne peux pas dormir avec ; c'est trop inconfortable. D'ailleurs, j'ai de petits seins, comme Arrow me l'a si gentiment fait remarquer, et il n'y a rien là que Dex n'ait pas déjà vu. Lorsque je sors de la salle de bain en essayant de ne pas me couvrir la poitrine de mes mains, Dex est toujours sur le lit, en train de regarder un film.

— Enfin, grommelle-t-il en baissant les yeux sur ma poitrine.

Il s'éclaircit la voix.

— Mes yeux sont ici, indiqué-je en baissant moi-même les miens.

Sérieusement, il n'y a pas grand-chose à voir là ; je ne comprends pas pourquoi il les fixe ainsi, comme s'ils ressemblaient aux seins de Salma Hayek.

Ça, ce sont des nichons spectaculaires.

— Putain, jure-t-il, puis il se dirige vers la salle de bain et claque la porte derrière lui.

Enfin ? J'essayais de me dépêcher. Je ne dirais pas que je prenais beaucoup de temps à me préparer, mais j'en prenais certainement un peu. Un instant, que venait-il de se passer ? Je secoue la tête pour m'éclaircir les idées.

Sentant la soif, je regarde la porte en me demandant si je devrais sortir ou non. Puisque ma soif gagne, je me glisse dans le couloir pour me diriger vers la cuisine. Après avoir ouvert le réfrigérateur, je sors une bouteille d'eau et commence par la sentir, juste pour m'assurer que ce n'est pas de la vodka ou autre chose du genre.

— Puis-je savoir pourquoi tu sens l'eau ? retentit derrière moi une voix extrêmement amusée.

Je me tourne et me retrouve nez à nez avec un homme très séduisant. Vraiment très séduisant.

— Hé, salut toi, dis-je en le détaillant du regard.

Des cheveux blonds jusqu'aux épaules. Nu, hormis un pantalon de sport à taille basse. Un corps magnifique couvert de tatouages.

— Beau pyjama, remarque-t-il en fixant mon pantalon avant de laisser son regard remonter jusqu'à ma poitrine.

Un point pour lui pour avoir remarqué le pantalon en premier.

— Merci, j'adore les petits gâteaux, déclaré-je. La bouffe en général, en fait.

— Moi aussi, dit-il en riant.

Je cligne des yeux lentement en l'examinant de la tête aux pieds.

— Les mecs, vous devriez vraiment poser pour un calendrier, lâché-je, provoquant un large sourire. T'es qui, toi ? lui demandé-je avant de grimacer lorsque je me rends compte à quel point ma question semble impolie.

— Je m'appelle Tracker ; et toi ? répond-il sans paraître offensé.

— Oh, chouette, tu ne vas pas me tuer ou quelque chose du genre, dis-je pour moi-même.

— Pardon ? fait-il avec un petit rire étouffé.

Je hausse les épaules d'un air coupable.

— On m'a avertie. Je suis censée me comporter de manière irréprochable, mais je ne connais pas vraiment les règles ici. En revanche, je sais déjà que j'aurai du mal à les respecter. Ai-je le droit de poser des questions et des trucs du genre ? Parce que je suis curieuse de nature.

Tracker cligne lentement des yeux à quelques reprises, puis il éclate de rire.

— Putain, t'es trop mignonne. Non, personne ne va se faire tuer pour avoir posé des questions inoffensives.

— Qu'en est-il des questions moins inoffensives ? insisté-je, indiscreète.

Il sourit de toutes ses dents, révélant ainsi une dentition bien droite et blanche.

— Je ne peux rien te promettre.

— Faye ! m'appelle Dex.

— Ça, c'est moi, dis-je avec un petit signe de la main.

— C'est toi la petite maman ? s'enquiert Tracker en haussant les sourcils au point qu'ils rejoignent ses cheveux.

Il baisse les yeux sur mon ventre.

— Oh, c'est pas vrai ! lancé-je en plissant les yeux. Est-ce donc ainsi que je m'appelle, désormais ?

Dex arrive, son séduisant visage empreint d'un regard noir.

— Pourquoi es-tu sortie de la chambre ?

— J'avais soif ! indiqué-je en agitant la bouteille d'eau devant ses yeux.

— Tu avais soif ?

— Je suis enceinte, tu te souviens ? Tu étais là quand c'est arrivé, il me semble. Oui, j'avais soif, terminé-je avant de me tourner vers Tracker. Je crois que tu allais me parler de tes tatouages ?

— Vraiment ? lâche-t-il d'une voix on ne peut plus amusée.

Dex se tourne vers Tracker et si son regard avait pu tuer...

— Bonne chance avec celle-là, lui souhaite Tracker, secoué de rire.

Dex, l'air considérablement de moins bonne humeur, si c'était possible, me prend par le bras et m'entraîne à nouveau dans la chambre. Il verrouille la porte derrière nous et me regarde fixement, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire. Puis, il secoue la tête.

— Ne te promène pas toute seule en pleine nuit.

— Suis-je prisonnière ? lui demandé-je d'un ton glacial.

— Non, bien sûr que non, mais cet endroit grouille d'hommes. Tu es belle. Tire tes conclusions.

— Oups, bredouillé-je.

Bon sang, ce qu'il peut être charmant quand il en a envie.

— Et, putain, ne te promène pas comme ça sans soutien-gorge. Bon Dieu, Faye !

— C'est bon ! lâché-je.

— Je vais te donner un de mes t-shirts ; tu pourras le porter par-dessus ton haut, déclare-t-il en me fusillant du regard.

Je lève les yeux au ciel.

— Je pensais que tu venais de dire que tout le monde ici était partisan de l'amour libre. Ils ont certainement déjà vu une paire de seins de bonnets B. Ce n'est pas comme s'il faisait froid ici ! On ne voit même pas mes mamelons !

Il reporte les yeux sur lesdits mamelons.

— Sommes-nous en train de nous disputer à propos de tes mamelons ?

— Alors ? demandé-je en levant le menton d'un air de défi.

— Peut-être que je devrais baisser ton petit haut pour en attraper un entre mes lèvres. Toute cette conversation au sujet de tes seins me donne envie d'y goûter...

J'ai la bouche qui s'assèche. Avant que je puisse penser à une réplique, il prononce un seul mot :

— Dodo.

— D'accord, acquiescé-je en me glissant dans le lit et en m'installant confortablement.

Il me rejoint, mais reste de son côté du lit. J'essaie de chasser toute pensée liée à lui en train de faire ce qu'il venait de dire, soit baisser mon haut pour lécher et suçoter mes seins.

— Je sais que tu crois que je vais être nul comme père, l'entends-je dire lorsque je suis sur le point de m'endormir en rêvant de lui. Mais je vais faire de mon mieux. Bonne nuit, Faye.

Le sourire aux lèvres, je m'endors.

4. N.d.T. : Surnom qui signifie « flèche ».

5. N.d.T. : Surnom qui signifie « Irlandais ».

ser

CHAPITRE 6

Le lendemain matin, je me rends à la cuisine en me frottant les yeux. Je m'arrête sur ma lancée lorsque j'aperçois un homme debout devant la cuisinière.

Il est nu.

Il a les fesses extrêmement blanches et il fait frire quelque chose dans une poêle.

— Tant pis pour mon appétit, marmonné-je dans ma barbe.

Arrow fait demi-tour, nullement décontenancé.

— Bonjour, me salue-t-il en examinant mon pyjama.

Je fixe son énorme pénis avec horreur, mais me trouve dans l'incapacité d'en détacher les yeux. Soudain, il durcit et pointe droit vers moi. Comme une flèche.

Électrochoc.

— Sérieusement ? dis-je en me couvrant les yeux avec ma main.

— Il est un peu trop tard pour ça, répond-il en riant. J'ai remarqué que tu regardais.

— J'ai vu que tu avais remarqué que je regardais, répliqué-je en détournant le regard pour me verser du jus.

— Je pense que je t'ai mal jugée..., poursuit-il en se retournant vers la cuisinière.

— Pourquoi ?

Il hausse les épaules.

— Je pensais que tu étais une espèce de salope qui essayait de piéger Dex.

— Comment sais-tu que je n'en suis pas une ? le questionné-je.

— J'ai un don pour jauger les gens, rétorque-t-il. Je ne me trompe jamais.

— C'est une affirmation audacieuse, répliqué-je à l'instant où il fait demi-tour.

Je baisse les yeux instantanément. Je ne peux même pas m'en empêcher.

Lorsqu'il fait un pas dans ma direction, je pointe la chose.

— N'approche pas cette chose de moi !

Il rit.

— Ne t'en fais pas, elle ne te mordra pas.

— T'es bizarre, déclaré-je.

Il secoue la tête.

— Dis-tu toujours la première chose qui passe par ta putain de tête ?

J'y réfléchis.

— Presque. Ça va causer des problèmes ?

— Probablement.

— Je suis certaine que nous trouverons une solution. Je ne veux pas te demander de changer tes habitudes à cause de moi, mais peut-être pouvons-nous établir un horaire pour éviter que ça se reproduise, proposé-je en pointant entre sa silhouette nue et moi.

— Pourquoi ? répond-il. Ça ne me gêne pas. Ça te gêne ?

Est-ce que ça me gênait ? Je ne le pensais pas.

— Non, je suppose que non. Est-ce la norme ici ?

— Tu sais, commence-t-il en m'observant, je n'arrive pas à me souvenir de la dernière fois que j'ai entendu Dex rire comme il riait avec toi hier soir. Parce que tu le rends heureux et que tu portes un fils des Wind Dragons dans ton ventre, je vais te pardonner d'avoir une si grande langue.

— Euhhhh... Merci. Enfin, je crois.

— Tu prends soin de l'un des nôtres et nous prenons soin de toi. C'est ainsi que ça fonctionne, poursuit-il comme si je n'avais rien dit.

Je me lève et m'approche de la cuisinière où il était en train de faire brûler une omelette.

— En parlant de prendre soin des autres, que dirais-tu si je te préparais quelque chose qui n'est pas brûlé ?

— Comme quoi ? me demande-t-il, l'air intéressé.

Je fouille dans le réfrigérateur, d'où je sors d'autres œufs et du bacon.

— Du bacon et des œufs brouillés ? Ou peut-être du pain doré ?

Je n'étais pas une grande cuisinière, mais le petit-déjeuner, ça, je savais le faire.

— Vraiment ? Tu ferais ça ? Je pense que c'est la première fois qu'une femme cuisine pour moi sans que je l'aie baisée.

Charmant. Très charmant.

— Bien sûr, acquiescé-je en m'attelant à la tâche.

Je viens tout juste de terminer de préparer le repas lorsque Dex arrive et pousse un soupir en voyant Arrow nu.

— Putain de merde, Arrow, hurle Dex en se tournant vers moi pour voir mon expression.

Je profite de ce temps pour l'observer à mon tour. Torse nu, il porte un pantalon de sport noir sur ses hanches étroites. Je pourrais sincèrement m'habituer à cette vue.

— Je suis traumatisée, mais je survivrai, intervient-je. Au moins, je sais maintenant pourquoi vous l'appellez tous Arrow. Cette chose pointe vers sa prochaine victime !

— En fait, je suis heureux que tu sois là, annonce Arrow après s'être brusquement tourné vers moi, les yeux écarquillés d'étonnement. On commençait à s'ennuyer ici.

— Arrow ! grogne Dex, manifestement en train de perdre patience. J'espère que ce n'est pas pour ma femme que tu bandes comme ça.

Arrow éclate de rire.

D'un regard, Dex le rappelle à l'ordre.

Je pince les lèvres.

— J'allais justement partir, finit par dire Arrow en prenant son assiette avant de s'éclipser.

— Ils ne sont pas obligés de s'habiller juste pour moi, expliqué-je à Dex en remuant les sourcils.

Mais ensuite, le sourire s'efface de mon visage et je réussis de justesse à courir jusqu'à notre salle de bain.

Je déteste les nausées matinales.

J'étais trop pressée pour verrouiller la porte derrière moi. Dex arrive pour me caresser le dos d'une main. Comme c'est embarrassant. Je pense que j'aurais pu aller jusqu'au bout de ma vie sans qu'un homme me voie vomir.

— Faye, dit-il d'un ton inquiet et légèrement horrifié.

— Ça va, réussis-je à dire lorsque j'arrive à me redresser.

— Que puis-je faire ? Dis-moi, m'implore-t-il en me flattant les cheveux.

— Irais-tu me chercher de l'eau et me faire des tartines au beurre de cacahuètes ? lui demandé-je, surtout parce que je voulais un moment d'intimité.

— Ouai, répond-il avant de partir en vitesse pour remplir sa mission.

J'ai le temps de me nettoyer et de me brosser les dents avant qu'il me crie que mon petit-déjeuner est prêt. Sur le lit, j'aperçois deux tartines dans une assiette et une bouteille d'eau.

— Merci, lui dis-je avec un petit sourire en m'asseyant pour prendre une bouchée.

— Es-tu malade tous les jours ? m'interroge-t-il en fronçant les sourcils.

Je hausse les épaules.

— Parfois.

— Tu as enduré ça toute seule ces derniers mois ?

— Bah, oui. Personne ne peut vraiment m'aider, souligné-je avant de mâcher et d'avaler une bouchée. Les femmes enceintes doivent passer par là, tout simplement.

— J'aurais tout de même aimé pouvoir être là pour toi, déclare-t-il.

— Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit, répliqué-je en baissant les yeux sur mon assiette.

Peut-être le lui aurais-je dit un jour. Honnêtement, je n'en sais rien.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? s'enquiert-il, ce qui alourdit soudain l'atmosphère dans la pièce.

J'y réfléchis.

— Eric m'avait dit que tu étais le vice-président d'un club de moto et je me suis rendu compte que je ne te connaissais pas du tout en fait. Nous avons eu une aventure d'un soir, sans plus. Même si nous nous connaissions depuis

notre enfance, notre différence d'âge ne nous a jamais vraiment permis de nous connaître. Je suppose que j'essayais de me convaincre que je pouvais y arriver seule...

— Je suis allé chez ma mère pour lui rendre visite et j'ai entendu Eric lui dire que tu étais enceinte. Je savais que c'était moi, le père, affirme-t-il en se frottant la nuque. Alors, je suis parti à ta recherche.

— Comment as-tu fait pour me retrouver ?

— Tracker n'a pas tiré son nom au hasard, m'informe-t-il tandis que ses lèvres s'étirent en un sourire lumineux.

Nous restons assis en silence à nous regarder pendant quelques instants.

— Qu'allons-nous faire ?

— Tu vas étudier et te reposer pendant que moi, je vais prendre soin de toi, explique-t-il sans jamais me quitter de ses yeux bleus perçants.

Prendre soin de moi de quelle manière exactement ?

Parce que j'aurais bien besoin qu'on prenne soin de moi en ce moment.

— Je peux me trouver un emploi, tu sais, offre-t-il. Tu n'as pas à tout payer.

— Tu ne travailleras pas, réplique-t-il simplement. Ce n'est pas nécessaire.

— Je ne peux pas rester ici sans rien faire.

— Tu vas étudier et faire pousser un bébé dans ton ventre. À partir de rien. En quoi est-ce « rester sans rien faire » ? rétorque-t-il avec un sourire en coin.

Il avait raison, mais j'étais toujours mal à l'aise.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ? me demande-t-il en haussant un sourcil interrogateur.

— Bah, tu sais, la routine habituelle, réponds-je. Alors, comment t'es-tu retrouvé dans un club de moto ?

— Parfois, il faut se créer sa propre famille, déclare-t-il simplement.

Il n'a pas besoin d'en dire plus parce que je comprends.

— Peut-être pourrais-je faire la même chose, dis-je en portant la deuxième tartine à ma bouche.

Je n'ai plus de parents. Je n'ai plus Eric, qui a fait partie de ma vie pendant très longtemps. J'ai quelques cousins et un peu de famille éparpillés dans tout

le pays, mais c'est à peu près tout. Ce serait chouette d'avoir autour de moi des gens sur qui je peux compter. Des gens qui seraient là pour moi et inversement.

Je ne tiendrais pas cette situation pour acquise.

— C'est ce que tu es en train de faire, poupée, annonce Dex d'une voix douce. Tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement.

— Qui aurait cru que nous nous retrouverions ici un jour ? lancé-je tandis qu'un sourire étire mes lèvres.

— Certainement pas moi, rétorque Dex. Mais je ne le regrette pas. Je ne regrette rien.

Eh bien, c'est gentil de sa part.

Très gentil de sa part.

— Merci de m'avoir emmenée ici, Dex. C'est beaucoup mieux que de vivre dans un motel miteux et de travailler comme un chien pour y arriver, avoué-je, laissant mon regard lui montrer que je lui en étais réellement reconnaissante.

Je ne comprenais peut-être pas l'intérêt de vivre dans un club de moto, mais je savais que je m'en tirerais mieux ici que je l'aurais fait toute seule.

Je me sentais en sécurité.

Je n'avais pas besoin de travailler, mais j'allais tout de même trouver quelque chose à faire pour gagner mon pain. Je pourrais continuer mes études, ce qui nous garantirait, à mon enfant et à moi, un avenir plus prometteur, ce dont bénéficierait le bébé.

Aucune parole ne suffirait à exprimer l'ampleur de ma reconnaissance.

— De rien, poupée. Mais tu as une vraie tête de mule, tu sais ? fait-il remarquer en secouant la tête tandis qu'il me regarde avec dans les yeux une étincelle de quelque chose qui ressemble à de l'admiration.

Je reste bouche bée.

— Si moi, j'ai une tête de mule, alors toi, tu es une brute !

Il sourit de toutes ses dents.

— Il faut que je sorte. Ça va aller ?

— Qui sera là ? lui demandé-je, n'ayant pas vraiment envie qu'il parte.

— Les gens vont et viennent, poupée. Il y a toujours quelqu'un dans les parages. Personne ne te fera de mal, tu n'as pas à t'inquiéter pour ça, d'accord ? me rassure-t-il gentiment. Seulement, ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas et essaie de ne pas t'attirer d'ennuis. Je vais te rapporter à déjeuner en rentrant.

— D'accord.

Telle est ma vie, désormais, et je vais devoir m'y habituer.

Sans me cacher derrière Dex.

Je peux le faire.

Il prend une douche et revêt un jean, un haut noir et un blouson en cuir. Incapable de le quitter des yeux, je me rends compte que je l'aime bien.

Peut-être même un peu plus que ça.

Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais je suppose que je le découvrirai très bientôt.

ser

CHAPITRE 7

—Tu dois être Faye, lance une belle rousse le lendemain matin.

Vêtue d'un jean qui lui colle à la peau et d'un haut sans manches blanc, elle paraît sacrément mieux que moi le matin.

— Effectivement, lui réponds-je avec un sourire.

— Jessica, se présente-t-elle. Veux-tu m'aider à préparer le petit-déjeuner ? Je n'en ai pas tellement envie, mais je peux difficilement le lui dire.

— Bien sûr. Où est Dex ?

— Sin ? Il est sorti avec les autres. Des trucs à faire pour le club, indique-t-elle en haussant les épaules comme si ces trucs n'avaient aucune importance.

Quand je me suis réveillée ce matin, j'étais seule et ça ne m'a pas plu. J'ai pris une douche, puis je suis sortie de la chambre un peu mal à l'aise, sans savoir exactement à quoi m'attendre ni ce que j'étais censée faire.

— Il m'a demandé de m'assurer que tu aies quelque chose à manger et de te surveiller. Je suis la régulière de Trace.

Trace ? Je n'ai pas encore rencontré de Trace. Je le lui dis.

— Il sera ici ce soir, déclare-t-elle.

Je lui souris et l'aide à frire des œufs et du bacon jusqu'à ce que je n'arrive plus à en supporter l'odeur. Je passe les 20 minutes qui suivent à vomir. Je me nettoie et retourne à la cuisine, où plusieurs femmes sont assises en train de discuter et de manger. Quelques-unes me sourient tandis que d'autres s'en abstiennent. Sans faire attention à celles qui me lancent des regards noirs, je m'assieds à côté de Jessica.

— Comment vas-tu ? s'enquiert-elle avec un air complice.

— Un peu mieux, indiqué-je en prenant des tartines.

J'ai pris quelques bouchées lorsque l'une des femmes m'adresse la parole.

— C'est donc toi...

— Quoi, moi ? demandé-je en posant ma tranche de pain pour regarder la blonde.

— Celle qui a fait exprès de tomber enceinte pour essayer de retenir Sin, me crache-t-elle.

Un instant. Pardon ?

— Bien sûr, parce que c'était le rêve de ma vie, lâché-je d'un ton sarcastique. Au diable le diplôme et la carrière d'avocate. Mon véritable rêve était de tomber enceinte au jeune âge de 23 ans et de me faire jeter à la rue par mes parents sans nulle part où aller. T'es vraiment maligne toi, tu sais ? terminé-je avant de me détourner de son visage tout rouge.

Ouais, j'ai lu un ou deux livres de motards à une certaine époque. Je sais comment ça fonctionne. Ils sont comme une meute de loups. Ils sentent la faiblesse. Je dois leur montrer que je ne me laisse pas marcher sur les pieds.

Les femmes gardent le silence un instant, puis elles éclatent de rire.

— Tu t'es fait remettre à ta place, Allie, s'esclaffe l'une d'elles, provoquant davantage de rires de la part des autres.

— C'est ça, salope, raille-t-elle. Sin reviendra me voir un jour ou l'autre, comme toujours.

— Sans doute en raison de ta charmante personnalité, intervient-je sur un ton neutre.

— Que tu sois enceinte ou pas, il va continuer à me baiser, réplique-t-elle avec un sourire diabolique.

— Es-tu la pute du club ? lui demandé-je avec un sourire narquois.

— Espèce de...

— Ça suffit, Allie, l'interrompt Jessica en posant son assiette avec fracas.

Allie me lance un regard noir, mais elle se garde de tout autre commentaire.

J'essaie de ne pas laisser ses paroles m'atteindre. Dex peut sortir avec qui il veut. Ce n'est pas comme si nous nous fréquentions ou quelque chose du genre. Nous avons baisé et je suis tombée enceinte. Pas tout à fait les meilleures bases sur lesquelles fonder une relation. Je ne peux pas espérer davantage que le respect et qu'une amitié mutuelle.

Qui diable essayé-je de convaincre ici ? Je le veux pour moi toute seule.

Les femmes m'observent sous un nouveau jour. Peut-être est-ce même du respect que je vois dans leurs yeux.

— As-tu besoin d'aide pour tout ranger ? offert-je à Jessica sans tenir compte d'Allie, qui fulminait.

Jessica me sourit de toutes ses dents.

— Nous avons cuisiné ; elles peuvent ranger.

Ça me convient.

— Il faut que j'aille travailler, annonce-t-elle. As-tu le numéro de Sin ?

Je secoue la tête, un peu embarrassée de ne pas l'avoir.

Elle se rend à la cuisine, fouille dans un tiroir et en sort un crayon et un bout de papier. Après avoir griffonné son numéro dessus, elle me le tend.

— Appelle-le si tu as besoin de quelque chose.

— Où travailles-tu ? lui demandé-je par curiosité.

— Je suis propriétaire d'un salon de beauté. Tu devrais passer me voir un de ces jours. J'adorerais jouer avec tes boucles auburn, m'informe-t-elle en fixant mes cheveux. Peut-être pourrions-nous même les foncer un peu.

— Peut-être après la naissance du bébé, répliqué-je. J'ai lu qu'on n'est pas censé se teindre les cheveux pendant la grossesse.

— Tu ne toucheras pas à ses cheveux, Jess, intervient Dex en entrant dans la pièce.

Lorsque ses yeux croisent les miens avant de me détailler de la tête aux pieds, ses traits s'attendrissent quelque peu.

— Salut.

— Salut, réponds-je, incapable de détacher mon regard du sien.

— Très bien, grommelle Jess sans même se donner la peine de protester.

— Salut, Sin, roucoule Allie en s'approchant de lui.

— Salut, ma jolie, lance-t-il en tournant la tête pour la regarder un instant avant de reporter son attention sur moi. Allons, c'est l'heure d'aller rencontrer Prez.

Pourquoi n'ai-je pas droit à un « Salut, ma jolie » ? C'est moi la petite maman !

Je fulmine en silence. Si Dex a l'intention de faire défiler des femmes devant moi, je ne sais pas si je pourrai rester ici. Nous n'avons jamais parlé de sortir ensemble, mais je viens juste d'arriver. Je suppose que j'avais un peu espéré que... Mais il ne m'a jamais rien promis en réalité. À force de me faire des idées, j'ai maintenant l'impression d'être une idiote de première. S'il veut que je reste ici, c'est peut-être uniquement à cause du bébé, et non parce qu'il éprouve autre chose qu'un sentiment d'obligation envers moi.

Rake entre dans la cuisine avec Irish et un homme plus âgé que je n'ai encore jamais rencontré. Dex me prend par le bras et m'entraîne dans notre chambre.

— Tout va bien ? me questionne-t-il une fois la porte fermée.

— Ça va. Je me suis réveillée seule ici, j'ai cuisiné, j'ai vomi et je me suis fait dévisager toute la matinée.

Il me regarde.

— Tu as encore été malade ?

— Ouais, mais ça va, l'assuré-je, faisant peu de cas de son inquiétude. Que suis-je censée faire ici toute la journée pendant que tu joues les criminels ?

Il fait comme si je n'avais rien dit et pointe vers son bureau.

— Je t'ai acheté un nouvel ordinateur portable. Inscris-toi à tes cours en ligne et achète tes livres, m'intime-t-il en sortant une carte de crédit qu'il me tend. Pour tes dépenses.

— Quelle est la limite ? m'informé-je sans pouvoir m'en empêcher.

Ses lèvres frémissent.

— Dix mille.

Je pousse un profond soupir.

— Je suppose que ça ira.

Je n'avais pas réellement l'intention de l'utiliser, mais je la garderais pour les urgences.

Il me regarde en riant.

— Ne ris pas ! Il paraît que j'ai fait exprès de tomber enceinte pour essayer de te retenir, parce que, tu sais, tu es tellement un bon parti. Au moins, tu as une

carte de crédit, plaisanté-je.

Je vois le sourire disparaître de son visage.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Je cligne rapidement des yeux à plusieurs reprises.

— Je ne sais plus.

— Qui a dit ça à ton sujet, Faye ? insiste-t-il, ayant perdu son humeur joyeuse.

— Personne, bredouillé-je. Oublie ça.

— Dis-le-moi.

— Non.

— Immédiatement.

— Quelqu'un d'ici avec qui tu as couché, lancé-je avec un sourire narquois.

Je l'observe tandis qu'il blêmit. Bon sang, combien de femmes entrent dans cette catégorie ?

— Je suis certaine que tu arriveras à trouver qui, ajouté-je d'un ton sec. Je te suggère un diagramme ou un tableur.

— Putain, tu es vraiment casse-couilles. Comment Eric arrivait-il à te supporter ? soupire-t-il.

— Il n'y arrivait pas, rétorqué-je avec un autre sourire narquois.

— Je n'ai pas de mal à le croire, grommelle-t-il tandis que son regard se porte sur mes lèvres.

— Avec combien d'hommes as-tu couché ? m'interroge-t-il en s'approchant d'un pas, envahissant ainsi mon espace vital.

— Quelle question grossière, réponds-je d'un air songeur.

— Combien, Faye ?

Je compte sur mes doigts jusqu'à 10.

— Enfin, ça, c'était juste cette année...

— Faye...

— Deux, toi compris. Avec combien de femmes as-tu couché ? lui demandé-je à mon tour en remuant les sourcils. As-tu besoin d'une calculatrice ?

— Eric est un enfant. Je t'ai demandé combien d'hommes, réplique-t-il en coinçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Seulement toi dans ce cas, je suppose, murmuré-je, perdue dans son regard.

Il sourit, montrant ses dents blanches bien droites.

— Cette idée me plaît.

J'ai remarqué qu'il n'a pas répondu à ma question, mais je n'insiste pas. Je sais que sa réponse ne me plaira pas.

— Évidemment, marmonné-je dans ma barbe.

— Ça veut dire que tu es à moi, désormais, chuchote-t-il avant de détourner le regard.

Je crois l'entendre murmurer « bientôt ».

— Dex, tu sais que j'ai de l'argent, pas vrai ? Je n'ai pas simplement quitté la ville. J'ai les moyens de tenir jusqu'à ce que le bébé soit né et que je puisse trouver un emploi.

Il pince les lèvres.

— Tu crois que je suis incapable de vous faire vivre, notre enfant et toi ?

Je fronce les sourcils.

— Non, je suis convaincue que tu en es capable ; je pense tout simplement que tu ne devrais pas avoir à le faire. Non, un instant, me reprends-je en levant une main devant moi. Une fois que le bébé sera né, tu pourras évidemment dépenser autant que tu veux. Mais je ne trouve pas correct de simplement vivre ici sans faire ma part d'une manière ou d'une autre.

— Aucune des femmes qui vivent ici ne paie quoi que ce soit. Elles cuisinent, font le ménage et baisent. Rien de tout ceci n'est obligatoire, mais moi, je serais heureux que tu fasses la dernière de ces choses. Je veux que le bébé et toi soyez en bonne santé. Pourquoi travailler si ce n'est pas nécessaire ? De toute manière, Faye, j'ai vraiment beaucoup d'argent. Que pourrais-je bien en faire d'autre ?

Je prends une grande inspiration.

— Je vais prendre ta carte comme solution de secours, mais je ne l'utiliserai pas. Je vais utiliser mon propre argent. Pour le reste, nous pourrions en discuter plus tard, d'accord ? Tu me permets déjà d'habiter ici gratuitement ; laisse-moi au moins payer mes dépenses personnelles.

— Putain, quelle tête de mule.

— Je pense que je suis plus orgueilleuse que tête de mule, fais-je remarquer.

— Je pense que les deux sont vrais, concède-t-il d'une voix plus douce. Tu peux utiliser la carte, Faye. Elle est pour toi, d'accord ?

— Hmm. On verra.

Ses lèvres frémissent.

— En effet. Allons, viens, il est temps d'aller rencontrer le grand patron, annonce-t-il en me prenant par la main.

Il m'entraîne dans le couloir et frappe à une porte.

— Entrez ! crie une voix rauque.

Nous entrons dans un bureau. Enfin, je crois que c'est un bureau. À l'intérieur, il y a une table immense et un meuble de rangement, ainsi qu'une autre porte. Un homme, dans la quarantaine, qui porte une barbe et des cheveux poivre et sel, est assis à la table. Il a l'air en forme ; cet homme n'a pas de bedaine de bière. Il lève les yeux vers moi et me lance un regard noir.

— Qu'ai-je fait de mal ? m'informé-je sans pouvoir m'en empêcher.

Il a l'air grognon, mais pas méchant.

Dex serre ma main, l'air de dire : La ferme, Faye.

— Jim, voici Faye. Faye, voici Jim, le président de notre club. Tu dois te montrer respectueuse envers lui, poursuit-il sur un ton d'avertissement.

Je fixe du regard le blouson en cuir de Jim sur lequel est inscrit le mot « président ».

— Salut, dis-je prudemment sans trop savoir pourquoi il voulait me rencontrer.

Il s'adosse à son immense fauteuil noir et m'examine.

— Sais-tu pourquoi tu es ici ?

Je déglutis avec peine. Cet homme est très sérieux.

— Parce que le sperme de Dex est ultra-puissant et qu'il a maintenant pitié de moi ?

— Parce que Sin est quelqu'un de bien et que tu portes son enfant. J'espère que tu es aussi quelqu'un de bien. Sin dit que nous pouvons avoir confiance en toi et, puisqu'il est mon vice-président, j'ai confiance en lui.

Je réponds au président du club par un hochement de tête.

— Merci de me permettre d'habiter ici.

— Je suppose que tu sais quelle est ta place ici ? me demande Jim en me défiant du regard.

Je hoche sagement la tête.

— Oui, Monsieur. Je ne raconterai à personne les orgies que vous faites ici.

Jim lance un regard méfiant à Dex, qui soupire.

— Ne t'inquiète pas, je m'en charge.

— Ça vaudrait drôlement mieux pour toi, répond Jim, dont les yeux entretiennent une conversation silencieuse avec Dex.

Dex lui répond par un hochement de tête.

— Compris.

Jim se tourne à nouveau vers moi.

— Donne un coup de main quand tu peux et garde pour toi tout ce que tu pourrais voir ou entendre ici.

Je hoche la tête, fulminant intérieurement à l'idée d'être traitée comme un être humain de seconde classe. Putains de motards.

— Puis-je vous poser une question ? demandé-je à Jim en me collant un sourire sur les lèvres. Pourquoi tout le monde a-t-il un surnom sauf vous ? Puis-je vous en suggérer un ?

Il m'en vient plusieurs à l'esprit.

Il me regarde en secouant la tête, mais je ne manque pas d'apercevoir l'amusement qui illumine brièvement ses traits.

— Au revoir, Faye.

Dex m'attrape par le bras et me tire dehors. Je le gratifie d'un grand sourire.

— Je l'aime bien.

Dex se contente de laisser tomber sa tête entre ses mains.

ser

CHAPITRE 8

Je passe le reste de la journée à m'inscrire à des cours en ligne, à commander mes manuels et à faire des projets. En fin d'après-midi, alors que je passe devant le bureau de Jim, j'entends des voix masculines.

— Appelle Greg, dit une voix.

C'était Jim.

— Es-tu certain que nous avons besoin d'un avocat pour ça ? Ils n'ont aucune putain de preuve.

Ça, c'était Arrow.

Aucune preuve de quoi ? Qu'ont-ils fait cette fois-ci ? Curieuse, j'appuie l'oreille contre la porte pour ne rien manquer.

— Mieux vaut prévenir que guérir, murmure Jim. Greg est un putain de requin. Ils ne peuvent rien faire ; pas de preuve, comme tu dis. En revanche, sa présence pourrait leur faire peur et les inciter à reculer. Montrons-leur que nous ne nous laisserons pas intimider aussi facilement par leurs conneries.

— Nous ne l'avons même pas tué, cet enculé, intervient Irish. Nous l'avons seulement mutilé un peu.

Des rires fusent.

Je lâche un hoquet de surprise.

Soudain, la porte s'ouvre et je bascule en avant dans les bras d'Arrow. Il m'empêche de tomber, mais ensuite Jim, Tracker, Irish et lui m'encerclent en me fusillant de leurs regards.

Ils étaient tous là ?

Putain de merde.

— Je ne faisais que passer, déclaré-je en tentant de paraître enjouée.

— Appuyée contre la porte ? Tu nous espionnes, petite ? me demande Jim.

— Non, non, il n'est pas question d'espionnage ici, l'assuré-je en secouant la tête d'un air catégorique. Juste un bon vieux cas de personne qui se trouve au mauvais endroit au mauvais moment.

Ils échangent des regards.

— Vous ne pouvez pas me tuer. Je suis enceinte d'un bébé Wind Dragon, décidé-je de leur rappeler.

Ils échangent davantage de regards.

— Donnez-moi tous de l'argent, ordonne Jim en sortant son propre porte-monnaie pour en tirer un billet de cinq dollars.

Les autres font de même et regardent leur président en attendant ses instructions.

— Donnez-lui l'argent, leur ordonne-t-il, me jetant par le fait même dans la plus grande confusion.

Arrow avance d'un pas, prend ma main et l'ouvre. Il glisse un billet de 20 \$ entre mes doigts. Un à un, les autres font de même. En quoi est-ce une punition de me donner de l'argent ? Justement, j'en aurais bien besoin en ce moment.

— Faye, tu es la nouvelle avocate du club. Nous venons de te payer pour tes services. Tu es donc tenue au secret professionnel en vertu de la relation qui existe entre un client et son avocat, explique Jim d'un air satisfait.

Je ne sais pas ce que je dois en penser.

Refermant la main sur l'argent, j'ouvre la bouche et la referme à la manière d'un poisson hors de l'eau.

— Je ne suis encore qu'une étudiante.

— Dans ce cas, Greg te prendra sous son aile jusqu'à ce que tu puisses le remplacer, rétorque Jim. En attendant, nous pouvons te consulter chaque fois que nous avons besoin de conseils juridiques.

Je lève le doigt pour protester.

— La ferme. C'est ça, ou alors nous trouverons un autre moyen de te faire taire, grogne Jim.

Je la ferme.

Arrow s'approche de moi et met son bras autour de mes épaules.

— Je suis heureux que tu sois là. J'ai besoin de tout un tas de conseils juridiques. Commençons par la fois où, quand j'avais 18 ans...

Ce genre de truc n'arrivait toujours qu'à moi.

— Cet emploi est-il rémunéré ? lancé-je par-dessus mon épaule tandis qu'Arrow m'escorte hors de la pièce. Ou dois-je travailler bénévolement ?

Lorsqu'arrive l'heure du dîner, je sors en quête de nourriture.

— Bonsoir, dis-je à Mary, l'une des filles que j'ai rencontrées ce matin.

— Salut, Faye, répond-elle avec un doux sourire. Le dîner est presque prêt.

— Où sont tous les autres ? m'informé-je.

Je n'ai pas vu Dex depuis qu'il m'a apporté un déjeuner vers 13 h.

— Les femmes sont quelque part dans les environs. Les hommes, je ne sais pas, admet-elle avec un petit haussement d'épaules. Comment te sens-tu ?

— Ça va, l'assuré-je en tapotant doucement mon ventre. Est-ce que tout le monde habite ici ? la questionné-je en montrant les locaux du club d'un geste de la main.

— Tout le monde a une chambre ici, mais ils n'habitent pas tous ici. Ils passent la nuit ici quand ça leur chante, indique-t-elle en mélangeant les pâtes qu'elle a préparées.

— Et toi ? poursuis-je en prenant place autour de la table.

— Je ne vis pas ici ; je passe simplement presque tous les jours. On pourrait dire que je fréquente Arrow, m'explique-t-elle.

J'ai envie de lui demander ce qu'elle entend par « on pourrait dire », mais je laisse tomber.

— Arrow, hein, murmuré-je avec un grand sourire.

La pauvre femme. Arrow est vraiment casse-couilles.

Elle hoche la tête et rougit légèrement.

— Alors, ça te plaît ici ?

J'inspire profondément.

— Je prends mes marques, si tu vois ce que je veux dire.

Elle me sourit gentiment.

— Bon, eh bien, je suis là si tu as besoin de quelqu'un à qui parler, d'accord ? Je vais te donner mon numéro. Tu peux m'appeler n'importe quand.

— Ce serait chouette, accepté-je tandis que mes traits s'attendrissent devant tant de gentillesse.

— Est-ce trop indiscret de ma part de te demander ce qui se passe entre Sin et toi ? me demande-t-elle avec un clin d'œil.

Mes lèvres s'étirent en un sourire.

— Dès que je le saurai, je te tiendrai au courant.

Ma réponse la fait rire.

Nous sommes en train de discuter de nos livres favoris lorsque Jessica, Allie et une autre fille qui s'appelle Jayla arrivent dans la cuisine.

— Salut, les filles ! s'exclame Jessica en nous apercevant.

Allie lève les yeux au ciel et Jayla ne dit rien. Mary me gratifie d'un sourire complice. Elle est vraiment magnifique avec ses cheveux foncés et ses yeux vert clair. Avec toutes ses courbes aux bons endroits et le contraste de ses cheveux foncés contre sa peau pâle, elle me fait penser à un mannequin de magazine érotique. Arrow a de la chance. Mon téléphone vibre ; encore un message d'Eric. Il faut vraiment que je change de numéro.

Les hommes arrivent tous en même temps et je me retrouve coincée entre Dex et Rake.

Ce n'est pas le pire endroit sur Terre.

— Ça va ? s'enquiert Dex, dont les yeux s'attendrissent en se posant sur moi. Je hoche la tête.

— Je vais bien.

— Tu sens bon, souligne Rake, qui envahit mon espace vital en se penchant davantage vers moi.

Je le sens aussi.

— Tu sens le cuir, la cigarette et le sexe.

Lentement, ses lèvres s'étirent en un sourire.

— J'ai été très occupé aujourd'hui.

— Je vois ça, lancé-je en riant avant de prendre une bouchée de pâtes.

Mary cuisine bien aussi. Arrow doit l'épouser au plus vite.

— Comment a été ta journée, Dex ? lui demandé-je à voix basse pour que tout le monde n'entende pas.

Il me donne un petit coup d'épaule.

— Occupée.

— Qu'est-ce que tu as fait ? poursuis-je tout en sachant que j'insiste un peu trop.

— J'ai travaillé, déclare-t-il en prenant une bouchée de son assiette.

— Où travailles-tu ?

Il pose sa fourchette.

— Je suis mécanicien de motos.

Je me penche vers lui.

— Est-ce ce que tu dis aux gens ? fais-je semblant de chuchoter.

Rake éclate de rire, m'attrape par la taille et me serre contre lui. Dex pince les lèvres et lance un regard furieux vers la main de Rake. Il serre les dents et plisse tellement les yeux qu'il n'en reste que d'étroites fentes. Je le regarde nous regarder en attendant qu'il dise quelque chose, mais il se tait. Donc, il se fout qu'un autre homme me touche ?

— Comment s'est passée ta deuxième journée au club ? me demande Rake, la bouche pleine.

Soudain, tous les yeux se tournent vers moi.

— Ç'a été... intéressant.

Le téléphone de Rake sonne et lorsqu'il baisse les yeux pour le regarder, son visage s'attendrit.

— Je viens de recevoir un message d'Anna.

— Qui est Anna ? m'informé-je.

Il sourit.

— Ma petite sœur. J'espère qu'elle reviendra bientôt vivre ici. C'est fou comme elle me manque et je déteste ne pas savoir si elle est en sécurité.

— Je croyais que tu avais demandé à quelqu'un de la surveiller, intervient Arrow.

Rake hoche la tête.

— Oui, mais ce n'est pas la même chose, tu sais, déclare-t-il avant de reporter son attention sur moi. Elle est sacrément belle, ma sœur. Attends de la voir.

Il trouve une photo et me la montre.

Sur la photo, Anna penche la tête sur le côté et sourit. Avec les mêmes cheveux blonds et les mêmes yeux verts que ceux de son frère, elle était effectivement très belle. Lorsqu'Arrow examine un peu trop attentivement la photo que Rake lui montre, ce dernier la lui enlève brusquement des mains et plisse les yeux. Arrow hausse les épaules, se tortille sur sa chaise, puis reporte son attention sur son repas.

— Elle est magnifique, Rake, lui dis-je franchement.

On voit tout de suite à quel point il adore sa sœur et je trouve génial qu'il ne s'en cache pas. Il est manifestement très fier d'elle.

Quelques minutes plus tard, Arrow termine son repas et sort de table le premier.

Rake frotte sa cuisse contre la mienne et je vois Dex me fusiller du regard.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Vas-tu manger tout ça ? me questionne Rake tandis que je reste assise là sans toucher à mon assiette.

Dex lui lance un regard noir.

— Tu vas enlever le pain de la bouche à une femme enceinte ?

J'essaie de ne pas sourire.

— Elle ne mange pas, se défend Rake avec un haussement d'épaules. Elle ne fait que regarder son assiette.

Dex donne une claque derrière la tête de Rake, puis me regarde comme si j'étais l'unique responsable de tous les malheurs du monde.

Je serre les dents et souris à Rake. Je lui dis que j'ai fini de manger, puis j'attrape mon verre pour prendre une gorgée pendant qu'il termine mon assiette. Pourquoi Dex veut-il que je reste ici s'il ne veut pas de moi ? On dirait que tout ce que je fais l'énerve.

— Il faut que tu manges plus, m’ordonne Dex en soutenant mon regard.

— J’ai bien assez mangé, l’assuré-je d’un ton léger.

Il voulait se disputer, mais je n’avais pas l’intention de me laisser prendre au jeu cette fois-ci. Je me disputerai avec lui quand bon me semblera, et non l’inverse.

— Tu n’as mangé que le quart de ce que j’ai mangé.

— Tu veux que je mange autant que toi ? Tu fais au moins trois fois ma taille. Serais-tu l’un de ces hommes louches qui prennent plaisir à engraisser les femmes ? J’ai lu quelque chose à ce sujet l’autre jour. Les gaveurs. Ça existe vraiment.

À côté de moi, Rake éclate de rire et marmonne quelque chose dans sa barbe. J’ai l’intention de faire comme si je ne l’avais pas entendu.

Dex me regarde en secouant la tête, mais je ne manque pas d’apercevoir le frémissement de ses lèvres.

— Je veux seulement que le bébé et toi soyez en bonne santé.

— Nous le sommes, souligné-je, le visage empreint d’une expression de défi.

Il hoche la tête, une lueur d’amusement dans les yeux, et choisit judicieusement de se taire.

Je plisse les yeux, m’enfonce sur ma chaise et l’examine.

Son fils ou sa fille va probablement naître avec un blouson en cuir. Je lève les yeux à temps pour voir qu’Allie me regarde avec un sourire satisfait. Espèce de salope suffisante. A-t-elle remarqué que Dex n’avait pas dit à Rake de me lâcher ? Suis-je en train de suranalyser la situation ? Ce n’était pas comme s’il me tripotait ; il s’agissait seulement de caresses bon enfant. N’empêche, ce devrait être Dex qui me touche, et non Rake. Bien qu’il soit séduisant, ce n’est pas lui que je veux. Sans tenir compte d’Allie ni de personne d’autre, y compris Rake et ses mains baladeuses, je me lève et vais rincer mon bol et ma fourchette pour les mettre au lave-vaisselle. Ensuite, je me sers du jus et me dirige vers ma chambre.

— Où vas-tu ? lance Dex.

Où allais-je ? Où diable pouvais-je bien aller ?

— Dans ma cellule, pourquoi ? Où voudrais-tu que j'aille ? lâché-je sèchement.

Je n'attends pas sa réponse.

M'efforçant de ne pas m'apitoyer sur mon sort, je regarde mon film favori sur mon ordinateur. Mario Casas me remonte toujours le moral.

Lorsque, deux heures plus tard, Dex n'est toujours pas revenu dans la chambre, je me sens plus seule que jamais. Je songe même à répondre au message d'Eric. Suis-je si désespérée ? Encore un moment de faiblesse. On dirait que ça m'arrive souvent ces temps-ci. Pour m'occuper, je prends une longue douche et mets le t-shirt trop grand que je porte pour dormir. Il appartenait à Eric, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je le préfère entre tous. Il est doux, descend jusqu'aux genoux et est de ma teinte de bleu favorite. J'ouvre la porte et sors la tête pour regarder aux alentours. Je me doute bien que tout le monde est dans la salle de jeux. C'est une grande pièce avec une table de billard, un jeu de fléchettes et d'immenses canapés confortables. Je me dirige vers le bruit et m'immobilise lorsque j'aperçois Dex. Il est dans un coin du salon, Allie collée contre lui. À l'instant où elle se penche pour l'embrasser, je détourne les yeux.

Il ne m'appartient pas.

Je dois m'en souvenir. Nous ne sommes pas un couple. Rien ne nous unit, sinon qu'il est le père de mon enfant. Je me caresse le ventre. Sans tenir compte de la peine que je ressens, je me dirige vers la cuisine. Je vais me prendre du lait chaud et, ensuite, j'irai me coucher. Il faut que cette journée se termine au plus vite. En route vers la cuisine, je fonce la tête la première dans un torse musclé. Un torse très musclé.

— Désolée, marmonné-je dans le t-shirt de quelqu'un.

Un rire grave.

— Tiens donc, la nouvelle avocate du club. J'aime nettement mieux ce pyjama-ci.

— Tracker ! hoqueté-je en levant les yeux sur son séduisant visage.

— Comment vas-tu, beauté ? me demande-t-il en rivant son regard au mien.

— J'ai connu mieux, réponds-je franchement en m'efforçant de sourire. Je vais chercher du lait, puis je vais me coucher.

— Où est Sin ? s'enquiert-il en plissant les yeux.

Je hausse les épaules d'un air désinvolte.

— Avec les autres, je suppose.

Ou en train de bouffer les amygdales de cette garce.

Tracker prend un air renfrogné, puis il me devance jusqu'au réfrigérateur. Il sort le lait et en verse un peu dans une casserole qu'il pose sur la cuisinière. Il fait réchauffer du lait pour moi ? Je l'observe, couvert de tatouages, vêtu de noir de la tête aux pieds, en train de faire réchauffer du lait. Un petit rire m'échappe.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? me questionne-t-il en se tournant pour me regarder.

Je hausse les épaules, puis le gratifie d'un grand sourire.

— Un gros méchant motard fait réchauffer du lait pour moi. Merci, Tracker.

Il me sourit et reporte son attention sur ce qu'il fait le temps de verser le lait chaud dans une tasse qu'il me tend.

— Veux-tu regarder un film avec moi ?

— Avec grand plaisir, murmuré-je, avide de compagnie.

Tandis qu'il me conduit dans le couloir, nous passons devant ma chambre pour nous enfoncer davantage dans les profondeurs du club. Après avoir ouvert une des portes, il m'entraîne à l'intérieur et m'invite à m'asseoir sur le lit.

— Tu es certain de vouloir passer ta soirée avec moi ? vérifié-je.

— Que voudrais-tu que je fasse d'autre ? me demande-t-il en allumant le téléviseur.

— Baiser passionnément en public ? Un truc à trois ? N'importe quoi.

Il éclate de rire.

— Sans vouloir t'offenser, tu es ici depuis quoi ? Deux nuits ? Je ne dis pas que ça n'arrive jamais, parce que ce serait faux, mais ce n'est pas notre unique

occupation.

— Je ne veux pas avoir l'air de porter un jugement, mais... Je ne sais pas. Je ne pense pas pouvoir m'habituer à voir ça.

— Sin a demandé à tout le monde de bien se tenir ; tu n'as donc pas à t'inquiéter, me rassure-t-il en venant s'asseoir à côté de moi. Tu ne tomberas sur rien qui soit trop osé.

Je prends une gorgée de lait.

— En veux-tu ?

Il me regarde en riant, l'air amusé.

Je fronce les sourcils.

— Dois-je comprendre que tu ne veux pas de lait ?

Il me prend la tasse des mains et en boit une gorgée. Lorsqu'il se penche en avant pour effleurer mes lèvres des siennes, je le laisse faire. Je n'ai pas vraiment de raison de l'en empêcher. Dex est là-bas, quelque part, en compagnie d'une femme avec qui il est déjà sorti, me faisant bien comprendre que je ne l'intéresse pas. Tracker s'écarte en suçotant ma lèvre inférieure. Il penche la tête de côté pour m'observer. Le baiser était plus tendre que sensuel ; il n'a même pas utilisé sa langue. C'était un bon baiser, mais ça n'avait rien à voir avec les baisers de Dex.

Génial. Vais-je continuer ainsi jusqu'à la fin de mes jours ? À comparer tous les hommes avec lui pour conclure qu'aucun d'eux n'est à la hauteur malgré le fait qu'il n'ait jamais été à moi ?

Il fallait que je décroche ; que je le considère comme l'autre parent de mon enfant, sans plus.

J'avais de la peine rien que d'y penser.

— Étends-toi et repose-toi, m'offre Tracker en reportant son attention sur le téléviseur.

Le regard fixé sur l'écran géant, je fais ce qu'il me dit.

— Merci, Tracker. Ça craint d'être seule ici alors que je ne connais personne.

Il soupire et me caresse les cheveux.

— Tu n'es pas seule, Faye. N'oublie jamais ça. D'ailleurs, je pense que Dex va recevoir une piqûre de rappel à ton sujet très bientôt et si ça ne fonctionne pas, je serai là, d'accord ?

Je ne suis pas certaine de savoir exactement ce qu'il entend par là, mais je lui fais un petit sourire endormi avant de poser ma tête sur l'oreiller. Quelques minutes plus tard, je sombre dans un profond sommeil.

ser

CHAPITRE 9

Au beau milieu de la nuit, je suis réveillée par des cris. Désorientée, je m'assieds en me frottant les yeux. Puis, je me rappelle avoir regardé la télé avec Tracker. En allumant la lumière de mon téléphone, j'aperçois Tracker, profondément endormi sur le ventre. Je lui suis réellement reconnaissante d'avoir veillé sur moi, de m'avoir tenu compagnie quand j'avais le moral à zéro. Lorsque j'entends un grand bruit, je m'empresse de lui toucher l'épaule.

— Tracker, il se passe quelque chose, l'avertis-je en le secouant doucement. Il se réveille en sursaut et m'attire contre lui.

— Faye ? dit-il, l'air confus.

Encore du bruit. Il lève la tête, puis baisse à nouveau les yeux sur moi.

— Reste ici.

Je hoche la tête tandis qu'il se lève, attrape un revolver dans l'un de ses tiroirs et sort de la pièce. Un revolver ? D'autres hurlements et encore quelque chose qui se brise. Mais que diable se passe-t-il ici ? J'entends la voix de Tracker qui crie et j'ai entendu prononcer mon nom. Je me lève, j'allume, puis je me réfugie dans le coin de la chambre lorsque j'entends de lourds bruits de pas. La porte s'ouvre à la volée. Dex est là, les poings serrés et les traits déformés par la colère. Derrière lui, Tracker lui lance des regards désapprobateurs.

Mais qu'est-ce que...

— Que s'est-il passé ? m'informé-je en voyant Dex, les jointures couvertes de contusions.

— Faye, dans ma chambre immédiatement, grogne-t-il, furieux.

Je jette un coup d'œil à Tracker, ce qui aggrave encore plus la colère de Dex.

— Ne compte pas sur lui, il ne viendra pas à ton secours. Tout de suite ! hurle-t-il en s'approchant de moi.

— Sin..., commence Tracker.

— La ferme, mon frère, crache Dex, les yeux rivés sur moi.

Je sors de la pièce et passe devant eux en faisant comme s'ils n'existaient pas, ni l'un ni l'autre. Déviant vers la cuisine, j'aperçois du verre cassé ; le plancher est couvert de débris. Qu'a-t-il bien pu arriver ? Je rejoins vite notre chambre et me mets au lit. Je suis trop fatiguée pour m'occuper de ça maintenant. Je regarde l'heure sur mon téléphone : 3 h. Dex entre en trombe, irradiant l'énergie négative. Lorsqu'il allume et se met à faire les cent pas, je fais comme si de rien n'était jusqu'à ce qu'il s'arrête directement en face de moi.

— Je m'attendais à te trouver endormie en rentrant, mais tu n'étais pas là. C'est quoi, ton putain de problème, Faye ?

— Excuse-moi, je me suis endormie dans la chambre de Tracker, réponds-je en bâillant.

— Tu es une putain de salope égoïste, le sais-tu ? J'ai cru que tu étais partie, que tu avais essayé de t'enfuir une fois de plus...

— Va te faire foutre ! Je ne suis pas égoïste ! C'est toi, l'égoïste ! Je ne connais personne ici et tu m'as laissée seule à déprimer toute la soirée. Tu viens juste de rentrer à 3 h ? Qu'aurais-tu voulu que je fasse ? Que je reste ici à t'attendre en regardant le mur ? lui répliqué-je en hurlant aussi.

Il est hors de question que je supporte ces conneries.

— C'est pour ça que tu as décidé d'aller partager le lit de Tracker ? Tu veux devenir une des putes du club ?

Je me lève, m'avance d'un pas vers lui et le gifle en plein visage.

— Va. Te. Faire. Foutre !

Lorsque les larmes se mettent à couler, je n'arrive pas à les retenir. C'est le déluge. Son regard s'attendrit légèrement tandis qu'il étudie mon visage.

— Ne pleure pas, m'intime-t-il d'une voix rauque.

C'est à la fois un ordre et une supplication. Tandis que je le fixe, une rougeur en forme de main apparaît sur sa joue. Je n'en retire aucune satisfaction.

— Tracker m'a réconfortée quand j'en avais besoin. Lorsque tu n'étais pas là pour le faire. Je sais que nous ne formons pas un couple ni quoi que ce soit

du genre, mais c'est toi qui m'as emmenée ici. Je ne voulais pas venir, mais maintenant j'y suis. C'est ton boulot de veiller sur moi, lui lancé-je d'une voix qui s'est brisée à la fin.

Il hoche la tête en se frottant la nuque.

— Tu as raison. Je vais redoubler d'efforts, mais tu ne dors dans aucun autre lit que le mien. N'essaie pas de semer la zizanie entre mes frères et moi, Faye.

Comment diable aurais-je le pouvoir de faire ça ? Même si c'était le cas, je ne le ferais pas.

— Écoute, si tu veux aller dormir ailleurs, avec n'importe qui, vas-y, déclaré-je en faisant comme si je m'en foutais. De toute évidence, ce ne sont pas de mes affaires.

Silence.

Je ferme les yeux et essaie de m'endormir.

— Je buvais avec les gars, explique-t-il. Je ne baisais pas quelqu'un d'autre. Je revois dans ma tête une image d'Allie en train de se frotter contre lui.

— Je vais dormir, Dex. Bonne nuit.

— Bonne nuit, murmure-t-il.

Il va prendre une douche et je me rendors.

Le lendemain matin, je me réveille blottie dans les bras de Dex. Après m'être extirpée lentement de son étreinte, je me lève et me rends à la cuisine. Je trouve un balai et commence à ramasser tout le verre. Ce ne serait pas vraiment juste qu'une autre femme ait à le faire. Lorsque j'ai tout nettoyé, je me prépare deux tartines au beurre et à la confiture, puis je vais à la salle de bain pour prendre une douche. Dex se réveille tandis que je suis assise sur le lit, enroulée dans ma serviette, en train de m'enduire de lotion hydratante.

— C'est donc pour ça que tu sens les cerises, comprend-il d'une voix empâtée par le sommeil.

Son visage, à moitié enfoui dans l'oreiller, est tourné vers moi.

— Bonjour, lui dis-je doucement.

— J'ai merdé hier soir, admet-il en se mordant les lèvres. Je te présente mes excuses, poupée.

— Pourquoi as-tu tout fracassé ? lui demandé-je.

— Je suis arrivé dans la chambre et tu n'étais pas là, fait-il simplement remarquer.

— Alors ?

Il enfouit son visage dans l'oreiller.

— J'ai perdu les pédales, admet-il d'une voix étouffée.

— Ouais, ça, j'avais compris.

Il s'assied et le drap glisse, révélant ainsi son torse et ses abdominaux musclés. Putain, ces abdos... Sculptés et découpés à la perfection. Miam.

— La vue te plaît ? s'enquiert-il d'une voix qui ressemble à un grondement sourd.

— Tu sais bien que oui, acquiescé-je en pointant mon ventre.

Il rit et s'approche de moi pour appuyer sa tête sur mes genoux. Lorsqu'il me donne un baiser sur le ventre, j'ai du mal à respirer.

— Je pense que c'est un garçon, affirme-t-il, une lueur de fierté dans les yeux.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Il hausse les épaules.

— Quelqu'un m'a dit un jour que quand une femme attend une fille, sa beauté se ternit légèrement. Ce n'est très certainement pas ton cas. Tu es encore plus belle... Si une telle chose est possible.

Ouah. Ai-je bien entendu ?

— Et que fait un garçon ? demandé-je après m'être éclairci la voix.

— Un garçon draine l'énergie, répond-il.

— Dans ce cas, aucun doute, c'est un garçon, grommelé-je en levant les yeux au ciel. Nous devrions l'appeler Sirius.

Il grimace.

— Pourquoi ça ?

— Parce que tu portes le nom Black !

— Alors ?

— Alors ? Sirius Black ! Comme dans Harry Potter ! lancé-je, toute excitée.

Il marque une pause.

— Ouais. Il n'en est pas question.

— Bon, bon, d'accord, concédé-je en faisant la moue.

— L'as-tu baisé ? m'interroge-t-il soudain.

— L'as-tu baisée ? rétorqué-je en attrapant ma serviette pour qu'elle ne tombe pas.

— Qui ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Allie.

— Tu sais bien que non, me rassure-t-il doucement. Je ne ferais jamais ça, Faye.

— Je ne l'ai pas fait et ne le ferais jamais non plus.

— Heureusement, indique-t-il en se levant. Je n'aurai pas besoin de botter le cul de mon frère.

Heureusement ? Franchement, je ne le comprends pas, ce type.

— Qu'y a-t-il entre vous, de toute façon ? lui demandé-je en essayant de prendre un air désinvolte.

Dex hausse les épaules.

— Rien. Nous avons l'habitude de baiser, c'est tout.

Je ne sais pas quoi répondre à ça.

— J'ai eu une vie avant toi, poupée, indique-t-il. Je suis désolé qu'elle soit juste là sous nos yeux, mais c'est comme ça.

Directement sous mes yeux, en tout cas.

— Je sais bien que tu as eu une vie avant moi, grommelé-je.

Son regard s'attendrit.

— Tu n'as rien à craindre, Faye, crois-moi. Je ne coucherais jamais avec Allie ni avec aucune autre femme, d'accord ? Pendant que tu es ici ? Je ne suis pas assez con pour ça. Nous sommes unis pour la vie, désormais, et je veux que nous ayons une relation harmonieuse. Notre enfant mérite au moins ça.

Il se rend à la salle de bain pendant que je médite sur ses paroles.

Lorsqu'il ressort, je suis habillée et prête à entamer une nouvelle journée.

— Je vais travailler, je rentrerai vers 17 h, annonce-t-il en laissant tomber sa serviette par terre.

Lorsqu'il se penche pour sortir ses vêtements de son tiroir, j'observe son dos nu couvert de tatouages et ses fesses parfaites.

— Euh, Dex...

— Oui ?

— Je pense qu'il faudrait établir certaines règles, proposé-je d'une voix hésitante, les yeux rivés sur le dragon tatoué dans son dos.

— Pourquoi ? me demande-t-il d'un ton amusé.

— Tu es là, devant moi, à poil, souligné-je en prenant soin de détacher chaque mot.

— Je sais, répond-il en mettant un jean sans mettre de caleçon.

Ne porte-t-il jamais de sous-vêtement ?

Concentre-toi, Faye !

— Enfin, je ne sais pas, ça ne te paraît pas bizarre ? Nous ne formons pas un couple et...

Je laisse mes paroles en suspens.

— As-tu vraiment besoin de nous mettre dans une catégorie ? s'enquiert-il en levant les bras pour mettre un t-shirt blanc extrêmement moulant.

Avais-je besoin de nous mettre dans une catégorie ? Je me rends compte que oui.

— Oui, je pense que j'en ai besoin, lâché-je.

Il se tourne face à moi.

— Des amis qui vont élever un enfant ensemble ?

Des amis ?

— C'est ce que tu veux ? demandé-je d'une voix douce.

— Je pense que c'est tout ce que je peux t'offrir pour l'instant, poupée, déclare-t-il, l'air désolé l'espace de quelques secondes avant que son regard se durcisse.

Voudrait-il qu'il y ait plus entre nous ? Est-ce à cause d'Eric ?

— Oh. D'accord, réponds-je pour tenter de cacher ma déception.

Je devrais être contente parce que les choses pourraient être bien pires. Nous nous entendons relativement bien et je suis en sécurité. Je connais des parents qui ne s'aiment pas du tout ; au moins, ce ne sera pas notre cas.

— Ça va aller ? Je vais envoyer un des novices te porter à déjeuner, offre-t-il.

Il s'approche de moi, se penche et pose un baiser sur mon front.

— S'il te plaît, poupée, sois indulgente envers moi.

Indulgente ? Que veut-il dire par là ? Il quitte la pièce avant que je puisse le lui demander.

ser

CHAPITRE 10

— Qu'en est-il de toutes nos affaires ? entends-je la voix d'Arrow demander. Nous ne voulons pas que les putains de flics les saisissent. Nous n'avons pas besoin de ça.

Je sais que je ne suis pas censée entendre la conversation que je surprends en arrivant dans le salon. Je suis sur le point d'ouvrir la bouche pour les avertir de ma présence lorsqu'ils continuent :

— J'ai mis la plupart de mes biens au nom de ma régulière, souligne Jim.

Je décide de mettre mon grain de sel.

— Ce n'est pas ainsi que ça fonctionne, en réalité.

Arrow et Jim se tournent vers moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? lâche Arrow avec un regard noir. Depuis combien de temps es-tu là ?

— Pas longtemps, l'informé-je d'un air innocent. Mettre des biens au nom de quelqu'un d'autre ne les protège pas, vous savez.

— Explique-toi, exige Jim.

Quel homme charmant.

— Si la cour pense que ç'a été fait pour éviter que les biens soient confisqués, ils pourront tout de même être saisis.

— Assieds-toi, m'intime Arrow en pointant le canapé. J'ai quelques questions à te poser.

Tenant de réprimer mon grand sourire, je m'assieds et croise les mains sur mes genoux.

Enfin, je peux me rendre utile.

— Ce n'est pas un blouson, c'est un gilet, dit le novice en se moquant de moi.

Il s'appelle Vinnie et il a le même âge que moi. À mon avis, il est trop jeune pour mener ce genre de vie, mais comme personne ne m'a demandé mon avis,

je tiens ma grande langue.

— Un gilet, dans ce cas, me corrigé-je en levant les yeux au ciel.

Le gilet des Wind Dragons est trop génial. Dans le dos, le nom Wind Dragons surmonte l'image du dragon menaçant qui figure au centre et sous lequel est inscrite la ville où se trouve le club.

— Non, tu ne peux pas avoir ton propre gilet, réplique Vinnie en secouant la tête. Pourquoi ne poses-tu pas la question à Sin ?

Son ton m'incite à penser que Sin me dira que je peux bien aller brûler en enfer.

Je hoche sagement la tête.

— Je pense que c'est ce que je vais faire.

Je finis de manger les pâtes qu'il m'a apportées pour le déjeuner et le remercie une fois de plus.

— Faut-il vraiment que tu partes tout de suite ? lui demandé-je avec une petite moue.

Je m'ennuie.

À mourir.

Il passe la main dans ses cheveux rasés.

— Désolé, Faye, je dois y retourner.

Je lève les yeux.

— Retourner où ?

Il me tapote la tête.

— Apprends à ne pas poser de questions ; fais-moi confiance.

— J'étudie en droit. Je suis curieuse de nature.

D'accord, il n'y a pas que ça. Je suis fouineuse et j'aime tout savoir.

— Apprends à refréner cette curiosité, me suggère-t-il en me saluant avant de sortir.

Je soupire, me lève et me rends dans la salle de jeux. Après avoir joué une partie de billard contre moi-même, je prends mes vitamines de grossesse, puis j'attrape ma liseuse et sors dans le jardin. Aujourd'hui, c'est une bonne journée parce que je n'ai pas vomi. Peut-être mes nausées matinales tirent-elles à leur

fin. Une fois que je suis confortablement installée sur l'une des chaises à l'extérieur, je sors mon téléphone pour envoyer un message à Dex.

Moi : J'ai besoin de glace.

Dex : Alors ?

Moi : Va m'en chercher.

Je relis le message et lorsque je me rends compte à quel point il semble impoli, je lui en envoie un de plus.

Moi : S'il te plaît.

Dex : Demande à Vinnie d'aller t'en chercher.

Moi : Vinnie est parti. Je suis seule et bébé a envie de glace à la gomme à bulles.

Pas de réponse. Avec un soupir, j'essaie d'oublier ma fringale et de me concentrer sur le livre de vedette du rock que j'ai entre les mains. J'en suis à la moitié du livre lorsque j'entends des rires qui me parviennent de l'intérieur.

— Elle finira bien par venir ici, indique une voix.

Allie.

— Ce ne sont pas nos affaires, entends-je la voix de Jessica lui répondre.

— Je ne voudrais surtout pas rater la scène, souligne Allie en ricanant.

La conversation prend fin à l'instant où je mets les pieds dans la cuisine.

— Salut, Jess, dis-je en faisant comme si Allie n'était pas là.

— Salut. Comment vas-tu aujourd'hui ? me demande-t-elle avec un sourire sincère.

— Bien. Seulement, je m'ennuie, admetts-je en me laissant tomber sur une chaise.

Un homme corpulent entre dans la cuisine et embrasse Jessica passionnément. Lorsqu'il lève enfin les yeux, il m'aperçoit. Il me salue d'un signe de tête, je lui réponds par un sourire, puis je le regarde entraîner Jess hors de la pièce sans rien dire, ce qui me laisse seule avec Allie. Sans m'occuper d'elle, je me lève, j'attrape mes clés et mon sac à main, puis je me dirige vers ma voiture. J'en ai vraiment assez de rester assise là sans rien faire.

Bien décidée à aller au supermarché chercher de la glace et de la nourriture, je suis sur le point de me glisser sur le siège du conducteur lorsque j'entends le ronronnement d'une moto. Je me tourne et j'aperçois Dex, l'air séduisant et on ne peut plus dur à cuire, à califourchon sur son énorme moto. Lorsqu'il enlève son casque, ses cheveux foncés flottent au vent et son regard me cloue sur place. Je détourne les yeux, monte dans ma voiture et ferme la portière. Je compte à rebours : cinq, quatre, trois, deux, un ; le voilà devant ma fenêtre.

— Où vas-tu ? s'enquiert-il en me fusillant du regard après avoir ouvert ma portière.

— Au supermarché, indiqué-je.

— Pourquoi ? Je viens d'y aller et je t'ai rapporté des trucs, me dit-il avec un sourire.

— Vraiment ? m'étonné-je en haussant les sourcils.

Il me gratifie d'un petit sourire en coin.

— Je ne peux quand même pas laisser la petite maman mourir de faim, pas vrai ? Allons, viens.

Je prends la main qu'il me tend. Une voiture arrive et je vois que c'est Vinnie qui la conduit. Lorsqu'elle est garée, Dex se dirige vers le coffre et en sort quatre sacs en plastique bien pleins. Curieuse, je le suis jusqu'à la cuisine.

— Deux pots de glace à la gomme à bulles, annonce-t-il en les posant sur la table. En plus d'autres friandises. En plus d'un sac rempli de fruits, de légumes, de yogourts et de laitue.

Lorsque je prends l'un des pots de glace, j'ai les yeux pleins de larmes.

— Bon sang, tu étais vraiment sérieuse quand tu disais que tu voulais cette glace, n'est-ce pas ? constate-t-il en écarquillant les yeux.

Je hoche la tête pendant qu'il va me chercher une cuillère dans le tiroir.

— Merci, lui dis-je la bouche pleine de glace.

Ses traits s'attendrissent et il y a tant de douceur dans son regard que je ne sais pas comment réagir ni comment l'interpréter.

— De rien. Si tu veux quelque chose, peu importe ce dont il s'agit, un des novices ou moi t'emmènerons le chercher, d'accord ?

— Pourquoi ne puis-je pas y aller moi-même ? questionné-je.

— Tu peux..., commence-t-il avant de laisser ses paroles en suspens.

— Mais ?

— Mais j'aimerais mieux que quelqu'un y aille avec toi. Nous avons des ennemis, Faye. Je ne voudrais pas qu'il vous arrive quelque chose, au bébé ou à toi.

— Des ennemis ? Explique.

— Des malentendus. Des problèmes avec un club rival. Il y a eu une bagarre dans un bar il y a quelques semaines. Deux membres de leur club se sont fait descendre et ils pensent ça venait de nous. Ce n'est pas le cas, mais un de nos membres était présent. En attendant que cette merde soit réglée, nous ne voulons prendre aucun risque.

— D'accord, mais j'ai besoin de liberté. Autrement, je vais devenir une vraie mégère, souligné-je.

Ça le fait rire. Le salaud. Bon, j'aurai essayé de le prévenir.

— Quand as-tu ton prochain rendez-vous chez le médecin ?

— La semaine prochaine, indiqué-je.

— Parfait. Je vais t'accompagner à tous tes rendez-vous, quels qu'ils soient, m'annonce-t-il. Je veux être présent à chaque étape.

— D'accord, acquiescé-je, la bouche encore pleine de la meilleure glace que j'aie jamais mangée.

Dex retourne jusqu'au tiroir pour se chercher une cuillère qu'il plonge dans mon pot de glace.

— Voyons quelle est la cause de tout cet émoi, lance-t-il en ouvrant la bouche pour y goûter. Pas mal du tout, marmonne-t-il dans sa barbe avant de s'asseoir et de tirer le pot vers lui.

— Tu viens de remettre ta cuillère dedans ! grommelé-je en reprenant possession du pot.

— Tu l'as fait, toi aussi, réplique-t-il avec un sourire carnassier.

— Ouais, mais c'est mon pot ; les règles sont donc différentes pour moi, lui expliqué-je.

— Poupée, nous avons baisé, souligne-t-il en s'enfonçant sur sa chaise avant de hausser les épaules.

— Je m'en souviens, j'étais là, l'informé-je en me demandant à quoi diable il voulait en venir.

— C'est beaucoup plus intime que de remettre deux fois la même cuillère dans un pot de glace, ne crois-tu pas ? Mes lèvres ont goûté à chaque centimètre de ta peau.

Tout en avalant ma bouchée, je pose ma cuillère et j'essaie de faire comme si je n'avais pas de visions de lui en train de faire exactement ce qu'il dit.

— Ouais, mais tu baises n'importe qui, répliqué-je, tentant de faire comme si de rien n'était tandis que je revois dans ma tête le film de notre nuit ensemble.

Ouais, j'en reprendrais bien un peu.

Il m'examine.

— Selon qui ?

— Selon moi.

Nous savons tous les deux qu'il a eu plus que son lot de partenaires ; je ne vois donc pas l'intérêt de le nier.

— Poupée, dit-il en secouant la tête.

— Quoi ?

Je lèche ma cuillère.

Il me regarde faire.

— Tu n'as rien à envier à ces femmes. Elles ne comptaient pas, poursuit-il.

Lorsque ma langue fait une apparition pour lécher ma lèvre inférieure, son regard s'assombrit.

— Devrais-je me sentir privilégiée ? le questionné-je en battant des cils. Je ne vois pas en quoi une nuit de sexe me différencie de toutes les autres femmes que tu t'es tapées.

Ses lèvres frémissent. Je pense que mon attitude lui plaît.

— Tu es assise ici avec moi en ce moment, non ? Tu es ici et je prends soin de toi.

— Alors ? Y a-t-il d'autres femmes que tu as engrossées, mais que tu n'as pas emmenées au club pour prendre soin d'elles ?

Il pince les lèvres.

Je hausse les épaules et fais légèrement marche arrière.

— D'accord, nous avons passé une nuit torride. Je suis certaine que ça t'arrive tout le temps.

— Il y a longtemps que je n'ai pas baisé alors je ne m'en souviens pas, intervient-il d'une voix sourde.

Oups, je crois que je l'ai un peu énervé.

Je me lève et range les deux pots de glace dans le congélateur.

— Je crois que longtemps n'a pas tout à fait le même sens pour toi que pour moi.

Puisqu'il ne répond pas, je fais demi-tour et le cloue sur place d'un regard interrogateur.

— Tu es la dernière personne avec qui j'ai couché, déclaré-je, puis j'attends qu'il parle à son tour.

Ce qu'il ne fait pas.

— Toi ? insisté-je d'une voix faussement innocente.

Il marque une pause et grimace légèrement.

— Es-tu certaine de vouloir le savoir ?

J'hésite.

— C'est si pire que ça, hein ?

— Je n'ai couché avec personne depuis que j'ai appris que tu portes mon enfant, finit-il par admettre sans me quitter des yeux.

Je me mords les lèvres et plisse légèrement les yeux.

— C'était avant-hier.

S'attendait-il à gagner une médaille pour s'être passé de sexe pendant deux jours ? Parce que ça n'arrivera pas.

Il hoche lentement la tête.

— En effet. Je n'ai pas l'intention de te mentir.

— D'accord, réponds-je lentement en détournant le regard de ses yeux rivés sur moi.

La dernière chose dont j'ai envie, c'est l'imaginer en train de baiser une autre femme. Ce qu'il faisait jusqu'à il y a environ deux jours. Qui ? Allie ? À cette idée, je prends un air renfrogné.

Il baisait Allie ou une autre pendant que j'étais prise de panique, que je travaillais fort et que je me préparais à avoir notre bébé. Pendant que je vomissais ?

De qui est-ce la faute ? Il n'était même pas au courant pour le bébé.

— Ne pense plus à ça, Faye, intervient Dex d'une voix douce, interrompant ainsi le fil de mes pensées. D'accord ?

Je hoche la tête en me mordant les lèvres.

— Nous allons sortir ce soir ; soit prête pour 18 h, annonce-t-il en se levant pour quitter la pièce.

— Où vas-tu ? l'interrogé-je.

Mon ton donne une impression de dépendance qui ne me plaît pas du tout.

— Quelque part, lance-t-il. Écoute, je sais que tu es enceinte de moi, mais je n'ai de comptes à rendre à aucune femme, compris ?

Aïe.

Est-ce que j'attendais sa de sa part ? Pendant qu'il est là, devant moi, je l'observe. Vêtu d'un jean serré, d'un t-shirt en V blanc et de son gilet, il paraît imposant. Inaccessible. Époustouflant. Soudain, je sens la colère monter. Ce n'est pas moi, ça, rester assise là, si peu en maîtrise. Laisser ma vie entre les mains d'un homme qui vient juste de dire qu'il n'a pas de comptes à me rendre. J'ai laissé mes parents diriger ma vie depuis ma naissance ; maintenant que je me suis libérée de leur emprise, ce n'est pas pour tomber sous celle de quelqu'un d'autre. Même s'il s'agit de celle d'un motard dur à cuire suffisamment séduisant pour faire damner une sainte.

— Dans ce cas, pourquoi ne partirais-je pas, tout simplement ? Je ne serais plus dans tes pattes, craché-je en sortant avant qu'il puisse le faire.

Sans tenir compte de sa présence derrière moi, j'attrape mon sac et le classeur pour mes cours, puis je me dirige vers ma voiture. En sera-t-il toujours ainsi ? Vais-je devoir justifier mes moindres mouvements tandis qu'il n'aura jamais d'explications à donner ? Toute relation est censée être basée sur la réciprocité : on donne et on reçoit. Autrement, ça ne fonctionne pas. Je voulais que Dex me considère comme son égale, sa partenaire. Je me projette dans l'avenir pour imaginer une conversation entre Dex et moi.

Moi : Où vas-tu, Dex ?

Dex : C'est pas de tes putains d'affaires, femme. Retourne dans ta cuisine.

Moi : D'accord, chéri. Nous nous verrons au dîner.

Je grimace. Ouais... Hors de question. J'aimerais mieux être seule, sans Dex, et fidèle à moi-même qu'avec lui, mais devoir changer. Cependant, est-ce vraiment ce qu'il veut ? Il a beau se plaindre et essayer de me forcer la main pour avoir ce qu'il veut, il supporte tout ce que je lui inflige. Jamais il ne m'a menacée de le perdre ni d'arrêter de me protéger ou de prendre soin de moi si je ne me comportais pas d'une certaine manière.

— Putain, mais où crois-tu aller ainsi ? grogne-t-il en m'attrapant par le bras, me tirant ainsi de mes pensées.

— Je vais étudier à la bibliothèque, marmonné-je entre mes dents. Je n'aime pas non plus avoir à te rendre des comptes. Qui es-tu pour moi ? Un trou du cul qui m'a sautée une fois et m'a engrossée. Je ne t'appartiens pas plus, Dex, que tu ne m'appartiens.

— Faye...

— C'est-à-dire pas du tout.

Il serre les dents.

— Nous savons tous les deux que c'est faux.

— Pourquoi nous donner la peine de discuter, Dex ? lui demandé-je en levant les bras. Je suis seulement une femme, pas vrai ? Qui suis-je pour te poser des questions sur des choses importantes comme ce à quoi tu pourrais occuper ta journée ?

Il se lèche la lèvre inférieure.

— Je pense que ça suffit, Faye.

Je retrousse les lèvres.

— Eh bien, si tu penses que ça suffit, c'est que ça doit suffire, lancé-je d'un ton chargé d'assez de sarcasme pour rivaliser avec une classe entière d'élèves du secondaire.

Dex me prend le visage à deux mains.

— Tu n'arrives même plus à te rappeler pourquoi tu es en colère contre moi, n'est-ce pas ?

Je serre les poings jusqu'à ce que mes ongles s'enfoncent dans mes paumes. Ses paroles ne font qu'alimenter ma fureur.

— Évidemment que je sais pourquoi je suis en colère, espèce d'arrogant...

— S'il te plaît, me supplie-t-il tandis que ses lèvres frémissent. Dis-moi pourquoi.

Je déglutis péniblement.

— Je suis en colère parce que je viens de trouver une raison supplémentaire pour laquelle ça ne fonctionnera jamais entre toi et moi.

Sur ce, je fais demi-tour et me précipite vers ma voiture. Je l'entends crier après Vinnie, probablement pour lui ordonner de me surveiller.

Pauvre Vinnie.

Je démarre, passe la barrière (qui, heureusement, était ouverte) et m'éloigne de l'emprise d'un homme que je veux, mais que je ne pourrai jamais avoir.

ser

CHAPITRE 11

Lorsque je sors de la bibliothèque, je tombe nez à nez avec Vinnie. Le pauvre type a dû passer les dernières heures en face à m'attendre.

— Désolée, Vinnie, dis-je en le voyant à côté de sa moto, l'air de s'ennuyer royalement.

Il n'essaie même pas de me sourire. À la place, il suce sa sucette.

— Où allons-nous maintenant ? me demande-t-il.

— Veux-tu monter avec moi ? Nous pourrions reprendre ta moto au retour.

Il secoue la tête, l'air offensé par ma question.

Bon, d'accoooooord.

— Allons manger une glace, décidé-je.

Vinnie ne semble pas enchanté du tout par ma décision, mais il ne se plaint pas. Il doit vraiment vouloir l'obtenir, son badge.

Lorsque nous arrivons chez mon glacier favori, mon téléphone sonne pour m'indiquer que j'ai reçu un message.

Dex : Encore de la glace ? Vraiment ?

Pfff. C'est sa manière de me faire comprendre qu'il sait exactement où je suis et ce que je fais. Espèce de trou du cul autoritaire. Il pourrait me lâcher juste un peu, non ?

Moi : J'espérais m'en enduire et convaincre Vinnie de la lécher.

C'est immature, je le sais, mais je suis de mauvaise humeur et mes hormones me jouent des tours... Voilà la meilleure excuse que j'ai jamais entendue.

Cette pensée me fait sourire pendant que Vinnie, qui est assis sur un tabouret en face de moi, se délecte de sa glace.

— C'est bon, non ? m'informé-je en lui faisant un clin d'œil.

Il lève les yeux au ciel.

— D'accord, oui, c'est bon.

— Veux-tu aller voir un film après ? offré-je, appréciant la liberté et la compagnie.

Il s'immobilise, la langue sortie, et écarte sa bouche de la glace.

— Tu n'es pas encore prête à rentrer ?

— Est-ce vraiment nécessaire ? gémis-je.

— Oui, dit-il en riant. Ce n'est pas si mal là-bas, si ?

Je hausse les épaules.

— Non, ce n'est pas si mal. Mais j'ai l'impression de n'avoir rien à faire sauf rester assise comme un incubateur pendant que tout le monde vit sa vie.

Il éclate de rire.

— Un incubateur ?

— Allons, Vin. Je ne peux même pas aller chercher de la glace sans que ça tourne au spectacle.

Ce commentaire fait disparaître toute trace d'humour sur son visage.

— Il veut seulement que tu sois en sécurité. Le club n'est pas si mal. Tu n'as qu'à lui dire ce que tu veux et il ira te le chercher. Crois-moi, il ne te refusera jamais rien.

— Peut-être, mais il ne peut pas me dominer ainsi, déclaré-je doucement en détournant le regard.

— Sais-tu combien de femmes tueraient pour être à ta place en ce moment ? réplique-t-il en me jetant un regard amusé.

Je soupire.

— Vinnie, je n'aime pas la tournure que prend cette conversation.

Il sourit de toutes ses dents.

— Les femmes se jettent aux pieds de Dex, Faye. Je ne l'ai jamais vu prêter la moindre attention à aucune d'entre elles. Pas comme il le fait avec toi. Ça doit bien vouloir dire quelque chose, non ?

Je hausse les épaules.

— Je sais que je passe pour une enfant gâtée parce que je me plains alors qu'il est si gentil avec moi. Je suppose que je voudrais plus. Quelque chose que je ne suis pas certaine qu'il puisse me donner.

Une main chaude se pose sur ma joue et me soulève le menton.

— Tu es une femme forte, le sais-tu ?

Le rouge me monte aux joues.

— Je ne crois pas avoir eu l'occasion d'en faire la preuve jusqu'ici.

— Ça viendra, affirme-t-il en se levant. Allons-y, maintenant. Je n'ai vraiment pas besoin que Sin se mette en rogne contre moi.

Je tressaille en pensant au message que j'ai envoyé à Dex sans réfléchir aux conséquences de mes actes. J'espère qu'il ne se défoulera pas sur Vinnie.

— On fait la course ? lui crié-je avec un grand sourire.

Il baisse les yeux sur mon ventre.

— Peut-être dans quelques mois.

— Entendu, gloussé-je.

Lorsque j'arrive au club, Dex n'est pas là. N'ayant aucune intention de partager mes friandises, je les ramasse toutes et me dirige droit vers ma chambre. En passant devant le salon, je vois Arrow assis là avec une femme sur les genoux. Une femme qui n'est pas Mary. Lorsqu'il m'aperçoit les mains pleines de chocolats, de bonbons et de pâtisseries, il lève les yeux et sourit de toutes ses dents.

— Besoin d'aide avec tout ça, petite ? me crie-t-il tandis qu'un petit rire sec s'échappe de ses lèvres d'infidèle.

Accompagnée par le froissement des emballages que j'ai dans les mains, je fais un pas dans la pièce.

— Merci, mais je pense que ça ira. Dis donc, où est Mary ? Tu sais, ton éblouissante copine belle à tomber par terre qui n'a rien d'une salope ?

Oups. Je n'aurais probablement pas dû dire ça, mais il était en train de tromper quelqu'un que je considère comme une amie. Je ne pouvais tout de même pas partir sans faire quelque chose, n'est-ce pas ? Si c'était moi, je voudrais que quelqu'un prenne ma défense. Comme Trisha aurait dû le faire

plutôt que de coucher avec Eric. Elle aurait dû me dire que mon copain était une ordure, et non participer à sa trahison. Je ne voulais pas faire la même chose à Mary.

Arrow plisse les yeux.

— Je ne sais pas où elle est, mais je crois qu’il est temps pour toi de rentrer dans ta chambre manger toutes ces friandises. Il doit bien y en avoir pour une semaine là-dedans.

Un des sacs de croustilles me glisse presque des mains et je dois jongler un peu pour éviter qu’il tombe par terre.

— Je ne peux pas te prendre au sérieux si tu restes plantée là avec l’air de quelqu’un qui vient de cambrioler Willy Wonka, marmonne-t-il en secouant la tête.

Alors que son commentaire aurait normalement dû me faire sourire, je fais comme s’il n’avait rien dit et fixe plutôt la femme sur ses genoux.

— Allons, Arrow. Ne fais pas quelque chose que tu vas regretter.

Il prend un air mauvais et j’ai un peu peur. Je recule d’un pas tandis que la femme sur ses genoux me lance un regard hautain.

— Dis-moi... à quand remontent tes derniers tests d’ITS ? lui demandé-je d’un ton faussement désinvolte.

Arrow émet un grognement qui me fait tressaillir et je recule d’un pas supplémentaire.

— Bon, je vais y aller maintenant...

— On dirait bien que c’est toi qui aurais besoin de contraceptifs, crache-t-elle avec mépris en fixant mon ventre.

Au moins, elle a compris que j’étais enceinte, et non simplement grosse.

— Sais-tu au moins qui est le père ?

Contrariée, je regarde Arrow.

Une idée germe.

Comme s’il savait à quoi je pensais, il secoue la tête. La lueur dans ses yeux me fait comprendre qu’il ne me trouve pas drôle du tout.

Sans tenir compte de son avertissement, je pointe vers lui.

— C'est Arrow, le père, lancé-je en faisant semblant d'éclater en sanglots. Tu m'as brisé le cœur, Arrow ! Espèce de salaud infidèle ! Tu ferais mieux d'être là pour t'occuper du petit Sirius quand il sera né. Sinon, je vais te traîner au tribunal et te lessiver ! m'exclamé-je en me tournant vers la femme, qui me regarde avec de grands yeux. Je te suggère d'aller passer un bilan de santé, parce qu'il couche avec n'importe qui et ne se protège jamais. Il m'a filé un truc quand nous étions ensemble !

Je cours ensuite dans ma chambre, incapable de contenir mon fou rire.

J'ai avalé la moitié d'un paquet de biscuits Oreo lorsque Dex arrive, l'air extrêmement mécontent.

— Poupée, m'interpelle--il avec un soupir en se passant une main dans le visage, l'air fatigué.

— Quoi ? lui demandé-je en enfournant un autre biscuit.

— Tu ne pouvais pas me ménager un peu, non ? souligne-t-il d'un ton sec en s'allongeant sur le lit à côté de moi.

— J'aime bien Mary, me défends-je en supposant qu'il parlait de la scène avec Arrow.

— Qu'est-ce que Mary vient faire là-dedans ? s'enquiert-il en se redressant.

Oups. Je suppose qu'Arrow ne m'a pas dénoncée après tout. A-t-il donc l'intention d'exercer lui-même sa vengeance ? Ça me fait un peu peur ; j'aimerais mieux me faire simplement gronder par Dex.

— J'ai surpris Arrow avec quelqu'un qui n'était pas Mary, annoncé-je calmement.

À côté de moi, Dex se raidit, puis m'attire dans ses bras.

— J'aime bien Mary et ça ne m'a pas plu de voir ça. Elle mérite mieux que ça, mais j'aime bien Arrow aussi, alors j'ai un peu l'impression d'être prise entre l'arbre et l'écorce en ce moment.

— Ça ne nous concerne pas, compris ? dit-il d'un ton ferme.

Un ton qui ne me plaît pas.

— Si quelqu'un savait quelque chose à mon sujet, quelque chose qui me ferait de la peine, et que cette personne me regardait en face tous les jours en

faisant semblant d'être mon amie, je me sentirais blessée. En rogne. Trahie, ajouté-je.

Silence.

— Ce n'est pas toi qui fais de la peine à Mary. Ce sont leurs affaires et tu n'as pas à les juger. Est-ce que quelqu'un ici t'a jugée ? vérifie-t-il.

J'y réfléchis.

— Je suppose que non.

— Ici, poupée, nous appliquons la politique du « ne rien demander, ne rien dire », explique-t-il en s'allongeant à nouveau. Ça vaut pour toi aussi. Contente-toi de t'occuper de tes affaires et tout ira bien.

Je déglutis péniblement en me demandant ce qu'Arrow va me faire.

— D'accord, tu as raison ; ça ne me concerne pas. S'il s'agissait de moi, en revanche... J'aimerais que quelqu'un me le dise.

— Est-ce à cause d'Eric ? me demande-t-il d'un ton bourru.

Je m'approche de lui et le regarde dans les yeux.

— Je suppose que oui. J'étais avec lui depuis toujours, tu sais ? Je me rends compte maintenant que ce n'était qu'une question d'habitude. Mais j'aurais tout de même préféré qu'il me quitte avant de coucher à gauche et à droite.

— Il ne te mérite pas, Faye. Il ne t'a jamais méritée, intervient Dex d'une voix dure comme l'acier.

— Il n'arrête pas de m'appeler, ajouté-je en suivant le contour des tatouages sur ses jointures.

— Je vais te trouver un nouveau téléphone demain, rétorque-t-il du tac au tac.

— D'accord. Sortons-nous toujours ce soir ? m'informé-je en étouffant un bâillement.

— Es-tu fatiguée ? Nous pouvons aussi faire livrer, offre-t-il en jouant avec une mèche de mes cheveux.

— Bonne idée, répliqué-je avec un sourire.

— Tu sais, quand j'ai appris que tu étais enceinte, j'étais un peu en rogne...

— Un peu ? l'interromps-je d'un ton sec. C'est l'euphémisme du siècle.

— D'accord, j'étais sacrément furieux, mais essaie de comprendre. C'était toi et tu ne m'avais rien dit.

— Que veux-tu dire par « c'était moi » ? lui demandé-je en fronçant les sourcils.

— J'étais en colère parce que tu ne m'avais rien dit, mais je n'étais pas en colère que tu portes mon bébé, répond-il en s'éclaircissant la voix. Si ç'avait été n'importe qui d'autre... Mais c'était toi.

Nos regards se croisent.

— Tu ne me connaissais même pas. Je veux dire que tu ne savais pas quel genre de personne j'étais devenue. J'aurais pu être une vraie garce psychopathe.

— Ce que tu peux être, rétorque-t-il tandis que ses lèvres s'étirent en un sourire.

Je lui donne une gifle sur l'épaule et le regarde rire de bon cœur.

— Je te connais depuis toujours, Faye. Tu as toujours compté beaucoup pour moi, d'abord en tant que sale gamine, puis en tant qu'amie... Maintenant, encore plus. Tu as toujours occupé une place spéciale dans mon cœur, tu sais. Ah, et tu es vraiment séduisante et douée avec ta bouche, en plus.

Je le pince.

— En parlant de bouche talentueuse... murmuré-je en le regardant à travers mes cils.

— Que vais-je faire de toi, Faye ? dit-il en se penchant en avant pour me donner un baiser sur le nez.

— J'ai quelques idées, indiqué-je d'un ton sec en haussant un sourcil de manière suggestive.

Il s'écarte et son regard se vide de toute expression.

— J'ai des trucs à régler avant que nous puissions seulement y penser.

— Quels trucs ? lui demandé-je en m'approchant assez près pour capter l'odeur de son parfum.

— Rien, poupée, ce n'est rien, déclare-t-il, balayant ainsi ma question du revers de la main avant de me tourner le dos.

J'émets un grognement de frustration.

Que diable a-t-il à cacher ?

Lorsque je me réveille au beau milieu de la nuit, Dex n'est pas dans le lit. Assoiffée et légèrement curieuse, je me rends dans la cuisine sur la pointe des pieds pour prendre du lait, puis je me lance à sa recherche. J'entends des voix dehors ; j'écarte donc un peu les stores pour jeter un coup d'œil. Je ne peux pas entendre ce qu'il dit, mais je vois Dex remuer les lèvres tandis qu'il discute avec un homme que je n'ai jamais vu auparavant. Il a la main autour de sa gorge et il serre.

Je déglutis avec peine.

Dex serait-il capable de le tuer ?

Qu'a-t-il fait ?

Dex finit par jeter l'homme par terre avant de pointer vers le portail. Il se tourne ensuite vers Arrow, lui dit quelque chose, puis lui donne un coup de poing dans le ventre.

C'est quoi son problème ?

Pourquoi a-t-il fait ça ?

Je retourne me coucher avant qu'ils me voient.

Une heure plus tard, Dex se glisse à nouveau entre les draps et m'attire vers lui pour me serrer dans ses bras. Il me donne même un baiser sur le dessus de la tête.

Je me sens en sécurité à ses côtés, mais il y a manifestement une partie de lui que je ne connais pas.

Une question reste sans réponse.

Qui est le véritable Dex ?

ser

CHAPITRE 12

Le lendemain, après avoir passé la matinée à étudier, je sors de ma chambre et fonce droit sur Mary.

— Oh, désolée, ma chérie, s'excuse-t-elle de sa voix douce en mettant un bras autour de ma taille.

— Désolée, bredouillé-je en lui faisant un petit sourire.

Elle est magnifique aujourd'hui avec son short à taille haute et son haut sans manches orné de la photo d'un mannequin de magazine érotique. Elle est tellement séduisante ! Comment Arrow a-t-il pu la tromper ? Avec cette pétasse par-dessus le marché !

— En fait, je venais justement te chercher, poursuit-elle. Tu es restée enfermée dans ta chambre toute la matinée. Veux-tu quelque chose à manger ?

Y a-t-il encore plus aimable que ça ?

— Bonne idée, acquiescé-je. Comment vas-tu ?

— Bien, occupée par le travail, affirme-t-elle tandis que nous nous dirigeons côte à côte vers la cuisine.

Je baisse les yeux sur ma tenue : un pantalon de sport et un haut sans manches sur lequel il y a une tache de chocolat. Comparée à elle, je ne ressemble vraiment à rien.

— Où travailles-tu, déjà ? lui demandé-je en m'asseyant à table.

— Je suis vétérinaire, m'informe-t-elle en ouvrant le réfrigérateur pour en sortir un grand contenant.

— Ouah, répliqué-je, impressionnée. Belle et intelligente en plus.

Hormis en ce qui concerne Arrow.

Ça la fait rire.

— Tu es mignonne. Tiens, Sin m'a demandé de préparer ça pour toi et de m'assurer que tu allais en manger.

Elle pose le contenant devant moi ; c'est une salade d'épinards et de poulet qui a l'air tout ce qu'il y a de plus sain.

— Merci.

— Je ne l'ai jamais vu prendre soin de quelqu'un ainsi, déclare-t-elle en fixant la salade.

Je lui souris, mais je décide de faire comme si elle n'avait rien dit.

— Où est Arrow ?

Son sourire disparaît.

— Des trucs à faire pour le club. Écoute, il m'a raconté ce qui est arrivé hier. J'ai la mâchoire qui se décroche.

— Ah oui ?

Mon expression la fait rire.

— Oui. Nous ne sommes pas exclusifs, lui et moi. Mais merci quand même d'avoir pris ma défense.

— Je ne comprends pas ce club, admets-je.

— Ce n'est pas nécessaire, ma chérie. Amoureuse de l'homme, amoureuse du club ; c'est ainsi que ça fonctionne, tout simplement. Dex s'est mis en rogne contre Arrow parce qu'il avait permis que tu voies ça.

Je m'étouffe avec un morceau de laitue.

— Amoureuse ?

Était-ce la raison pour laquelle Dex avait frappé Arrow ? Parce qu'il avait dû composer avec ma réaction après que j'ai été témoin de son infidélité ?

— Oh, j'ai vu la manière dont vous vous regardez tous les deux, répond-elle en me lançant un regard complice.

— As-tu besoin de lunettes ? répliqué-je en gardant mon sérieux.

Elle glousse.

— Oh, allez, tout le monde s'en est rendu compte. Il est fou de toi.

Je pince les lèvres, puis je change de sujet.

— Dis-moi, couches-tu avec d'autres hommes ?

Elle écarquille les yeux.

Je fais la grimace.

— Ne réponds pas. Je suis désolée, c'était vraiment déplacé.

Elle sourit de toutes ses dents.

— Non, je ne couche avec personne d'autre. Arrow est le seul homme dont j'ai envie.

Je me mords les joues.

— Aimerais-tu qu'il soit exclusif avec toi ?

Elle sourit, d'un air triste cette fois.

— Dans un monde idéal, rien ne me ferait plus plaisir que le fait qu'Arrow n'ait envie de personne d'autre que de moi. Mais il n'est pas comme ça et j'aime mieux qu'il fasse partie de ma vie de cette manière plutôt que de ne pas en faire partie du tout.

— Tu préfères le partager plutôt que de le perdre, résumé-je d'un air songeur en me disant que je poignarderais Dex avec une fourchette s'il essayait de m'imposer un truc du genre.

— Je sais que la situation peut sembler bizarre, concède-t-elle. Mais je l'aime et je ne veux pas qu'il change ; je dois donc l'accepter tel qu'il est.

Arrow est un véritable trou du cul. Il a une femme bien juste devant les yeux et regardez de quelle façon il la traite. Je suis sur le point de le dire à voix haute lorsque Tracker, Irish et Allie arrivent.

— Salut, toi, dis-je à Tracker avec un sourire chaleureux.

Il s'approche immédiatement de moi et se penche pour me donner un baiser sur le dessus de la tête.

— J'ai faim, prépare-moi quelque chose à manger.

Je suis bouche bée.

— Tu as deux mains ; sers-t'en.

— Il vient de s'en servir de manière plutôt créative, roucoule Allie.

Pardon ? Couche-t-elle vraiment avec tout le monde ?

— Dégage, Allie, grogne Tracker.

Je me lève en regardant Mary ; seulement Mary.

— Merci pour le repas.

Lorsque je me dirige à nouveau vers ma chambre, Tracker m'arrête dans le couloir.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Lâchant un soupir, je me tourne pour le regarder en face.

— C'est peut-être que je croyais que tu étais mon seul ami ici, mais que tu baises maintenant avec l'ennemi. Je ne sais pas. C'est peut-être juste à cause des hormones.

Youpi ! Sauvée une fois de plus par les hormones.

— Faye...

— Elle me déteste et tu viens de lui donner autre chose à me balancer en pleine figure. Oh, elle a baisé Dex et maintenant elle t'a baisé, toi, la seule autre personne dont je suis proche ici. Suis-je la seule qui ne prend pas son pied dans cette putain de maison ?

— Faye...

— Je sais, je sais, je me conduis comme une idiote. Mais je préférerais que tu baises n'importe qui sauf elle. Je ne l'aime pas, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Elle ne peut tout de même pas être suffisamment bonne au lit pour que tout le monde endure son caractère, ou plutôt le fait qu'elle n'en ait pas, continué-je. Que lui trouvez-vous donc ? Ses mamelons ont un goût de bière ? Elle a une chatte en or ? De quoi s'agit-il ?

— Faye...

— Tu m'as embrassée ! lâché-je. Même si je suppose que ça ne compte pas pour toi, vu la manière dont tout le monde ici est si libre de son...

— Pardon ? me parvient un grognement enragé.

Je fais demi-tour pour me retrouver nez à nez avec des yeux bleus furieux.

Oups. Putain. Merde.

— Euh... bredouillé-je, ne sachant visiblement plus où me mettre.

J'ai vraiment bien réussi mon coup, cette fois.

Merde.

Non, je n'ai aucune excuse.

— Tu l'as embrassée ? grogne Dex à l'adresse de Tracker, qui le regarde droit dans les yeux et hoche la tête, scellant ainsi son sort.

Dex grince des dents.

Il serre les poings.

Je pense voir de la vapeur lui sortir par les oreilles.

Ne sachant pas quoi dire pour calmer le jeu, je garde le silence. Ce n'était pas mon intention que Dex soit en colère contre Tracker à cause d'un détail aussi insignifiant qu'un baiser et encore moins un baiser qui ne voulait rien dire. J'avais vraiment merdé.

— Dehors, rugit Dex avant de partir sans même jeter un coup d'œil dans ma direction.

Tracker se tourne vers moi et rive son regard au mien.

— Désolé, Faye, mais tu lui appartiens. Tu le sais, je le sais et il le sait sacrément bien aussi.

Sur ce, il part, me laissant plantée là, la bouche grande ouverte, à passer pour une folle. Je veux les suivre, mais j'entends Dex crier :

— Arrow, retiens Faye dans la chambre. Ne la laisse pas t'échapper.

Merde, n'aurait-il pas pu demander à quelqu'un d'autre ?

— Bonjour, petite, lance Arrow, qui s'approche de moi en souriant de toutes ses dents.

Il pointe vers la porte de ma chambre. Je secoue la tête, mets les mains sur mes hanches et reste où je suis.

— Dans ta chambre. Tout de suite, Faye, m'ordonne-t-il d'un air désinvolte sans aucune animosité dans sa voix.

Pourquoi n'est-il pas troublé ?

Il devrait être là-bas en train de leur dire de cesser de se comporter comme des hommes de cavernes. Ou peut-être de leur faire un discours au sujet des potes qui passent avant les salopes ? Je ne sais pas moi, n'importe quoi, pourvu que ça les empêche de se battre pour un stupide baiser.

— Ne vas-tu pas les arrêter ? demandé-je à Arrow en haussant le ton.

Pour toute réponse, il me reconduit dans ma chambre, les mains sur mes omoplates.

— Maintenant, à propos de l'autre jour, commence-t-il en faisant comme s'il n'y avait pas deux hommes là dehors en train de se faire Dieu sait quoi.

Tout ça à cause de moi et de ma grande langue.

— Tu as vraiment foutu le bordel cette fois, Faye.

Je lâche un petit rire nerveux.

— Ouais, désolée.

Comment Arrow allait-il me faire payer cette petite scène-là ?

— Pourquoi es-tu désolée ? me demande-t-il avec un sourire en coin. En passant, n'essaie même pas de commencer une carrière d'actrice. Tu en as fait un peu trop, ne crois-tu pas ?

Je fronce les sourcils.

— Le coup de la grossesse n'a pas tué l'amour ?

Il se met à rire en se tenant les côtes.

— Putain, non, comme si ces putes en avaient quelque chose à foutre. Peu importe à qui ma queue appartient, elles ne s'empêcheront pas de la monter.

Charmant.

— Comme c'est mignon, reniflé-je. Tu as vraiment un don pour les choisir.

Il sourit de toutes ses dents.

— C'est bien vrai.

— C'est juste parce que j'aime vraiment beaucoup Mary, d'accord ? Ne t'en fais pas, Dex m'a avertie de m'occuper de mes affaires à l'avenir.

Ses traits s'attendrissent légèrement.

— Ouais, Mary est une fille bien.

Je lève les yeux au ciel.

— Une fille bien ? C'est un sacré parti ! Elle est séduisante et gentille, et quelqu'un ferait mieux de l'épouser au plus vite.

Les lèvres d'Arrow s'étirent en un sourire.

— Ne dis pas des choses que tu pourrais regretter.

Je cligne des yeux. Il cligne des yeux. Puis, nous nous esclaffons tous les deux.

Lorsque nos rires se calment, Arrow me regarde attentivement.

— Il faut que je te pose une question.

— Vas-y.

— Tu es consciente que Sin prendra les commandes du club un de ces jours...

— En tant que président ? lui demandé-je.

Jusqu'à maintenant, je n'y avais jamais vraiment réfléchi. Quel impact son poste aura-t-il sur notre enfant et sur moi ?

— Ouais. Être la femme d'un président, ça ne convient pas à tout le monde, poursuit-il en jouant avec sa barbe. Tu dois apprendre à tenir ta langue.

J'ouvre la bouche, puis la referme brusquement.

— Bien, tu apprends vite, commente-t-il, l'air amusé. Nous t'aimons bien alors nous laissons passer beaucoup de choses, mais les motards ne sont pas tous comme nous, tu sais. Tu ne peux pas dire n'importe quoi devant n'importe qui.

— On m'a déjà dit tout ça. De plus, Sin ne s'intéresse même pas à moi, l'informé-je, incapable de maîtriser l'amertume dans ma voix.

Arrow sourit de toutes ses dents.

— Putain, il s'intéresse sacrément à toi, crois-moi, petite. Autrement, il ne serait pas dehors en train de défoncer la gueule de l'un de ses meilleurs amis et frères simplement parce qu'il a goûté à tes douces lèvres.

— Non, il ne s'intéresse pas à moi, il ne veut tout simplement pas que je sorte avec quelqu'un d'autre.

Je soupire et regarde la porte. Avant qu'Arrow puisse m'attraper, je me précipite vers la porte et traverse la maison au pas de course. Puisqu'il ne me pourchasse pas, je comprends qu'il m'a laissée partir et je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi. Je vois tous les motards et toutes les femmes qui forment un cercle autour de Dex et de Tracker, qui se mettent tous les deux une raclée. Le sang ruisselle sur le visage de Tracker, tandis que Dex n'a qu'une lèvre fendue. Dex lève à nouveau la main pour frapper Tracker une fois de plus.

Je ne peux pas le supporter.

— Arrêtez ! hurlé-je de toutes mes forces. Je suis désolée ! S'il vous plaît, arrêtez !

Dex ne se retourne même pas ; à la place, il crie un seul mot :

— Irish !

Irish s'approche de moi, me prend dans ses bras et m'éloigne de la scène pendant que je me débats en criant.

— Pourquoi ne les arrêtes-tu pas ? hurlé-je en repoussant Irish.

Il me prend dans ses bras à la manière d'une jeune mariée plutôt que sur son épaule, manifestement par égard pour mon ventre, mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur la gentillesse du geste. Lorsque nous entrons dans ma chambre, Arrow est toujours assis là avec l'air de quelqu'un qui s'ennuie.

— Putain, pourquoi l'as-tu laissée sortir ? grogne Irish, mécontent. Après Tracker, tu vas être le prochain à te faire botter le cul.

Arrow hausse les épaules.

— Elle croit que Sin ne s'intéresse pas à elle ; j'ai pensé que ça lui ferait du bien de le voir se battre pour elle.

C'est là qu'il se trompait.

Il ne se battait pas pour moi, Faye Connor.

Il se battait pour ce qu'il considérait comme son bien.

La différence entre les deux est énorme.

— Je suis nulle, marmonné-je dans ma barbe.

En fait, je ne connais pas vraiment Dex, n'est-ce pas ? Je ne comprends pas pourquoi il fait certaines choses et je ne sais pas non plus comment il réagira. Je n'aurais jamais dû embrasser Tracker et je n'aurais certainement pas dû en parler. Je ne voulais pas causer de problèmes entre Dex et le club. Il m'avait déjà avertie que mes actions auraient un impact sur sa réputation et je commence à comprendre un peu mieux ce qu'il voulait dire. En revanche, le fait qu'il veuille se battre avec Tracker me donne l'impression qu'il le punit parce qu'il a touché à quelque chose qu'il considère comme « sien ». Qu'il veuille réellement de moi ou non est accessoire. Je lui appartiens encore parce qu'il m'a emmenée ici et que je porte son enfant. Ce que je ressens est sans intérêt. Mes sentiments n'ont aucune importance, du moins, c'est l'impression que j'ai en ce moment.

J'ai toujours été intéressée par Dex. Je me souviens d'avoir pensé qu'il était beau, qu'il y avait chez lui quelque chose qui m'attirait.

Il est beau.

Mais il y a autre chose.

— Qu'a fait Tracker, à propos ? demande Arrow en s'appuyant sur un coude.

— Rien, dis-je parce que je ne voulais pas qu'ils sachent ce qui s'était passé.

Je suis certaine que Dex ne voudrait pas non plus qu'ils le sachent ; je tiendrai donc ma langue à l'avenir.

— Menteuse.

— Hé, on m'a fait comprendre qu'il m'était interdit de parler des choses dont je suis témoin dans ce club, rétorqué-je avec un sourire espiègle. Je suis une femme de parole.

Ils éclatent de rire tous les deux.

— Tu es mille fois mieux que Renee, intervient Irish.

Arrow lui frappe le bras.

— Qui est Renee ? m'informé-je en essayant de garder un air désinvolte, mais sans arriver à camoufler la curiosité dans ma voix.

— Personne, répond Arrow en jetant à Irish un regard que je peux facilement interpréter comme « La ferme ».

Je lève les bras.

— Personne ne me dit jamais rien ici !

— Aimerais-tu mieux rentrer chez toi ? me questionne Arrow en haussant un sourcil.

Je m'imagine de retour chez moi avec mes parents sans cesse sur mon dos.

« As-tu fait tes devoirs, Faye ? »

« Tu ne devrais pas sortir habillée ainsi, Faye. Couvre-toi un peu. »

« Tu as déjà un copain à ton âge, Faye ? Toute la ville en parle. »

— Non, affirmé-je tout à fait franchement. Mais cet endroit est ennuyeux.

— Pfff, fait Irish. C'est uniquement parce que Sin te garde enfermée ici comme une putain de princesse. Si tu avais le droit d'aller t'amuser un peu, tu changerais d'avis.

Intéressant.

— Ah, et si tu n'étais pas enceinte, ajoute Arrow d'un ton bourru en regardant mon ventre de travers comme si mon état était contagieux.

Je me caresse le ventre.

— C'est vrai.

La porte s'ouvre à la volée et Dex entre, irradiant l'adrénaline et la fureur. L'atmosphère de la pièce s'alourdit tandis que nous nous mesurons du regard.

— Dehors, grogne-t-il à l'adresse d'Arrow et d'Irish.

Avant de sortir, Arrow me lance un regard compatissant. Ce qui ne me plaît pas.

Dex se met à faire les cent pas et je reste assise en attendant qu'il explose. Je vois que ça ne tardera pas.

Je sens la tension vibrer à travers toute la pièce.

— Tu portes mon enfant et tu embrasses un autre homme ? hurle-t-il en frappant la porte à deux reprises.

Je tressaille à chaque coup, puis je fixe la fente dans la porte.

— Ce n'était qu'un baiser ! Je t'avais vu avec cette pétasse dans le couloir, m'écrié-je, perdant mon sang-froid.

— Alors ? Ç'aurait été une autre baise de vengeance ? On dirait que tu les aimes, celles-là, pas vrai ? crache-t-il sur un ton méprisant en secouant la tête, incrédule.

— Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit ! Ce n'était qu'un seul baiser et c'est un type bien, me défends-je en détournant le regard. Je me sentais seule, mais je sais que ça n'aurait pas dû arriver.

Dex rit jaune.

— Aucun d'eux n'est un type bien, Faye. Ils agissent ainsi avec toi uniquement parce qu'ils savent que tu es sous ma protection. Ils n'ont pas le choix, putain. C'est moi qui veille sur toi, qui prends soin de toi et qui essaie de te rendre heureuse, mais tu chantes leurs louanges ? Eux sont des types bien, mais pas moi, c'est ça ?

J'ouvre la bouche pour répondre, mais il me coupe la parole.

— Tracker, celui que tu penses être un « type bien », a tué quelqu'un la semaine dernière, lâche-t-il sur un ton que je ne l'avais jamais entendu employer auparavant. Sais-tu pourquoi il a fait ça ? Parce que je lui en ai donné l'ordre.

Mon regard s'embrase tandis que j'assimile cette information. Plutôt que d'avoir peur, je ne ressens que de la colère.

— Tu veux élever mon enfant au beau milieu de tout ça ? hurlé-je en me levant. Putain, qu'attends-tu de moi, Dex ?

Il blêmit.

— Je n'attends rien de toi, Faye, mis à part mon enfant. Là, je vais aller baiser quelqu'un pendant que tu restes ici à réfléchir à ton attitude de salope.

Mon visage se décompose tandis qu'il sort en claquant la porte.

Il ne ferait pas ça, n'est-ce pas ?

Je serre les dents.

Qu'il aille se faire foutre !

J'en ai plus qu'assez.



ser

CHAPITRE 13

Cette nuit-là, il n'est pas rentré.

Je suis restée debout la nuit entière à tout suranalyser et à me demander ce qu'il faisait. Aurais-je dû essayer de le retenir ? J'ai pensé qu'il était préférable de le laisser se calmer ; j'espère simplement avoir eu raison. J'étais tellement déboussolée. Je voulais être avec Dex, mais serait-ce toujours ainsi ? Je ne pensais pas pouvoir le supporter.

Je m'efforce de me lever tôt pour aller prendre le petit-déjeuner et je laisse une note à Dex.

Après avoir pris une douche et m'être habillée, je suis sur le point de quitter le club lorsque je rencontre les filles. Jess, Mary, Allie et deux autres que je ne connais pas. Une femme magnifique qui semble dans la quarantaine fixe les yeux sur moi et mon intuition me dit qu'il doit s'agir de la femme de Jim. La matriarche des Wind Dragons. Tandis qu'elle s'avance vers moi, je me compose un sourire.

— Il paraît que tu causes tout un émoi par ici, déclare-t-elle en me détaillant rapidement du regard.

Elle a les cheveux très pâles et les yeux très foncés ; un bien joli contraste.

— Faye, me présenté-je en lui tendant la main.

— Cindy, répond-elle en me serrant la main d'une poigne solide. Ne lui fais pas de peine.

— Enchantée, répliqué-je en me disant qu'il y avait beaucoup plus de risque que ce soit l'inverse, mais bon.

Je hoche la tête en souriant, dis bonjour aux autres filles, puis me tire de cet endroit.

Je ne suis pas à ma place ici.

Je souris lorsque je vois que la barrière est ouverte et qu'il n'y a personne aux alentours. En partant dans ma petite voiture, je ressens quelque chose.

Du regret.

Je n'en tiens sacrément pas compte.

Lorsque je prends un virage et aperçois une moto à côté de moi, de gros mots me viennent à l'esprit. C'est Vinnie. Le pauvre ; on a dû lui donner l'ordre de me surveiller une fois de plus. J'essaie de le semer, mais en vain. Poussant un soupir, j'entre dans le terrain de stationnement du centre commercial. Je descends de ma voiture et le salue d'un geste de la main avant d'entrer dans une boutique d'accessoires pour bébés. Je regarde les petits vêtements pour bébés, si minuscules et si mignons. Après avoir acheté quelques articles unisexes avec mon propre argent, je sors du magasin pour me rendre dans un autre. J'achète des vêtements que je vais pouvoir porter même si je prends du poids ; des hauts amples ainsi que des robes et des pantalons extensibles. Mon téléphone se met à sonner.

Dex.

J'appuie sur « ignorer » et continue ma séance de lèche-vitrines. Lorsque mon téléphone sonne pour la cinquième fois, je le mets en mode silencieux. Je n'ai rien à lui dire pour l'instant. En passant devant le cinéma, je décide d'y entrer pour regarder un film. N'importe quoi, pourvu que je ne pense pas au fait que, à un moment ou à un autre, je vais bien devoir rentrer au club. Que je le veuille ou non. Si Vinnie ne me ramène pas, Dex le fera. Je choisis un film de vampires, j'achète du maïs soufflé et de l'eau, puis je choisis un siège au milieu de la salle. À la moitié du film, quelqu'un s'assied à côté de moi. Je n'ai pas besoin de me tourner pour savoir de qui il s'agit. Son parfum le trahit cruellement, sans compter la manière dont mon corps réagit à sa simple proximité. Il ne dit rien et je ne sens pas non plus le poids de son regard. Il reste tout simplement assis là à regarder la seconde moitié du film. J'essaie de me concentrer sur l'écran devant moi, mais Dexter Black monopolise toute mon attention. Qu'est-ce qui va sortir de sa bouche cette fois ? A-t-il couché avec quelqu'un la nuit dernière ? Avec Allie ? Ai-je le droit d'être en colère ? Probablement pas. Il ne m'a rien promis et je commence à perdre tout espoir qu'il le fasse un jour.

Après ce qui m'a paru être des heures, le générique commence et les lumières s'allument. Je jette un coup d'œil vers Dex et constate qu'il me fixe, ses traits séduisants empreints de douceur. Tout en passant la main sur sa mâchoire à la barbe naissante, il me gratifie d'un sourire contrit.

Malgré son charme, il ne s'en tirera pas si facilement cette fois-ci.

— Que fais-tu ici ? lui demandé-je pour briser le silence.

Autour de nous, tout le monde se lève et s'empresse de sortir de la salle.

— Quand je me suis réveillé, tu étais partie, fait-il simplement remarquer.

Je serre les dents.

— J'ai le droit d'aller où je veux, Dex.

— Faye...

— Et si tu avais effectivement dormi dans notre lit, peut-être t'en serais-tu rendu compte quand j'en suis sortie, ajouté-je.

— Écoute, Faye, commence-t-il en reportant son attention sur l'écran. Nous avons des ennuis avec un autre club en ce moment. Je veux juste m'assurer que tu es en sécurité, c'est tout. Même si tu es sacrément en rogne contre moi, il faut que tu restes au club, d'accord ? Je ne peux pas passer mon temps à te courir après ; j'ai beaucoup de choses à faire en ce moment.

— Je comprends. Sincèrement. Mais il n'est pas nécessaire de te conduire comme un enfoiré, l'informé-je d'une voix exempte de toute émotion.

— Poupée, tout le monde sait que tu es à moi. C'est à moi de prendre soin de toi. Je t'ai emmenée ici, dit-il en me prenant par le menton. Tu portes mon enfant. Tracker aurait dû savoir qu'il n'avait pas le droit de te toucher.

— Donc, tu ne veux pas de moi, mais personne d'autre ne peut m'avoir non plus ? lancé-je en le regardant dans les yeux.

Les siens sont pleins d'incertitude.

Les miens sont pleins d'espoir.

— Le problème, ce n'est pas que je ne veux pas de toi ; crois-moi, finit-il par répondre avec un petit sourire triste.

— C'est quoi, dans ce cas ? osé-je demander.

Je ferme les yeux très fort lorsque ses lèvres se posent sur mon front.

— Tu sais ce que tu veux, murmure-t-il, et tu n’accepteras rien de moins. Pas vrai ?

Je hoche la tête.

Il s’écarte et son regard se voile.

— Avant de m’engager, je veux être certain de pouvoir te donner tout ce que tu es en droit d’attendre. Pour ça, je dois être prêt et je vais l’être. Bientôt.

— Ça ne t’a pas empêché de me prendre avant, lui fais-je remarquer.

— C’était seulement une nuit, rétorque-t-il avec un petit sourire en coin. Là, c’est un peu plus permanent.

— Permanent dans quel sens ? m’informé-je en savourant chaque syllabe.

Cette fois, il sourit.

— Permanent dans le sens de me passer la corde au cou.

Un instant. Pardon ?

La corde au cou ? Comme dans mariage ? Engagement ? Mes oreilles me joueraient-elles des tours ?

— Pa... Pardon ? Qu’est-ce que ça implique pour nous, Dex ? l’interrogé-je bravement en rivant mon regard au sien.

Ses yeux s’adoucissent.

— Penses-tu que tu pourrais être ma régulière, que tu pourrais vivre ce genre de vie avec moi ? Je sais que je ne suis pas toujours facile à vivre, mais putain, pour toi, Faye, je vais essayer de devenir la personne dont tu as besoin. Je vais tout donner à notre enfant, tout. Comprends-tu ? Je ne veux pas être un de ces pères qui ne s’occupent pas de leurs enfants ou qui laissent la mère tout faire à leur place. Je vais être présent à chaque étape et prendre soin de vous deux.

Mon regard s’illumine.

— Je pense que c’est la première fois que tu me parles d’avenir.

Il me lance un petit regard penaud.

— Je n’en parle peut-être pas, mais ça ne veut pas dire que je n’y pense pas ou que je ne fais pas de projets.

Je penche la tête sur le côté.

— Quel genre de projets ? Qu’as-tu en tête ?

Avant de répondre, il déglutit.

— Te désigner comme bénéficiaire de ma police d’assurance vie pour que vous soyez tous les deux protégés s’il m’arrivait quelque chose, des trucs du genre. Mes frères veilleront toujours sur vous ; je n’ai donc pas besoin de m’inquiéter. Je t’ai offert ma famille. Ça ne vaut peut-être rien à tes yeux, mais elle est tout pour moi. Elle fait partie du peu de choses que j’ai à offrir.

— Je te suis très reconnaissante pour tout ce que tu as fait pour moi. Sincèrement, Dex. Mais, j’ai aussi besoin d’un minimum de liberté, tu sais. Je suis maîtresse de moi-même et je ne me suis pas évadée d’une prison pour être enfermée dans une autre.

Il hoche la tête.

— Je comprends.

— Je pense que je ferais une bonne régulière, poursuis-je en haussant les épaules d’un air désinvolte.

Il sourit de toutes ses dents.

— Je le pense aussi.

— Vraiment ?

— La meilleure.

J’enroule mon bras autour du sien et pose la tête sur son épaule. Pour la première fois, je me sens non seulement en sécurité, mais aussi heureuse.

— T’attire-t-il ? s’enquiert-il tandis que son regard s’assombrit.

— Qui ? lui demandé-je en fronçant les sourcils.

J’étais toujours au pays imaginaire de la corde au cou.

— Tracker. T’attire-t-il ? C’est la première et la dernière fois que je te pose cette question, Faye, alors réfléchis bien avant de répondre.

— Non, réponds-je après avoir pris le temps de me lécher les lèvres. Il ne m’attire pas dans ce sens-là, mais j’ai beaucoup d’affection pour lui en tant qu’ami.

Apparemment satisfait de ma réponse, Dex hoche la tête, puis il se lève et me tend la main pour m’aider à me lever dès que je la prends.

— Rentrons à la maison.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas parlé de tes intentions avant aujourd'hui. J'ai décidé que je suis toujours en rogne contre toi, déclaré-je pendant qu'il ramasse mes sacs sur le siège à côté du mien.

— Je ne m'attendrais à rien de moins de ta part, déclare-t-il, l'air de trouver ça sacrément amusant. Qu'as-tu acheté ?

— Des trucs pour le bébé.

— J'espère que tu as utilisé la carte de crédit que je t'ai donnée.

— En fait, non.

Un grognement s'échappe du fond de sa gorge.

— C'est mon enfant à moi aussi, tu sais. Je vais subvenir à ses besoins, quels qu'ils soient.

— Ah oui ? A-t-on oublié de me dire que nous avons fait un bond dans le passé ?

— Tête de mule. Je vais payer tout le reste et ce n'est même pas la peine d'essayer de discuter. Choisis tes batailles, Faye.

— Ça vaut pour toi aussi, l'avertis-je.

Mais je vais le laisser gagner cette manche.

— Où étais-tu la nuit dernière ? lui demandé-je tandis qu'il se dirige vers sa voiture. Où est ta moto ?

— Tu es enceinte ; pas de moto pour toi. Je suis sorti, mais je n'ai baisé personne, indique-t-il sans détour en ouvrant la portière d'une pression sur un bouton. Je ne te ferais jamais ça. J'étais en rogne quand j'ai dit ça et je sais que je n'aurais pas dû. Je ne l'aurais pas fait, Faye. Même fou de rage, je n'aurais jamais fait quelque chose qui puisse compromettre notre avenir ensemble.

— Où étais-tu, dans ce cas ? insisté-je lorsque nous sommes assis.

— Poupée...

Ses lèvres frémissent.

— Il n'y a pas de « poupée » qui tienne, espèce de crétin, craché-je en plissant les yeux.

— Tu sais, je crois que personne ne m’a jamais parlé ainsi, admet-il d’un air songeur sans que ça sonne comme un reproche.

— Eh bien, tu ferais mieux de t’y habituer, ajouté-je en le gratifiant d’un sourire forcé. Tu vas aussi devoir apprendre à répondre à mes questions. J’en ai marre que tu les ignores ou les évites.

— Je vais faire un effort, concède-t-il à contrecœur en tendant la main pour me caresser les jointures de son pouce.

— Tu as intérêt, répliqué-je. Fais un gros effort. Un très gros effort.

— Tu as toujours eu un tempérament fougueux, même lorsque tu étais enfant, remarque-t-il en portant ma main à ses lèvres pour y poser un baiser.

Mon rythme cardiaque s’accélère. Il continue à parler comme s’il ne venait pas de manquer me faire tomber en pâmoison.

— Même ta folle de mère n’a pas réussi à te briser.

J’ai envie de défendre ma mère, mais je ne m’en donne pas la peine. Ce qu’il dit est vrai.

— Je te suivais partout.

Il soupire.

— Je m’en souviens. Tu as essayé de me faire manger un petit gâteau que tu avais fait. Il était tout écrasé et je suis presque certain que tu l’avais laissé tomber par terre !

Le rire me secoue les épaules.

— Comment, essayé ? Tu as mangé ce maudit petit gâteau et tu l’as trouvé délicieux !

— Pfff ! Qu’étais-je censé faire ? Refuser ? Avec tes grands yeux noisette et tes boucles auburn, je crois que personne ne pourrait te refuser quoi que ce soit.

— Le gros et grand motard a peur des petits yeux de chien battu ?

— Seulement des tiens, pensé-je l’avoir entendu marmonner dans sa barbe.

Ouah.

— Ensuite, tu as commencé à sortir avec Eric..., reprend-il en regardant la route droit devant lui.

Il tapote le volant de ses doigts en suivant un rythme improvisé.

— Ouais et ça s'est bien terminé, d'ailleurs. Comment as-tu su que j'étais en rogne contre lui quand nous avons couché ensemble ? m'informé-je en me rappelant son commentaire à propos de vouloir faire des folies.

— Ma mère a commencé à m'appeler, répond-il simplement.

Sa mère est une vraie commère. Je le sais depuis toujours.

— Elle m'a dit qu'Eric était bouleversé.

— Pfff... Tu parles. Eric et moi sortions ensemble uniquement parce que c'était commode. Je suppose qu'il s'en est simplement rendu compte avant moi, puisqu'il a commencé à coucher à gauche et à droite.

— Je suis convaincu qu'il le regrettera lorsqu'il se rendra compte de la perle rare qu'il a perdue, affirme simplement Dex. Mais c'est trop tard pour lui maintenant. De toute manière, tu n'aurais jamais dû sortir avec lui.

— Est-il au courant ? questionné-je en me tordant les mains.

— Ouais, je le lui ai dit. Je lui ai aussi dit de te fichier la paix. Mais je t'ai quand même trouvé un nouveau téléphone. Il y a mon numéro en mémoire. Celui de tous mes frères aussi. Juste au cas où.

— Bon sang, il faut que tu diriges tout.

— Tu adores ça, réplique-t-il. Je devrais probablement t'avertir.

— De quoi ? me méfié-je en tournant brusquement la tête vers lui.

— Mes frères font une fête ce soir, indique-t-il en me regardant avec un grand sourire.

— En quoi est-ce différent de tous les autres soirs ? lui demandé-je en pensant à la manière dont ils traînent, boivent et baisent tous les soirs.

— Aucune importance. Toi et moi, nous resterons dans notre chambre. J'ai acheté quelques trucs que nous pourrons regarder ensemble.

— Quel genre de trucs ? m'informé-je, gagnée par l'excitation.

— Un peu de patience.

— Je n'ai pas envie d'être patiente. Je veux le savoir, grommelé-je.

— Dommage, dit-il en arborant un sourire narquois.

— Bon, très bien. Oh, et encore une chose, Dex.

— Qu’y a-t-il ?

— Parle-moi encore une fois comme tu l’as fait hier soir et tu ne me reverras plus, murmuré-je avant de tourner la tête pour le regarder.

Il hoche lentement la tête. Son regard se durcit devant ma menace, mais il réussit à maîtriser sa colère.

— Il m’arrive de perdre les pédales, mais je ferai toujours tout pour me faire pardonner.

— S’agirait-il d’excuses ? lui demandé-je.

Il ferait peut-être bien d’y travailler un peu. Je le lui dis.

— Je suppose que oui, concède-t-il en souriant de toutes ses dents.

Je soupire.

— Nous devons apprendre à mieux communiquer. Je ne veux pas que nous finissions comme l’un de ces couples qui sont toujours en train de se disputer devant leurs enfants.

— Ça n’arrivera pas. Leurs enfants ? Tu prévois déjà d’en avoir d’autres ? me taquine-t-il.

Je pince les lèvres.

— Tu sais ce que je veux dire.

— Non, je ne le sais pas. S’il te plaît, éclaire ma lanterne.

— J’ai faim, déclaré-je.

— Je vais laisser passer ce changement de sujet, indique-t-il en me gratifiant d’un sourire carnassier.

— Génial. Maintenant, ramène-moi à la maison et nourris-moi, lui ordonné-je en souriant.

Ça le fait rire et, pour une fois, il fait ce qu’on lui demande.

ser

CHAPITRE 14

Lorsque Dex et moi arrivons au club, il y a des gens partout. Il ne blaguait pas quand il parlait d'une fête. L'endroit regorge de nouveaux visages ; des motards que je n'ai jamais vus auparavant et qui, m'explique Dex, sont des Wind Dragons d'autres chapitres. Il s'arrête pour saluer un grand homme à l'air costaud.

— Ça fait un bail, souligne l'homme en donnant une tape sur l'épaule de Dex.

— Tu l'as dit ; comment ça va ? lui demande Dex.

— Très bien, répond-il en contemplant une femme qui passe devant nous.

Ça fait rire Dex.

— Amuse-toi bien, d'accord ?

— Cette ville compte tellement de putain de belles femmes que ce n'est même pas drôle. Tu ne restes pas ? vérifie l'homme en baissant les yeux sur moi comme s'il venait enfin de me remarquer. Peut-être pourrions-nous partager cette jolie petite bête.

Il se lèche les lèvres en m'examinant de la tête aux pieds, arrêtant son regard sur mes hanches et mes seins.

Je réussis à réprimer un mouvement de recul ainsi que l'envie de répondre par une remarque grossière ou sarcastique. Je garde plutôt un visage impassible, comme si cet homme n'était pas en train de me regarder comme s'il avait envie de me dévorer. Je devrais me mettre au poker, parce que cette nouvelle maîtrise de ce que je laisse transparaître sur mon visage me plaît énormément.

Dex se raidit et m'attire lentement plus près de lui.

— Désolé, mon frère, mais elle est à moi et il n'est absolument pas question que je la partage.

L'homme n'a pas l'air content.

— Quand tu viens chez moi, je te laisse avoir toutes les salopes que tu veux.

On mettait à l'épreuve les nouvelles limites de mon visage impassible.
Toutes les salopes qu'il veut ?

Dex hoche lentement la tête, une lueur menaçante dans les yeux.

— Celle-ci est différente. Je ne voudrais pas te manquer de respect, mais personne d'autre que moi n'a le droit de la toucher. Si on parlait de n'importe quelle autre femme, ce serait une autre histoire.

— Ta possessivité ne fait qu'attiser ma curiosité, affirme l'homme en se léchant les lèvres à nouveau.

Les doigts de Dex se resserrent autour de ma taille.

— C'est la fête. Ce serait dommage que ça tourne mal, tu ne penses pas ?

Il s'agit d'une menace, claire et nette, et cet homme le sait.

Il a envie de moi alors que je suis enceinte ? Je porte les mains à mon ventre et son regard suit mon geste.

— Je vois, murmure-t-il en hochant la tête avec raideur en signe de renoncement. Heureusement que cet endroit grouille de belles femmes bien chaudes.

— Je suis convaincu qu'elles te feront passer du bon temps, réplique Dex avec un hochement de tête avant de me pousser pour que j'avance.

Parce que je sais que ce n'est pas le moment de dire quoi que ce soit, je tiens ma langue, mais je dois avouer que c'est difficile. Après tout, ils venaient de tenir une conversation devant moi, à mon sujet, ou plutôt à propos de me « partager ». La féministe en moi meurt d'envie d'en faire tout un plat, mais je sais que ça ne changerait rien, mis à part mêler Dex à une autre bagarre.

Je regarde autour de moi et me rends compte que la pièce grouille *réellement* de belles femmes et je ne manque pas de remarquer les regards qu'elles lancent à Dex. Je serre les poings lorsque j'en vois une en particulier qui le fixe comme si elle l'avait déjà connu. Puisque Dex m'éloigne d'elle, je suppose que c'est le cas.

— Qui est-ce ? lui demandé-je, les yeux tellement plissés qu'il n'en reste que des fentes.

— Personne, répond-il du tac au tac sans me regarder.

— Qui est-elle, Dex ? insisté-je. Pourquoi te fixe-t-elle ainsi et pourquoi essaies-tu de l'éviter ?

— Ce n'est personne, répète-t-il.

C'est ça, ouais.

Avant que nous puissions arriver au couloir qui mène à notre chambre, une magnifique rousse se plante devant Dex et pose une main sur son torse.

Oh, que non !

Je bouge dans l'intention d'avancer d'un pas, mais Dex, qui me tient par la main, m'attire à ses côtés.

— Sin, ça fait un bail, roucoule-t-elle.

Dex écarte la main de la femme, ce dont je lui suis reconnaissante.

— Je ne suis pas intéressé.

— Ce n'est pas ce que tu as dit la dernière fois, lui rappelle-t-elle en coinçant sa lèvre inférieure entre ses dents.

Elle a de grands yeux verts et ne porte pratiquement aucun vêtement. Je ne peux même pas le nier ; elle est d'une beauté renversante. Si seulement je pouvais rouler des hanches ainsi...

— C'est ce que je dis aujourd'hui. Maintenant, ôte-toi de mon putain de chemin, réplique-t-il d'une voix si glaciale qu'elle me fait tressaillir aussi.

— C'est bien la première fois que tu me dis non, rétorque-t-elle en fronçant les sourcils avant de me regarder enfin. Sin...

— Il a dit non. Aie un peu de dignité, putain, intervient-je avant qu'elle se mette à le supplier.

À l'instant où elle ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, Dex me tire par la main et la contourne, la laissant plantée là la bouche grande ouverte. Dès que nous sommes entrés dans la chambre, il verrouille la porte derrière nous et pose tous les sacs sur le lit.

— Eh bien, c'était intéressant tout ça, énoncé-je lentement. Une vieille amie ?

— Poupée, dit-il simplement.

Comme si c'était une réponse !

— Une ex ? insisté-je pour essayer d'obtenir plus d'information.

— Seulement une nana que j'ai baisée, admet-il en regardant le plafond. Est-ce le moment où tu te mets en colère, me fais une crise de jalousie et m'ignores pour le reste de la soirée ?

J'arbore un petit sourire en coin.

— Je ne peux pas dire que ça me plaise de croiser sans cesse des femmes avec qui tu as couché, mais je n'irai pas jusque-là. Tu t'es débarrassé d'elle d'une manière satisfaisante ; je n'ai donc pas besoin de me mettre en colère.

Je n'aborde pas la question de la jalousie parce que, eh bien, oui, je *suis* jalouse.

Mais ça va, je gère.

— Qui était cet homme ? l'interrogé-je puisqu'il n'a rien à ajouter sur le sujet.

Dex sourit de toutes ses dents.

— Heureusement qu'il a laissé tomber parce qu'autrement nous aurions eu un sacré gros problème. Tu as tenu ta langue ; tu es une bonne fille.

— J'apprends, rétorqué-je d'un ton sec. Avec les hommes, du moins. Quoique, je ne vais pas te mentir, c'était extrêmement difficile de ne rien dire.

Il rit de moi.

— Tu as bien réagi. Quoique, s'il avait continué à te regarder ainsi, je l'aurais traîné dehors par pur principe.

Je lève les yeux au ciel, me réjouissant intérieurement.

— Il était un peu pervers, non ?

— Un peu ? Putain, il bavait.

Je souris de toutes mes dents.

— C'était effectivement le cas, non ?

Dex grogne.

— Peut-être devrais-je te faire entrer par la porte arrière la prochaine fois qu'il y aura une fête ici.

Ça me fait sourire et je secoue la tête.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Dis donc, que voulais-tu me montrer ? lui demandé-je en enlevant mes chaussures avant de m'asseoir sur le

lit.

— Ah, oui, fait-il en ouvrant un tiroir pour en sortir quatre livres.

— Des livres ? m'informé-je en haussant les sourcils au point qu'ils rejoignent mes cheveux.

Il s'assied à côté de moi sur le lit et les étale devant nous. Deux sont des livres de prénoms, un autre traite de la grossesse et le dernier, de l'accouchement. Ma gorge se serre devant une telle attention, qui prouve sa sincérité.

— C'est très gentil de ta part.

Il fait comme si je n'avais rien dit.

— Je veux être bien préparé. Nous pourrons bientôt emménager dans ma maison et le bébé aura sa propre chambre que nous pourrons redécorer.

— Ta maison ? lui demandé-je, perplexe.

Il grimace.

— J'ai une maison, poupée. Elle est en rénovations en ce moment. Elle sera prête dans un mois. Je ne m'attends pas à ce que tu habites ici indéfiniment, surtout pas avec le bébé.

Je cligne des yeux.

— Tu as une maison et tu ne m'en as jamais parlé ? C'est un peu bizarre, non ?

Il baisse les yeux.

— Quel intérêt ? Ce n'est pas comme si nous pouvions l'habiter pour l'instant de toute façon.

Je suppose, mais quand même.

— Depuis combien de temps l'as-tu ? me surprends-je à lui demander.

— Quelques années.

Tandis que je lui pose des questions, l'atmosphère s'alourdit légèrement dans la pièce. Je décide donc de changer de sujet en ouvrant l'un des livres de bébé pour le feuilleter.

— Ce prénom me plaît.

— Lequel ? s'enquiert-il, l'air soulagé que mon interrogatoire prenne fin.

Intéressant.

Je pointe le prénom et le lui montre.

— Gertrude ? s'étonne-t-il en m'arrachant le livre des mains. Bel essai, Faye.

Je glousse.

— Très bien. Quels noms te plaisent ? Puisque tu as dit non pour Sirius et Gertrude ; deux excellentes idées, si je peux me permettre.

— Nous devrions peut-être faire une liste, propose-t-il.

— Je vais connaître le sexe lors de mon rendez-vous de jeudi, annoncé-je en m'allongeant sur le lit.

— Vraiment ? s'enquiert-il. Je pense que ce sera un garçon.

— Tu crois vraiment que tu as suffisamment de chance pour ça, n'est-ce pas ? répons-je avec un sourire en coin.

— Disons que si j'ai une fille qui est aussi superbe que toi, je vais être fichu. Je rougis et détourne les yeux de son regard pénétrant.

— Puis-je ? me demande-t-il en touchant l'ourlet de mon haut.

— Ouais, murmuré-je tandis qu'il remonte mon haut et laisse courir ses mains sur mon ventre arrondi.

Lorsqu'il pose un baiser juste sous mon nombril, je retiens mon souffle.

— Je vais te voir très bientôt, petit, murmure-t-il contre mon ventre en y posant un autre baiser avant de replacer mon haut.

Je détourne le regard pour qu'il ne voie pas mes yeux pleins de larmes.

Il s'éclaircit la voix.

— J'ai pensé que nous pourrions regarder *Surnaturel*.

— J'adore *Surnaturel*. Comment as-tu deviné ?

Il secoue la tête, l'air amusé.

— Le fond d'écran de ton téléphone.

Jensen Ackles, pratiquement nu. C'est vrai, c'est logique.

— Évidemment.

Il allume le lecteur DVD et monte le volume de la télé jusqu'à ce qu'il enterre la musique qui nous parvient depuis l'autre bout du bâtiment.

— Dis-moi ce qu’il en est avec la rousse et l’autre femme que tu essayais d’éviter ce soir, trouvé-je le courage de lui demander.

Il hausse les épaules et se lèche les lèvres.

— Elles traînent ici lors de fêtes ou quand nous avons besoin de femmes au club.

À mon avis, ça n’a rien d’une réponse.

— Pas de lien affectif ?

— Es-tu toujours aussi indiscrete ? soupire-t-il.

— Oui, affirmé-je honnêtement.

— C’est bien ce que je pensais, réplique-t-il d’un ton qui me laisse croire que je l’amuse plus que je ne l’agace.

Eric s’énervait toujours contre moi quand je lui posais des questions, ce qui est logique, maintenant que je sais tout ce qu’il avait à cacher. Dex, quant à lui, est plutôt patient avec moi, ce pour quoi je lui suis reconnaissante.

— Pour répondre à ta question, ça paraît mal, mais non, je n’ai aucun lien affectif avec elles ni avec aucune autre femme. Ce n’était que du sexe. Elles le savaient et je le savais.

Le fait qu’il utilise l’imparfait me plaît. Vraiment.

— Heureusement, réponds-je en essayant, en vain, de ne pas trop montrer ma joie.

Je grimace en me rendant compte que j’agis comme le ferait une petite amie ou une femme jalouse alors qu’en réalité, je ne suis ni l’une ni l’autre. Du moins, pas encore.

Son rire sonore emplit la pièce.

— Viens ici, poupée.

Je m’approche et appuie la tête sur son torse. Ses doigts caressent doucement mes cheveux et il pose un baiser sur le dessus de ma tête.

— Es-tu déçu de rater la fête ?

— Non, pas du tout. J’ai passé des années à faire la fête ; je suis maintenant prêt à passer à autre chose. À quelque chose de mieux. À écrire un nouveau

chapitre. En revanche, ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas sortir et nous amuser un peu, déclare-t-il au bout de quelques instants.

Dans un élan de courage, je tends le bras pour le poser sur son ventre ferme. Je lui jette un coup d'œil et m'aperçois qu'il me regarde, une lueur d'amusement dans les yeux.

— Très subtil, Faye, me taquine-t-il.

Je me cache dans son t-shirt.

— Ce n'est pas de ma faute. Tu es séduisant, grommelé-je en m'imprégnant de son odeur.

— Je pensais que j'étais un salaud, contre-t-il en continuant de me caresser les cheveux.

— Tu es un salaud séduisant.

Sous ma tête, son torse vibre.

— Tu fais vibrer mon oreiller !

— C'est mon torse qui te sert d'oreiller, décide-t-il de me faire remarquer.

— Exactement, dis-je avec un soupir en levant la tête pour le regarder.

Bon sang, son visage est si près du mien. Si je m'approchais un tout petit peu plus, nos lèvres se toucheraient.

— Ne me regarde pas comme ça, grogne-t-il en posant la main sur ma joue.

— Comme quoi ? lui demandé-je, à bout de souffle.

— Comme si tu me désirais plus que tout au monde, répond-il en fixant mes lèvres.

— C'est le cas en ce moment, répliqué-je en m'approchant un tout petit peu plus jusqu'à ce que nos lèvres se touchent.

Merde, ç'a toujours été le cas, que je sois en colère contre lui ou non.

Nous nous regardons l'espace de quelques secondes très intensément.

— Oh et puis merde, s'exclame-t-il avant que ses lèvres s'emparent des miennes.

Il lèche doucement mes lèvres jusqu'à ce que je les ouvre, puis il plonge la langue entre elles pour me goûter.

Pour s'approprier mon être.

C'est un baiser possessif, débordant de désir et de passion. Toute pensée rationnelle s'évapore et nous sommes désormais seuls au monde.

J'ai envie de Dex et il a envie de moi.

C'est simple. C'est évident.

C'est aussi la seule chose qui importe.

Il suçote ma lèvre inférieure, puis fait pénétrer sa langue dans ma bouche pour me goûter. Je glisse ma langue contre la sienne en gémissant. J'adore le goûter. Ensuite, il s'écarte pour descendre le long de ma joue et de mon cou en me couvrant de baisers passionnés. Après m'avoir fait rouler sur le dos, il remonte mon haut jusqu'au-dessus de mon soutien-gorge en m'embrassant sur le ventre. Il soulève les bonnets de mon soutien-gorge pour m'exciter en laissant courir sa langue sur mes seins. Ils sont tellement sensibles que je suis reconnaissante qu'il prenne tout son temps pour les manipuler en douceur, les lécher et les suçoter. Après quelques instants de torture supplémentaire, il finit par s'occuper de mes mamelons, faisant rapidement courir sa langue dessus et tout autour. Il s'écarte pour descendre mon short, jetant, l'espace d'une seconde, un regard lubrique admiratif à ma culotte garçonnette rouge avant de me l'arracher aussi. Il écarte mes jambes et couvre l'intérieur de mes cuisses de baisers, les mordillant et m'effleurant avec ses dents avant de trouver le centre de mon plaisir.

Je suis au paradis.

— Dex, gémis-je lorsque sa langue trouve le bon endroit.

Mes doigts s'emmêlent dans mes cheveux et ma tête bascule sur l'oreiller. Il fait de la magie avec sa langue et me donne exactement ce dont j'ai besoin ; elle tourne autour de mon clito, puis descend pour me pénétrer. Un juron m'échappe et mes cuisses frémissent à l'instant où il insère un doigt en moi tout en suçotant mon clitoris jusqu'à ce que j'atteigne l'orgasme.

Envahie par l'ivresse du plaisir, secouée par les vagues de jouissance qui se succèdent, je crie son nom. Sa bouche est toujours là, prolongeant mon extase. Il faut peu de temps avant que je le supplie d'arrêter pour cause d'hypersensibilité. Il me lèche une dernière fois avant de s'écarter pour me

fixer, ses traits séduisants empreints de possessivité et une lueur diabolique dans ses yeux bleus aux paupières lourdes. Il continue de m'observer tandis que j'essaie de reprendre mon souffle. Je tends les bras vers lui, mais il secoue légèrement la tête.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandé-je en m'asseyant.

— Rien, poupée. C'était juste pour toi, déclare-t-il en s'allongeant à nouveau près de moi.

Juste pour moi ?

— Et toi, alors ? m'informé-je en fixant la bosse dans son jean.

— Chuuut, fait-il en m'attirant dans ses bras.

— Dex...

— J'ai simplement voulu te faire plaisir, poupée. Je n'attends rien en retour, indique-t-il d'une voix qui ressemble à un grondement sourd.

Je reste couchée là, perplexe. Avec la vague impression d'avoir été rejetée. Vient-il de me rejeter ?

— Viens-tu de me rejeter ? exprimé-je mon inquiétude à voix haute.

Il pousse un profond soupir.

— Non, mon ange, je ne t'ai pas rejetée. Nous en reparlerons demain, d'accord ? Profitons de notre soirée.

Je ne comprends pas, mais je laisse tomber.

J'essaie de surmonter ma déception. Il pourra toujours s'expliquer demain, si c'est ce qu'il veut.

Revue, je me blottis contre lui et m'endors.

ser

CHAPITRE 15

Une envie de faire pipi me réveille au beau milieu de la nuit. Après avoir terminé, j’entends quelque chose. Je jette un coup d’œil à Dex, profondément endormi sur le ventre, puis je regarde vers la porte. Je m’habille en vitesse pour aller voir ce qui se passe. Lorsqu’une voix de femme hurle à nouveau le nom de Sin, ma curiosité l’emporte.

Qui l’appelle ?

S’agit-il de la rousse ou de l’autre femme qui essayait d’attirer son attention lors de la fête ?

J’ouvre la porte de la chambre et me dirige vers les voix qui me parviennent de l’extérieur, devant le club.

— Sin ! crie la femme.

Par la fenêtre, je jette un coup d’œil à l’extérieur.

— Ferme-la ! grogne un homme.

C’est Arrow. Il est dos à moi, mais c’est bien lui. La femme, une blonde bien roulée, lui dit quelque chose. Une main posée sur son torse, Arrow la pousse à reculer. Elle chancelle et trébuche, puis tombe par terre. Irish, Trace et Rake sont là, mais ils ne réagissent pas.

Ils ne font que regarder.

Mais que se passe-t-il ?

Je me rends jusque dans l’entrée et ouvre la porte à la volée pour sortir en courant.

— C’est quoi ton problème, Arrow ? hurlé-je en me penchant pour voir si la femme va bien.

— Merde, jure Arrow en posant les yeux sur moi. Rentre à l’intérieur, Faye. Tout de suite !

Je ne l’avais jamais entendu employer ce ton auparavant et ça ne me plaît sacrément pas.

— Va te faire foutre ! s’écrie la femme.

Je pensais qu'elle parlait à Arrow, mais je m'aperçois ensuite qu'elle s'adressait à moi.

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

— Quoi ? grogné-je en commençant à m'énerver. J'espère que c'est pas à moi que tu parles !

— Toi ! Putain de salope ! s'exclame-t-elle en me pointant.

D'accord, c'est à moi qu'elle parle.

Rake s'approche de moi et m'attire dans ses bras musclés.

— Chérie, rentre à l'intérieur, d'accord ? m'intime-t-il en me conduisant vers la porte.

— Qui est-ce ? lui demandé-je d'une voix chargée de colère et de perplexité. Et pourquoi est-elle en rogne contre moi ?

— Ahhh, poupée, fait-il en me gratifiant d'un regard plein de pitié.

De la pitié ?

— Ne me regarde pas comme ça ! craché-je en le repoussant.

— Comment ?

— Comme si tu avais pitié de moi ! Qui est cette femme et pourquoi me déteste-t-elle ? m'informé-je à nouveau.

Lorsque Rake regarde derrière moi, je sais que Dex est là.

— Viens ici, m'ordonne-t-il, les lèvres pincées.

Je vais le rejoindre, mais uniquement parce que je veux des réponses à mes questions.

J'ai bien l'intention de les obtenir.

— Qui est-ce ? l'interrogé-je.

Sans tenir compte de ma question, il me prend dans ses bras et me ramène dans la chambre.

— Tu es incapable de simplement rester au lit, n'est-ce pas ? grommelle-t-il en me posant par terre.

— Dex !

— Ce n'est pas ce que tu penses, me rassure-t-il en se passant une main sur le visage.

— Tu ne sais même pas à quoi je pense en ce moment, craché-je.

— Ne te mets pas en colère, Faye, d'accord ? Peux-tu m'écouter jusqu'au bout avant de sauter aux conclusions ?

Je hoche la tête d'un geste empreint de raideur et de colère.

— C'est la raison pour laquelle je ne pouvais pas vraiment te faire de promesses... Pas tout de suite, reprend-il.

Ses propres paroles le font grimacer.

— Explique, exigé-je.

— C'est ma future ex-femme, déclare-t-il en faisant lentement un pas vers moi.

J'ai le souffle coupé.

— Tu es marié ? dis-je doucement sans trop comprendre ce qui est en train de se passer.

— Non, poupée. *J'étais* marié. Nous sommes séparés et en procédure de divorce, ajoute-t-il en observant ma réaction.

Marié ? Marié, putain.

— Oh mon Dieu, prononcé-je pour moi-même. Je suis une putain de briseuse de ménage ! Pas étonnant qu'elle me déteste ! J'ai baisé son mari !

— Tu n'es pas une briseuse de ménage. Nous étions déjà séparés *avant* que nous couchions ensemble, m'explique-t-il tandis que ses mains m'exhortent à me calmer.

— Tu as fait de moi une briseuse de ménage, espèce de trou du cul ! hurlé-je comme s'il n'avait rien dit.

Les pensées se bousculent dans ma tête.

— Pourquoi Arrow l'a-t-il poussée ? m'informé-je. Est-ce ainsi que vous traitez vos femmes ?

Maintenant, il a l'air en colère.

— T'ai-je déjà maltraitée ? me demande-t-il, les yeux plissés.

— Je suppose que non, réponds-je en haussant les épaules.

Il plisse les yeux davantage.

— Elle était sous ma protection. Elle ne l'est plus. Elle n'est plus rien pour nous, désormais. Je t'ai déjà dit que nous n'étions pas tous des types bien, poupée.

Mais Arrow ? Je commençais à m'attacher à lui. Beaucoup.

— Qu'est-elle venue faire ici ? questionné-je d'une petite voix.

— On dirait qu'elle ne comprend pas que nous avons rompu. Je n'arrive même pas à la faire sortir de ma putain de maison. Je lui ai laissé quelques semaines pour se trouver un autre endroit où habiter, avoue-t-il en passant les doigts dans ses cheveux foncés en bataille.

Je suis bouche bée.

— C'était ça, tes rénovations ? Ta femme ?

— Je ne pouvais quand même pas te dire que mon ex habitait là et que j'attendais qu'elle bouge son cul, n'est-ce pas ?

— Pas sans passer pour un trou du cul, craché-je en le fusillant du regard.

— Exactement, dit-il. Je ne voulais pas t'effrayer avant même que tu sois mienne.

Ça me cloue le bec. Du moins, l'espace de quelques instants.

— Pas question que j'emménage dans cette maison, déclaré-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Très bien, je vais t'acheter une nouvelle maison, propose-t-il en levant les bras.

— Je n'arrive pas à le croire, grogné-je. Tu es marié. Marié. Oh, bon sang ! Comment se fait-il que je ne le sache pas ?

— Je suis désolé ! Je n'avais pas prévu votre arrivée dans ma vie, le bébé et toi. Je ne dis pas que je ne suis pas heureux que vous soyez là tous les deux, parce que je le suis. Mais laisse-moi souffler un peu, poupée. J'essaie de faire les choses comme il faut. J'avais juste besoin de quelques semaines, tout au plus. Ensuite, elle aurait été partie et nous aurions pu passer à autre chose. Commencer notre vie ensemble.

— C'est pour ça que tu essayais de mettre un peu de distance entre nous ? Jusqu'à ce que tout soit réglé ? tenté-je de comprendre.

Il hoche la tête.

— Je voulais bien faire les choses, pour une fois. Je voulais attendre que le divorce soit prononcé. Je voulais que, entre-temps, nous apprenions à nous connaître. Que nous devenions amis avant de bâtir une relation de couple. Que nous bâtissions les bases d'une relation durable. C'est ce que je veux avec toi, Faye.

Je pince les lèvres.

— Donc, tu veux des points pour les bonnes intentions ?

— Faye, fait-il sur le ton de l'avertissement.

Sa patience s'épuise, mais tant pis pour lui.

— Pourquoi ne rentres-tu pas retrouver ta *femme* ? lancé-je en insistant sur le dernier mot.

— N'as-tu donc rien écouté de ce que je t'ai dit ? me demande-t-il avant de se mettre à faire les cent pas dans la chambre.

Je ne serais pas étonnée qu'il y ait bientôt des trous dans la moquette.

— J'ai écouté, craché-je.

Enfin, en quelque sorte.

— J'ai besoin de temps pour digérer tout ça.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça, putain ? grogne-t-il en s'arrêtant net.

— Ça veut dire que je vais me coucher et que tu vas passer le reste de la nuit ailleurs, me surprends-je à dire. Tu aurais dû être honnête avec moi, Dex.

Il reste planté là sans bouger.

— Tu sais quoi ? Très bien. J'ai essayé de bien faire les choses avec toi. Je n'ai couché avec personne d'autre ; je n'ai même regardé personne d'autre ! J'avais l'intention d'attendre que Renee soit bien loin avant de m'investir davantage, puis de m'engager dans une relation avec toi. Si ça ne suffit pas, je ne sais pas ce que je peux faire de plus, termine-t-il avant de sortir et de fermer la porte derrière lui.

Il ne la claque pas, mais le bruit me fait tout de même tressaillir.

Je me remets au lit et je réfléchis à tout ça. L'idée qu'il ait été marié à cette femme ne me plaît pas du tout. Est-ce son genre de femme ? J'essaie de ne pas

la juger, mais je n’y arrive pas. Je suis certaine que le mot « préjugé » est inscrit en grosses lettres sur mon front en ce moment. Au moins, ils étaient séparés avant que je passe la nuit avec lui. Suis-je tout de même « l’autre femme » ? Je suis beaucoup trop jeune pour toutes ces conneries. J’inspire profondément et pose la main sur mon ventre.

— Ça va aller, petit, chuchoté-je.

Je n’ai jamais pensé qu’il serait facile de sortir avec Dex, mais je pensais que c’en vaudrait la peine.

Combien de temps encore pourrai-je endurer ce genre de choses ?

Je fais tout mon possible pour dormir, mais le sommeil ne vient pas.

ser

CHAPITRE 16

À l'instant où j'arrive dans la cuisine, toutes les conversations se taisent. Tracker, qui arbore un œil tuméfié et une lèvre fendue, m'observe attentivement. Arrow me fusille du regard et Rake sourit de toutes ses dents. Trace, Irish et Jim me regardent, impassibles. Je me verse du jus et m'assieds. C'est à ce moment-là que je me rends compte que quelque chose cloche.

— Où sont les femmes ? m'informé-je en regardant autour de moi.

— Les femmes qui savent se tenir disparaissent quand les hommes discutent, lance Jim, l'air très peu impressionné par ma conduite.

J'ai envie de répondre par une remarque impertinente, mais je me tais. Même moi, je sais que mettre Jim en rogne n'est pas une bonne idée. Je me mords les lèvres et prends une petite gorgée de mon jus.

— Bon, eh bien, je vais y aller dans ce cas..., dis-je pour briser le silence gênant.

Jim pousse un soupir. Il paraît fatigué.

— Ça va ? lui demandé-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Laissez-nous un instant, dit-il.

Tous les hommes se lèvent. Tracker, qui est le dernier à sortir de la pièce, ne me quitte pas des yeux avant d'y être obligé.

— Je vieillis, déclare Jim.

— Quel âge as-tu ? Pas loin de la quarantaine ? le questionné-je en fixant ses biceps musclés.

Son rire sonne comme s'il avait été forgé par des années de tabagisme.

— Tu peux y ajouter une dizaine d'années, petite.

— Ça alors, bredouillé-je.

Il pourrait être mon père.

— C'est au tour de Sin de prendre la relève, mais il est un peu trop préoccupé pour ça en ce moment, poursuit Jim, qui me regarde en haussant un sourcil.

— Tu ne vas pas me tuer, n'est-ce pas ? lancé-je avec un petit rire nerveux.

Il sourit de toutes ses dents.

— Je peux comprendre ce qui l'attire tant chez toi.

— Ouais, c'est parce que je suis un véritable trophée comparé à son ex, lâché-je. Mes mains volent devant ma bouche tandis que Jim se met à rire encore plus fort.

— Tu me rappelles Cindy lorsqu'elle avait ton âge, affirme-t-il d'un air songeur tout en souriant tendrement. Cette femme avait énormément de culot.

À en croire Jessica, c'est toujours le cas.

— Écoute, Faye, la vérité, c'est que je n'ai plus la santé que j'avais, poursuit-il, l'air malheureux de devoir l'admettre.

— Tu as besoin que Sin soit à la hauteur, déduis-je.

— Exactement.

— Est-il possible d'être à la fois père de famille et président d'un club de moto ? l'interrogé-je en le regardant droit dans les yeux.

— Ce n'est pas facile et ce n'est pas toujours prudent, mais oui, c'est possible. Aucun homme ne prendra soin de sa famille mieux que Sin.

— C'est ce que je pense, admet-je. As-tu une idée où il est ?

— Parti faire un tour. Nous allons le rejoindre. Nous serons de retour après demain.

— C'est quoi l'histoire avec sa femme ? lui demandé-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Elle l'a trompé ; ils ont rompu lorsqu'il l'a appris, explique-t-il en allumant une cigarette d'un geste désinvolte. Ils n'ont été mariés qu'un an.

Je déteste l'idée qu'il ait suffisamment aimé quelqu'un d'autre pour se marier. C'est uniquement lorsque Jim répond que je me rends compte que je l'ai dit à voix haute.

— Tu n'as rien à lui envier, chérie. J'ai vu la manière dont il te regarde.

— De quelle manière ?

— Tu cherches les compliments, hein ? Comme s'il mourait de soif et que tu étais une bière bien fraîche.

Je suis pratiquement certaine que ce n'est pas l'expression consacrée, mais je m'en réjouis tout de même.

— Dis-moi, c'est quoi l'histoire avec cet autre club qui vous cause des ennuis ?

Il pince les lèvres sur sa cigarette.

— Des choses à négocier avec un autre club, commence-t-il avant de faire une pause. Les femmes ne se mêlent pas des affaires du club, Faye. Tu sembles croire que toutes les règles ne s'appliquent qu'aux autres et jamais à toi, mais ce n'est pas le cas cette fois-ci.

Je déteste l'idée qu'il ait vu clair dans mon jeu.

— Tu as dit que j'allais devenir l'avocate du club, lâché-je. Je ne suis pas n'importe quelle femme. Je peux vous aider, tu sais. Je sais que tu n'étais pas tout à fait sérieux quand tu m'as parlé d'aider le club, mais maintenant que l'idée a été lancée, je le suis.

Il m'examine sous un nouveau jour.

— Dans ce cas, c'est différent, je suppose. Mais nous nous limiterons tout de même à ce que tu as besoin de savoir.

— J'imagine que je n'aurai jamais mon propre gilet, dans ce cas, soupiré-je en repensant à ma conversation avec Vinnie.

Ça le fait rire à nouveau, mais il se met ensuite à tousser.

— Je n'aime pas le son de cette toux.

Il lève les yeux et me regarde, des éclairs dans les yeux.

— Je n'en ai plus pour longtemps.

— Avant quoi ?

— J'ai un cancer du poumon, Faye. Tout le monde le sait, mais personne n'en parle. C'est comme s'il y avait un putain de gros éléphant dans la pièce ; faire comme s'il n'existait pas ne le fera pas disparaître. Je dois m'assurer que le club sera prêt quand viendra pour moi le temps de me retirer.

Mon regard s'embrase.

— Tu vas mourir ?

L'ombre d'un sourire s'esquisse sur ses lèvres.

— Ce n'est pas le tact qui t'étouffe, toi, pas vrai ?

Je grimace en me tordant les mains.

— Je suis certaine que tu préfères ça à ma compassion.

Il hoche la tête d'un mouvement sec.

— T'as raison. Je n'ai besoin de la pitié de personne.

Il se remet à tousser, plus fort cette fois. D'une toux plus grasse. Voulant aider, mais ne sachant pas quoi faire, je fronce les sourcils.

— Puis-je t'apporter quelque chose ?

— Une nouvelle paire de poumons ? répond-il avec un petit sourire narquois.

— Que dirais-tu d'un peu d'eau ? lui offert-je plutôt.

Puisqu'il hoche la tête, je lui verse un verre d'eau glacée que je pose devant lui. Il en prend une gorgée, puis recommence à fumer. J'ai envie de lui faire remarquer qu'il ferait probablement mieux d'arrêter, mais je me contente de me lever.

— Je vais étudier un peu, annoncé-je. J'espère que ça ira mieux, Jimbo.

Son rire caverneux me parvient jusqu'à ma chambre.

À l'instant où j'entends le ronronnement de motos, je sauvegarde mon travail et j'éteins mon ordinateur. Dex est-il avec eux ?

Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone pour voir l'heure qu'il est : 17 h. Il a été absent pendant deux jours et c'est fou comme il m'a manqué. Mary m'a préparé mes repas ; apparemment, il l'aurait appelée pour lui demander de veiller sur moi. Même si j'ai été un peu contrariée, j'ai trouvé ça mignon. Même en colère, il continuait de prendre soin de moi. Hier midi, nous avons pris un déjeuner santé et bavardé pendant un bon moment, jusqu'à ce qu'elle reçoive un appel du travail pour aller soigner un chien blessé. Ensuite, j'ai nettoyé la cuisine, les salles communes, ma chambre et la salle de bain. J'ai fait

un grand ménage, comme au printemps. C'est tellement propre qu'on pourrait désormais manger par terre. Lorsque j'ai voulu nettoyer le bureau de Jim, Cindy m'a crié dessus. Cette femme me fiche la trouille. Je me suis donc plutôt faufilée dans la chambre d'Arrow pour la nettoyer. C'est ce qui a été le plus long ; cet homme est un vrai cochon. Le livre sur la grossesse parlait d'instinct de nidification, mais je ne pensais pas que c'était censé se produire aussi tôt. Je me dirige vers la porte d'entrée et je reste là pour regarder Dex descendre de sa moto. Vêtu de son gilet, il est magnifique. Près de lui, Arrow et Tracker discutent, jusqu'à ce qu'ils m'aperçoivent. Arrow donne un coup de coude à Dex, qui se tourne pour me regarder, puis il s'approche de moi à grands pas.

— Tout va bien ? vérifie-t-il lorsqu'il m'a rejoint.

Je lui saute au cou.

— Tu m'as manqué, dis-je avant de le surprendre avec un baiser passionné.

Il me prend par les fesses pour me soutenir. J'entends les autres crier et siffler, ce qui me fait sourire contre ses lèvres avant de m'écartier.

— N'étions-nous pas censés nous disputer ? me demande-t-il à bout de souffle.

Je passe mes mains dans son épaisse chevelure, dont je tire doucement les pointes.

— J'y ai bien réfléchi. C'est vrai que tu as menti, mais tu as aussi essayé de bien faire les choses. La prochaine fois, je veux que tu sois honnête, Dex. Tu m'entends ?

Il enfouit son nez dans mon cou.

— Oui, je t'entends, Faye. Ce qui est encore mieux, c'est que je te touche. Putain, ça fait du bien.

— Je pense que tu en vaux la peine, Dexter Black, lui chuchoté-je à l'oreille. J'ai envie de toi.

Il jure encore et me porte jusqu'à notre chambre sans tenir compte des regards concupiscent des autres. Après m'avoir couchée sur les draps blancs propres, il m'arrache mon jean et ma culotte, puis il m'assied pour m'enlever

mon haut et mon soutien-gorge. Je suis étendue là, toute nue, tandis qu'il reste debout devant moi, tout habillé.

Je me sens un peu intimidée, mais son regard me dissuade de me couvrir.

Ce qu'il voit lui plaît ; son visage est empreint d'un tel désir que ses yeux se voilent et que ses dents s'enfoncent dans sa lèvre inférieure tandis qu'il laisse courir son regard sur moi.

— Tout ça est à moi ? finit-il par me demander d'une voix semblable à un grondement sourd.

Sa voix, à elle seule, provoque des frissons qui remontent le long de ma colonne vertébrale et se répercutent dans tout mon être. Oui, je lui appartiens. Je lui appartiens et j'ai l'impression que ç'a toujours été le cas.

— Si tu veux de moi, lui réponds-je en arquant légèrement le dos.

— Tu sais bien que oui, grogne-t-il en enlevant son gilet, son t-shirt, puis son jean.

Lorsqu'il ne lui reste plus que son caleçon, je peux voir à quel point il a envie de moi, à quel point je l'excite. Une image mentale de sa queue me reviens et je n'ai qu'une seule envie : la revoir. La goûter. La dompter.

— Quand tu me regardes comme ça... grogne-t-il.

Il se débarrasse de son caleçon sans jamais me quitter de ses yeux aux paupières lourdes.

— Je vais y aller doucement, me rassure-t-il en me caressant le ventre d'une main.

Lorsqu'il se penche au-dessus de moi, je l'attire contre moi. Je soupire au contact de sa peau contre la mienne et ses lèvres s'emparent des miennes dans un baiser passionné. Il a un goût de menthe ainsi qu'une odeur de cuir dont je ne me lasse pas. J'enfonce mes doigts dans son dos en même temps que mes lèvres descendent dans son cou. Soudain, il roule sur le côté de sorte que je me retrouve par-dessus lui, à le chevaucher, puis il lève la tête pour s'occuper de mes seins avec sa bouche. Lorsque je n'en peux plus, je le prends en main et le guide entre mes jambes. Nous gémissons tous les deux lorsqu'il me pénètre et qu'il s'enfonce délicieusement en profondeur. Je lui astique le manche en

douceur, en remuant les hanches de haut en bas. Ses propres hanches suivent le rythme tandis que ses doigts trouvent mon point sensible et commencent à le caresser.

Lentement.

Je suis au paradis.

— Jouis pour moi, grogne-t-il, le regard voilé.

Encore deux caresses et mon corps obéit. Je le regarde droit dans les yeux pour qu'il voie ce qu'il me fait. L'effet qu'il a sur moi. Lorsque j'atteins l'orgasme, je prononce son nom et me délecte de son regard à l'instant où il me rejoint au septième ciel. Je m'écroule sur son torse, soupirant de bonheur. Lorsque je reprends mes esprits, j'essaie de me retirer, mais il me retient.

— Tu es tout un numéro, toi, le sais-tu ? dit-il lorsque j'ai réussi à reprendre mon souffle.

— On recommence ? lui demandé-je avec un sourire, les yeux fermés.

— Tué par une fée, lance-t-il, ce qui me fait rire. Je dois d'abord nourrir la petite maman.

Pour rire, je lui donne une petite gifle sur le torse.

— J'aime mieux quand tu m'appelles la fée que la petite maman.

— Mais, moi, je préfère la petite maman, m'informe-t-il en passant un doigt sur mon mamelon.

— Hé ! Bas les pattes ! Ne joue pas les aguicheurs, le réprimandé-je d'un ton faussement sévère.

Il grogne.

— Reste ici, je vais te chercher quelque chose à manger. Ensuite, je vais t'apprendre ce que c'est, un *aguicheur*.

— Ça me va, acquiescé-je, incapable de m'empêcher de sourire.

Dex regarde autour de lui dans la pièce.

— As-tu fait le ménage de la chambre ?

J'entends Arrow hurler en demandant qui est entré dans sa chambre.

Je me cache sous les couvertures.

ser

CHAPITRE 17

Je suis assise dans la salle d'attente et je tape nerveusement du pied. Aujourd'hui, nous allons passer une échographie pour nous assurer que tout va bien pour le bébé. Nous pourrions aussi en connaître le sexe si nous le désirons. Dex, qui est patiemment assis à côté de moi, me tient la main. Je m'approche pour sentir sa chaleur et j'appuie la tête sur son épaule.

— Faye, appelle mon médecin avec un sourire chaleureux.

— Salut, Doc, dis-je en entrant dans son bureau.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il en remontant une paire de lunettes de lecture sur son nez.

— Bien, merci. Voici Dex, annoncé-je.

Ils se serrent la main, puis nous passons aux choses sérieuses. Le médecin me pèse et me fait uriner dans un pot. Puisque tout semble bien aller, nous discutons un peu, puis il m'envoie dans une autre salle pour passer l'échographie. Tandis que je suis étendue sur le dos, un technicien applique un gel froid sur mon ventre. Dex est debout à côté de moi et me soutient du mieux qu'il peut. Je lui en suis reconnaissante. Je fixe l'écran pour essayer de comprendre ce que je vois, mais ce n'est qu'une forme floue.

— Tout a l'air parfaitement en ordre, déclare la dame. Voulez-vous connaître le sexe ?

Je regarde Dex.

— Oui, s'il vous plaît.

— On dirait bien que vous aurez... une petite fille ! Félicitations.

— Merde, grommelle Dex, mais avec un sourire.

Je serre ses doigts, submergée par l'émotion. Je vais avoir une petite fille. J'essaie d'imaginer à quoi elle pourrait ressembler. Aura-t-elle les cheveux foncés comme ceux de son père ? Aura-t-elle mes yeux ? Dex se penche vers moi.

— Pas question qu'elle fréquente des garçons avant d'avoir 21 ans, me chuchote-t-il à l'oreille.

— Enfin, avec toi et tous les autres du club, je crois qu'il n'y a aucun risque, réponds-je. Tous les garçons seront beaucoup trop effrayés pour oser ne serait-ce que poser les yeux sur elle.

— Ils auront bien raison, réplique-t-il, d'un air suffisant.

— Je ne sais pas ; rendu là, tu seras un vieillard, le taquiné-je tandis qu'il enlève le gel sur mon ventre avec un essuie-tout avant de m'aider à me relever.

Nous remercions la dame et rentrons à la maison.

La maison.

Est-ce réellement en train de devenir ma maison ?

Les yeux fixés sur mon téléphone, j'entre dans le salon et m'immobilise en voyant ce qui m'attend dans la pièce. Dex est assis dans le fauteuil inclinable tandis que deux membres du club se tiennent debout de chaque côté de lui ; Arrow et Rake d'un côté, Tracker et Irish de l'autre. Plissant les yeux jusqu'à ce qu'il n'en reste que des fentes, j'examine chacun de leurs visages d'un regard perplexe.

— Faye, il y a quelque chose dont nous aimerions discuter avec toi, commence Dex en me faisant signe de prendre place sur la chaise en face de lui.

Tu parles d'une manière de me faire sentir toute petite. Sacrément curieuse, j'avance de deux pas vers eux lorsque je comprends exactement ce qui se passe.

Il s'agit d'une putain d'intervention.

Pourquoi pourrais-je bien avoir besoin d'une intervention ? Je me creuse la cervelle pour essayer de deviner ce qu'ils peuvent avoir à me dire, mais je ne trouve rien. Je m'assieds au centre, en face de mon homme. Il essaie de garder son sérieux, mais ses yeux plissés le trahissent en beauté.

— S’agit-il d’une intervention ? lui demandé-je, assise parfaitement droite et le menton bien haut.

Ses lèvres frémissent.

— Je suppose qu’on pourrait appeler ça ainsi.

Ça fait sourire tout le monde autour de nous.

— C’est à quel sujet, exactement ? m’informé-je en prenant mon air d’avocate.

Dex réussit à garder son sérieux.

— Arrow, voudrais-tu parler le premier ?

Je me tourne vers Arrow et le toise, le défiant de dire quelque chose.

— Lorsque tu as fait le ménage de ma chambre, j’ai eu l’impression qu’on avait violé mon intimité, commence-t-il, ce qui fait rire tous les autres.

Je suis bouche bée.

— C’était pour te rendre service !

— Tu as forcé ma serrure et tu es entrée dans ma chambre sans permission pour le faire ! s’exclame Irish.

J’ai envie de rentrer sous terre.

— C’est sûr que présenté comme ça...

Je jette un coup d’œil à Tracker, qui me regarde comme si j’étais la chose la plus adorable qu’il ait jamais vue.

— Je ne me suis même pas encore rendue jusqu’à ta chambre, me défends-je en me demandant ce qu’il fait ici.

Il arbore un sourire carnassier.

— Je sais ; je suis ici pour une tout autre raison : je veux savoir pourquoi je n’ai pas eu droit au même traitement que les autres.

— C’est de la discrimination, hurle Arrow.

Je passe une main sur mon visage.

— D’accord, je vais me calmer sur le ménage, mais toi, poursuis-je en pointant Dex, tu ne peux pas m’empêcher de faire notre chambre.

Mon choix de mots provoque de nouveaux fous rires.

Il lève les mains devant lui.

— Je ne me plains pas, c'est juste que j'ai tout le temps ces trous du cul sur le dos.

— Et toi, dis-je en pointant Tracker, je vais visiter ta chambre plus tard dans la journée.

Je ne rate pas le regard d'avertissement que Dex lance à Tracker. Je lève les yeux au ciel.

— Est-ce tout ? m'informé-je en me levant, amusée.

Ces gros méchants motards... Si seulement le reste du monde pouvait les voir comme je les vois au quotidien.

De gros nounours, tous autant qu'ils sont.

— En passant, qui a eu l'idée de faire ça ? leur demandé-je.

— C'était une décision du club, répond Dex avec un sourire narquois.

Aujourd'hui, il porte un t-shirt blanc ultra-moulant qui lui va à ravir et met en valeur tant son torse puissant que ses larges épaules. Je me lèche les lèvres. Ses yeux suivent le mouvement de ma langue.

— As-tu besoin de quelque chose, poupée ? me questionne-t-il en baissant la voix.

Je baisse volontairement les yeux jusqu'à la fourche de son jean noir.

— Je pense que tu sais exactement ce que je veux.

— Beurk ! s'exclame Arrow en se levant pour quitter la pièce. J'ai l'impression de regarder ma sœur.

Dex, qui ne me quitte pas des yeux, s'avance d'un pas raide jusqu'à ce qu'il soit assez près pour que je puisse presque le toucher. Lorsque ses lèvres entrent en contact avec mon oreille, j'ai du mal à respirer.

— Va m'attendre dans la chambre, chuchote-t-il. Nue.

— Et si je ne le fais pas ? le provoqué-je.

Son regard s'assombrit.

— Essaie, pour voir.

J'enfonce les dents dans ma lèvre inférieure.

— Je vais le faire si j'en ai envie.

Ça le fait rire.

— Tu en as toujours envie.

Je lève la main pour caresser la barbe naissante sur sa joue.

— Fais vite.

Puis, je fais demi-tour et rejoins notre chambre.

Comment se fait-il que je me retrouve toujours dans de telles situations ? me demandé-je le lendemain matin tandis que je me tiens debout dans la cuisine, accrochée à mon verre de jus comme s'il s'agissait d'un gilet de sauvetage. Lorsque je suis arrivée il y a cinq minutes, une fille en sous-vêtements était assise ici en train de boire un café. Elle a commencé à me parler et ne s'est jamais arrêtée. Je ne sais même pas comment elle s'appelle.

— Tu n'es pas habillée comme les autres filles à motards, remarque-t-elle d'un ton méprisant.

En baissant les yeux sur mon jean et mon t-shirt rétro, je fronce les sourcils. Je ne sais vraiment pas quoi répondre à cette fille.

— Je m'habille tout simplement comme je l'ai toujours fait, réussis-je à dire après m'être éclairci la voix.

Suis-je en train de me faire juger par l'une des putes du club ? Ma foi, c'est un peu embarrassant.

— Dis-moi, avec qui as-tu passé la nuit ? m'informé-je en me demandant qui j'allais devoir tuer pour m'avoir imposé cette conversation.

— Oh, avec Rake, répond-elle en se penchant en avant avec un air de conspiratrice. Au lit, c'est une vraie bête.

Génial.

— Où est Rake en ce moment ? la questionné-je en regardant en direction du couloir qui mène à sa chambre.

— Oh, il est au lit avec Tiffany, annonce-t-elle d'un ton désinvolte. J'avais besoin d'un café.

Rake. Pas besoin d'être un génie pour comprendre d'où il tient son nom.

Je me lève.

— Bon, enchantée d’avoir fait ta connaissance.

— Oh, mais où vas-tu ? me demande-t-elle.

Je cligne des yeux.

— Dans ma chambre.

— Puis-je t’accompagner et traîner avec toi ? Il paraît que tu es la régulière du vice-président. Ce serait chouette de traîner ensemble, affirme-t-elle en se levant pour s’approcher de moi.

Bon, quand ça suffit, ça suffit.

— Rake ! hurlé-je à pleins poumons avant de me retourner vers la fille, un doigt dans les airs. Excuse-moi un instant.

Je pars en trombe dans le couloir jusqu’à la chambre de Rake, dont j’ouvre la porte. J’ai la mâchoire qui se décroche devant la scène qui m’attend.

— J’espère que tu lui as fait signer un formulaire de consentement ou un contrat ou quelque chose du genre, souligné-je en les regardant tous les deux. Cinquante nuances de Rake !

— C’est quoi ton problème, Faye ? grogne Rake en cachant ses attributs à l’aide d’un oreiller.

Il me tourne le dos, me donnant ainsi un aperçu du dragon qui y est tatoué, le même que celui de Dex et des autres membres du club. Je prends un instant pour l’admirer, puis je baisse les yeux sur ses fesses bien fermes. Pas mal du tout.

— Tu as oublié une de tes filles dehors, annoncé-je avec de grands yeux en espérant qu’il comprenne ce que je veux dire. Je te prierais de bien vouloir venir la récupérer.

Il se retourne en soupirant, comme si la vie était vraiment trop compliquée avec deux filles à gérer.

— Oui, je sais, Rake, craché-je. Dure, dure, la vie de proxénète.

Il se met à rire, puis gifle la fille sur les fesses avant de se retirer.

— Peut-être devrais-tu bâillonner l’autre aussi, lui proposé-je, pleine d’espoir.

Avant de sortir de sa chambre, je regarde autour de moi en fronçant le nez.

— Puis-je venir faire le ménage de ta chambre ce soir ? C'est tellement en désordre que ça va me rendre folle maintenant que je le sais.

— Bon, très bien ; tout ce que tu veux, pourvu que tu sortes immédiatement, grogne-t-il.

Ouah, susceptible.

On pourrait s'attendre à ce qu'il soit de meilleure humeur après s'être tapé deux filles.

— Je vais trouver quelque chose pour ranger tes palettes et autres trucs du genre, indiqué-je en sortant. Il se pourrait que j'aie besoin de faire un aller-retour chez Ikea.

Rake me suit hors de sa chambre en secouant la tête, exaspéré, et vient chercher l'autre fille.

— Heureusement que je t'aime bien, Faye, me dit Rake, qui en a plein les bras avec cette fille trop bavarde.

— Heureusement que moi, je t'aime bien, reniflé-je. Avec ce que j'ai dû endurer ce matin.

Il me gratifie d'un sourire narquois.

— Pudique.

— Tombeur.

— En cloque.

Je pose les mains sur mes hanches.

— En quoi est-ce une insulte ?

Il hausse les épaules.

— Tu parais un peu grosse ce matin.

Je laisse échapper un hoquet de surprise.

— Oh non ! Je n'en crois pas mes oreilles !

Il arbore un sourire puéril.

— C'est juste pour rigoler, Faye. Tu es magnifique. Resplendissante, même.

— Bien rattrapé, grommelé-je.

— Rake, geint la femme. Emmène-moi dans ton lit et dis-moi comme je suis belle. Pourquoi lui fais-tu des compliments à elle ?

Rake lève les yeux vers moi en arborant un sourire narquois.

— C'est une bonne question.

Je hausse un sourcil.

— Probablement parce que je ne te laisserai pas m'attacher et me fouetter alors qu'elle, si.

Dex arrive dans la cuisine et nous regarde, Rake qui est flambant nu, la fille sortie de nulle part et moi.

— Est-ce que je veux vraiment savoir ce qui se passe ? me demande-t-il en plissant les yeux.

— Non, mon frère, je ne pense pas que tu veuilles le savoir, grogne Rake.

— C'est bien ce que je pensais, marmonne Dex. Je te prierais de bien vouloir sortir tes fesses nues de la cuisine.

Les yeux écarquillés, je regarde Rake disparaître avec la fille, puis je vais m'asseoir sur les genoux de Dex.

— Que s'est-il passé ? questionne-t-il, l'air amusé. Tu n'es pas sortable, poupée.

— Rake a oublié une de ses filles et j'ai été obligée de rester ici à lui parler. Ce sont quelques minutes de ma vie que j'ai perdues à jamais. Je suis donc allée dans sa chambre pour lui demander de venir la chercher. Apparemment, il n'a pas aimé être dérangé. Savais-tu qu'il a des goûts un peu particuliers ?

Dex serre les dents.

— Qu'as-tu vu exactement dans la chambre de mon frère ?

Perplexe, je hausse les épaules.

— J'ai tout vu. Je l'ai vu à poil. J'ai vu qu'il est apparemment un adepte du ligotage.

Dex pousse un soupir.

— Faye...

— Hé, je ne vais répéter ça à personne d'autre qu'à toi, bon sang. Aie un peu confiance en moi.

Il m'embrasse sur les lèvres.

— J'ai confiance en toi. Autrement, tu ne serais pas ici.

— Dis-moi, à quelle heure pars-tu aujourd'hui ? J'ai pensé que nous pourrions ...

Je m'interromps lorsque j'éprouve une sensation particulière. Je pose la main de Dex sur mon ventre.

— Sens-tu ça ? chuchoté-je.

Je m'aperçois que c'est le cas parce qu'il écarquille les yeux d'émerveillement.

— Vient-elle de bouger ? me demande-t-il.

— Oui, acquiescé-je en hochant la tête lorsque je sens un autre coup de pied.

Évidemment, je l'avais déjà sentie bouger, mais ce n'était rien comparé à ça. Avant, ce n'était que de légers papillonnements, mais cette fois-ci, elle me met toute une raclée. Je suis tout émue lorsque Dex pose un baiser sur mon ventre.

— Elle va devenir joueuse de foot, déclare-t-il en riant.

Je lève les yeux au ciel.

— Vraiment ?

Il me donne un baiser sur la joue.

— Tu sais que je pars aujourd'hui.

— Je sais, lancé-je en prenant un air renfrogné.

Il part en « voyage d'affaires » pour le club et sera absent quelques jours. Ça ne me plaît pas, mais je ne dis rien. C'est sa vie et je savais ce qu'il en était avant d'accepter de sortir avec lui. Notre relation en est encore à ses débuts et Dex va faire ce qu'il a à faire.

— Vinnie et deux autres novices vont rester ici pour veiller sur toi, et Mary et les autres femmes seront ici pour te tenir compagnie, commence-t-il en tournant ma tête pour que je le regarde. Tout va bien aller, ajoute-t-il parce qu'il sait que je m'inquiète pour lui.

Quel que soit le genre d'affaires qu'ils ont à régler, ce n'est pas du genre qu'on peut régler dans un bureau.

— Si tu oses ne serait-ce que *regarder* une autre femme...

Il m'interrompt.

— Ne me fais pas de menaces, poupée. De toute façon, crois-moi, tu m'occupes tellement que je n'ai même pas le temps de penser à d'autres femmes.

— D'accord. Mais je me fiche de savoir qui vous offre l'hospitalité et les femmes ; tu refuses. Il n'y a pas de « ce qui se passe sur la route reste sur la route » qui tienne entre nous, l'avertis-je en laissant mon regard exprimer à quel point je suis sérieuse.

— As-tu encore regardé des épisodes de *Sons of Anarchy* ? me demande-t-il, secoué par un fou rire.

Le salaud.

— C'est possible, lâché-je en haussant les épaules d'un air penaud.

Alors ? Jax est sexy.

— Tu vas me manquer, admet-il en coinçant mes cheveux derrière mon oreille. Je vais t'appeler et t'envoyer des messages dès que j'aurai un instant.

— Ouais, je sais, soupiré-je. Je vais faire mes devoirs de droit contractuel. Tout en essayant de ne pas m'endormir dessus.

— Ne sors pas sans Vinnie, d'accord, poupée ?

Je le lui promets.

— Je dois me préparer à partir, indique-t-il en se levant avec moi dans les bras.

Putain, quelle force.

— Eh ! N'ai-je pas droit à une baise d'adieu ? supplié-je avec une petite moue.

— N'est-ce pas ce que nous avons fait il y a une heure ?

— Non, ça, c'était la baise du matin, expliqué-je en hochant sagement la tête.

— Je ne peux quand même pas laisser ma femme sur sa faim, pas vrai ?

Il me porte jusque dans la chambre, claque la porte derrière lui, puis me jette sur le lit.

— Déshabille-toi. Tout de suite, m'ordonne-t-il en détachant son jean pour le baisser. Ça va être rapide et brutal, poupée.

— J'aime quand c'est brutal, murmuré-je, ce qui le fait sourire.

— Je sais, répond-il en me regardant me dénuder pour lui. Magnifique. Je crois que je n'en aurai jamais assez de voir ton corps magnifique, Faye.

— Excellent, répliqué-je. Maintenant, cesse de me regarder et baise-moi.

— Ce n'est pas toi qui donnes les ordres ici, poupée, proteste-t-il avec un sourire en coin.

Mais il monte ensuite sur le lit pour faire exactement ce que je lui ai demandé.

Il se tait et se sert de sa bouche pour faire quelque chose de beaucoup plus amusant.

Puis, il me baise. C'est rapide, brutal, exquis.

En profondeur aussi.

Lorsqu'il part, je suis souriante et repue.

ser

CHAPITRE 18

J'appelle mes parents, mais ils me raccrochent au nez, tout simplement. Je passe 20 minutes à fixer le téléphone en me demandant comment on peut être aussi minable. Je suis tombée enceinte, et alors ? Je ne considère pas vraiment une grossesse comme une raison suffisante pour me renier, mais plutôt comme une raison pour me soutenir dans une période où je suis manifestement vulnérable. J'essaie de faire comme si je n'avais pas de peine, mais c'est difficile. Ils étaient loin d'être des parents parfaits, mais ils devaient bien avoir un peu d'affection pour moi, non ? Je ne devrais pas être étonnée. Je ne l'ai pas été lorsqu'ils m'ont jetée à la rue, mais en tant que future mère, je suppose que je n'arrive pas à comprendre comment on peut exclure son enfant de sa vie sans même se retourner.

J'envoie un message à Vinnie pour lui demander s'il peut m'emmener faire quelques courses. Il me répond immédiatement qu'il sera prêt dans cinq minutes. Je me prépare à sortir, mettant une robe d'été jaune et me remontant les cheveux en une queue de cheval haute. Mes cheveux longs et ondulés peuvent être difficiles à coiffer ; je dois parfois user de force pour les dompter, mais ils sont beaux aujourd'hui. Avec ce coup de fil à mes parents et l'absence de Dex, j'ai envie d'être jolie et de me sentir vraiment bien.

Je suis bien décidée à faire d'aujourd'hui une bonne journée.

Mon téléphone sonne pour m'informer de l'arrivée d'un nouveau message.

Dex : Reste avec Vinnie aujourd'hui, poupée. Je veux que tu sois en sécurité.

Il doit bien y avoir un acronyme pour dire « t'es sérieux ? ». Pourrais-je en inventer un ? SRX ?

Moi : SRX ? Ça va aller. Reviens sain et sauf et ne t'inquiète pas pour moi.

Dex : Impossible.

Dex : C koi ça, SRX ?

Je me mets à rire.

Moi : T'es sérieux ?

Dex : Poupée.

Moi : Quoi ?

Dex : Sois sage.

Moi : Je suis toujours sage.

Dex : C'est ce qui m'inquiète. Je dois partir.

Moi : Je t'aime.

J'appuie sur « envoyer », puis je me rends compte de la connerie que je viens de faire. Ça m'est venu de manière si naturelle que je n'y ai même pas réfléchi. Tant pis pour la bonne journée. J'ai passé les quelques heures qui ont suivi à la bibliothèque à angoisser quant à la manière dont Dex allait réagir à ce message. Il ne m'a pas répondu. Il ne m'a pas appelée. Maintenant, je flippe grave.

Et si ça lui avait fait peur ? Et s'il ne ressentait pas la même chose ?

Je suis tellement stupide. Je lui ai dit que je l'aimais pour la première fois par message texte.

Qui ferait une chose pareille ?

Peut-être des lycéens ou des lâches. Mais je ne suis ni l'un ni l'autre et je suis drôlement mal à l'aise.

Vinnie et moi allons manger une glace ensemble, ce qui commence à devenir notre petite routine. Chaque fois qu'on l'envoie me surveiller, nous finissons par venir ici et par essayer une nouvelle saveur.

— C'est bon, la glace au caramel ? lui demandé-je en la fixant d'un regard envieux.

— Très bon. Qu'en est-il de celle à la fraise ? vérifie-t-il en prenant une bouchée de son cornet.

— Ça va, réponds-je sans lâcher sa glace des yeux.

Il rit d'un air entendu.

— Je peux aller t'en chercher une au caramel, si tu veux.

— Ne pourrais-je pas simplement prendre une bouchée de la tienne ? tenté-je sans quitter des yeux la délicieuse friandise.

Il soupire, mais approche son cornet de ma bouche pour que je puisse l'atteindre. Je prends une bouchée avec mes dents, parce que c'est bizarre de lécher la glace de quelqu'un d'autre. En revanche, prendre une bouchée, ça va ; enfin, dans mon livre à moi, du moins.

— Délicieux, murmuré-je en me léchant les lèvres.

Vinnie sourit de toutes ses dents.

— Tu en veux une ?

— Non, ça va, j'en prendrai une la prochaine fois. Dis-moi, quoi de neuf ?

— Pas grand-chose. Mon père veut que j'aille le voir, grimace-t-il.

— C'est si grave ?

Il hausse les épaules et lèche sa glace.

— Disons tout simplement que j'ai découvert certaines choses récemment et qu'il est la dernière personne que j'ai envie de voir.

Dex a dit que le père de Vinnie est quelqu'un de connu. Je lui ai demandé qui, mais il n'a pas voulu me le dire. Je ne savais pas si c'était parce qu'il s'agissait d'un secret ou parce que Vinnie ne voulait pas que les gens le sachent. D'une manière ou de l'autre, bien que j'aie eu très envie de le savoir, je n'ai pas reposé la question à Dex. J'ai pensé le demander à Vinnie, mais s'il voulait me le dire, il le ferait. Puisqu'il semble de moins bonne humeur qu'auparavant, je décide de changer de sujet.

— J'ai eu une matinée plutôt productive. J'ai inventé un acronyme. SRX... « t'es sérieux » !

Vinnie me regarde.

— Ça existe déjà ; tu ne le savais pas ?

— Non, réponds-je, l'air boudeur. Comment le sais-tu ?

Bon, tant pis. En passant, personne ne l'a jamais utilisé avec moi.

— T'es vraiment bizarre parfois, réplique-t-il d'un air songeur en reportant son attention sur sa glace.

— Est-ce une mauvaise chose ? m’informé-je tout en jetant un rapide coup d’œil vers la porte lorsque quelqu’un entre.

J’écarter les yeux en voyant entrer Eric avec une fille. Une fréquentation, peut-être ? Merde, tout ceci est très embarrassant. Il a l’air étonné lorsqu’il m’aperçoit, mais il s’approche immédiatement en m’examinant de la tête aux pieds.

— Salut, Eric, comment vas-tu ? lui demandé-je. Voici Vinnie. Vinnie, voici Eric, poursuis-je ensuite pour ne pas paraître impolie.

Eric salue Vinnie d’un hochement de tête. Vinnie, qui ne semble pas impressionné du tout, ne lui répond ni d’un geste ni d’une parole.

— Ça va ? J’ai essayé de t’appeler. As-tu changé de numéro ou quelque chose du genre ? me questionne-t-il pendant que la fille qui l’accompagne reste plantée là comme une dinde.

— Oui.

— Je me suis fait du souci pour toi, Faye. Tu aurais au moins pu m’appeler ou m’envoyer un message toi-même, me sermonne-t-il en fronçant les sourcils. Nous nous connaissons depuis des années et puis quoi ? C’est Dex qui parle pour toi maintenant ?

— Je n’ai plus de raison d’être en contact avec toi, Eric, l’informé-je.

— Tu changes de camp drôlement vite, crache-t-il en serrant les poings.

Je soupire.

— Est-ce tout ?

— Mais putain, qu’est-ce que tu fais de ta vie ? lance-t-il avec mépris en secouant la tête.

Sur ce, Vinnie se lève et moi aussi.

— Mon frère va causer ta perte !

— Partons d’ici, Vin, lâché-je en jetant un dernier coup d’œil à Eric. Au revoir, Eric.

Je lui tourne le dos une fois de plus. Cette fois, je n’ai aucune intention de le revoir.

Je sers une autre tournée de tequila ; pas que j'en boive. Les femmes ont décidé de faire une petite fête juste entre elles : Mary, Jess, Allie, Cindy et plusieurs autres que je n'avais encore jamais rencontrées. Elles ont toutes passé la soirée à boire, à rire et à danser pendant que je dégustais un verre d'eau en les regardant faire leurs singeries depuis la sécurité du canapé. Les novices sont tous ici pour veiller au grain et laisser passer uniquement les gens qui sont les bienvenus. Puisque la barrière principale est fermée, personne d'autre ne peut entrer. Dex ne m'a pas contactée depuis que j'ai envoyé *le* message et je ne sais vraiment plus quoi penser. Je sais qu'il a parlé à Vinnie pour s'assurer que tout allait bien ; il n'est pas malade ni dans l'impossibilité de téléphoner. Sera-t-il désormais mal à l'aise en ma présence ? Peut-être lui ai-je fait peur. Allie vient s'asseoir à côté de moi, ce qui contribue à empirer encore davantage cette journée.

— Qu'y a-t-il ? lui demandé-je afin d'en finir au plus vite.

— Bon sang, quelle salope, dit-elle avec un sourire narquois en avalant une rasade.

— Que veux-tu, Allie ? répliqué-je d'un ton las.

Je m'enfonce dans le canapé et me tourne vers elle.

— Je voulais m'excuser, répond-elle.

Je marque un temps d'arrêt. Mes oreilles me jouent certainement des tours.

— De quoi ? me méfié-je d'une voix chargée de soupçons.

— De m'être conduite comme une salope ; d'avoir dragué Dex alors que je savais qu'il était à toi...

— Au moins, tu es honnête, l'interromps-je.

— Après avoir rompu avec Renee, il couchait vraiment avec n'importe qui, en fait, poursuit-elle, ce qui me fait grimacer.

Exactement ce que toute femme rêve d'entendre.

— Mais depuis qu'il t'a rencontrée... Écoute, Dex n'a jamais trompé sa femme pendant qu'ils étaient ensemble ; il sait ce que c'est qu'être fidèle. C'est

un homme bien. Je savais qu'il ne m'avait rien promis, mais j'aspirais à plus. Mon père faisait partie du club, mais il est décédé il y a trois ans. C'est pour ça qu'ils acceptent que je reste ici ; je fais partie de la famille même si je ne suis la régulière de personne. Par loyauté envers mon père, je serai toujours chez moi ici.

Ça explique vraiment beaucoup de choses. Je me sens mal d'avoir pensé qu'ils la gardaient dans les parages pour d'autres raisons...

Des raisons moins charitables.

— J'accepte tes excuses, affirmé-je d'une voix hésitante.

Je ne suis pas très douée pour pardonner ; j'ai plutôt tendance à couper les ponts et à passer à autre chose, mais Allie habite ici et je peux maintenant comprendre son point de vue. Je me battrais aussi pour Dex ; je ne peux donc pas vraiment lui en vouloir.

— Pour ce qui est de Tracker... commence-t-elle avant de pousser un soupir.

Tracker et moi avons une relation amicale quelque peu tendue. Parfois, je le surprends à me regarder comme s'il avait envie de moi, mais qu'il savait que c'était interdit. Je ne l'encourage jamais et je n'aurais pas dû me mettre en colère contre lui à cause d'Allie. Rien ne m'y autorisait. Je considérais son geste comme une trahison, pas celle d'un amoureux, mais celle d'un ami. Cependant, j'avais tort de le prendre ainsi.

De mon point de vue, il avait couché avec l'ennemie et ça ne m'avait pas plu. Toutefois, je comprends qu'il pourrait l'avoir mal interprété et, ça, c'était de ma faute. Tracker a le droit de coucher avec qui il veut et je n'ai pas à en penser quoi que ce soit. En réalité, j'aurais dû clarifier la situation avec lui parce que je voudrais vraiment que les choses redeviennent comme avant. Notre belle amitié et notre badinage me manquent, mais je sais que ça reviendra en temps et en heure. Je pense qu'il est simplement à la recherche de quelqu'un qui l'aimera et qui sera là pour lui. Pas en raison de ce qu'il est, un membre des Wind Dragons, mais de qui il est, Tracker, soit un homme absolument extraordinaire qui a bon cœur et beaucoup à offrir à une femme.

Certes, il a son côté sombre, comme tous les autres, mais il s'occuperait bien d'une femme, j'en suis convaincue.

— Tracker est un homme bien, lui dis-je avec un sourire.

Elle aurait bien de la chance de l'avoir. Surtout compte tenu du fait qu'elle n'est pas la personne la plus facile à vivre.

— Il me plaît beaucoup, m'avoue-t-elle en soupirant profondément. Il a ce perçage et... Ouah.

Vraiment ?

— Dans ce cas, quel est le problème ? lui demandé-je.

C'est un peu bizarre que nous ayons les mêmes goûts en matière d'hommes. Si je n'étais pas raide dingue de Dex... Non, pas question de m'engager sur cette voie.

En revanche, je peux comprendre en quoi Tracker constituerait un bon parti. Il est séduisant, attentionné et a un bon sens de l'humour. Apparemment, un perçage intéressant aussi.

— Toujours la même histoire, il ne veut pas s'engager, déclare-t-elle d'un ton résigné. Personne ici ne considère que j'ai l'étoffe d'une régulière.

J'ai envie de lui dire qu'elle ne devrait peut-être pas se taper tous les hommes, dans ce cas, parce que je suis presque certaine qu'aucun d'entre eux ne veut d'une régulière qui a couché avec tous ses frères, mais je me tais.

— Eh bien, j'espère que ça va s'arranger pour vous deux, affirmé-je sincèrement.

Elle me lance un drôle de regard.

— Merci.

Allie se lève et sort de la pièce à l'instant où Vinnie entre et prend sa place.

— Comment vas-tu, Vinnie ? lui demandé-je.

Je remarque qu'il fixe l'endroit où Allie vient de disparaître.

— Allie ? Vraiment ? m'étonné-je.

Il me regarde de travers.

— Elle est belle, c'est tout.

Ouais, c'est pas mal tout, plaisanté-je pour moi-même.

— Dis-moi, quand vas-tu obtenir ton badge ? le questionné-je, utilisant un peu du jargon de motard que j'ai appris.

— Dans quelques mois, j'espère, indique-t-il avec un sourire.

— Tu dois être excité, souligné-je en me penchant vers lui pour frotter sa tête rasée. Tu es quelqu'un de bien, tu le sais, pas vrai ?

Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs et il a aussi été là quand j'ai eu besoin de lui. Rien ne l'y obligeait ; je lui en suis donc reconnaissante.

— Pourquoi me frottes-tu la tête ? me demande-t-il en clignant lentement des yeux.

— Pour te porter chance, réponds-je avec un grand sourire.

Il se met à rire.

— Tu es folle.

— Folle et épuisée, admetts-je en bâillant. Je vais me coucher.

— Je vais passer la nuit debout pour m'assurer que tout va bien, annonce-t-il en se faisant craquer le cou d'un côté, puis de l'autre, ce qui me fait grimacer.

Beurk.

— Es-tu certain que ce soit nécessaire ? lui demandé-je en fronçant les sourcils.

— Mieux vaut prévenir que guérir, rétorque-t-il. Je ne veux prendre aucun risque en l'absence de tous les autres.

— Qu'en est-il de Liam et de Trev ? vérifié-je, faisant référence aux deux autres novices.

— C'est à moi qu'on a confié la responsabilité du club ; pas à eux. Hors de question que je me plante.

La pression devait être très forte ; il voulait s'assurer que rien ne tourne mal. Je lui donne un baiser sur la joue.

— Dans ce cas, bonne nuit.

— Bonne nuit, Faye, répond-il en baissant les yeux.

Était-il intimidé parce que je lui avais donné un baiser sur la joue ? Souriant de toutes mes dents pour moi-même, je me dirige vers mon lit.

ser

CHAPITRE 19

Je suis réveillée par un cri, puis un coup de feu. Troublée par ce que j'entends, je m'assieds et tends l'oreille. Y a-t-il quelqu'un dans le club ? Que se passe-t-il ? Je me précipite hors du lit et me cache derrière l'armoire, dans le coin de la pièce sombre, juste à temps avant que la porte s'ouvre à la volée. On allume et j'aperçois un jeune homme qui balaie rapidement la pièce du regard. Il est vêtu entièrement de noir et tient négligemment un revolver dans sa main droite. Je retiens mon souffle jusqu'à ce qu'il parte avec l'impression que la pièce est vide. Lorsque je pense que le danger est écarté, je me rends à quatre pattes jusqu'au tiroir où Dex cache l'un de ses pistolets, que je sors d'une main tremblante. Je prends quelques inspirations saccadées. Que faire ?

Je déglutis péniblement, consciente du fait que je dois absolument garder mon sang-froid.

Paniquer ne servira à rien.

J'attrape mon téléphone et envoie un court message à Dex. Je le transmets aussi à Tracker et à Arrow, juste au cas où Dex n'aurait pas son téléphone avec lui. Après m'être assurée que mon téléphone est en mode silencieux, je le laisse sur le lit et sors de la chambre.

J'aimerais pouvoir dire que je suis l'une de ces dures à cuire qui savent se servir d'un pistolet, mais ce serait faux.

Je n'ai aucune idée de comment m'en servir. Ça ne doit pas être sorcier.

Je comprends maintenant qu'il s'agissait d'une erreur de ma part et si je survis à cette nuit, je vais rectifier le tir à la première occasion.

Ce que je savais, c'était que le cran de sûreté était mis et que je devais l'enlever, ce que je fais d'un mouvement du pouce. Viser et tirer, n'est-ce pas ? Ça ne doit pas être si difficile, non ? Je déglutis péniblement en pensant au bébé. Que puis-je faire ? Si je reste cachée, je ne pourrai plus jamais me regarder dans un miroir. J'ouvre la porte et avance dans le couloir en essayant de ne pas faire de bruit. J'entends une porte claquer avec fracas. Je cours

jusqu'au salon, où j'aperçois toutes les femmes assises, l'air terrifiées. À force de pleurer, Allie a les joues couvertes de mascara noir tandis que les lèvres de Mary tremblent violemment. Elle est morte de peur, la pauvre. Elles sont toutes accroupies par terre devant le canapé, serrées les unes contre les autres.

Devant elles, il y a quatre hommes. Ils portent tous des gilets.

Des motards d'un club rival, je suppose.

Lorsque je fais irruption dans la pièce, leurs yeux se posent immédiatement sur moi.

— On dirait que nous en avons oublié une, remarque le chef du groupe en me souriant de toutes ses dents, une lueur de méchanceté dans les yeux.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous, putain ? Ça vous amuse de faire peur à des femmes innocentes ? lui demandé-je en levant mon arme pour la pointer sur lui.

Je feins mon assurance, comme je l'ai déjà fait si souvent.

Ne leur montre pas ta faiblesse.

Il se met à rire.

— Mais c'est qu'elle a des griffes. Pose ton arme, princesse. Je pourrais tuer toutes ces salopes avant même que tu puisses tirer une balle.

— Qu'est-ce qui me dit que tu n'as pas l'intention de les tuer de toute manière ? le défié-je.

Mon esprit s'emballe quand je pense à la manière dont ça va se terminer.
Comment puis-je sauver tout le monde ?

Quelle pression !

Le chef arbore un sourire suffisant.

— Je suppose qu'il va falloir que tu attendes pour voir, tout simplement. Tu es désormais à la merci des Wild Men, princesse. Alors tu te tais et tu fais ce qu'on te dit. Autrement, il faudra te tuer en premier.

Les Wild Men.

Qu'est-ce que ces trous du cul pensent qu'ils sont en train de faire ?

Cindy, la seule femme qui ne pleure pas, me regarde fixement. Ses yeux essaient de m'envoyer un message, mais je n'arrive pas à le déchiffrer.

Comment en sommes-nous arrivées là ? Je suis censée être en sécurité ici.

— Que... Que voulez-vous ? bredouillé-je avant de déglutir péniblement.

Je ne quitte pas les hommes des yeux. Un faux mouvement pourrait nous coûter la vie.

Le chef ricane.

— Nous venger. Œil pour œil, dent pour dent. Les Wind Dragons ont tué deux de nos hommes. Il est temps pour eux de rembourser leur dette aux Wild Men.

Se venger.

— Ils auraient vraiment dû vous laisser mieux protégées... Quoiqu'il faut dire que nous avons tout fait pour que ces enculés nous croient à l'extérieur, ajoute-t-il en riant comme une hyène.

D'accord, Faye, réfléchis. Quatre hommes armés, mais dont les armes ne sont pas dégainées.

Merde, merde, merde.

J'ai besoin de temps. Je dois essayer de gagner du temps.

— Où sont les novices ? questionné-je en prenant une inspiration saccadée.

— Ces deux putains d'idiots sont en train de se vider de leur sang dehors, m'informe-t-il avec un sourire suffisant.

Putain de trou du cul. Un instant ; il a dit deux.

Du coin de l'œil, je capte un léger mouvement.

Vinnie.

Peut-être est-ce ce que Cindy essayait de me communiquer. Je la regarde et elle hoche légèrement la tête. Elle a compris. J'ai compris. À moi de jouer maintenant.

— Pose ton arme, m'ordonne le chef.

— Faye ! hurle Vinnie, qui apparaît par l'autre porte et tire une balle dans la tête du chef.

Faisant abstraction de l'homme, abstraction des cris, je vise un des autres motards et lui tire dessus. Je l'atteins à la poitrine et il s'effondre. J'ai les mains qui tremblent. Je n'ai pas le temps de m'arrêter au fait que je viens de

tuer quelqu'un, parce que ce n'est pas encore terminé. Nous ne sommes pas encore en sécurité. Les deux autres ont dégainé leurs armes et se mettent à tirer. Vinnie arrive à en descendre un, puis il se tourne vers l'autre. Le dernier homme debout tire encore deux fois en direction des femmes qui sont en train de quitter la pièce, puis il se tourne vers moi. Son revolver braqué sur moi, il me gratifie d'un sourire, m'informant ainsi du fait qu'il n'a pas peur de mourir et qu'il a même l'intention de m'entraîner avec lui dans l'autre monde. Vinnie tire et l'homme fait de même. Il s'effondre, mais pas avant qu'une balle perdue siffle à côté de moi. Je me penche rapidement et reste accroupie en boule sur le sol.

Puis, plus rien.

S'il vous plaît, faites que tout le monde aille bien.

Trop effrayée pour bouger, tremblant de la tête aux pieds à cause du choc, je reste ainsi jusqu'à ce que Vinnie vienne s'asseoir à côté de moi. Il pose une main sur mon épaule, ce qui me fait sursauter.

— C'est terminé. Tu t'es vraiment bien débrouillée, Faye, me félicite-t-il d'une voix mal assurée.

Lorsque je lève la tête, des larmes coulent sur mes joues.

— Qui s'en est sorti ?

Ce n'est pas ce que je voulais lui demander. Ce que je voulais lui demander, c'est : Qui avons-nous perdu ?

Son visage se décompose.

— Liam et Trev sont morts. Je suis désolé, Faye, mais elle ne s'en est pas sortie...

Les novices sont morts. Elle ne s'en est pas sortie ? Qui ne s'en est pas sortie ? L'une des femmes est morte ?

Son téléphone sonne et il s'éloigne pour y répondre. Je me lève et pose les mains à plat contre le mur, trop effrayée pour regarder les dommages que ces hommes ont causés. Je déglutis péniblement, j'essuie mes yeux du revers de mes mains, puis je serre mes bras autour de moi.

Mon bébé est sain et sauf.

Soulagée, je prends une grande respiration et me rends à la table sous laquelle toutes les filles se sont réfugiées pendant la fusillade. Je vois Cindy, qui va bien, en train de serrer Jess dans ses bras. Je vois Allie en larmes, mais en vie. Je balaie la pièce du regard à la recherche de Mary.

Où est-elle ?

— Où est Mary ? m'informé-je d'une voix mal assurée.

Les filles se mettent toutes à pleurer encore plus fort, mis à part Cindy, qui n'a pas versé une seule larme, mais qui paraît complètement anéantie.

— Non, murmuré-je tandis que mon attention se tourne derrière elles sur la femme aux cheveux foncés étendue sur le canapé.

Du sang goutte de sa poitrine. Ses yeux sont fermés. Après m'être approchée d'elle, je me laisse tomber à genoux à ses côtés pour passer une main dans ses cheveux et poser un baiser sur le dessus de sa tête. Pourquoi Mary ? C'était la personne la plus douce et la plus gentille que j'aie rencontrée. Elle ne méritait pas ça. Son seul crime, c'était d'être amoureuse d'Arrow ; c'était l'unique raison de sa présence ici. Elle n'aurait jamais fait de mal à une mouche.

J'éclate en sanglots, inconsolable.

— Faye, Dex arrive. Il veut te parler, m'annonce doucement Vinnie.

Je secoue la tête tout en continuant de fixer Mary.

— Elle a besoin de toi tout de suite, mon gars, lui indique Vinnie, dont les yeux rougissent tandis qu'il regarde Mary. Physiquement, elle va bien, mais je ne sais pas, poursuit-il au téléphone.

Il ne sait pas si je vais bien psychologiquement. Eh bien non.

Je reste assise là avec Mary jusqu'à ce que les hommes arrivent. Jamais, de toute ma vie, je n'oublierai l'expression sur le visage d'Arrow. Jamais. Il est entré en courant et s'est laissé tomber à genoux à côté d'elle. Il a enfoui son visage dans ses cheveux et s'est mis à pleurer. Il a juré et blasphémé sans jamais cesser de demander « pourquoi », encore et encore.

Pourquoi elle ?

À ce moment-là, j'ai su qu'Arrow était amoureux de Mary. Je me demande s'il vient tout juste de s'en rendre compte lui-même. Peu importe ; il est trop

tard maintenant.

Lorsqu'il me prend dans ses bras, Dex tremble de tous ses membres, secoué par la peur et la colère.

Le soulagement aussi.

Il m'emmène dans notre lit et me serre dans ses bras.

— J'étais tellement inquiet, chuchote-t-il. Putain, je suis terriblement désolé, mon ange.

Au clair de lune, j'aperçois son visage et son regard affligé m'arrache le cœur. Puisque j'ai de la peine rien qu'à le voir, je ferme mes propres yeux bien fort.

— Je dois aller aider les autres. Je vais revenir dès que possible, déclare-t-il lorsque je suis sur le point de m'endormir.

« Aider » doit vouloir dire s'occuper des cadavres.

Aujourd'hui, j'ai tué un homme.

J'ai tué quelqu'un.

J'ai aussi perdu quelqu'un.

En pensant à Liam et à Trev, je suis triste, mais lorsque je pense à Mary qui est partie, je ressens une profonde douleur.

Les meilleurs partent en premier ; le proverbe doit être vrai.

Tôt ce matin-là, Dex vient me rejoindre au lit. Fraîchement sorti de la douche, il sent le savon. À l'aide de mes mains, j'explore son torse lisse, puis je pose ma tête directement sur son cœur.

Je le sens battre.

— Je t'aime aussi, chuchote-t-il. Je voulais te le dire de vive voix.

Il m'embrasse sur les lèvres, puis nous nous endormons, blottis dans les bras l'un de l'autre.

ser

CHAPITRE 20

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je avec curiosité en jetant un coup d'œil vers la boîte.

Jim sourit, faisant ainsi apparaître des rides aux coins de ses yeux, puis il pose la boîte sur la table.

— Tu l'as bien mérité, souligne-t-il tandis que j'en ouvre le couvercle pour en sortir le contenu.

C'est un gilet. Un gilet à ma taille. Sur lequel il est écrit « Propriété de Sin ».

Cet énoncé devrait me vexer, mais ce n'est pas le cas. Je sais ce qu'il signifie, ce qu'il symbolise. Je suis l'une des leurs. Ils donneraient donc leur vie pour me protéger.

— Tu es la première femme à en obtenir un. La toute première.

Dex m'observe, son regard chargé à la fois de fierté et de tristesse. Je pense qu'il est fier de ce que j'ai fait, mais triste que j'aie été forcée de le faire. Triste que j'aie failli être tuée et que d'autres l'aient été. Je sais qu'il se sent coupable, aussi.

— Je n'ai rien fait, en réalité, marmonné-je. C'est Vinnie qui a tout fait.

Vinnie a obtenu son badge dans la semaine qui a suivi les funérailles de Mary, Liam et Trev. Le pire, ç'a été de voir Arrow lors des funérailles de Mary. Je voyais bien qu'il se sentait responsable de sa mort. Je ne savais pas comment il allait composer avec ça ni ce qu'il allait faire. C'est un fardeau très lourd à porter pour un seul homme.

Un long mois de remise en question s'est écoulé depuis.

Je n'ai pas quitté ma chambre de toute la première semaine. J'ai pleuré plus que jamais auparavant, puis je me suis mise en colère contre Dex. Je devais trouver un coupable et il constituait la cible la plus facile. Il m'avait emmenée ici. Il ne méritait pas tout ce que je lui ai fait subir, mais il a enduré et m'a réconfortée du mieux qu'il a pu.

— Cesse de pleurer, Faye, m'a-t-il chuchoté en me frottant le dos.

J'ai écarté ma tête et l'ai regardé en plissant les yeux.

— Nous étions toutes en danger ! Vous auriez dû nous protéger mieux que ça !

Il m'a à nouveau attirée contre son torse tandis que mon corps était secoué de sanglots.

— Je sais, a-t-il répondu entre ses dents avant de jurer à voix basse. Penses-tu que je ne le sais pas ? Je t'ai emmenée ici pour te protéger et j'ai échoué, putain. Je suis juste heureux que tu sois saine et sauve, Faye. N'est-ce pas sacrément égoïste ? Alors que d'autres ont perdu la vie, moi, je remercie le ciel que tu sois saine et sauve parce qu'autrement je ne sais pas ce que j'aurais fait.

— Mon bébé était en danger ! C'est toi qui nous as emmenées ici, ai-je crié. Notre bébé. Nous aurions pu perdre notre bébé. Nous avons perdu Mary...

— Je sais, m'a-t-il chuchoté d'un ton qui trahissait à quel point il était anéanti. Je sais, poupée, je sais. J'en suis tellement désolé, putain. Je ne me le serais jamais pardonné si quelque chose vous était arrivé, au bébé et à toi.

Lorsque je me suis calmée, nous avons discuté. Je lui ai dit que ce n'était pas de sa faute et que je n'aurais pas dû le lui reprocher. J'avais de la peine, tout simplement. J'étais bouleversée. J'étais catastrophée à l'idée de ce que j'avais perdu et de ce que j'avais failli perdre.

J'étais aussi reconnaissante du fait que mon bébé soit sain et sauf.

Après n'avoir ressenti que de la colère, j'ai ressenti autre chose.

De la culpabilité.

J'avais tué un homme. J'étais une meurtrière.

De quel droit avais-je enlevé la vie à quelqu'un ? Je voulais faire partie des gens qui respectent la loi, mais il y avait désormais une tache à mon dossier. J'avais tué un homme. Même s'il s'agissait de légitime défense, ce n'était pas quelque chose qu'on oubliait facilement. Ça laissait des marques. Des marques avec lesquelles j'allais devoir composer, avec lesquelles j'allais devoir apprendre à vivre. Le club m'a protégée de ce que j'avais fait. Personne n'a

mentionné mon rôle dans les évènements ; je n'en ai donc pas subi de conséquences. Ils me couvraient comme je les couvrais.

Après la culpabilité, j'ai ressenti autre chose.

Quelque chose de moins lourd.

L'acceptation.

C'est arrivé. J'ai survécu. Je faisais partie de ceux qui avaient eu de la chance.

J'avais deux choix : rester avec Dex et vivre cette vie, ou le quitter.

Je pense que Dex savait à quoi je pensais ; nous avons donc discuté. Beaucoup. De tout. De nous en tant que famille. De notre avenir. Je ne voulais pas qu'il quitte le club ; le club faisait partie de lui. Je ne voulais pas le changer. Mais je ne pouvais pas tout avoir. Telle était ma vie, désormais. Je n'étais pas issue de ce milieu, mais les circonstances m'avaient conduite là. C'était donc par amour que j'allais rester. Il disait qu'il ferait tout pour que nous soyons en sécurité ; qu'il sacrifierait sa vie. Qu'il quitterait le club, si c'était ce que je voulais qu'il fasse. Qu'il laisserait tomber tout ce qui lui tenait à cœur pour moi. Pour nous ; pour notre famille.

J'en suis tombée encore plus amoureuse qu'avant.

Il m'était impossible de le quitter.

Beaucoup de choses ont changé depuis. Dex et moi avons vendu la maison qu'il possédait et en avons acheté une nouvelle. Renee était en rogne, mais Dex et moi n'aurions pas pu nous en moquer davantage. La sécurité a été améliorée au club. Désormais, il est plus difficile d'y entrer que de sortir d'une prison à sécurité maximale. Ce qui est arrivé cette nuit-là ne se reproduira plus ; pas si nous pouvons l'éviter. Dex fait tout pour s'assurer que nous soyons en sécurité et je le crois. Quoi qu'il arrive, nous surmonterons les obstacles ensemble.

Je souris en posant la main sur mon gros bedon.

— J'adore mon gilet.

Je ne le porterai pas en public, mais je pense que je vais m'en servir pour séduire Dex ce soir.

En portant uniquement le gilet, rien d'autre. Séduisant.

Jim lève la main pour me caresser la joue.

— Je suis fier que tu fasses partie de la famille.

— Je suis fière d’être ici, Jimbo, admets-je avec un sourire.

Il regarde Dex.

— L’engrosser a été la meilleure chose que tu as faite de toute ta vie, Sin.

— Si tu penses que je ne le sais pas, réplique-t-il tandis que ses lèvres s’étirent en un sourire suffisant.

Je lève les yeux au ciel.

— Quand partez-vous ?

Ils partaient à nouveau en mission, mais, cette fois, Dex allait rester avec moi. Je ne sais pas comment il a fait pour les en convaincre. Je ne sais même pas ce qu’ils font pendant ces « missions », mais j’ai le pressentiment que ç’a quelque chose à voir avec la drogue. Jim ne tolère pas que les membres du club fassent usage de drogues dures. Je pensais que c’était uniquement par principe, jusqu’à ce que je me comprenne que c’était peut-être plutôt parce qu’il ne voulait pas qu’ils goûtent à la marchandise. J’ai posé la question à Dex, mais puisqu’il n’a pas répondu, j’ai laissé tomber. Son visage n’a rien laissé paraître qui me permette de confirmer ou d’infirmier ma théorie. Je sais qu’ils font beaucoup d’argent. Ils possèdent plusieurs entreprises différentes, dont un club de danseuses érotiques appelé le Toxic ainsi que plusieurs bars et boîtes de nuit, en plus de l’atelier de mécanique automobile où Dex travaille parfois.

— Nous partons demain matin, indique Jim en prenant une gorgée de bière. Cindy est occupée à organiser la soirée caritative. Pourquoi ne vas-tu pas lui donner un coup de main ?

— C’est ce que je vais faire, lui promets-je.

— Bonne fille. Je vais aller passer un peu de temps avec elle avant de partir demain matin.

— Très bien, dis-je, interprétant son énoncé comme le signal qu’il était temps pour moi de quitter son bureau.

J'avais appris que son bureau mène à la pièce où les hommes tiennent leurs réunions secrètes. Ils l'appellent la chapelle. C'est pour cette raison qu'on m'a crié dessus quand j'ai voulu faire le ménage dans les environs. Ils ont probablement pensé que j'essayais de fourrer mon nez dans leurs affaires. Cette pensée me fait sourire.

— As-tu envie de sortir pour dîner, poupée ? m'offre Dex tandis que nous nous dirigeons vers notre chambre.

Nous pourrons emménager dans notre maison dans quelques semaines. Il faut dire que je ne suis pas pressée ; du moins, pas avant que j'accouche. Je n'arrive pas à m'imaginer seule dans une maison lorsque Dex part s'occuper des affaires du club, mais je n'arrive pas non plus à imaginer habiter ici avec un nouveau-né. Je pense que ça nous fera du bien d'avoir notre endroit à nous ; j'ai entendu un des hommes appeler ça « avoir une vie civile ».

J'aime croire que j'offrirai à ma fille le meilleur des deux mondes. Une belle maison dans un beau quartier, mais aussi des hommes bien qui veilleront sur elle toute sa vie, ainsi qu'une famille élargie.

Rien de mal ne pourra l'atteindre ; je vais m'en assurer.

— Oui, j'ai faim, accepté-je en me caressant le ventre d'un air absent.

— Tu as toujours faim, réplique-t-il. On est censé manger pour vivre, et non vivre pour manger.

— Je suis enceinte ; tu n'as donc rien à dire, rétorqué-je en le poussant contre le mur du couloir tout en glissant ma main sous son t-shirt.

Caresser son torse lisse et musclé me donne des envies qui n'ont rien à voir avec la nourriture.

— Du sexe, puis de la bouffe, s'il te plaît, terminé-je en remuant les sourcils.

— Putain, quel romantisme, me répond-il d'un ton sarcastique en me souriant de toutes ses dents. Cette réplique mérite de passer dans les annales. C'est de la pure merde shakespearienne.

Je lui donne une claque sur l'épaule.

— N'utilise pas les termes *shakespearien* et *merde* dans la même phrase...

Il interrompt ma diatribe par un baiser. Il commence lentement, doucement, attisant ainsi le feu qui brûle en moi.

— Dans la chambre, lui ordonné-je sans lâcher ses lèvres.

J'ai envie de lui et tout de suite.

— J'ai envie de te prendre ici, m'informe-t-il.

Ici ? Genre, dans le couloir ?

— Dex...

— J'ai envie de te prendre ici, Faye, murmure-t-il. J'ai envie de toi tout de suite, putain, et je n'ai pas envie d'attendre.

Il me soulève contre le mur en faisant attention de ne pas appuyer sur mon ventre. Glissant sa main vers le haut sur ma cuisse, il remonte ma robe jusqu'à révéler mes sous-vêtements. Après avoir déchiré d'un geste ma culotte en dentelle noire, il libère son membre d'une main tout en m'embrassant jusqu'à ce que j'en perde haleine. Je gémiss contre ses lèvres, ce qui l'encourage. Ses baisers se font de plus en plus ardents, de plus en plus avides, et il en est de même des miens. Il tend la main vers le bas pour jouer avec mon clito et glisse un doigt en moi pour vérifier si je suis prête à l'accueillir.

Je le suis.

Je le suis toujours. Un grognement approbateur s'échappe du fond de sa gorge tandis qu'il me cloue contre le mur. L'espace d'un instant, il scrute mon visage ; il appuie son front contre le mien et me fixe droit dans les yeux.

Lorsqu'il me pénètre doucement, la sensation le fait gémir.

— Bon sang, je t'aime tellement, murmure-t-il contre mes lèvres. Tellement.

— Je t'aime aussi, réussis-je à prononcer, à bout de souffle.

— Tu es à moi, poupée, dit-il avec un coup de hanches. Toute à moi.

Ses mains, qui soutiennent mes hanches, s'y agrippent avec chaque mouvement fluide. J'enfonce les talons dans ses fesses pour l'encourager à continuer tandis que le plaisir augmente.

Puis, je le sens. Cet instant où on sait qu'on y est presque, mais qu'on a juste besoin... d'un peu plus. D'une petite poussée pour se laisser aller. Dex le sent aussi ; il sait toujours exactement ce dont j'ai besoin. Il est tellement à l'écoute

de mon corps. Ses lèvres trouvent cet endroit entre mon cou et mon épaule, et il commence à le mordiller. Il sait que c'est un point sensible, l'un des endroits où je préfère être embrassée. Ça fonctionne ; j'ai l'impression d'exploser, d'être consumée par le plaisir.

— C'est ça, Faye, murmure-t-il. Jouis pour moi.

Je ferme les yeux et laisse les sensations m'envahir.

À cet instant, plus rien n'existe mis à part Dex et le plaisir.

— Montre-moi ces jolis yeux noisette, m'ordonne-t-il. Montre-moi ce qui m'appartient.

J'ouvre les yeux et croise son regard bleu clair.

— Toi aussi, tu es à moi.

— Pour toujours, poupée, lâche-t-il entre ses dents au moment où il atteint l'orgasme à son tour.

Il ne me quitte jamais des yeux, me permettant ainsi de le voir au comble de la jouissance.

Ça lui va bien.

Il couvre ma mâchoire, ma joue, mon front et, enfin, ma bouche de baisers.

J'entends des applaudissements derrière nous et, lorsque je lève les yeux, j'aperçois Rake. J'enfouis mon visage dans le cou de Dex tandis que mes joues rougissent d'embarras. Merde, Rake ne me laissera jamais oublier cette histoire.

— Dégage, Rake, grogne Dex.

Tu parles d'une manière de nous ramener à la réalité, Rake.

— Oh que non ! L'heure de la vengeance a sonné, rit-il.

Je grimace en me rappelant être entrée dans sa chambre pour les embêter, lui et ses deux invitées. Avec un soupir, je tape sur l'épaule de Dex pour qu'il me pose par terre.

— J'espère que ta vengeance vaut le coup comparé à l'œil tuméfié que tu vas arborer demain, réplique Dex en me posant doucement au sol.

Je baisse ma robe tandis que Dex remonte son pantalon. Lorsque nous nous tournons tous les deux pour faire face à Rake, j'ai les joues rouge vif. Dex,

quant à lui, semble avoir envie de le tuer et je sais que c'est à cause de moi. Je pense qu'il s'en fiche pas mal que les gens le voient en train de baiser, mais il sait que je suis plus réservée. Il ramasse ma culotte déchirée sur le sol et la chiffonne dans sa main avant de la cacher dans sa poche.

Lorsque je vois Rake sortir son téléphone, j'ai la mâchoire qui se décroche et la colère remplace le malaise.

— Tu n'as pas intérêt, Rake ! Je te jure que je vais te tuer !

Il se met à rire en se tenant les côtes comme si c'était l'instant le plus drôle qu'il ait vécu de toute sa vie.

Ah, les hommes !

— Je rigole. Jamais je ne te prendrais en photo. Enfin, je le ferais si je ne savais pas que Sin me botterait le cul.

Je soupire.

— Que fais-tu encore là ?

Il arbore un grand sourire rayonnant.

— Je ne fais que profiter de la vue, Faye. Je sais maintenant ce que Sin te trouve. C'était sacrément excitant !

J'enfouis mon visage dans mes mains jusqu'à ce que Dex les écarte pour m'embrasser sur la bouche.

— Ne t'occupe pas de lui.

Lorsque Dex se tourne vers Rake, un sourire diabolique se peint sur ses lèvres.

— Allons discuter.

Je pousse un petit soupir. Ce qu'il veut dire, en réalité, c'est « allons sur le ring pour nous foutre des raclées ». Le ring est une nouvelle annexe aux locaux du club et les hommes aiment bien y monter pour faire étalage de leurs habiletés au combat. C'est la seule chose dont j'ai entendu parler dernièrement. Tous, autant qu'ils sont, passent leur temps à se chercher des excuses pour y monter.

— Pas de coups au visage, avertis-je Rake en le menaçant du doigt.

Dex se tourne vers moi.

— Comme s'il allait en avoir l'occasion.

— Eh, nous ne nous sommes pas tous entraînés avec Reid Knox, intervient Rake. Tu as un avantage.

Dex me donne un dernier baiser passionné.

— Je te dois du temps de câlins, me chuchote-t-il à l'oreille.

— Pardon ? lui demandé-je en riant.

— Je ne veux pas que tu aies l'impression que chaque fois que nous baisons, je me lève tout de suite pour partir, tente-t-il d'expliquer. J'ai envie de te serrer dans mes bras après, peau à peau. Mais cette fois-ci, il faudra que ça attende un peu.

Je réprime un sourire. Il ne veut pas que j'aie l'impression qu'il m'utilise, qu'il ne fait que me baiser avant de s'enfuir comme il le faisait avec les autres femmes.

— Ça va, mon chéri. Va faire ce que tu as à faire... Nous pourrons nous coller ce soir.

— Je pense que je vais vomir, commente Rake.

Merde, j'avais oublié que cet enfoiré était présent.

Je lui lance un regard acerbe, puis me dirige vers ma chambre pour faire une sieste.

ser

CHAPITRE 21

— Pourquoi pas Akira ? proposé-je, le nez fourré dans le livre de prénoms.

— Quoi d'autre ? s'informe-t-il en étirant ses bras au-dessus de sa tête.

— Qu'as-tu contre Akira ? répliqué-je en tournant la page.

— Rien. Ce n'est tout simplement pas le prénom.

Ça fait plus d'une heure que nous sommes là-dessus. Tous les noms qui me plaisaient ne lui plaisaient pas. Ça commençait à me taper sur les nerfs.

— Lilliana, Rose, Chloe...

Je laisse mes paroles en suspens. Puis, je le vois. Le prénom que je veux. Je lève les yeux vers Dex en espérant que ça lui plaise, parce que moi, j'en suis tombée amoureuse.

— Qu'y a-t-il ?

— J'ai trouvé le prénom parfait, mais j'ai peur de le dire parce que je ne sais pas comment je vais réagir s'il ne te plaît pas.

Il se met à rire.

— Dis-le-moi.

— Clover¹, annoncé-je en l'observant, attendant sa réaction.

— Clover, répète-t-il lentement, comme s'il voulait en tester l'effet sur sa langue.

Je retiens mon souffle en attendant qu'il parle.

— J'adore ça, finit-il par dire. Comment pourrait-il en être autrement s'il te plaît tellement à toi ?

Je souris, laisse tomber le livre, puis me jette sur lui et le serre très fort dans mes bras tellement je suis heureuse.

— Tu en es certain ?

Il hoche la tête.

— C'est un très joli prénom. Unique. C'est parfait pour notre petite princesse.

— Clover Black, prononcé-je pour tester la sonorité des deux noms ensemble. C'est magnifique. J'ai beaucoup de goût.

Je m'allonge à côté de lui.

— Ce n'est pas aussi magnifique qu'elle le sera, contre-t-il en m'attirant contre lui.

J'appuie la joue contre son torse.

— Ça, c'est certain, acquiescé-je, ce qui me donne droit à un gloussement.

— Es-tu prête pour tes examens ? me demande-t-il en me caressant les cheveux d'un air absent.

— Oui, je le suis. En fait, j'ai hâte de les passer, admets-je avec un grand sourire.

Je suis impatiente de me rendre sur le campus pour mes examens. Le premier aura lieu demain. Droit de la famille.

Il se met à rire.

— T'es une vraie intello, poupée. Putain, c'est tellement séduisant.

Je le regarde en secouant la tête.

— Tu penses que tout est séduisant.

— Chez toi, oui, admet-il. Dois-tu étudier ce soir ? Ou pouvons-nous faire quelque chose ?

— Je dois étudier. Je veux réussir cet examen avec brio, déclaré-je sagement. J'étais prête, mais je voulais tout réviser une dernière fois pour la forme.

— Ne dois-tu pas aller travailler maintenant ?

— Ouais, dans une demi-heure environ, affirme-t-il.

Excellent ; j'ai besoin qu'il sorte d'ici. Demain, c'est son anniversaire et j'ai besoin de temps pour préparer sa surprise. Pour lui botter le cul également, parce qu'il ne m'a même pas dit que ç'allait être son anniversaire. Depuis notre enfance, je me souvenais que c'était en juin, mais je n'arrivais pas à me souvenir de la date. Le 19 juin.

Une date que je n'oublierai plus jamais.

— Bon, très bien. Je te verrai quand tu auras terminé, dans ce cas.

Il me lance un drôle de regard.

— Qu’y a-t-il ?

— Rien, répond-il tandis que ses lèvres frémissent. Restons au lit jusqu’à ce que ce soit l’heure de partir.

— Ça me va, accepté-je en posant un baiser sur son torse.

— Si tu fais ça, tu sais que je vais avoir envie de te baiser, me dit-il franchement en glissant sa main le long de mon bras.

J’arbore un petit sourire en coin.

— Je ne sais pas Dex, tu n’as que 30 minutes...

Il me prend la fesse à pleines mains.

— C’est amplement suffisant. Viens, je vais te montrer.

Je fais la timide.

— Qu’avais-tu en tête ?

Ses lèvres couvrent les miennes, me laissant savoir exactement ce qu’il avait en tête.

Une heure plus tard, Dex part travailler tandis que je me mets à tout organiser comme une folle et à tout préparer. Je veux que la soirée soit parfaite et je veux le surprendre. Je lui prépare son plat favori et je mets une nappe sur la table, avec des chandelles et une rose rouge au centre. Bon, d’accord, la mise en place romantique est plus pour moi que pour lui, mais c’est joli. J’installe les cadeaux emballés sur la table.

— Rake, pourrais-tu m’envoyer un message quand il sera sur le point de quitter l’atelier ? lui demandé-je en disposant joliment les cadeaux.

— Ouais, tu peux compter sur moi, poupée, m’informe-t-il en m’observant pendant un instant. T’es une vraie casse-couilles, tu sais, mais t’es la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée.

— Merci, Rake. Quoique, étant donné ce que je t’ai vu faire avec cette femme, c’est plutôt *toi* qui es casse-couilles.

Je ris de ma propre blague.

— Tu dois être sacrément douée au lit, grommelle-t-il.

— Eh, tu en as eu la preuve, tu te souviens ? lui rappelé-je avec un sourire en coin.

Il se met à rire.

— C'est vrai, cette baise sur le mur était sacrément excitante.

Je m'approche de lui en riant, puis je le prends par la taille et pose la tête sur son torse ferme. Au bout d'un moment, il me rend mon câlin.

— En revanche, reprend Rake en s'écartant pour baisser les yeux sur moi, je ne sais pas comment il a fait pour te soulever contre ce mur.

Je le frappe sur le bras. Je suis impatiente de donner naissance à ce bébé, ne serait-ce que pour mettre un terme aux blagues de surpoids.

— Je vais sortir avec Dex demain soir pour fêter son anniversaire exclusivement entre frères, ajoute-t-il en écartant une mèche de cheveux blonds sur son front.

— D'accord, grommelé-je. Mais vous avez intérêt à bien vous conduire.

— Vinnie va rester avec toi.

Pauvre Vinnie. Il rate toujours tout le plaisir, en général à cause de moi. Note à moi-même : lui trouver un super cadeau de Noël cette année.

— Pourquoi ? Je pensais que cette histoire avec les Wild Men était terminée, souligné-je en fronçant les sourcils.

Après l'incident, les Wind Dragons avaient tenu une réunion avec le club rival. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais Dex est rentré en disant que c'était réglé, du moins pour le moment. Je ne savais pas ce que c'était censé vouloir dire, mais j'ai supposé qu'ils s'étaient entendus sur un genre de trêve temporaire. Je l'avais entendu raconter à Tracker que des membres des Wild Men s'étaient rebellés et que le reste du club condamnait leurs actions. Apparemment, on s'était occupé de ces hommes.

— Mieux vaut prévenir, affirme Rake. Pense à ce qui est arrivé la dernière fois.

Je soupire et lève les yeux pour le regarder en face.

— Les Wild Men, c'est un nom stupide pour un club de motos.

Ses lèvres frémissent.

— En effet. Je vais à l'atelier. Je t'envoierai un message quand il partira.

— D'accord. Merci.

Je prends une longue douche pour me raser les jambes, ainsi que d'autres endroits. J'applique ma lotion hydratante à la fleur de cerisier, je me maquille et je raidis mes cheveux au fer plat. Je mets mon peignoir et vais jeter un coup d'œil au repas qui est au four. Arrow arrive, l'air un peu mal en point. Des vêtements fripés, du rouge à lèvres dans le cou et... je pouvais sentir l'alcool jusqu'ici.

— Salut, Arrow, dis-je avec un petit sourire triste.

Depuis la mort de Mary, il n'est plus le même.

— Salut, Faye, répond-il à voix basse.

Je m'approche de lui pour l'embrasser sur la joue et sa barbe piquante m'érafle la peau.

— Veux-tu que je te prépare quelque chose à manger ? lui offre-je.

J'aimerais qu'il me laisse prendre soin de lui, mais ce n'est pas le cas. Il noie sa peine dans l'alcool et les femmes faciles. Sans vouloir juger ses méthodes pour surmonter sa peine, j'espère qu'il redeviendra bientôt lui-même.

Mon ami me manque.

— Ne t'en fais pas pour moi, Faye. Je vais prendre une douche, puis je vais débarrasser le plancher pour que tu puisses gâter ton homme pour son anniversaire, m'assure-t-il en s'éloignant.

Je soupire en le regardant partir. Je passe le reste de l'après-midi à me vernir les ongles et à me dorloter. Lorsque je reçois le message de Rake, je place le repas sur la table, j'allume les bougies et je mets ma tenue pour la soirée.

Mon gilet et une culotte en dentelle noire.

C'est tout.

Je souris en me regardant dans le miroir.

Je suis belle.

Mes longs cheveux encadrent mon visage et le volume sur le dessus de ma tête me donne un air séduisant. J'ai les yeux foncés et charbonneux, tandis que mes lèvres sont rouge sang. On voit la courbe de mes seins, mais les mamelons sont cachés par le cuir noir du gilet, ce qui fait ressortir encore plus

ma peau pâle. J'avais prévu de porter des talons aguichants, mais je choisis plutôt le confort et reste pieds nus.

En l'entendant ouvrir la porte, je sors pour l'accueillir. Lorsqu'il me voit devant lui, il s'arrête net.

— Nom d'un chien ! murmure-t-il en me dévorant des yeux.

Il s'approche de moi, le regard fixé sur mon corps.

— C'est la chose la plus séduisante que j'ai vue de toute ma vie. Ne bouge pas. Il me faut une photo de ça, m'intime-t-il en prenant une photo avec son téléphone.

Après s'en être débarrassé, il m'embrasse sur la bouche.

— Comment puis-je avoir tant de chance ? Je vais envoyer une lettre de remerciements au fabricant de préservatifs.

Je suis bouche bée.

— Je n'arrive pas à croire que tu viennes de dire ça.

Il me gratifie d'un petit sourire en coin.

— C'est en quel honneur, tout ça, beauté ?

— J'ai des examens tout le reste de la semaine ; j'ai donc pensé que nous pourrions fêter ton anniversaire un peu à l'avance, expliqué-je en me frottant contre lui. Tu ne m'as même pas dit que ç'allait être ton anniversaire.

— Ce n'est pas grave, poupée. C'est juste une journée comme les autres.

— Non, plus maintenant, contré-je en m'imprégnant de son odeur.

— Laisse-moi sauter sous la douche. Je suis couvert de graisse, indique-t-il en m'embrassant à nouveau avant de se diriger vers la salle de bain.

En attendant qu'il ait terminé, je m'occupe dans la cuisine.

Quelques instants plus tard, il arrive dans la cuisine vêtu uniquement d'un jean à taille basse. Je l'examine, profitant de la vue.

— Assieds-toi, lui dis-je d'une voix rauque.

Il s'assied et fixe la table.

— Jamais personne ne s'est donné autant de mal pour moi auparavant.

Ça me fait sourire.

— Je suis heureuse que ça te plaise.

— Ça me plaît énormément. Maintenant, viens ici, m'ordonne-t-il.

Je m'approche de lui et me mets à rire lorsqu'il m'attire sur ses genoux.

— Peu importe ce qui sent aussi bon, je vais te faire crier mon nom à quelques reprises avant que nous le mangions.

Il m'embrasse goulûment en me tenant le visage à pleines mains. Je m'agrippe à ses épaules pour lui donner la réplique, l'embrassant avec une telle intensité que j'en suis moi-même étonnée. Il me soulève et me porte jusqu'au canapé où il me pose, allongée sur le dos, avant d'écartier le gilet pour dévoiler mes seins. Il en attrape un entre ses lèvres, puis attrape l'autre et le mordille avant de s'écartier. Les yeux plongés dans les miens, il baisse ma culotte pendant que j'attends impatiemment. Ensuite, il descend la tête jusqu'à mon entrejambe, où sa langue exécute son tour de magie. Après m'avoir fait jouir, il me baise et j'en savoure chaque instant.

J'adore les expressions de son visage, les sons qu'il fait, les mots cochons qu'il me dit.

— Tellement mouillée, Faye, murmure-t-il. Une si bonne fille ; veux-tu que je lèche encore une fois tes doux mamelons ?

Je hoche la tête en sortant la poitrine pour la lui offrir.

Il se lèche les lèvres et un grondement sourd s'échappe de sa gorge tandis qu'il baisse la tête pour lécher doucement un sein avant d'en attraper le mamelon dans sa bouche pour le suçoter. Puis, il fait la même chose avec l'autre sein. Je gémiss.

Il s'écartie et sourit de toutes ses dents, sans cesser de me pénétrer.

— Putain, j'adore quand tu fais ce son !

J'adore la manière dont il se réjouit de ma jouissance.

Ainsi que son côté directif et les ordres qu'il me donne.

Je le lui rends coup pour coup. Je lui réponds avec la même passion et la même ardeur.

Cet homme a été créé pour moi. J'enfonce les doigts dans son tatouage de dragon et je me laisse emporter par le plaisir.

1. N.d.T. : Prénom qui signifie « trèfle ».

ser

CHAPITRE 22

Le lendemain, après mon examen à l'université, Vinnie me ramène à la maison et je lui en suis reconnaissante. Je me sens complètement vidée aujourd'hui et je n'ai qu'une envie : rentrer à la maison et dormir.

— Comment ça s'est passé ? s'enquiert-il.

— Je pense que je m'en suis bien sortie, déclaré-je. Ce n'était pas trop difficile.

— La modestie t'étouffe, toi, pas vrai ? dit-il en riant.

Je hausse les épaules.

— Je suis honnête, tout simplement. Désolée que tu sois coincé avec moi ce soir pendant que tout le monde sort faire la fête.

— Pas grave. Je suis allé au Toxic la semaine dernière.

Je tourne brusquement la tête vers lui.

— Ils l'emmènent au club de danseuses érotiques ?

Vinnie fait la grimace.

— Tu ne le savais pas ? Merde.

Merde, en effet. J'envoie un message à Rake.

Moi : Où emmènes-tu Dex ce soir ?

Rake : Pourquoi ?

Moi : Pour savoir.

Rake : Soirée Wind Dragons. Ne viens pas tout gâcher.

Moi : # \$! & ^ & ^ & ^

Rake : Rends-lui ses couilles pour une soirée !

Rake : Faye !

Moi : Très bien.

Rake : Je t'aime.

Moi : Va te faire foutre.

Je penche la tête en arrière pour l'appuyer sur le dossier de mon siège. Ce n'est qu'une soirée. À regarder de séduisantes femmes nues qui ne sont pas enceintes ni obèses.

Putain. Bonjour l'insécurité.

C'est un sentiment désagréable et il ne me va pas bien.

— Il ne fera rien. Ils vont seulement boire et papoter, essaie de me rassurer Vinnie.

— Très bien, laissons-le s'amuser, répliqué-je, tentant de garder un ton neutre.

Pendant que je suis coincée à la maison à étudier et à me goinfrer.

En arrivant au club, j'aperçois Jess et Trace assis dans le salon. Trace est l'un des membres à qui je ne parle jamais vraiment. Il n'est pas aussi amical et sociable que les autres. Il est plutôt réservé et nous restons généralement à l'écart l'un de l'autre.

— Salut, Jess, lancé-je en saluant Trace d'un signe de tête.

— Salut, chérie, répond-elle.

Depuis la nuit où nous avons perdu Mary, je ne me sens plus comme une étrangère parmi les autres femmes. Je suis à ma place ici, aux côtés de Dex.

— Comment a été ton examen ? me demande-t-elle.

— Bien, l'informé-je. J'en ai un autre demain.

Allie arrive derrière Tracker.

— Salut, petite maman, me dit-il en me donnant un baiser sur la joue.

À cet instant, je vois des éclairs dans les yeux d'Allie, mais elle ne dit rien. Elle me salue plutôt d'un sourire, que je lui rends.

— Hâte à ce soir ? questionné-je Tracker sans arriver à camoufler la colère dans ma voix.

Il me regarde en secouant la tête tandis que ses lèvres frémissent.

— Comme si tu avais une seule raison de t'inquiéter. Il n'est pas stupide.

— Je sais, mens-je.

— Vraiment ? répond Tracker en inclinant la tête.

Je soupire.

— Ouais, pas question que je sois ce genre de femme-*là*.

— Quel genre de femme ?

— Le genre de femme qui ne laisse jamais son homme aller quelque part ou faire quelque chose sans elle. Celle qui lui colle aux basques même lorsqu'il est avec ses amis... Je refuse d'être ce genre de femme. C'est le genre de femmes qui manquent d'assurance et souffrent de dépendance affective.

— Putain, on dirait que tu as un peu trop réfléchi à la question, réplique Tracker en se frottant la mâchoire. Ce que je peux te dire, c'est que tu n'as rien à craindre. Crois-moi.

— Je sais. Je suis juste fatiguée. Je vais me coucher, lancé-je en réussissant à rassembler l'énergie nécessaire pour lui faire un petit sourire.

Après tout, il vient de m'écouter râler comme une idiote.

— Qu'y a-t-il ce soir ? s'enquiert Allie en levant les yeux vers Tracker.

— Sortie entre hommes. Les femmes restent à la maison, explique-t-il en ouvrant le réfrigérateur pour en analyser le contenu. Inutile de m'attendre, donc.

Allie plisse les yeux, mais elle se tait.

— Il y a des lasagnes au four, indiqué-je à Tracker en quittant la pièce. Cindy les a préparées aujourd'hui.

Il me crie merci. Je me mets au lit et ferme les yeux, me laissant gagner par le sommeil.

Je suis réveillée par des baisers sur le visage.

— Debout, la Belle au bois dormant, le dîner est prêt.

Avant même d'ouvrir les yeux, je souris.

— Quelle heure est-il ?

— Dix-neuf heures. Tu as dormi pendant cinq heures, dit-il en me couvrant de baisers de l'oreille jusqu'au menton.

— Bon anniversaire, murmuré-je, à moitié endormie. As-tu aimé ton cadeau ce matin ?

Il rit doucement.

— Poupée, il n'existe pas de meilleure manière de se faire réveiller. Tu peux me croire.

— Hummmm, ronronné-je tandis qu'il continue de me couvrir de doux baisers innocents.

— Tracker a dit que tu voulais me parler de quelque chose ? s'enquiert-il en baissant le ton.

— Hein ?

— Il m'a dit que je devrais te parler. Que se passe-t-il ?

Putain, Tracker.

— Rien. C'est juste que j'ai appris que vous alliez passer la soirée dans un club de danseuses érotiques.

Il se fige.

— C'est là que nous allons ?

— Tu ne le savais pas ? me surprends-je en tournant la tête pour le regarder en face.

— Non, mais ça ne devrait pas m'étonner. Ce n'est rien. Tu sais que je ne te tromperais jamais, pas vrai ?

— Oui, je le sais. Pour être parfaitement honnête, c'est simplement que je me suis rendu compte que tu allais voir toutes ces belles filles alors que moi j'ai un double menton et les pieds enflés.

Il laisse échapper un petit bruit étouffé, puis il éclate de rire.

— Bon sang ! Ne ris pas de moi ! Je suis sérieuse, craché-je en le tirant doucement par les cheveux pour capter son attention.

— Il se trouve qu'il me plaît, ton double menton, déclare-t-il en l'embrassant. Tu n'as rien à craindre. Je te trouve sacrément séduisante, enceinte de notre fille. D'ailleurs, c'est de toi que je suis amoureux. Peu importe ton apparence, je serai toujours amoureux de toi.

— Même si je passe d'un double à un triple menton ? lui demandé-je en battant des cils.

Ça le fait rire.

— Oui, même dans ce cas.

— Heureusement, parce que j'ai faim, annoncé-je à l'instant où mon estomac émet un grognement.

— Viens, dans ce cas. Allons nourrir ma femme. Je peux rester à la maison ce soir, tu sais...

— Non, non, va t'amuser, réponds-je du tac au tac.

— Heureusement, parce qu'ils m'en auraient fait voir de toutes les couleurs si j'avais annulé, lance-t-il, l'air amusé.

— Arrow y va-t-il ? interrogé-je Dex pendant qu'il m'aide à m'asseoir.

— Ouais, il vient avec nous.

— Il a besoin de s'amuser un peu, poursuis-je en sortant du lit. De mon côté, j'ai besoin de manger et d'étudier encore un peu.

Il pose la main sur mon ventre.

— Plus que trois mois.

— As-tu hâte ?

— J'ai hâte, je suis nerveux, curieux et impatient... J'éprouve beaucoup de sentiments différents, admet-il.

Je souris en baissant les yeux sur ses jointures tatouées qui reposent sur mon ventre.

— Le temps passe tellement vite, remarqué-je en le prenant par la main pour sortir de la chambre.

— Tu l'as dit.

Nous nous asseyons à table pour dîner, puis je commence à étudier pendant que Dex se prépare à sortir. J'essaie de ne pas faire la tête, mais c'est exactement ce que je fais. Rake est le premier à sortir de sa chambre, vêtu d'un jean et d'un t-shirt, dont il a remonté les manches longues jusqu'à ses coudes, par-dessus lequel il porte son gilet en cuir. Ses cheveux blonds sont encore

mouillés du fait qu'il a pris une douche. Une lueur d'excitation brille dans ses yeux verts.

— Bon sang, qu'est-ce qui t'excite à ce point dans cette soirée ? lui demandé-je en haussant un sourcil foncé.

Il joue avec l'anneau qu'il a à la lèvre.

— C'est une des filles du Toxic ; elle ressemble à un putain d'ange. Blonde. Des nichons énormes, dit-il en portant les mains devant ses pectoraux, reproduisant ainsi le geste universel pour parler de grosses boules. J'ai l'intention de la ramener.

— Dans ta salle de torture ?

Il sourit de toutes ses dents.

— Tu ne peux pas juger ce que tu n'as pas essayé.

Dex est le suivant à sortir et j'ai le souffle coupé. Il porte un jean foncé et un t-shirt noir moulant qui laisse paraître ses muscles. Je me lèche les lèvres en l'examinant de la tête aux pieds.

— Cesse de me regarder ainsi ou je reste à la maison, grogne-t-il.

Il tâte ses poches pour vérifier qu'il a bien ses cigarettes et son porte-monnaie. Rake sort une bouteille et se verse un verre.

— Si tu bois, tu ferais mieux de prendre un taxi, le sermonné-je.

— C'est juste un verre. Pas question que je me pointe là-bas dans un putain de taxi, rétorque-t-il d'un air renfrogné.

Son expression me fait rire. Tracker arrive, ses bras entièrement tatoués mis en valeur ce soir par un t-shirt blanc.

— Tout le monde est très séduisant ce soir, grommelé-je en baissant les yeux sur mon manuel.

J'ai une vie de merde !

Dex me donne un baiser sur le dessus de la tête.

— Je sors fumer.

— D'accord, reniflé-je.

— Poupée, dit-il.

— Oui ?

— Cesse de faire la tête, d'accord ?

Trois paires d'yeux amusés sont fixées sur moi.

— Je ne fais pas la tête. J'espère que vous profiterez bien de votre soirée. Nous nous reverrons à quoi ? Une heure, environ ?

Ils éclatent de rire.

Dex m'embrasse sur les lèvres, puis il se dirige vers la porte d'entrée. Je regarde Tracker, qui me fait un clin d'œil lorsqu'il s'aperçoit que je le fixe.

Les autres hommes arrivent et ils montent tous sur leurs motos pour se mettre en route. Dex est le dernier à partir, parce qu'il passe environ 10 minutes à m'embrasser avant que j'arrive enfin à le convaincre de s'en aller.

Il pose un baiser sur mon ventre, puis il part.

Je passe deux heures à étudier, puis je m'endors.

Des rires me réveillent au beau milieu de la nuit. La porte s'ouvre et, en entrant, Dex se cogne les orteils sur ma nouvelle coiffeuse.

— Putain de merde ! grogne-t-il.

Je réprime un fou rire. Il se laisse tomber sur le lit tandis que ses mains fouillent les draps à ma recherche. Lorsque ses doigts touchent enfin mon bras, il lance un « Oui ! » comme si le fait de m'avoir trouvée constituait un véritable exploit, puis il se colle contre moi. Il me serre dans ses bras et m'embrasse sur la nuque.

— Tu m'as manqué, dit-il lorsqu'il se rend compte que je suis réveillée.

— T'es-tu bien amusé ? lui demandé-je, à moitié endormie.

— Oui.

— Tant mieux.

— Mais tu m'as manqué quand même, répète-t-il en me faisant rouler sur moi-même pour me regarder en face. La prochaine fois, tu viens avec moi.

— Au club de danseuses érotiques ? m'étonné-je.

— N'importe où, répond-il en laissant ses mains se balader partout sur moi.
Tu es mille fois plus séduisante que ces filles-là.

— L'herbe n'est pas plus verte chez le voisin ? lui demandé-je, un peu à bout de souffle tandis que ses pouces effleurent mes seins.

— Non et je n'ai jamais pensé que c'était le cas, même pas l'espace d'un instant, s'empresse-t-il de rétorquer avant de s'emparer de ma bouche.

Nous faisons l'amour, puis je me rendors le sourire aux lèvres ; au revoir l'insécurité.

ser

CHAPITRE 23

Les examens passent en un clin d'œil, puis j'ai deux semaines de congé. Après avoir encore une fois fait des achats pour le bébé, je suis sur le point de sortir du terrain de stationnement lorsque j'aperçois Renee.

Elle n'est pas seule.

Lorsque je vois qu'elle est avec un homme, ça pique ma curiosité. Lorsque l'homme fait demi-tour, j'écarquille les yeux, sous le choc.

Mais que diable fait donc Eric avec Renee ? Je prends une photo des deux ensemble, que j'envoie à Dex. Parfois, une photo constitue une preuve suffisante. Je me rends compte que Vinnie regarde aussi dans leur direction, mais puisqu'il porte son casque, je ne peux pas voir son expression.

Nous rentrons à la maison et Vinnie, qui vient ouvrir ma portière, évite de me regarder dans les yeux.

— Qu'y a-t-il ? lui demandé-je.

— Rien, répond-il en ouvrant la portière arrière pour sortir tous mes sacs.

Dex sort du club ; il a l'air agité, tendu. Il donne une tape dans le dos de Vinnie et lui prend les sacs des mains. Vinnie s'en va, me laissant plutôt perplexe.

— Est-ce que tout va bien ? m'informé-je en posant la main sur son torse.

Respirant toujours la nervosité, il baisse les yeux sur moi.

— Tout va bien. Il y a juste un truc dont nous devons discuter.

Ç'a l'air grave.

J'inspire profondément.

— D'accord.

— Allons dans notre chambre, suggère-t-il.

Ou plutôt, exige-t-il. Il devrait avoir son propre terme, genre « exère » ou « suggige ».

Je lève la main devant moi.

— Ce que tu vas me dire risque-t-il de me mettre en rogne ?

Il hoche la tête.

— Très probablement.

— Peut-être devrions-nous nous asseoir dans ma voiture ? Comme ça, je pourrai simplement partir quand je vais m'emporter.

Il m'entraîne dans notre chambre.

— J'ai comme une impression de déjà-vu, déclaré-je en regardant Dex faire les cent pas devant moi.

— Tu ne peux pas te mettre en colère à cause de ça ; tu es enceinte, finit-il par dire d'un ton suppliant.

Son audace me laisse bouche bée.

— Oui, je suis au courant que je suis enceinte. Maintenant, dis-moi. Qu'as-tu fait ?

Les mains sur les hanches, il regarde le plancher.

— Tu sais que Renee m'a trompé, pas vrai ?

— Oui, réponds-je.

J'étais au courant de ça. Quelle femme stupide.

— Mais je ne t'ai pas dit avec qui elle m'avait trompé, poursuit-il en prenant le risque de me jeter un coup d'œil.

Je secoue la tête, perplexe.

Jusqu'à ce que je comprenne.

J'ai la gorge en feu.

La photo que j'ai prise aujourd'hui.

Eric et Renee ?

Il tend la main vers moi, mais s'arrête à mi-chemin.

— Mon frère a couché avec ma femme. Pendant qu'il sortait avec toi.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Un putain d'épisode de *Wife Swap*² ?

Je déglutis péniblement.

— D'accord, Eric est le roi des connards et peut-être même que je le déteste, mais pourquoi me mettrais-je en colère contre toi à cause de ça ?

Il me fixe, impassible.

— Parce que je ne te l'ai pas dit. Je ne voulais pas te faire de mal. Mais quand tu m'as envoyé cette photo aujourd'hui, j'ai su que tu allais me poser des questions. Peut-être qu'ils sortent ensemble maintenant. Personnellement, je n'en ai rien à foutre. Mais je ne savais pas comment tu allais réagir.

Je passe une main sur mon visage.

— C'est du passé. Ça ne fait que confirmer que j'ai pris la bonne décision en quittant Eric. Qu'ils restent ensemble ; ils sont sacrément bien assortis.

Il expire, puis me gratifie d'un petit sourire incertain.

— Tu l'as pris bien mieux que je pensais.

Puis, quelque chose d'autre me passe par la tête.

— Un instant...

Il se fige.

— La première fois que nous avons couché ensemble, tu savais qu'Eric avait couché avec Renee, constaté-je, l'esprit en ébullition.

Lorsque je comprends, je serre les dents.

— Tu t'es servi de moi pour te venger d'Eric !

Il se frotte la nuque.

— Sur le coup, peut-être. Mais j'avais envie de toi. Tu es sacrément belle, poupée ; évidemment que j'avais envie de toi.

— J'ai réalisé un fantasme cette nuit-là... Alors que toi, tu le faisais uniquement pour te venger de lui ? craché-je tandis que mon visage se décompose.

— Un fantasme ?

— De toute ma vie, tu es le premier garçon que j'ai remarqué... Dans ce sens-là. C'était un béguin de fillette qui s'est transformé en fantasme d'adolescente. Tu m'as toujours attirée. Seulement, je n'ai jamais cru que tu étais à ma portée, admetts-je.

— Faye, je suis tombé sur toi par hasard, je ne t'ai pas cherchée. Tu étais là et j'ai eu le souffle coupé en te voyant. Tu étais tellement séduisante, je n'en croyais pas mes yeux. Je me rappelle avoir pensé qu'il fallait qu'Eric soit un

putain de crétin pour avoir trompé une fille comme toi avec une fille comme elle.

Je le regarde tandis que les pensées se bousculent dans ma tête.

— Donc, c'était plus qu'une simple vengeance contre Eric ? Parce que si tu n'avais pas appris que j'étais enceinte, je ne suis pas certaine que nous nous serions revus, résumé-je en croisant les bras sur ma poitrine d'un geste protecteur.

Silence. Puis, il me surprend :

— Je suis passé par ton université une fois. C'était une semaine après que nous avons couché ensemble et j'avais envie de te voir. Tu étais là, toute de noir vêtue, un cartable avec des motifs d'animaux à la main et les cheveux détachés, qui partaient dans tous les sens.

Il sourit, comme s'il s'agissait d'un bon souvenir.

— Vraiment ? demandé-je, d'une voix plus douce.

— Oui. Il faut que tu comprennes, poupée. Tu allais bien. Tu étudiais le droit, tu faisais quelque chose de ta vie. De plus, tu es jeune. Je ne savais pas ce que je voulais, mais je savais que je n'étais pas tout à fait assez bien pour toi. Tu t'étais débarrassée d'Eric et je m'en réjouissais énormément. Tu avais l'occasion de recommencer à zéro. Évidemment, tu me fascinais, mais je ne savais pas vraiment ce que je ressentais pour toi ; je me suis donc contenté de te regarder, puis je suis parti.

Son regard me supplie de le comprendre. J'essayais de passer à autre chose après Eric tandis que Dex essayait de se venger de lui. Toute cette histoire est à la fois ridicule et troublante.

— Tu sais quoi ? me surprends-je à dire. Qu'est-ce que ça change, la manière dont nous nous sommes retrouvés ensemble ? Nous sommes ici, maintenant, amoureux et nous aurons bientôt un enfant. Tant que tu ne fais pas d'autres conneries, je me fiche de ce qui est arrivé avant.

Son air stupéfait me fait rire.

— Je sais me montrer raisonnable, Dex. À moins que tu me trompes. Ça, c'est une autre histoire, reprends-je en baissant les yeux jusqu'à sa fourche

d'un air manifestement menaçant.

Il tressaille et forme un bouclier avec ses mains.

— Je ne te tromperai jamais, putain ; je te l'ai déjà dit.

— C'était juste pour être sûre, mon chéri, répliqué-je avec un sourire, toute trace de méchanceté disparue.

— Tu peux être une vraie psychopathe parfois ; tu le sais, non ? dit-il en s'agenouillant devant moi.

Puisque je suis assise au bord du lit, nous sommes maintenant à la même hauteur.

— Mais je suis *ta* psychopathe, chuchoté-je en approchant mon visage du sien.

Nos fronts se touchent.

— Je veux t'épouser, chuchote-t-il.

— Viens-tu juste de me traiter de psychopathe avant de me demander en mariage ? vérifié-je en haussant les sourcils à un point tel qu'ils rejoignent mes cheveux.

Qui est aussi romantique que Shakespeare maintenant ? Je rigole.

Il me gratifie d'un grand sourire malicieux, puis se penche pour m'embrasser.

— Épouse-moi.

— D'accord, accepté-je en l'embrassant à mon tour et en le prenant par le cou.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Je t'aime et j'adorerais être ta femme, acquiescé-je en souriant, les yeux pleins de larmes.

Il couvre tout mon visage de baisers.

— C'est comme si... Je respire mieux quand tu es là, poupée. Je ne trouve pas de meilleure manière de l'expliquer.

Cette réplique est bien meilleure.

— Moi aussi, je respire mieux quand tu es là, Dex, admetts-je tandis que nos lèvres se touchent brièvement.

— Tu es la seule personne que je laisse m'appeler ainsi, tu sais, souligne-t-il avec un grand sourire.

— Dex ?

— Ouais. Tous les autres savent qu'ils ont intérêt à utiliser mon surnom.

— Pourquoi t'appellent-ils Sin ? lui demandé-je en rivant mon regard à ses yeux amusés.

— Pourquoi crois-tu qu'ils m'appellent Sin ?

— Parce que tu commets des péchés tous les jours ? Ou peut-être parce que tu es tellement séduisant que ça donne envie de pécher ?

Il m'embrasse sur la bouche.

— Tu penses que je suis tellement séduisant que ça donne envie de pécher ?

Je mordille sa lèvre inférieure.

— Tu sais que c'est le cas.

— Moi, je pense que tu as été créée juste pour moi..., murmure-t-il.

Je ne peux qu'être d'accord.

2. N.d.T. : Télé-réalité dont la version britannique doublée a été diffusée en France sous le titre *Chéri, je change de famille* et dont la version américaine doublée a été diffusée au Québec sous le titre *On a échangé nos mères*.

ser

CHAPITRE 24

J'attrape mon sandwich et en prends une bouchée, que je mâche distraitement en regardant l'homme assis en face de moi.

— Puis-je te poser une question ? lui demandé-je après avoir avalé.

— Tu viens de le faire, répond-il en levant les yeux vers moi.

Irish et moi ne sommes pas très proches, mais nous nous entendons bien.

— D'où viennent ces cicatrices ? m'informé-je en fixant son cou et sa mâchoire.

Il pose le journal qu'il était en train de lire et me fixe.

— D'une bagarre avec des couteaux.

— Je n'aimerais pas voir l'autre type, plaisanté-je pour essayer de détendre l'atmosphère.

Ça le fait rire.

— Moi non plus. Les squelettes me fouttent les jetons.

Bon, d'aaacoooooord. Changeons de sujet.

— As-tu vu Arrow ? le questionné-je.

Je ne l'ai pas vu depuis l'anniversaire de Dex et ça commence à m'inquiéter. Je ne sais pas ce qui s'est passé lorsqu'ils ont négocié avec les Wild Men. Je me demande si Arrow pense que la mort des hommes qui ont tué Mary a suffi à payer la dette de ce club ou s'il a besoin de les voir souffrir davantage. Je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête et ses yeux sont tellement éteints désormais que je n'arrive pas à déchiffrer ce qu'il se trouve derrière. Alors ça, ça me fiche une sacrée trouille.

— Il est parti quelques jours pour se changer les idées.

J'aime écouter Irish parler avec son accent.

— Il me manque, admetts-je en baissant les yeux sur mon assiette.

— Il va revenir, m'assure-t-il.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Il hausse les épaules.

— Je l’espère, tout simplement.

À l’instant où Dex entre dans la pièce, il me cherche du regard.

— J’ai quelque chose à te montrer.

— Quoi donc ? lui demandé-je en me levant.

Il me prend par la main et m’entraîne à l’extérieur jusqu’à sa voiture. Il m’ouvre la portière et m’aide à y monter.

— Où allons-nous ? m’informé-je en posant la main sur sa cuisse.

— C’est une surprise, déclare-t-il en souriant, l’air tout excité.

Qu’est-ce qui peut bien l’exciter à ce point ?

Lorsqu’il s’arrête devant la bijouterie que je préfère entre toutes, je lui lance un regard inquisiteur. Il me dit d’attendre qu’il vienne m’ouvrir la portière et une fois de mon côté, il me tend la main pour m’aider à descendre.

Nous entrons dans la boutique main dans la main. Lorsque nous sommes à l’intérieur, l’employée gratifie Dex d’un sourire, puis elle change le signe « ouvert » pour « fermé ».

— Mais que diable…

— Choisis la bague de fiançailles que tu veux, indique-t-il en me donnant un baiser sur le dessus de la tête. N’importe laquelle.

— Pardon ? lâché-je, le souffle coupé, éblouie par toutes les bagues disposées devant moi.

Un solitaire de taille princesse capte immédiatement mon attention. Il est constitué d’un très gros diamant au centre d’un anneau en or.

Simple. Classique. Éblouissant.

Je le veux.

— Puis-je essayer celle-ci ? demandé-je à la dame.

Elle prend la bague et la tend à Dex, qui la glisse sur le bon doigt. Elle est magnifique et me va à ravir.

— Je l’adore, chuchoté-je en touchant le diamant.

— Nous prendrons celle-ci, s’il vous plaît, annonce Dex.

— Avec plaisir, répond la dame, plus qu’heureuse de réaliser une vente. Comment comptez-vous régler, Monsieur ?

— Comptant.

— A... Avec plaisir, bredouille la dame. Euh, ça fera 20 000 \$.

Je suis bouche bée. Vingt mille dollars. C'est beaucoup trop cher pour une bague.

— Dex...

— Elle est à toi, poupée, lance-t-il en sortant une liasse de billets.

Je lui jette un coup d'œil. Ça paraît louche, non ? La dame croit probablement qu'il vient de dévaliser une banque ou quelque chose du genre.

Lorsque nous quittons la bijouterie pour remonter dans la voiture, Dex semble ravi.

— Merci, lui dis-je. Ce n'était vraiment pas nécessaire de dépenser un si gros montant.

— Poupée, déclare-t-il simplement en riant.

— Quoi ?

— Ce n'est pas cette bague qui me conduira à la faillite, poursuit-il en réprimant un fou rire.

Est-il vraiment si riche ?

— C'est bon à savoir, marmonné-je en baissant les yeux sur ma bague avec un sourire.

En ce moment, j'aurais envie de faire la danse de la victoire.

— Ce sourire sur ton visage vaut beaucoup plus que 20 000 \$, affirme-t-il en tendant la main pour attraper la mienne.

C'était vraiment très gentil.

— Où allons-nous maintenant ?

— Nous allons chez ma mère pour lui annoncer que nous allons nous marier, explique-t-il sur un ton méfiant.

Je pose la main sur la poignée de la portière.

— N'en fais pas tout un plat. Nous ne resterons pas plus de 10 minutes.

— C'est un enlèvement ! La bague et toutes ces gentillesse, c'était pour m'amadouer ? lâché-je en me tordant les mains.

— Poupée.

— Dex, j'ai fréquenté son autre fils pendant des années. Oh, bon sang, ça va être tellement embarrassant, souligné-je en regardant par la fenêtre.

— Elle sait que tu es désormais avec moi et que nous allons avoir une petite fille. Elle ne va pas te regarder de travers, crois-moi. Elle ne tient pas à mettre en péril sa relation avec le premier de ses petits-enfants, m'explique-t-il patiemment.

— Ah non ? lui demandé-je en me mordant les lèvres.

— Penses-tu vraiment que je laisserais quelqu'un te reprocher quoi que ce soit ? Peu importe de qui il s'agit, Faye. Personne ne manque de respect à ma régulière. Personne.

Je laisse échapper un petit soupir nerveux.

— D'accord, d'accord. Allons-y, que nous en finissions.

— Salut, m'man, dit Dex en embrassant sa mère sur la joue. Comment ça va ?

— Mieux, maintenant que mon grand garçon me rend enfin visite, le sermonne-t-elle avant de se tourner vers moi. Heureuse de te revoir, Faye. Comment va la grossesse ?

— Bonjour, Gretchen, la salué-je. Ça va très bien. C'est prévu pour le cinq septembre.

— Comme c'est excitant. J'ai acheté quelques trucs, j'espère que ça ne vous dérange pas...

À l'instant où je la vois poser les yeux sur ma bague, elle s'interrompt.

— Vous allez vous marier ? demande-t-elle en regardant Dex.

— Ouais, m'man. C'est pour ça que nous sommes venus. Je voulais t'annoncer la nouvelle, l'informe-t-il.

— Eh bien, félicitations, lance-t-elle pour tenter de cacher sa stupéfaction. Ça veut dire que ton divorce a été prononcé ?

Merde. J'avais complètement oublié cette histoire. Je regarde Dex, qui sourit de toutes ses dents en voyant mon expression.

— Oui, tout est réglé. Je suis un homme libre depuis ce matin, déclare-t-il avec un sourire.

Il m'a acheté une bague le jour où son divorce a été prononcé. J'aime l'idée qu'il n'ait pas voulu perdre un seul instant.

— Quand le mariage aura-t-il lieu ? Allez-vous faire les choses en grand ? s'enquiert-elle.

— C'est Faye qui décide, répond Dex en me faisant un clin d'œil.

— Je vois, réplique sa mère avec un sourire. C'est toute une surprise, mais je dois dire que je suis heureuse pour vous. Je sais que nous sommes tous partis du mauvais pied, mais je ne veux pas être exclue de la vie de ma petite-fille.

— Tu pourras la voir, m'man, la rassure Dex. Je ne te ferais jamais ça.

Sa mère hoche la tête, les yeux étrangement humides.

— Merci, mon fils. Je sais que je n'ai pas toujours été correcte avec toi.

J'ai envie de m'éclaircir la voix, mais je tiens ma langue.

— Faye, j'ai parlé à tes parents l'autre jour.

Génial. Absolument génial.

— Je ne parle plus à mes parents, rétorqué-je d'un ton neutre.

— Vraiment ? Ils ne m'ont pas dit ça. Juste que tu avais déménagé.

Évidemment qu'ils ne le lui ont pas dit ; ça paraîtrait mal. Ma mère ne le tolérerait pas.

— Je leur ai dit que tu sortais avec Dexter. Ça n'a pas eu l'air de leur plaire, affirme-t-elle en s'enfonçant dans son canapé blanc.

Je hausse les épaules.

— Ce qu'ils pensent n'a aucune importance.

— Je reçois des amis ce soir, si vous voulez rester pour le dîner, offre-t-elle en se tournant vers son fils.

— Merci, m'man, mais non. Faye et moi avons d'autres plans. Peut-être la prochaine fois, répond-il en se levant pour partir.

— J'aimerais que tu parles à Eric. C'est ton petit frère, après tout, s'empresse-t-elle de dire en se levant et en lissant sa robe de soirée.

— Nous en avons déjà parlé...

— C'est ton frère ! crache-t-elle avant de s'éclaircir la voix et de baisser le ton. Je voudrais juste que tout le monde s'entende, pour une fois. Nous sommes une famille. C'est tout ce qui importe, en fin de compte.

— Je sais, m'man, mais c'est aussi un putain de trou du cul. J'ai tout un tas de frères à la maison et aucun d'entre eux ne me trahirait. Je ne tournerais jamais le dos à un type comme Eric, grogne Dex en me prenant par la main pour m'entraîner dehors.

— Tout ça, c'est à cause d'elle, renifle-t-elle. Vous ne devriez pas vous disputer pour une fille, Dex. Eric va devoir s'y faire. Mais ne fais pas de cette histoire-là une raison suffisante pour couper les ponts avec ton petit frère.

Je suppose que je suis *elle*.

Dex s'arrête net.

— Ça n'a rien à voir avec elle. Eric et moi, nous ne nous sommes jamais entendus et, même si ça craint, c'est comme ça. N'essaie pas de mettre ça sur le dos de Faye. Faye est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

C'est à ce moment-là que j'aperçois du coin de l'œil Eric qui nous écoute, appuyé contre la porte. Il hoche la tête, me fait un petit sourire triste, puis s'en va.

Je pense qu'il a enfin compris. Dex est amoureux de moi.

Il respire mieux quand je suis là.

Eric sait que ce n'est pas ce qu'il y avait entre nous. Loin de là, même.

Nous disons au revoir à sa mère, puis nous fichons le camp de là.

ser

CHAPITRE 25

Lorsque Clover se met à bouger et à me donner des coups de pieds, je pose la main sur mon ventre. Un grand coup fait trembler la banane que j'y ai posée en lieu sûr. Je secoue la tête. Je suis impatiente de tenir ma petite fille dans mes bras. J'en suis maintenant à sept mois de grossesse. Dex et moi avons emménagé dans notre nouvelle maison, mais je passe encore la soirée au club à l'occasion. Ce soir, c'est l'une de ces occasions. Dex est parti quelque part avec Jim et je traîne avec les autres membres.

— Faye ! Ton gros cul cache la télé ! crie Rake, le salaud.

Je lui lance ma banane sur la tête tandis qu'il éclate de rire. Allie est assise sur les genoux de Tracker, qui a les bras autour de sa taille. Il remarque que je les regarde et me fait un clin d'œil. Je pense que ça commence enfin à devenir sérieux entre ces deux-là. Je lève le pouce, signe de mon approbation. Il secoue la tête et marmonne quelque chose à propos du fait que je serais cucul. Arrow entre dans la pièce et vient s'asseoir à côté de moi. Je rive mon regard dans ses yeux marron et tire doucement sur sa barbe.

— Heureuse de te revoir, l'étranger, déclaré-je avec un sourire.

— Moi aussi, je suis heureux de te revoir, répond-il tandis que ses lèvres s'étirent en un sourire.

— Tu sembles aller mieux, lâché-je en étudiant ses cheveux fraîchement coupés et ses yeux exempts de cernes.

— Je vais mieux, réplique-t-il.

— J'ai donc retrouvé mon motard favori ? chuchoté-je pour que personne d'autre n'entende.

— Tu ne l'as jamais perdu, petite, rétorque-t-il tandis que son sourire me laisse entrevoir brièvement ses dents blanches. Tu es devenue tellement grosse. J'en ai le souffle coupé.

— Je n'en crois pas mes oreilles !

— Je n'ai pas dit ça pour être méchant, s'empresse-t-il d'ajouter pour essayer de se rattraper.

— Donc, tu as dit que j'étais devenue grosse pour être *gentil* ?

Je baisse les yeux sur mes seins. D'accord, eux, ils ont grossi, passant d'un bonnet B à un bonnet C, mais tout le reste aussi. Mon derrière déjà énorme est passé du calibre J. Lo au calibre Kim Kardashian.

Arrow se tourne vers Rake.

— Vous auriez pu m'avertir.

— De quoi ? m'informé-je en regardant Rake, perplexe.

— De rien, répond Rake en me relançant ma banane avant de tourner la tête pour essayer de cacher son sourire.

— Je ne suis pas si mal, lancé-je en faisant la moue.

Je pèle ma banane et en prends une bouchée. Irish et Trace arrivent.

— La bête est-elle de bonne humeur ? demande Irish en s'asseyant.

J'ai la mâchoire qui se décroche.

— *J'étais* de bonne humeur !

Il faut dire que j'ai été plutôt grincheuse ces derniers jours. J'ai mal au dos, j'ai mal aux pieds et j'ai des brûlures d'estomac, mais je pensais réellement que je souffrais en silence.

Apparemment, ce n'était pas le cas.

— Quand Dex doit-il rentrer ? demandé-je en me caressant distraitement le ventre.

Personne ne me répond. *Game of Thrones* joue à la télé et presque tout le monde regarde l'épisode, fasciné. Allie et Tracker se mettent à se peloter et ses mains à lui se baladent partout sur son derrière à elle. Mal à l'aise, je me tourne vers Arrow, qui me regarde, l'air amusé.

— Toujours aussi pudique ? me demande-t-il à voix basse.

— Je ne suis pas pudique ; je préfère simplement que ce genre de choses se fassent en privé, protesté-je à voix tout aussi basse. Je ne juge personne, mais je mentirais si je disais que ça ne me met pas mal à l'aise de voir du porno gratuit en direct.

— C’était bien pire avant que tu emménages ici, crois-moi. Des femmes nues se promenaient partout en tout temps, dit-il d’un air nostalgique. C’était le bon temps.

— Ahh, la glorieuse époque d’avant Faye, intervient Rake.

— Eh bien, excusez-moi, mais je n’habite plus ici. Sentez-vous donc bien à l’aise de reprendre vos habitudes de cette glorieuse époque les jours où je ne suis pas là, lancé-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Oh, c’est ce que nous faisons, tu peux me croire, m’assure Rake en prenant une gorgée de sa bière glacée. Hier, justement, je me suis tapé cette femme penchée au-dessus du...

Il reçoit ma pelure de banane en plein visage.

Tout le monde éclate de rire, excepté Trace qui nous regarde comme si nous étions tous devenus fous.

Rake est sur le point de répliquer par une connerie que j’attends de pied ferme lorsque la porte d’entrée s’ouvre à la volée.

Tout le monde se lève. Arrow se plante debout devant moi, me faisant un bouclier de son corps.

— Réunion ! SUR-LE-CHAMP ! hurle Jim en entrant avec Dex.

Tout le monde se dirige vers le bureau. Que diable se passe-t-il ? Pourquoi doivent-ils tenir une réunion ?

Tous en état d’alerte, ils sortent de la pièce. Dex s’approche de moi et m’embrasse brièvement sur la bouche.

— Reste ici, m’ordonne-t-il avant de s’en aller.

Je regarde Allie, qui semble tout aussi stupéfaite que moi. Je m’assieds, consciente que je n’ai pas à m’en mêler.

— Je me demande ce qui s’est passé, énoncé-je en regardant l’endroit où Dex se tenait un instant plus tôt.

Allie soupire.

— Je suppose que nous finirons par le savoir.

Ils ressortent environ 30 minutes plus tard. Dex s'avance vers moi en trombe et me serre dans ses bras.

— Le club est en confinement barricadé. Beaucoup de gens vont arriver dans la prochaine heure. Penses-tu pouvoir aider à préparer de la nourriture et des lits ?

— Bien sûr, réponds-je, de plus en plus inquiète. Que se passe-t-il ?

On dirait qu'il ne veut pas me le dire, mais ensuite il ouvre la bouche.

— Nous nous sommes vengés des Wild Men, puis nous avons négocié avec eux.

Je ne lui demande pas de quelle manière ils se sont vengés ; je n'ai toutefois aucun mal à l'imaginer.

— Nous nous détestons toujours autant, mais nous avons conclu une trêve. Nous venons d'apprendre qu'Arrow a tué leur président en plein jour avant-hier. Les membres de leur club viennent de trouver le coupable et ils vont vouloir se venger.

— Mais Arrow...

— Je sais, poupée. On dirait qu'il a enfin repris le dessus, soupire Dex. Je pense que c'est relié. Le fait d'avoir tué leur président lui donne l'impression d'avoir vengé la mort de Mary. Quoi qu'il en soit, nous avons une guerre sur les bras.

Arrow s'approche de nous, la lèvre en sang. Je me demande qui l'a frappé. Il me regarde, puis regarde mon ventre.

— Je n'ai pas voulu te mettre en danger, ni toi ni personne d'autre... Mais putain. Il savait que ces hommes allaient venir ici ce soir-là ! Il s'agissait de ses hommes ; c'est lui qui les a envoyés, putain ! Il fallait qu'il paie, crache-t-il entre ses dents tandis que son visage s'empourpre.

Je ne sais absolument pas quoi dire.

— Dex, je ne peux pas tolérer que ma fille soit en danger ! chuchoté-je.

J'aime cet homme plus que ma propre vie, mais pas plus que la vie de mon enfant. Dex hoche la tête en passant une main sur son visage. Arrow blêmit. Je ne veux blesser personne, mais que puis-je faire ? Rester ici comme une cible

facile, en attendant que cette « guerre » soit terminée, et espérer que Clover et moi nous en sortions saines et sauvées ? Jim vient nous rejoindre et entraîne Dex à l'écart.

— Je suis désolé que les choses doivent se passer ainsi, mais je ne suis pas désolé que cet enculé soit mort, répète Arrow d'une voix rauque.

— Je sais, murmuré-je. Je sais.

Que faire ?

Entrée en coup de vent, Cindy se met à aboyer des ordres et je lui en suis reconnaissante parce que le branle-bas m'évite de rester plantée là comme une dinde. Elle sait quoi faire, quoi dire et me montre exactement ce qu'il faut pour être la régulière du président.

Il faut garder son putain de sang-froid.

Un test que j'avais passé lors de la fusillade, mais auquel je viens d'échouer lamentablement.

J'avais survécu une première fois ; pourrais-je y arriver une fois de plus ? Je ne veux pas. Je suppose que le vrai problème, c'est que je ne devrais pas avoir à le faire.

Nous nous occupons de la nourriture et des lits, puis nous envoyons les hommes au supermarché pour faire des provisions de choses dont nous aurons besoin. Il paraît que ces confinements barricadés peuvent durer quelques jours. D'autres hommes arrivent, des hommes que je n'ai jamais rencontrés auparavant. Je sens le poids du regard de Dex sur moi, mais il ne dit rien. Je sais qu'il se fait du souci pour moi. Je le sens. Je le vois dans ses yeux.

Toutefois, je ne peux pas le rassurer en ce moment parce que je ne sais pas moi-même ce que je ressens.

ser

CHAPITRE 26

Je ne sais pas quoi faire de ma peau. Donc, je fais les cent pas. J'ai l'impression d'être une cible facile qui attend tout simplement qu'il se passe quelque chose. Qui allons-nous perdre cette fois-ci ?

Arrow ?

Dex ?

Le bébé que je ne connais même pas encore ?

Je revois le visage de Mary après sa mort. Encore et encore.

À cette pensée, je m'arrête net et je me mets à pleurer. Des larmes ruissellent le long de mes joues jusqu'à ce que j'enfouisse mon visage dans mes mains.

— Faye, dit Dex en m'attirant contre lui dans la chaleur de ses bras. Ne pleure pas.

— Ce n'est pas bon pour le bébé, intervient Cindy derrière lui. Elle est en train de craquer, Sin. Je pense qu'elle fait une crise d'anxiété.

— Je le sais, ça, putain, grogne Dex. Que suis-je censé faire ? Elle est plus en sécurité ici, où je peux veiller sur elle. Je ne permettrai pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. Quand nous en aurons terminé avec toute cette merde, elle sera en sécurité. Je tuerai tous ces enculés un à un s'il le faut !

Je me sens mal. Ils ont des choses beaucoup plus importantes à régler, mais ils sont tous là, autour de moi, à me regarder perdre mon sang-froid et à essayer de m'aider.

— Dex, commence Jim.

— NON ! hurle Dex en guise de réponse, lui coupant la parole. Non, non et non.

Quoi, non ? Essayant de me ressaisir, je m'essuie les yeux et redresse les épaules.

— Ça va, je suis désolée.

— Il faut qu'elle parte, lâche Jim d'une voix autoritaire. Il faut que tu te concentres sur le club en ce moment, et non sur elle !

— Je suis désolée, murmuré-je.

— Ne t’excuse pas, répond Dex d’un ton résigné avant de soupirer. Tout le monde dehors !

La pièce se vide.

— Poupée, il faut que tu restes en sécurité quelque part jusqu’à ce que toute cette histoire soit réglée, commence-t-il, le visage défait.

— Que veux-tu dire par là ?

— Je vais t’envoyer quelque part où tu seras en sécurité, poursuit-il. Je n’ai pas envie de te perdre de vue, mais tout le monde a raison ; il serait préférable que tu partes pour quelques jours. C’est égoïste de ma part de vouloir te garder ici.

— Ne peux-tu pas venir avec moi ? demandé-je en prenant quelques respirations superficielles.

Je ne veux pas le quitter. Mais je dois d’abord penser au bébé.

Son regard est chargé de regret.

— Je dois rester ici avec mes frères. J’aimerais pouvoir partir avec toi, poupée, mais je suis leur v.-p. Ils ont besoin de moi en ce moment.

Je me mords les joues. Il a raison.

— Où vais-je aller ?

— Jim dit que sa petite sœur et son mari, qui est un ancien militaire, vont pouvoir veiller sur toi. Ils vivent à quelques heures d’ici. Ils vont prendre bien soin de toi, m’explique-t-il en fixant le plancher.

— D’accord. Je vais y aller, acquiescé-je.

— Va faire ton sac.

— Dex...

— Oui ?

— Promets-moi que tu vas venir me chercher dans quelques jours.

— Putain, poupée. Ça va être l’enfer ici sans toi, réplique-t-il d’une voix rauque. Mais j’ai besoin de savoir que tu es en sécurité. Il faut que tu prennes soin de toi et de notre petite princesse.

Je hoche la tête et commence à faire mon sac en silence.

— Qui va me conduire là-bas ?

— Je crains qu’il faille que ce soit Vinnie, annonce-t-il d’un air contrit. J’aimerais pouvoir y aller moi-même.

— Ça va, accepté-je en glissant mes pieds dans mes sandales. Ça va être moche, mais il faut ce qu’il faut.

— C’est seulement pour quelques jours.

Ouais, quelques jours pendant lesquels je vais me demander qui est mort et qui est vivant ?

Ça m’apparaît comme un véritable enfer, mais au moins ma petite fille sera en sécurité.

— Il faut que vous partiez tout de suite si vous voulez arriver avant que la nuit tombe, indique Dex en prenant mon visage entre ses mains. Nous allons nous en sortir.

Je ne sais pas qui il essaie de convaincre. Lui ou moi.

— Je t’aime, lui dis-je avant qu’il m’embrasse avec un tel désespoir que je peux pratiquement le goûter.

Ses doigts s’emmêlent dans mes cheveux tandis que ses baisers expriment à quel point je vais lui manquer. Dex est tout pour moi, désormais. Il me comprend ; il me laisse être moi-même et m’aime ainsi. Je sais à quel point j’ai de la chance d’avoir trouvé quelqu’un comme lui, quelqu’un qui veut que je reste exactement comme je suis. Quelqu’un qui éveille des sentiments chez moi ; qui me fait sentir vivante et désirée.

— Sois prudent, Dex, murmuré-je. Je vais t’attendre avec impatience.

— De mon côté, je vais me battre pour toi, m’assure-t-il en me donnant un baiser sur le front. Maintenant, fiche le camp d’ici avant que je change d’idée.

Le voyage commence merveilleusement bien. Vinnie me traite comme si j’étais fragile et s’assure constamment que je vais bien. À part le fait que j’ai les pieds enflés, ça va. Je me répète si souvent que tout ira bien que je

commence à y croire. Clover me donne des coups de pieds, ce qui me rappelle que j'ai une bonne raison d'être ici. Ça n'aidera pas Dex que je me fasse du mauvais sang. Je dois me concentrer sur ce qui se passe ici et me convaincre que tout ira bien à la maison. Je ne peux pas être en colère contre qui que ce soit, ni contre Dex ni contre Arrow. Je savais dans quoi je m'embarquais et c'est simplement l'une des choses avec lesquelles je vais devoir m'habituer à composer en tant que régulière de Dex.

— Ne regarde pas tout de suite, mais nous sommes suivis, m'annonce Vinnie lorsque nous sommes presque à mi-chemin.

Je me redresse sur mon siège.

— En es-tu certain ?

— Affirmatif.

— Qu'allons-nous faire ? lui demandé-je en me tordant les mains.

— Je vais essayer de les semer.

— Et si tu n'y arrives pas ? insisté-je en regardant par le rétroviseur extérieur.

— Dans ce cas, je vais m'arrêter quelque part. Peux-tu conduire ? me questionne-t-il d'une voix parfaitement calme.

— Ouais, je suppose que oui.

— Excellent, répond-il en accélérant.

Des tirs commencent à retentir derrière nous.

— Merde, merde, merde, répété-je à voix basse tandis que mon cœur s'emballe.

Je n'ai aucun mal à imaginer à quel point j'ai l'air horrifiée en ce moment.

Vinnie accélère encore. La voiture derrière nous essaie de suivre, mais elle se laisse rapidement distancer. Nous nous arrêtons à une station-service pour changer de place. Lorsque nous reprenons la route, Vinnie sort un revolver de son jean et le charge.

J'ai le souffle coupé.

— C'est pour ça que je dois conduire ?

— Oui, j'ai besoin de mes deux mains, explique-t-il en jetant un coup d'œil derrière nous. Tourne à gauche ici. Nous allons prendre une route secondaire en espérant qu'ils continuent tout droit et aboutissent ailleurs.

Je tourne à gauche, comme il m'a dit de le faire. Nous accélérons, mais ils sont toujours derrière nous.

— Qu'allons-nous faire ? demandé-je à Vinnie, prise de panique. Tout ceci est beaucoup plus amusant dans les films.

— Soit nous les semons, soit nous ralentissons pour leur tirer dessus.

Oh putain.

— Semons-les, s'il te plaît. Je vote pour les semer !

— Tourne ici, m'ordonne soudainement Vinnie.

Je tourne, ce qui allonge le chemin jusqu'à notre destination, mais au moins nous arrivons sains et saufs.

Putain, il s'en est fallu de peu.

Après avoir pris un moment pour me calmer, assise dans la voiture avec Vinnie, je rencontre Paula, la sœur de Jim, ainsi que Matthew, son mari. Ils sont tous les deux charmants et me font sentir dès le départ que je suis la bienvenue chez eux.

— Merci de m'avoir conduite ici, Vinnie, le remercié-je en l'embrassant sur la joue. Sois prudent.

— Toujours. À bientôt, lance-t-il en me saluant d'un signe de tête.

Je le regarde s'éloigner.

— Allons, viens, très chère, je vais te montrer ta chambre, affirme Paula.

Avec ses cheveux blonds et ses traits délicats, elle ne ressemble pas du tout à Jim.

— Merci beaucoup de me permettre de rester ici.

— Ce n'est rien du tout, contre-t-elle en balayant mes paroles d'un geste. En fait, j'ai bien besoin de compagnie. Ça devient un peu ennuyeux par ici.

Elle me guide jusqu'à la chambre d'amis. C'est une grande chambre aux murs jaunes dont le grand lit est couvert de draps blancs.

— C'est magnifique. Merci.

— Je ne sais pas si c'est magnifique, mais ça ira. As-tu faim ? J'étais sur le point de préparer quelque chose à manger, offre-t-elle gentiment.

Matthew apporte mon sac et le pose par terre. Il est plus âgé, mais il a toujours le physique acquis dans l'armée.

— Merci, lui dis-je en m'efforçant de lui sourire.

— De rien, répond-il avant de partir.

Paula soupire.

— Il ne parle pas beaucoup, mon Matthew. Viens, je vais te faire visiter.

Elle me fait faire le tour de la maison, une ancienne ferme en briques à deux étages, puis de l'immense terrain qui l'entoure. Ils ont des chevaux, des moutons et des vaches.

— J'aimerais pouvoir faire de l'équitation ! admetts-je avec un soupir en passant devant les écuries.

Paula sourit de toutes ses dents et baisse les yeux sur mon ventre.

— Peut-être après la naissance du bébé.

— Je vais m'en souvenir, l'assuré-je en riant.

— Tu seras toujours la bienvenue ici, très chère, même si tu n'es pas pourchassée par des motards enragés.

Je souris en regardant autour de moi.

C'est vraiment un endroit tranquille, avec de l'air frais et de beaux paysages.

Je pourrais finir par passer du bon temps ici.

ser

CHAPITRE 27

Les deux premiers jours, je surveille mon téléphone de manière compulsive. Dex me répond dès qu'il le peut et m'écrit que tout va bien. Il m'appelle en se levant et m'envoie un message avant de se coucher, ce qu'il fait beaucoup plus tard que moi, mais ça ne me dérange pas. Les troisième, quatrième et cinquième jours se déroulent de la même façon : il m'appelle et m'envoie des messages, mais ne parle jamais de ce qui se passe ni du moment où je rentrerai à la maison.

Moi : Tu me manques.

Dex : Tu me manques aussi.

Moi : Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Dex : Aie confiance en moi. Je t'appelle dès que possible.

Moi : D'accord. Je veux rentrer à la maison.

Dex : Dès que le danger sera écarté.

Combien de temps cela prendra-t-il ? Je crois que personne ne sera jamais en sécurité.

Paula m'emmène voir un médecin de l'endroit pour un examen de routine. Ça me déprime que Dex ne soit pas là avec moi.

C'est égoïste, je sais.

Après n'avoir eu aucune nouvelle de Dex les sixième et septième jours, j'appelle Cindy, qui me dit que Dex va bien, qu'il est simplement occupé.

Mais je sens que quelque chose cloche.

J'appelle Arrow, Irish et Tracker. Personne ne répond.

Je commence à paniquer.

Le lendemain, je passe un coup de fil à Jim et j'exige des réponses.

— Petite, dit-il avec un soupir.

— Dis-moi ce qui se passe ! hurlé-je au téléphone.

Est-il mort ? À l'hôpital ?

— Il est en prison. Les flics ont fait une perquisition au club. Dex était armé.
En prison ?

— Quand va-t-il sortir ? questionné-je d'une voix rauque en m'agrippant si fort au téléphone que je pourrais le briser.

— Nous le saurons bientôt. J'ai envoyé l'avocat, Greg, pour essayer de le faire sortir. Sois forte, d'accord ?

— D'accord, marmonné-je avant de raccrocher.

En prison.

Au moins, il est en vie.

Lorsque je reçois enfin un appel de sa part quelques jours plus tard, mes larmes sont intarissables.

— Faye, me salue-t-il d'une voix douce.

— Oh, bon sang, Dex ! pleurniché-je au téléphone.

Tandis que nous discutons, je me mets à faire les cent pas.

— Comment allez-vous, le bébé et toi ? me demande-t-il.

— Nous allons bien. Quand pourras-tu sortir ? m'empressé-je de lui demander.

Il pousse un soupir.

— Mon avocat essaie d'obtenir une libération sous caution. Nous devrions avoir la réponse bientôt.

— Tu me manques, murmuré-je.

— Toi aussi, répond-il. Je n'ai pas beaucoup de temps.

— Puis-je rentrer à la maison sans danger ? m'informé-je. Putain, j'aimerais que tu sois là.

— Attends que je vienne te chercher.

C'est tout ce qu'il répond.

— D'accord. Je t'aime.

— Faye, murmure-t-il d'une voix tellement remplie d'émotion que c'en est presque trop pour un seul mot.

— Dex ?

— Je respire mieux à tes côtés, ma chérie. Ne me laisse pas tomber.

— Promis.

Nous raccrochons.

Le lendemain, je suis allongée dans mon lit lorsqu'on frappe à la porte de ma chambre.

— Entre, Paula ! crié-je.

La porte s'ouvre et je tourne la tête. Puis, je crie.

— Dex ! Tu es là !

Il s'approche de moi.

— Pas la peine de te lever pour moi.

Grosse comme je suis, c'est un peu difficile de toute manière.

Il me prend dans ses bras pour m'embrasser sur le front, sur le nez et, enfin, sur les lèvres.

— Faye, tu m'as sacrément manqué.

Il donne deux baisers sur mon ventre.

— Tu m'as manqué aussi. J'étais en train de devenir folle. Qu'est-il arrivé ? Et comment se fait-il que tu sois ici ? lui demandé-je sans même le lâcher un instant.

— L'avocat a réussi à me faire libérer sous caution ce matin. Je suis passé par le club, puis je suis venu directement ici, explique-t-il en enfouissant son nez dans mon cou.

Lorsqu'il se met à couvrir de baisers ma clavicule, j'ai du mal à respirer.

— Je n'ai pas encore terminé de te poser des questions, affirmé-je.

— Que veux-tu savoir ?

— Tout.

— Les flics ont fait une descente au club. Puisque j'étais armé, ils m'ont embarqué pour possession d'arme à feu, indique-t-il en m'embrassant avant que je puisse dire quoi que ce soit d'autre.

Il baisse la bretelle de ma robe d'été blanche et laisse son pouce effleurer un de mes mamelons. Je gémiss contre ses lèvres.

— J'ai envie de toi, dit-il sans s'écarter de ma bouche.

— Dans ce cas, prends-moi, déclaré-je en emmêlant mes doigts dans ses cheveux pour les lui tirer doucement.

Sans que ses lèvres quittent les miennes, ses doigts se mettent à explorer mon corps. Agrippant l'ourlet de son t-shirt qui flotte juste au-dessus de ses fesses, je commence à le remonter pour le lui enlever. Il s'écarte de moi un instant pour le passer par-dessus sa tête et le lancer par terre. Avant qu'il s'étende à nouveau, j'ai quelques secondes pour admirer son torse.

— Je ne veux pas t'écraser. Peux-tu me chevaucher ? me demande-t-il en relevant ma robe.

Je souris de toutes mes dents en défaisant le bouton de son jean. Il soulève les hanches pour que je puisse baisser son pantalon. Son membre en érection se dresse avec fierté, demandant mon attention. Je pose un baiser sur son gland, puis je baisse ma culotte avant de l'enfourcher. Il me tripote les seins, puis se redresse pour les goûter. Incapable de patienter plus longtemps, je glisse sa verge en moi doucement, peu à peu. Nous gémissons tous les deux en même temps lorsque je commence à bouger lentement. Nos regards restent rivés l'un à l'autre tandis que je prends mon temps, laissant mon corps exprimer à quel point il m'a manqué et l'importance qu'il a pour moi. Nous jouissons en même temps.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas ? l'interrogé-je dès que nous avons repris notre souffle.

— C'est le moment des confidences sur l'oreiller ? rétorque-t-il en me caressant les cheveux.

— Dex...

— Je dois passer en procès dans quelques semaines. Parce que j'ai un dossier, mon avocat pense que je pourrais devoir passer quelque temps à l'ombre, m'annonce-t-il d'une voix hésitante, une lueur d'incertitude dans les yeux.

— Possession d'arme à feu. Tu en aurais pour environ six mois, indiqué-je, le souffle coupé, en m'asseyant sur le lit.

— Ça va aller, poupée, répond-il pour me calmer en me caressant le dos. Tu vas être en sécurité. C'est tout ce qui compte.

— Qu'en est-il d'Arrow ? lui demandé-je en me tournant pour le regarder en face.

— Il va bien et tout est arrangé.

— Dex...

— Mieux vaut ne pas connaître tous les détails, Faye. Crois-moi.

Je soupire.

— Devons-nous rentrer tout de suite ? Ou attendre demain matin ?

— Paula a insisté pour que nous restions dîner, souligne-t-il. Comment te sens-tu ?

— Fatiguée, mais à part ça, tout va bien. J'ai vu un médecin d'ici, le rassuré-je.

— Excellent, murmure-t-il. Sais-tu à quel point tu me rends heureux ? Je pensais tout le temps à toi. S'il devait t'arriver quelque chose...

— Je vais bien ; c'est toi qui étais en prison, répliqué-je en levant les yeux au ciel.

Qui devra y retourner pour six putain de mois. Que diable suis-je censée faire avec cette information ? Il se pourrait qu'il parte dès la naissance de Clover.

— À quoi penses-tu ? s'enquiert-il en me serrant dans ses bras.

— Tu ne seras pas là pour Clover et moi, murmuré-je. Je sais que c'est égoïste à dire, mais...

— Ce n'est pas égoïste. Je suis désolé, Faye. Ne pensons pas à ça maintenant. Comment suis-je censée ne pas y penser ?

ser

CHAPITRE 28

Durant le trajet du retour jusqu'à la maison, nous n'arrivons pas à nous lâcher une minute. Qu'il s'agisse simplement de ma main sur sa cuisse ou de ses lèvres sur mes doigts, nous nous touchons autant que possible. Nous n'avons pas parlé de l'éventualité qu'il passe du temps en prison.

Je voulais simplement profiter de l'instant présent.

— Comment t'es-tu retrouvé mêlé aux Wind Dragons ? me surprends-je à lui demander.

Il me jette un coup d'œil avant de répondre.

— Quand j'ai quitté la maison familiale, je suis parti à la recherche de mon père. Je suppose que tu sais qu'Eric et moi n'avons pas le même père.

Je hoche la tête. Le père d'Eric est dentiste et il habite sur la côte est.

— Il se trouve qu'il était membre du club, mais qu'il était mort quelques années plus tôt. Ma mère et lui n'ont jamais eu de relation sérieuse. Je suis presque certain qu'ils se sont rencontrés et ont couché ensemble quelques fois, mais sans plus. Jim était l'un de ses meilleurs amis, raconte-t-il d'une voix triste. C'est ainsi que j'ai rencontré Jim. On connaît la suite.

— C'est devenu ta famille, dis-je en baissant les yeux sur nos doigts entrelacés.

— Ça me donnait l'impression d'être proche de mon père même s'il n'était pas là. J'ai appris qu'il aurait voulu faire partie de ma vie, mais que ma mère a refusé. Elle ne voulait pas que je grandisse à proximité du club ; il s'est donc contenté de lui envoyer de l'argent. Jim m'a dit qu'il était venu à ma remise de diplôme et qu'il était fier comme un paon, poursuit-il.

Au son de sa voix, je comprends que sa présence signifiait beaucoup pour lui. Son père l'avait aimé, bien qu'il n'ait pas pu faire partie de sa vie.

J'ai la gorge serrée.

— Ta mère lui a fait le même coup que j'ai failli te faire.

Clover serait partie à la recherche de son père et aurait fini par traîner avec le club de toute manière.

Il serre mes doigts.

— C'est du passé, poupée. Je t'ai pardonné et tu devrais faire de même.

— Est-ce que quelqu'un a été blessé ? lui demandé-je d'une voix hésitante.

Il ne veut pas en parler, mais j'ai besoin de savoir ce qui s'est passé pendant mon absence.

— Trace a reçu une balle dans le bras et Rake est plutôt couvert d'ecchymoses, répond-il, les yeux fixés droit devant lui.

— D'accord.

Ce n'est pas trop mal, je suppose.

— Ensuite, les flics ont fait une descente au club ?

— Ouais, nous venions juste de lever le confinement barricadé et de laisser partir tout le monde lorsqu'ils sont arrivés, répond-il. Des gens ont entendu des coups de feu dans les locaux des Wild Men et, je ne sais pas, je suppose qu'ils ont dû voir l'un des nôtres dans les parages. Ils ont perquisitionné les deux clubs. Malheureusement pour les Wild Men, ils ont trouvé chez eux de la drogue, des armes et des femmes qui étaient retenues contre leur gré. Nous nous sommes fait prendre avec quelques flingues seulement.

— Donc, ils sont vraiment dans la merde ? questionné-je sans pouvoir réprimer le grand sourire qui s'étend sur mon visage.

— Espèce de femme assoiffée de sang, grommelle-t-il, mais je vois ses lèvres frémir, ce qui trahit son amusement. Où allons-nous maintenant ? Au club ou à la maison ?

Je réfléchis à la question.

— Au club. Je pense que nous devrions attendre après la naissance de Clover pour déménager dans la maison.

— Je suis très content que tu te plaises au club, admet-il.

Je hausse les épaules.

— Je commence à m'attacher aux gars. À tout le monde en fait, même à cette garce d'Allie.

Ça fait rire Dex. Nous gardons le silence pendant quelques minutes, chacun perdu dans ses propres pensées.

— Mary me manque, murmuré-je. Elle ne méritait pas de mourir.

— Je sais, acquiesce-t-il. C'était une femme bien.

— Trop bien, répliqué-je avec un soupir.

J'espère qu'elle est partie pour un monde meilleur. On dit que la mort est facile ; que c'est la vie qui est difficile. J'aime la vie que je mène et je ne peux pas dire qu'elle soit difficile. Mais les gens qui meurent n'ont pas à vivre avec la souffrance d'avoir perdu quelqu'un.

Lorsque nous arrivons au club, j'ai la mâchoire qui se décroche en voyant les femmes dehors avec des ballons roses.

— Surprise ! crient-elles à l'unisson.

— Qu'est-ce c'est que ça ? lancé-je, gagnée par l'excitation.

Derrière moi, Dex me serre dans ses bras.

— Fête prénatale. Il est temps pour moi de m'éclipser. Mes frères et moi, nous allons au bar.

Puis, tous ceux qui possèdent un pénis s'empressent de quitter le club sans même regarder en arrière.

J'entre dans le salon, où une table est chargée de cadeaux emballés. J'ai les yeux pleins de larmes.

— Ah, les filles !

Allie arbore un petit sourire triste.

— C'est Mary qui avait commencé à l'organiser...

Je la gratifie d'un petit sourire, puis je regarde Cindy, Jess et les autres.

— Merci beaucoup à toutes.

— De rien, répond Cindy. Allons manger, puis nous jouerons à des jeux de fête prénatale.

J'ai levé les yeux vers le ciel pour envoyer une prière de remerciement à Mary. J'aurais dû me douter qu'elle se cachait derrière tout ça.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez fait tout ça, murmuré-je en me rendant compte des efforts qu'elles avaient dû fournir.

— Viens, Faye ! m'appelle Cindy. Viens voir les petits gâteaux que nous avons faits.

Des petits gâteaux ?

Je souris de toutes mes dents, puis je les suis dans la cuisine.

— Où est Arrow ? demandé-je à Dex plus tard ce soir-là lorsque tous les hommes sont rentrés au club.

Un silence de mort s'installe dans la pièce.

— Quoi ?

— Tu ne le lui as pas dit ? demande Jim à Dex.

— Me dire quoi ? Oh, bon sang ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ? lâché-je en m'approchant de Dex pour l'attraper par les revers de sa veste en cuir. Est-ce qu'il va bien ? Tu m'as dit qu'il allait bien !

— Il est en prison, poupée. Je ne voulais pas te causer davantage de stress, me répond-il en posant les mains sur mon ventre.

— Pourquoi est-il toujours là-bas ? Quels sont ses antécédents ?

Tous les hommes quittent la pièce. Putain, c'est quoi ce bordel ?

— Il n'a pas été arrêté pour possession d'arme ; il est accusé de meurtre, explique Dex, dont le regard sérieux dément la légèreté du ton.

— Pardon ? murmuré-je en secouant la tête. Non. Non, ce n'est pas possible.

Arrow ? Il ne peut pas aller en prison. Les pensées se bousculent dans ma tête.

Des souvenirs refont surface.

Lui, nu, en train de préparer son petit-déjeuner. Lui, en train de sourire à Mary. Lui qui fixe mon ventre comme si mon état était contagieux.

— L'avocat du club s'en occupe, m'assure Dex. Laisse Greg faire son travail.

— Je vais l'appeler pour connaître les détails du dossier. Pour voir si je peux faire quelque chose.

Dex hoche la tête.

— D'accord.

— Quand je serai officiellement l'avocate du club, personne n'ira en putain de prison, marmonné-je d'une voix brisée.

Dex m'attrape par le menton.

— Quand ?

— Quand.

Il penche la tête pour me donner un long baiser empreint de possessivité qui me donne le tournis.

— La fête prénatale est terminée, n'est-ce pas ?

— Elle peut l'être, réponds-je contre ses lèvres.

— Excellent, réplique-t-il.

Son regard scrute chaque centimètre de mon visage. Il presse ses hanches contre moi pour que je sente à quel point il est bandé.

— Tu vois, triple menton et je suis toujours aussi dur que de la putain de pierre.

J'en ai le souffle coupé.

— Espèce de trou du...

Je suis interrompue par un autre baiser. Il me fait reculer jusqu'à notre chambre, ses lèvres toujours plaquées contre les miennes.

Bientôt, nos vêtements sont par terre et Dex est exactement là où il doit être.

ser

CHAPITRE 29

— J’aime bien ta façon de te dandiner comme un canard, remarque Tracker avec un regard moqueur.

J’en suis presque à neuf mois de grossesse et les blagues de baleines commencent à sentir le réchauffé.

— Vous êtes de vrais salauds les gars, craché-je, la bouche pleine de glace.

— Je comprends pourquoi Sin se laisse mener par le bout du nez ainsi, réplique-t-il en regardant ma langue lécher la cuillère.

Je me fige.

— T’es vraiment dérangé toi, tu sais.

— Personne ne s’en plaint, rétorque-t-il en se frottant le torse d’une main.

— Comment va Allie ? m’informé-je, indiscrete, en remuant les sourcils.

— Pourquoi ne lui demandes-tu pas à elle ? me répond-il sans changer de tête.

Je lèche ma glace en faisant la moue.

— Très bien, n’essaie surtout pas de tenir une conversation profonde et sérieuse avec moi.

— Tu la veux profonde ? lâche-t-il d’une voix grave.

— Est-ce le ton que tu emploies au lit ? Séduisant ! m’exclamé-je en m’éventant.

Il ne semble pas impressionné, mais je pense voir ses lèvres frémir.

— Trop aimer, c’est dangereux...

— C’est une chanson ça !

— Hein ?

— Ce sont les paroles d’une chanson, indiqué-je en secouant la tête. J’en suis absolument certaine.

Il m’observe attentivement pendant quelques secondes.

— Je vais me chercher un verre.

À l'instant où il sort du salon, je sens quelque chose gouter le long de ma jambe.

Merde.

Je me rends dans ma chambre à la recherche de Dex. Puisque j'entends l'eau couler dans la douche, j'ouvre la porte de la salle de bain. Une dense vapeur emplit la pièce et il chante les paroles d'une chanson d'Incubus.

— Dex..., crié-je.

Il écarte le rideau de la douche et sort sa tête toujours couverte de shampoing.

Je baisse les yeux sur mon entrejambe, à l'endroit où je viens de perdre mes eaux.

— Il faut que j'aille à l'hôpital. L'heure est venue.

Je lui parle d'une voix calme, mais aussitôt qu'il capte le sens de mes paroles, je vois la panique s'emparer de lui.

— Déjà ?

Il ferme l'eau et bondit hors de la douche.

— Chéri, commence par rincer le shampoing, déclaré-je en réprimant un fou rire.

Il se passe une main dans les cheveux, puis bondit à nouveau dans la douche sans même attendre que l'eau se réchauffe. J'attrape le sac de voyage que j'avais déjà préparé pour moi ainsi que l'autre, plus petit, pour Clover. Lorsqu'il sort de la salle de bain en courant pour commencer à s'habiller, je saute sous la douche et fais mes exercices de respiration le temps que passe une contraction. Dex ouvre le rideau.

— Comment vas-tu ?

— Ça va. Pourrais-tu appeler à l'hôpital pour leur dire que nous sommes en route ?

Il hoche la tête et sort de la salle de bain. Je ferme l'eau et me sèche. Je suis en train de m'enduire de lotion hydratante lorsque Dex se plante devant moi.

— Vraiment ? Tu ne penses pas que le moment est mal choisi ?

Je réprime un sourire.

— Je suis prête ; il ne me reste qu'à mettre ma robe et une culotte.

Il m'aide à m'habiller, puis nous sortons de la chambre. Tracker s'approche de nous, un verre à la main.

— Ça va ?

— Elle est en train d'accoucher ; non, ça ne va pas, putain, grogne Dex.

— Dex ! craché-je.

Tracker écarquille les yeux et se met à fixer mon entrejambe comme si le bébé allait en tomber d'une seconde à l'autre.

— Je vais préparer la voiture.

Rake s'approche et se met de l'autre côté pour me supporter.

— Tu peux dire adieu à ton étroit...

— T'as intérêt à ne pas terminer cette phrase, aboyé-je à son adresse. Dex, tu veux bien le frapper pour moi s'il te plaît ?

— Je le ferai plus tard, m'assure-t-il en ouvrant la porte d'entrée pour moi.

Tracker est debout à côté de la voiture ; les portières sont grandes ouvertes et le moteur tourne. Dex m'aide à monter à l'avant et attache la ceinture par-dessus mon gros ventre. Rake et Tracker posent tous deux un baiser sur mon front en me souhaitant bonne chance.

— Ça va ? s'enquiert Dex en reculant.

J'inspire, j'expire.

— Jusqu'à maintenant, oui. Heureusement que l'hôpital n'est pas trop loin, en revanche.

Dex tend le bras vers moi pour prendre ma main dans la sienne.

— Putain ! m'exclamé-je alors que nous sommes presque arrivés à l'hôpital.

— Qu'y a-t-il ? hurle Dex, pris de panique.

— Cette contraction est douloureuse. Oh, bon sang ! Ça fait mal ! m'exclamé-je en essayant de pratiquer mes exercices de respiration le temps que ça passe.

Dex se met à jurer.

— Nous y sommes presque, poupée.

— Tout ça, c'est de ta faute ! hurlé-je, tentant de trouver quelqu'un à blâmer pour mes souffrances.

— Nous y sommes, poupée. Tu peux me crier dessus tant que tu veux ; allons-y.

Dieu sait que je lui ai crié dessus.

Treize heures plus tard, je tiens Clover Mary Black dans mes bras. Avec les cheveux noirs de son père et mes yeux, elle est absolument adorable. Elle pèse trois kilos six, a de grosses bajoues et de petites lèvres retroussées en forme de cœur.

Elle est parfaite.

— Tu as été magnifique, affirme Dex avec des étincelles dans ses yeux bleus. C'était... quelque chose.

— T'es traumatisé à jamais, pas vrai ? lancé-je en essayant de ne pas rire.

Il se passe une main sur le visage.

— Tu n'as pas vu ça ! Une épaisse touffe de cheveux noirs qui poussait comme pas possible pour étirer ta...

— Dex ! grogné-je lorsque l'infirmière se met à lui lancer des regards noirs.

Il m'enlève Clover pour la tenir entre ses gros bras.

— Elle est si minuscule. Est-ce normal qu'elle soit si petite ?

— Elle est en parfaite santé, le rassuré-je. Chaque morceau est à sa place, ne t'en fais pas.

Je lève les yeux au ciel tandis qu'il tripote le petit bonnet des Wind Dragons qu'il a confectionné pour elle.

— Tout le monde veut venir la voir ; es-tu d'accord ? Ou préfères-tu attendre ?

— Fais-les entrer, ça ne me dérange pas, accepté-je en couvrant mes seins avec le drap.

En fait, je suis impatiente de la montrer. Comment ai-je pu produire quelque chose d'aussi parfait ?

Cindy, Allie et Jess s'empressent d'entrer les premières tandis que Tracker, Rake, Jim, Trace et Vinnie traînent derrière. Les femmes poussent des oh et des ah tandis que les hommes regardent Clover comme s'ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils étaient censés en faire. Puis, l'infirmière arrive et chasse la moitié des gens hors de la pièce.

— Beau travail, petite maman, me félicite Tracker.

Je remarque qu'Allie et lui se tiennent par la main.

— T'attendais-tu vraiment à ce qu'il en soit autrement ? lui demandé-je en haussant un sourcil.

Il sourit de toutes ses dents et secoue la tête.

— Je pense que nous avons appris à ne pas te sous-estimer.

Dex passe doucement un de ses doigts tatoués le long de la joue toute rose de Clover.

— Je suis fichu, n'est-ce pas ?

Tracker pose la main sur l'épaule de Dex.

— Nous serons toujours là pour toi, mon frère.

Rake pose la main sur son autre épaule.

— Penses-tu vraiment que quelqu'un va oser s'approcher de la princesse des Wind Dragons ?

Je lève les yeux au ciel devant leur instinct protecteur.

— Laissez-la respirer, cette pauvre fille.

Lorsque Clover se met à pleurer, Dex la cajole. Nous le regardons tous avec de grands yeux tandis qu'il la berce doucement jusqu'à ce qu'elle se rendorme.

— Tout va bien, je gère, déclare-t-il avec un sourire suffisant.

Jim, qui semble trouver ça drôle, serre Cindy dans ses bras tout en le regardant faire.

Les yeux de Dex croisent les miens.

— Tout va bien, je gère, répète-t-il en posant un baiser sur le front de Clover.

Nous avons droit à six semaines de bonheur avant que Dex passe en procès. Six semaines à ne rien faire d'autre que passer du temps en famille. Ça été merveilleux.

— Où est ma petite princesse ? roucoule Dex au-dessus de Clover tandis qu'elle a les yeux fixés sur lui. Elle est si belle ; regarde ces yeux.

Ça me fait sourire. Il est tellement extraordinaire avec elle que je n'arrive même pas à y croire. Il en est tellement amoureux qu'elle pourrait lui faire faire n'importe quoi. Soudain, je capte une odeur qui me fait retrousser le nez.

— Ton tour ! hurlé-je avant qu'il puisse le faire.

Il se tourne vers moi et fronce les sourcils.

— Je l'ai changée la dernière fois.

Je le gratifie d'un petit sourire narquois.

— J'ai encore crié « ton tour » en premier. C'est les règles, Dex. Tu ne peux pas changer les règles.

Ses lèvres frémissent.

Exactement comme je l'avais prédit, Dex écope de six mois de prison.

Six. Putain. De. Mois.

La veille de son départ, j'ai pleuré. J'ai tellement pleuré qu'il m'a suppliée d'arrêter.

— Ne pleure pas, Faye. J'ai besoin de savoir que tout ira bien. Autrement, je vais devenir complètement fou là-bas, indique-t-il en se laissant tomber à genoux devant moi. J'ai besoin que tu sois forte pour moi.

Nous faisons l'amour, lentement et tendrement.

Le lendemain matin, avant mon réveil, il est parti.

Ce jour-là, j'ai réemménagé au club. Pas question que je reste toute seule dans notre maison pour six mois. Je deviendrais folle en moins de temps qu'il le faut pour crier ciseau. Grâce à Clover, le temps passe plus vite que je ne le pensais. Dex me manque tous les jours, mais Clover est mon petit rayon de soleil.

Elle m'aide à traverser cette période sombre.

— Elle te ressemble de plus en plus chaque jour, souligne Tracker d'un air songeur en regardant Clover.

Je baisse les yeux sur son visage angélique.

— Tu crois ?

Il lui jette encore un coup d'œil et hoche la tête.

— Ouais, c'est une version miniature de toi.

L'espace de quelques instants, il garde le silence.

— Tu tiens le coup ? me demande-t-il à voix basse.

Je pousse un profond soupir, puis je m'enfonce dans le canapé.

— Ça va, puisqu'il le faut, tu comprends ?

— T'es sacrément...

Il baisse les yeux sur Clover, puis se reprend.

— T'es forte, tu le sais, ça ? Personne ne l'aurait cru quand tu es arrivée au club sans savoir ce qui t'attendait, avec un pyjama couvert de petits gâteaux, et que tu nous fixais, les yeux écarquillés, comme si tu n'avais aucune idée de la manière de t'y prendre avec nous...

Il secoue la tête en riant.

— Il s'est avéré que tu es la meilleure chose qui soit arrivée à Dex et que tu as tout à fait l'étoffe d'une régulière. Tu ne veilles pas seulement sur Dex...

— Hé, amoureuse de l'homme, amoureuse du club, pas vrai ? intervient-je lorsque Tracker laisse ses paroles en suspens.

Je porte ma main devant ma bouche pour cacher un bâillement.

Tracker sourit de toutes ses dents.

— Laisse-nous nous occuper de Clover, Allie et moi. Va dormir un peu.

— D'accord, si ça ne vous dérange pas, accepté-je, finalement rattrapée par l'épuisement causé par mes nuits blanches.

— Ce n'est pas parce que Dex n'est pas là que... Nous allons prendre soin de toi, m'assure doucement Tracker en passant ses mains dans ses cheveux blonds.

— Je sais, réponds-je. Dis donc, sortez-vous ensemble, Allie et toi ?

Il penche la tête sur le côté.

— Je suppose que oui.

— Chouette. Tu mérites d'être heureux, déclaré-je, pensant chaque mot.

— Juste pour info, nous aurions pu former un sacré couple, toi et moi, ajoute-t-il en étirant paresseusement ses bras au-dessus de sa tête.

Je ne peux pas m'empêcher de rougir.

— Vraiment ? J'ai entendu parler de ton perçage...

— Ah, ça, réplique-t-il en déboutonnant son jean. Tu veux le voir ?

Je lui donne un coup de coude dans les côtes en riant.

— Je suis curieuse, mais pas à ce point. Dex te tuerait.

Il sourit.

— Ça fait du bien de te voir rire à nouveau.

Je l'observe tandis qu'il prend doucement ma fille dans mes bras, puis pose un baiser sur le dessus de ma tête.

— Va dormir. Clover va bien.

— Merci, Tracker, marmonné-je, les paupières déjà lourdes.

Je m'endors en pensant à Dex.

ser

CHAPITRE 30

Il y a quatre mois que Dex est absent lorsque Jim meurt de son cancer du poumon.

Tout le monde est anéanti.

Je suis assise près de son lit d'hôpital et je regarde Cindy pleurer. Cette femme, qui n'a même pas versé une larme la nuit où Mary est morte devant elle, pleure maintenant tout son soûl. J'essaie de rester forte, mais quelque chose me complique la tâche dans le fait de voir une femme si forte s'effondrer.

Je pleure en silence tout en serrant Clover contre moi.

Les hommes entourent Cindy, puis l'entraînent hors de la pièce. Elle gémit en hurlant le nom de Jim. Nous quittons tous l'hôpital pour rentrer au club. L'endroit est étrangement silencieux et extrêmement déprimant. Les hommes boivent.

Puis, ils boivent encore.

Un bon ami de Jim, Jack Kane, et son fils viennent nous aider pour les funérailles. Il semblerait que Jack ait déjà été membre du club et je suppose qu'il l'est toujours, officiellement.

Puisque le nouveau président des Wind Dragons est toujours derrière les barreaux, Trace prend les commandes jusqu'à ce que Dex revienne. Le club accueille trois nouveaux novices ; j'aime bien Ronan et Zack, mais le troisième, Pill, pas tellement. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais il ne m'inspire tout simplement pas confiance. J'ai l'impression qu'il a quelque chose de louche. Je suppose que l'avenir nous le dira.

Je remplis le verre de Trace et obtiens un hochement de tête en guise de remerciement. Allie, qui est assise sur les genoux de Tracker, lui chuchote quelque chose à l'oreille ; j'évite donc de les déranger. Je m'approche plutôt de Rake en lui montrant la bouteille de scotch. Il lève son verre pour que je puisse le resservir.

— Tu tiens le coup ? lui demandé-je à voix assez basse pour qu’il soit le seul à m’entendre.

Il avale le contenu de son verre et me répond par une question :

— Où est Clover ?

— Elle dort, répliqué-je en pointant l’interphone de surveillance qui dépasse de la poche de mon jean.

Il hoche la tête, puis se lève.

— J’ai besoin d’une femme et de plus d’alcool.

— Je peux fournir le scotch, mais je ne suis malheureusement pas une proxénète.

Mon commentaire me vaut un petit sourire. Il prend mon visage entre ses mains et pose un baiser sur mon front.

— Pourquoi ne rentrez-vous pas à la maison, Clover et toi, pour quelques jours ? Ce ne sera pas la joie ici.

Je suis un peu blessée par sa remarque, mais je me rends compte qu’il a raison.

— C’est probablement une bonne idée.

Je passe une semaine à la maison.

Tous les jours, ils envoient quelqu’un prendre de mes nouvelles. Ce n’est pas nécessaire, mais c’est quand même gentil.

Lorsque je rentre au club, l’endroit est un vrai bordel et il y a des femmes endormies partout.

— Est-ce qu’ils ont fait une fête ? demandé-je à Allie lorsque je l’aperçois dans la cuisine.

Elle hoche la tête.

— C’est comme ça depuis que tu es partie. Quelques membres d’autres chapitres sont ici aussi ; ce n’est donc plus sûr de se promener seule dans les environs.

Tracker arrive dans la cuisine, vêtu uniquement d’un caleçon. Il sourit en me voyant.

— Tu es de retour.

— Ouais, mais pas pour longtemps, déclaré-je en examinant l’endroit d’un air dégoûté.

En regardant autour de lui, Tracker grimace aussi.

— Cet endroit est dans un état légèrement désastreux.

— Tu crois ? réponds-je d’un ton sec.

Clover se tortille dans mes bras.

— Puis-je la prendre ? me demande Allie.

Je hoche la tête et la lui tends doucement.

— Je vais essayer de faire un peu de ménage ici.

Je vais chercher un grand sac-poubelle et je commence à ramasser toutes les ordures. Lorsque j’ai terminé l’intérieur, je sors à l’arrière. Je suis en train de jeter les bouteilles au recyclage lorsque j’entends des pas derrière moi. Je me tourne rapidement et tombe nez à nez avec l’homme que j’avais vu lors de la première fête. Celui avec qui Dex avait discuté et qui voulait « me partager ». Mon rythme cardiaque s’accélère tandis que la peur s’empare de moi. Il y a quelque chose qui cloche chez ce type.

— Comme c’est sympa de te revoir. Sans ton homme, en plus, lâche-t-il en fixant mes seins.

Je m’efforce de sourire.

— J’essaie simplement de remettre un peu d’ordre ici.

Il s’approche d’un pas de plus et m’attrape par le poignet.

— Dex n’est pas là ; je suppose que je devrai donc m’occuper de toi à sa place. Je suis certain qu’il ne voudrait pas que sa régulière se prive.

— Dex va te tuer si tu me touches, craché-je entre mes dents en essayant de me soustraire à son emprise.

Sa main se resserre sur mon poignet.

— Dex n’est pas là.

De force, il pose ses lèvres sur les miennes en me tenant la tête à deux mains. Je le sens pressé contre moi, bandé. Oh que non, hors de question que ça arrive à moi. J’attrape l’une des bouteilles dans mon sac-poubelle et je la brandis

pour lui frapper la tête. Lorsqu'il s'écarte, le visage déformé par la colère, je pousse un gémissement. Il me gifle du revers de la main et je tombe par terre.

Je hurle.

Je crie le nom de Tracker à pleins poumons.

L'homme m'attrape par les cheveux et me force à me relever à l'instant où Tracker sort en courant, toujours à moitié nu.

— Putain, c'est quoi ce bordel ? grogne-t-il en se précipitant vers nous pour frapper l'homme d'un coup de poing au visage. Putain, Shame³, as-tu perdu la tête ?

Shame ? Difficile de trouver plus approprié.

Lorsque je passe ma main sur ma joue, la sensation de brûlure me fait grimacer. Tracker donne un coup de poing dans le ventre de l'homme, puis porte un coup de genou à sa tête.

Shame tombe par terre.

— Quand Dex va sortir, t'es un homme mort, crache Tracker en lui donnant un coup de pied à la tête pour faire bonne mesure.

Soudain, Rake apparaît derrière moi et me soulève comme si je ne pesais rien pour me porter à l'intérieur.

— Je veux rentrer chez moi, gémis-je contre son torse.

Il me pose sur son lit et palpe mon visage pour évaluer les dégâts.

— C'est juste un peu enflé. Il frappe comme une salope, remarque Rake. Putain, je n'arrive pas à croire qu'il ait été aussi stupide.

— Ça va, bredouillé-je en me levant sans tenir compte des ordres de Rake.

Je trouve Allie et lui reprends Clover, puis nous rentrons toutes les deux à la maison.

En conduisant, je pleure. J'ai besoin de Dex.

Toute seule, je n'y arriverai plus.

Deux jours plus tard, j'entends le grondement de motocyclettes. En sortant avec Clover dans les bras, j'aperçois Rake, Vinnie, Trace, Tracker et tous les novices qui sont là.

La première chose qui me passe par la tête, c'est qu'il s'est passé quelque chose.

Tracker descend de sa moto et s'approche de moi.

— Tout le monde va bien ? lui demandé-je en le regardant dans les yeux pour essayer de trouver un indice de la raison de leur présence.

— Tout va bien. Toi, ça va ? s'enquiert-il en me caressant la joue d'un doigt calleux.

Son contact me fait sursauter.

— Ça va ; que se passe-t-il ?

— Nous sommes venus te chercher pour te ramener à la maison. Tout le monde est parti, y compris les femmes venues de nulle part. Le ménage est fait. Nous voulons que tu reviennes. Ce qui est arrivé l'autre jour n'aurait jamais dû arriver, putain. Nous ne faisons pas de mal aux femmes, et encore moins à toi, ajoute-t-il en me regardant dans les yeux. Dex va tous nous étripier parce que nous ne t'avons pas mieux protégée.

Je déglutis péniblement. Ils sont tous venus pour moi ?

— Je ne sais pas...

— Monte dans ta voiture, Faye, et emmène cette magnifique petite fille. Nous allons te suivre, poursuit-il en croisant les bras sur son torse, m'informant ainsi qu'il n'avait pas l'intention de bouger.

Ça me fait sourire.

— Très bien, laissez-moi faire mes bagages.

Tracker m'aide à préparer les bagages, puis ils me suivent tous jusqu'au club.

— Salut, dis-je dans le téléphone en regardant Dex à travers la vitre.

Je vois le mouvement de sa gorge lorsqu'il déglutit tandis qu'il s'empresse de balayer du regard chaque parcelle visible de mon corps.

— Comment vas-tu ? Comment va Clover ?

— Nous allons bien, Dex, ne t'inquiète pas pour nous. En revanche, c'est fou ce que tu nous manques, ajouté-je en m'étranglant sur mes derniers mots.

Je m'éclaircis la voix. Je n'étais pas venue lui saper le moral ; il fallait que je sois forte.

— Tu n'as pas idée à quel point vous me manquez, toutes les deux, déclare-t-il. Aucune putain d'idée. Je ne vous quitterai plus jamais.

J'étais heureuse de l'entendre.

— Raconte-moi, exige-t-il. Raconte-moi tout sur elle. Je veux tout savoir.

— Elle a le plus mignon de tous les petits rires...

De retour au club, la vie reprend son cours normal. Sans Dex, ce n'est pas la même chose, mais nous nous débrouillons et essayons de continuer à vivre comme il l'aurait voulu. Les hommes vaquent à leurs occupations, s'assurent que tout se passe bien et veillent sur les femmes.

Moi, je compte les jours qui restent jusqu'à ce que je puisse revoir mon homme.

Je parle de lui à ma fille et je lui rends visite en prison aussi souvent que possible.

Puis, enfin (enfin !), le grand jour arrive.

Celui que j'attendais.

Clover dans les bras, je l'attends quelques pas en avant des autres membres du club. J'entends le ronronnement d'un moteur à l'instant précis où sa voiture entre dans le terrain de stationnement. Le soleil se reflète sur le pare-brise, ce qui m'empêche de voir son visage. Je me dandine sur place avec impatience, espérant qu'il descende de la voiture au plus vite.

Ensuite, la portière s'ouvre à la volée et je l'aperçois enfin. Un t-shirt blanc uni moule son torse musclé et ses yeux sont rivés uniquement sur moi.

C'est comme si nous étions seuls au monde.

Juste nous deux.

Il court vers moi, m'agrippe par la nuque et m'embrasse comme... enfin, comme un homme qui vient de sortir de prison. Je ne tiens pas compte des sifflements ni des cris qui nous parviennent du poulailler. Dex s'écarte et nos regards se croisent. Ses yeux sont remplis à la fois d'émotions, de désir, de passion et de souffrance.

— Tu nous as manqué, murmuré-je en l'attirant vers moi pour un autre petit baiser.

— Vous m'avez tellement manqué toutes les deux, chuchote-t-il d'une voix rauque en appuyant son front contre le mien.

Il me quitte des yeux pour regarder Clover.

— Elle est tellement belle, affirme-t-il doucement en la prenant dans ses bras.

Il pose un baiser sur son front et lui parle à voix basse, ce qui la fait rire. Il la regarde comme si elle était tout pour lui.

Comme s'il s'agissait d'un précieux trésor et qu'il ne pourrait pas la quitter des yeux même s'il le voulait.

Il la serre contre lui et pose un baiser sur le dessus de sa tête.

Puis, sa fille dans les bras, il va saluer ses frères. Après plusieurs demi-câlins et tapes sur l'épaule, il revient vers moi et me serre dans ses bras.

— Il est temps de rentrer à la maison, non ? propose-t-il en laissant ses dents faire une apparition sur sa lèvre inférieure. Putain, j'ai l'impression que ça fait une éternité. À la maison. Tout de suite. Nous avons du temps à rattraper.

Je me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse sur les lèvres.

— Emmène-nous à la maison, dans ce cas.

3. N.d.T. : Surnom qui signifie « honte ».

ser

CHAPITRE 31

Il sort d'un pas lent, vêtu de cette affreuse combinaison verte.

— Arrow, murmuré-je lorsqu'il s'assied, son petit sourire et ses yeux fixés sur Clover et personne d'autre.

— Elle a tellement grandi, remarque-t-il d'une voix rauque en l'examinant de la tête aux pieds. Mon frère, poursuit-il en saluant Dex d'un hochement de tête avant de tourner la tête vers moi pour me gratifier d'un regard chaleureux. Faye.

Clover émet un petit rire et nous baissions tous les yeux sur elle.

— C'est ton portrait tout craché, me dit-il en lançant à Dex un regard qui semble vouloir dire : *Bonne chance avec ça.*

C'est tellement délicat de tenir une conversation avec quelqu'un qui est en prison. Quelles questions poser ? *Comment vas-tu ? Qu'as-tu fait aujourd'hui ? Quels sont tes projets pour la semaine ?* Nous laissons Arrow mener la conversation et répondons à ses questions lorsqu'il nous demande comment va tout le monde et ce qu'il a raté. Nous restons une heure, puis nous devons partir.

Tandis que nous rejoignons notre voiture en silence, j'essaie de résister à l'horrible impression de l'abandonner.

— Rentrons à la maison, poupée, déclare Dex en se frottant le torse d'une main, à l'endroit exact où se trouve son tatouage en forme de trèfle à quatre feuilles.

Je me retourne une dernière fois vers la prison derrière moi avant de mettre Clover dans son siège-auto.

— Pourquoi ne me laisses-tu jamais conduire ta voiture ? lui demandé-je lorsque nous nous mettons en route.

— T'es-tu déjà regardée conduire ?

— Oui et je conduis très bien, me défends-je en plissant les yeux.

Il toussote.

— Que portais-tu lors de ton examen de conduite ? Quelque chose de sacrément court, je parie. De sacrément décolleté aussi.

J'ai le souffle coupé d'indignation.

— Je n'en crois pas mes oreilles !

Je repense à ce que je portais lors de mon examen de conduite. Un jean. Bon, d'accord, peut-être un haut un peu décolleté, mais ce n'est pas pour ça que j'ai réussi mon examen.

— Tu vois. C'était le cas, non ? lance-t-il d'un air suffisant.

— Non, ce n'était pas le cas, mens-je.

— menteuse.

— Casse-pieds, murmuré-je dans ma barbe.

Sa main remonte le long de ma cuisse.

— Es-tu heureuse ?

Je me tourne vers lui, prise de court par son ton sérieux.

— Je suis très heureuse.

— Excellent, indique-t-il en me regardant de ses doux yeux bleus pendant un instant avant de reporter son attention sur la route.

— Je te le dirais si ce n'était pas le cas, ajouté-je. Crois-moi, tu le saurais.

Ses lèvres frémissent.

— Excellent.

— Toi, es-tu heureux ?

— Vous êtes tout pour moi, Clover et toi. Je crois que je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie, admet-il doucement.

— Bonne réponse, murmuré-je dans ma barbe.

Il sourit de toutes ses dents.

— J'apprends vite.

Je me penche vers lui pour poser un baiser sur sa joue.

— Je respire mieux quand tu es là, mon chéri.

Il tourne la tête vers moi et s'empare de mes lèvres pour un petit baiser.

— Même chose pour moi.

Je vise comme une pro et je tire sur la cible.

— Putain, tu t'améliores, me félicite Dex lorsque j'ai terminé.

— J'ai de nombreux talents, souligné-je en remuant les sourcils de manière suggestive.

— Comme si je ne le savais pas, réplique-t-il en baissant les yeux sur mes lèvres. C'est excitant de te regarder manier une arme.

J'adore lorsqu'il me regarde comme s'il avait envie de me prendre là, tout de suite. Après avoir eu Clover, je n'ai pas tout à fait perdu tout le poids que j'avais pris pendant ma grossesse. Mon ventre est un peu plus rond et j'ai quelques vergetures. Ça ne semble toutefois pas déranger Dex du tout.

— Je me sens à l'aise avec les pistolets. Il faudrait passer à quelque chose d'autre. Les couteaux de jet, peut-être ? lui proposé-je.

Je venais de voir un film au cinéma dans lequel un type super séduisant lançait des couteaux et j'avais envie d'essayer.

— Les couteaux de jet ? me demande-t-il, une lueur d'amusement dans les yeux.

— Pourquoi pas l'escrime ? Ça doit être amusant, suggéré-je.

Maintenant, il rit carrément de moi.

— Je veux aussi apprendre à conduire ma propre moto, annoncé-je.

J'adore être assise à l'arrière de sa moto, mais je veux sentir l'effet que ça fait de conduire soi-même une telle machine.

— Ça, je peux te l'enseigner, répond-il d'un air songeur tandis que ses yeux se voilent de désir.

— Heureusement, parce que je n'aimerais pas devoir demander à quelqu'un d'autre, le taquiné-je.

Son regard s'assombrit instantanément.

— Il n'est pas question que tu montes à l'arrière d'une autre moto ou que tu laisses quelqu'un d'autre t'enseigner quoi que ce soit. Tu le sais, ça.

— Je ne suis jamais montée à l'arrière d'une autre moto que la tienne.

— Je sais, répond-il. Ça va rester ainsi, n'est-ce pas ?

Il se penche en avant et prend mon visage entre ses mains. J'ai du mal à respirer et je sens mon corps réagir à son ton.

— Il n'y a personne d'autre que toi, Dex, le rassuré-je.

— J'ai envie de te baiser penchée sur ma moto, me chuchote-t-il à l'oreille. Ton derrière dans les airs qui n'attend que moi.

Je me presse contre lui et je sens qu'il est déjà bandé. Excellent ; je ne suis pas la seule qui trouve ça excitant.

— Ramenez-moi à la maison, Monsieur le président, lui chuchoté-je à l'oreille en mordillant son lobe.

ser

ÉPILOGUE

Dex attrape de la purée pour bébé avec la cuillère, puis fait le bruit d'un avion pour essayer d'inciter Clover à ouvrir sa petite bouche. Elle l'ouvre, mais la ferme ensuite au dernier instant, faisant ainsi couler lentement la nourriture partout sur son menton. Dex prend un bavoir pour l'essuyer, puis il essaie une autre tactique : il tente de la faire rire et de lui fourrer rapidement la cuillère dans la bouche.

Ça ne fonctionne pas.

— Clover, il faut que tu manges si tu veux devenir grosse et grande comme ton papa, lui intime-t-il en essayant encore une fois.

Cette fois, elle ouvre la bouche, mais uniquement pour tout cracher ensuite. Il reçoit des grumeaux dans le visage.

Il soupire patiemment et lève son gros bras musclé pour s'essuyer.

J'éclate de rire ; c'est plus fort que moi.

Il se tourne pour me regarder, toujours en train de s'essuyer le visage.

— Put... Purée, merci, tu es là.

— Je suis là depuis un bon moment. Je vous regardais, admetts-je sans arriver à réprimer mon sourire narquois.

Il expire bruyamment.

— J'ai besoin d'une cigarette.

— Vas-y. Je vais donner le bain à Clover, déclaré-je en la sortant de sa chaise haute.

— Comment ç'a été, les cours ? me demande-t-il avec une petite tape sur les fesses.

— Comme d'habitude, affirmé-je en posant un baiser sur la grosse bajoue de ma fille.

— Tu casses la baraque, donc ?

— Bien entendu, répliqué-je.

Je suis parmi les meilleurs de ma classe. Il s'approche de moi par-derrière et me serre dans ses bras.

— Là, je te reconnais.

Il pose un baiser sur le dessus de ma tête, puis sur celle de Clover.

Je souris intérieurement.

Ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé ma vie, mais je suis heureuse de la tournure qu'elle a prise.

Dexter Black a chamboulé mon univers, mais il m'a fait cadeau du sien.

Tant qu'il sera à mes côtés, c'est dans son univers que je veux vivre.

Mes talons hauts claquent sur le sol et le bruit qu'ils font m'occupe l'esprit. Mes dossiers serrés contre ma poitrine, j'attends impatiemment. Je le vois enfin sortir, un sac à la main.

— Tu en as mis, du temps, me crie-t-il en s'approchant de moi.

Il semble avoir désespérément besoin d'une coupe de cheveux.

— Désolée, m'excusé-je en me jetant à son cou. Il a un peu fallu que j'obtienne mon diplôme d'abord, puis que j'attende ta libération conditionnelle.

— Où est ton mari ? me demande-t-il en regardant tout autour de nous à la recherche de Dex.

— Tout le monde t'attend au club, expliqué-je. Comme nous savons tous que je suis ta favorite, je suis venue seule.

À la maison, ils ont préparé quelque chose pour lui souhaiter la bienvenue et ils étaient occupés à tout organiser. Je sais que ça impliquait des tas de danseuses érotiques et beaucoup d'alcool. Le genre de fête qui plaît à Arrow.

— Fichons le camp d'ici, grogne-t-il. J'ai été là-dedans si longtemps que même toi, tu commences à être attirante.

J'en ai le souffle coupé. Je lui frappe le bras sans tenir compte de son rire rauque.

— Toujours aussi charmant, à ce que je vois. Tu crois que ça me plaît d'être ici ? J'ai l'impression de vivre ici, me plains-je en secouant la tête.

Ses lèvres s'étirent légèrement.

— Ça vient avec le territoire.

— Je vais m'entraîner au stand de tir, tu viens ? lui demandé-je.

— Très drôle.

Je souris de toutes mes dents, puis je ramène Arrow à la maison.

ser

À PROPOS DE L'AUTEURE

Auteure à succès selon le New York Times et USA Today, Chantal Fernando a 27 ans et habite dans l'ouest de l'Australie.

Lorsqu'elle n'est pas occupée à lire, à écrire ou à rêvasser, on peut la croiser en train de profiter de la vie en compagnie de ses trois fils et de sa famille.

Chantal adore lire les commentaires de ses lecteurs et peut être contactée via sa page professionnelle sur Facebook ou son site Internet.

Le fait d'être la sœur cadette d'un membre du club de motos les Wind
Dragons n'est pas aussi fantastique
qu'on pourrait le croire...

Dans le deuxième livre de la nouvelle série sensuelle
de l'auteure à succès Chantal Fernando, découvrez la manière dont Anna
compose avec les mauvais garçons
des Wind Dragons afin de tracer sa propre voie !

L'ENFER D'ARROW

CH APITRE 1

ANNA

— As-tu quelque chose de prévu ? me demande Damien en sortant de la salle de cours.

Je me tourne vers lui.

— Quelqu'un vient me chercher. Je rentre à la maison. J'ai beaucoup de choses à faire.

— Ah, d'accord. Qu'en est-il du week-end ?

Damien est un gentil garçon, mais quand je le regarde, je ne ressens rien du tout. C'est seulement un ami ; même pas, en fait, plutôt une connaissance.

— Je sors avec ma meilleure amie, Lana, ce week-end, l'informé-je en m'efforçant de lui sourire.

Je ne veux pas lui donner de faux espoirs, mais je ne veux pas lui faire de peine non plus. Je suis nulle dans ce genre de situation.

— Peut-être que je pourrais te...

En entendant le ronronnement d'une moto, je lève les yeux au ciel et j'interromps Damien au beau milieu de sa phrase.

— Il faut que j'y aille, Damien, déclaré-je en glissant mon téléphone dans mon sac pour ne pas le perdre. Nous nous verrons demain, d'accord ?

— Salut, Anna.

Pile à l'heure ; avec la précision d'une horloge suisse.

Je balaie la cour du regard, puis je me dirige vers le terrain de stationnement. On pourrait croire qu'à mon âge, je suis capable de prendre le bus jusque chez moi sans créer tout un drame, mais ce n'est pas le cas. Je n'ai pas de voiture, mais j'économise pour en acheter une. Mon frère s'assure cependant qu'il y ait toujours quelqu'un pour me reconduire chez moi après mes cours, surtout lorsque je termine en fin d'après-midi. Je ne sais toujours

pas très bien ce que j'en pense. Certes, il est agréable de savoir que quelqu'un, mon frère en particulier, veille sur moi, mais en même temps, après avoir mené ma vie à ma manière pendant si longtemps, je me sens un peu claustrophobe.

Mon frère est l'une des personnes que j'aime le plus et après en avoir été séparée pendant un certain temps, je suis heureuse d'apprendre à le connaître à nouveau. Je viens de réemménager en ville et je trouve ce changement plus facile que ce à quoi je m'attendais, principalement parce que ma meilleure amie, Lana, est ici. Depuis mon départ, nous sommes toujours restées en contact ; je suis donc surexcitée d'être désormais si près d'elle. Mon frère a changé, mais je sais qu'il m'aime encore et qu'il tient à moi. Après tout, je suis la seule famille qui lui reste. En revanche, il doit changer son attitude surprotectrice. Je sais qu'il veut bien faire et qu'il essaie de rattraper le temps perdu, mais ça commence à me rendre complètement folle d'être escortée en permanence. Il surveille tout ce que je fais et essaie parfois de me dire quoi faire. J'ai l'impression d'être dans une fichue prison. J'adore mon frère et j'essaie de m'organiser pour que les choses fonctionnent pour nous deux, mais nous sommes toujours en terrain glissant et pas encore tout à fait à l'aise en présence l'un de l'autre. Nous nous jugeons pour voir en quoi nous avons changé et en quoi nous sommes restés les mêmes.

Je suis consciente des regards curieux des autres étudiants sur le campus, mais je fais comme si de rien n'était. Je ne peux qu'imaginer de quoi ç'a l'air : chaque jour, un homme différent vient me chercher en moto et ils portent tous des gilets du club de motards les Wind Dragons. Heureusement pour moi, je ne suis plus une jeune fille peu sûre de moi et il n'y a qu'une poignée de personnes sur Terre dont l'opinion m'importe vraiment. Ils croient probablement que je suis une groupie de motards ou quelque chose du genre. En réalité, je ne suis qu'une étudiante en doctorat de 25 ans et il se trouve que je suis la sœur cadette d'un membre des Wind Dragons. Si les gens ont envie de me juger, c'est leur droit et je ne pourrais pas m'en moquer davantage.

Je suis fière de mon frère. Il est qui il est. Il veut bien faire et je sais qu'il m'aime. Oui, c'est un motard et il fait partie d'un club de motos bien connu dans les environs, mais c'est aussi quelqu'un de bien.

Adam a toujours été quelqu'un de bien.

Il s'avère que ce véritable tombeur est aussi particulièrement gonflant, et tellement protecteur que c'en est ridicule. Depuis ma tendre enfance, il prend son rôle de grand frère très au sérieux. Ç'avait probablement quelque chose à voir avec le fait que nous n'avons pas connu notre père et que notre mère était... absente. Ça, c'était la version édulcorée. En fait, notre mère était toxicomane et d'aussi loin que je me souviens, nous avons toujours été livrés à nous-mêmes.

Mon frère s'est aussi fait un devoir d'effrayer tous les prétendants potentiels, ce qui n'a pas changé. Je dirais même que ç'a empiré. Il semble que lorsqu'ils découvrent qui est mon frère, la plupart des hommes du coin en arrivent à la conclusion que je ne vauds pas la raclée qu'ils vont se prendre. Mais en un sens, c'est presque un test de présélection. Je ne veux pas d'une mauviette qui a peur de mon frère. Je veux un homme fort qui dira à mon frère d'aller se faire voir et qui le fera en souriant. Cette idée me fait sourire intérieurement.

Je me demande qui sera mon gardien pour aujourd'hui.

Lorsque j'aperçois la barbe séduisante et les larges épaules sous le tissu noir moulant, j'arbore un grand sourire, heureuse que ce soit lui qui m'escorte aujourd'hui. En roulant des hanches à chaque pas, je me dirige tout droit vers sa moto, dont le moteur tourne au ralenti.

— Bonjour, Arrow, le salué-je avec un grand sourire insolent.

Il me regarde en plissant les yeux.

— Tu vas me causer des ennuis aujourd'hui, Anna ?

Probablement.

Mais uniquement pour son bien. Cet homme ne sourit presque jamais ; je me surprends donc à être d'humeur plus taquine en sa présence qu'en présence de n'importe qui d'autre, simplement pour provoquer une réaction de sa part.

— Anna ? répète-t-il en me regardant d'un drôle d'air parce que je ne réponds pas et que je continue à l'observer, perdue dans mes pensées.

Putain, j'adore la manière dont il prononce mon nom. Arrow doit avoir au moins une dizaine d'années de plus que moi, mais on ne dirait pas. À mon avis. Il a un physique plus séduisant que celui de la plupart des gars de mon âge et sa barbe lui donne un air de dur à cuire.

J'aime bien les barbes.

On voit que la sienne cache une forte mâchoire carrée. Je me demande s'il a une fossette sur le menton.

Il a aussi de grands yeux marron mélancoliques qui, on le sait d'instinct, ont été témoin des pires atrocités auxquelles il a tout de même survécu. De part et d'autre de ses yeux, de petites rides prouvent qu'il a déjà ri beaucoup. Ses lèvres sont pleines, fermes et absolument irrésistibles.

— Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles, me défends-je en haussant les épaules.

J'écarte mes cheveux blonds de mon visage et lui lance un regard innocent. J'ai les mêmes yeux verts que ceux de mon frère, mais tandis que les siens incitent les membres du sexe opposé à la luxure, les miens ne semblent pas avoir le même effet. Arrow prend un air encore plus grincheux, si une telle chose est possible. Qu'est-ce qui peut bien le rendre tout le temps si morose ? Oui, j'ai entendu dire qu'il avait passé du temps en prison, mais la plupart des motards passent par là un jour ou l'autre, non ? Du moins, ceux dont j'ai entendu parler. Bon, d'accord, je suppose que je ne devrais pas entretenir de tels préjugés. Mais Arrow y est bel et bien allé, quoique je ne sache pas pourquoi. J'ai entendu mon frère en discuter avec Tracker, un autre membre du club. Il y a maintenant environ un mois que je fréquente ces motards et, de tous, Arrow est le seul qui garde ses distances *et* reste sur ses gardes.

C'est aussi le seul à qui je ne peux pas arrêter de penser.

Un vrai mystère.

Pour moi, en tout cas.

Vous est-il déjà arrivé de voir quelqu'un pour la première fois et d'avoir tout simplement *envie* de lui ? Quelque chose chez lui vous attire, de la même manière qu'un papillon de nuit est attiré par la lumière, sans rime ni raison. Chaque fois que je regarde Arrow, je sens cette attirance. Cette passion, ce désir. Il y a quelque chose chez lui, quelque chose qui m'attire vers lui. Certes, il est bourru et un peu rustre. Il est aussi caractériel, mélancolique et habituellement sacrément grincheux. C'est un homme qui parle peu ; du type fort et silencieux. Plus il est obligé de passer du temps à me surveiller, plus je réussis à le faire sortir de sa coquille. Lentement, petit à petit, il a commencé à me parler. Nous progressons, mais je sais tout de même que je suis stupide d'espérer obtenir davantage. Certes, mon cœur bat la chamade chaque fois qu'il est dans les parages, mais j'essaie du mieux que je peux de faire comme si ce léger détail n'existait pas. Ça ne change rien au fait qu'Arrow est mon plaisir coupable ; je sais que je ne devrais pas le désirer, mais je le désire tout de même. Le truc, c'est que j'ai entrevu des aspects de lui qui me laissent croire qu'il est beaucoup plus que l'image qu'il projette. Je l'ai vu jouer avec Clover, la fille du président du club, et lui donner en cachette des bonbons à la fraise. Je l'ai vu la chatouiller tandis que ses éclats de rire résonnaient dans la pièce. Puis, je l'ai entendu lui dire que si un garçon l'embêtait, elle n'avait qu'à le lui dire et il lui réglerait son compte parce que personne n'avait le droit de faire de mal à la princesse.

Elle a cinq ans.

Personne ne réussira à me faire avaler que cet homme n'a pas de cœur.

— Monte et accroche-toi, m'ordonne-t-il en se détournant de moi.

Ça m'énerve qu'il ne me regarde jamais plus longtemps que nécessaire. N'est-il pas du tout attiré par moi ? Je ne suis pas vaniteuse, mais je sais que j'ai eu pas mal de chance côté apparence. Adam a même dit que j'étais trop belle pour mon propre bien, mais puisqu'il s'agit de mon frère, je suppose qu'il n'est pas tout à fait objectif.

Peut-être qu'Arrow me perçoit uniquement comme la petite sœur d'Adam. Mais ça n'explique pas pourquoi il semble toujours si pressé de se soustraire à

ma présence. J'aime croire que je suis facile à vivre, et même parfois un peu amusante.

— Où allons-nous ? lui demandé-je lorsqu'il me tend mon casque.

— Rake veut te voir au club, explique-t-il, l'air absent.

— Pourquoi n'est-il pas venu me chercher lui-même, dans ce cas ? le questionné-je.

Non que je me plaigne, puisque j'ai secrètement très envie de passer du temps avec Arrow, mais quand même.

— C'était simplement plus logique ainsi puisque j'étais plus près du campus. Vas-tu finir par monter ou allons-nous rester ici pendant que tous ces petits trous du cul coincés nous observent ?

Je regarde autour de nous.

Ouais, les gens nous regardent. S'il ne voulait pas attirer l'attention, peut-être n'aurait-il pas dû porter son gilet aujourd'hui. Qu'est-ce que je raconte ? Les gens nous regarderaient de toute manière. Arrow est imposant. C'est sa carrure, la largeur de ses épaules, sa posture. Son regard perçant. Où qu'il soit, il attire l'attention et il ne peut rien y faire. Même s'il le voulait, il ne pourrait pas se fondre dans le décor. Je me glisse à l'arrière de sa moto. Après avoir enroulé mes bras autour de sa taille, je m'agrippe au cuir et m'appuie sur lui. Il a une odeur de cuir et de... de bonbons à la fraise ? J'ai envie de lui poser la question, mais il démarre et sort du terrain de stationnement avant que j'en aie eu le temps. Je me tiens bien fort, savourant tant la balade que la sensation de mon corps pressé contre le sien.

Avant de réemménager ici, je n'étais jamais montée sur une moto. Il s'agit d'une expérience nouvelle et je me suis rendu compte que j'adore ça. Rien ne donne un tel sentiment de liberté et j'ai maintenant envie de me procurer mon propre permis de moto. Si j'ai cette sensation en étant assise à l'arrière, je ne peux qu'imaginer à quel point il est exaltant d'être à l'avant, aux commandes de la moto.

Je me demande ce que mon frère penserait de cette idée.

Adam et moi n'avons pas connu une enfance idéale. Aucun de nous n'en parle beaucoup, que ce soit entre nous ou avec d'autres ; du moins, c'était ainsi avant que je parte. Lorsque j'ai eu 18 ans, j'ai déménagé à l'autre bout du pays pour poursuivre mes études à l'université. Cette année-là, Adam (ou, devrais-je dire, Rake) a rejoint les Wind Dragons. Nous sommes restés en contact par d'occasionnels messages et coups de fil lors des anniversaires et des fêtes, mais nous nous sommes perdus de vue en grande partie. Il était occupé, j'étais occupée et nous étions trop loin l'un de l'autre pour nous être d'une quelconque utilité. Je sais qu'il est fier de moi. Il me le disait chaque fois que nous nous parlions au téléphone. Il était heureux que je fasse quelque chose de ma vie ; que j'aie commencé au bas de l'échelle et que, défiant toutes les statistiques, je sois devenue quelqu'un. Je sais aussi qu'il veut ce qu'il y a de mieux pour moi ; ç'a toujours été le cas, mais j'ai presque l'impression qu'il ne sait plus comment se conduire avec moi, comment être lui-même. Au fil des ans, il a changé. Je suppose que c'est normal quand on fait partie d'un club de motos. Mais au fond, il est toujours mon Adam. À la fois protecteur, gentil et maladroit, on le trouve habituellement avec un grand sourire sur les lèvres ou une femme au bras.

Ça, ça n'a manifestement pas changé. Mon frère a toujours été et sera toujours un homme à femmes. Toutefois, il est devenu encore plus protecteur envers moi qu'il l'était avant que je quitte la ville, ce qui est complètement insensé puisque je ne suis plus une petite fille désormais, mais bien une femme. Je suis d'un an sa cadette, mais il se conduit comme si j'avais 17 ans et il essaie de surveiller tout ce que je fais. Au début, c'était mignon, mais ça devient maintenant sacrément pénible et il faut que nous ayons une bonne conversation, lui et moi. Je ne crois pas qu'il soit plus doué pour les compromis que lorsque nous étions enfants, mais peut-être puis-je utiliser mes petits yeux doux pour qu'il lâche un peu la bride. La vérité, c'est que j'aime bien passer du temps avec Rake et les membres de son club. Seulement, je n'aime pas qu'on me dirige. Je veux établir mes propres règles, pas suivre les siennes. Je veux avoir

le choix et savoir que mon opinion est entendue. Ce n'est pas facile de traîner avec tout un groupe de mâles alpha.

Je soupire contre le dos d'Arrow, savourant la sensation d'être pressée contre cet homme, alors que je devrais plutôt me réjouir s'il refusait de m'adresser la parole ne serait-ce que pour me donner l'heure. Je sais qu'il est dangereux et quiconque le verrait le saurait aussi. Ce n'est pas seulement son apparence physique. On peut pratiquement sentir l'aura menaçante autour de lui, la force brute. Pas besoin d'être un génie pour s'apercevoir qu'il en voulait à la Terre entière, dont il portait le poids sur ses épaules. Mes seins frottent contre son dos. Puisque je sens qu'il se raidit, je m'écarte légèrement tandis que mes doigts s'agrippent à lui avec plus de force qu'avant.

Le trajet est de courte durée et la moto d'Arrow s'arrête bientôt en dérapant. Je descends, puis je lui rends son casque.

— Merci, Arrow, lui dis-je doucement.

Il émet un grognement en guise de réponse, puis m'enlève le casque des mains sans se donner la peine de me regarder dans les yeux.

— Comment a été ta journée ? lui demandé-je en penchant la tête sur le côté pour l'examiner tandis qu'il descend de sa moto.

Il lève enfin les yeux vers moi et se gratte la nuque.

— Pas trop mal. Vas-tu me parler de la météo maintenant ?

— S'il le faut, grommelé-je en levant les yeux au ciel. Au cas où tu te poserais la question, j'ai eu une journée plutôt merveilleuse.

Ça le fait sourire et son regard s'adoucit quelque peu.

— C'est bon à savoir, Anna. Très bon à savoir. Allez, oust, à l'intérieur maintenant.

Il essaie de se débarrasser de moi. Comme il est prévisible.

— Arrow, lancé-je pour attirer davantage son attention. Penses-tu que Rake accepterait de laisser tomber toute cette histoire de gardes du corps ?

Il se lèche les lèvres, puis les dents. Je fixe sa bouche, hypnotisée par le geste.

Il s'éclaircit la voix.

— Anna, ne me regarde pas comme ça.

— Comment ? lâché-je en continuant de le fixer.

— Anna, crache-t-il.

Je lève les yeux, les joues en feu.

— Va demander à Rake, mais je ne pense pas. Il veut simplement que tu sois en sécurité. Des choses horribles se sont produites dans le passé et il est décidé à s'assurer que rien de mal ne t'arrive. Je suis d'accord avec lui. Maintenant, dépêche-toi d'entrer avant qu'il m'appelle pour savoir où tu es.

— D'accord, soupiré-je.

Il s'approche d'un pas et me touche la joue d'un geste qui ressemble à une caresse. Ouah, ça, c'est nouveau. Jamais il n'a montré ce genre d'affection auparavant.

Nos regards se croisent.

Je déglutis péniblement.

Il s'écarte et me tourne le dos. Il semble que j'aie été renvoyée.

— Comme d'habitude, ce fut un plaisir de discuter avec toi, lui crié-je en entrant dans les locaux du club.

La scène qui m'attend m'est familière. Rake est assis là, une femme sur les genoux, sans se soucier le moins du monde de ce qui se passe autour de lui. Faye, la femme du président et la matriarche du club, discute avec Tracker, un autre membre du club avec qui je suis amie. Sin, le président du club, n'est pas là. Faye, dont les jolis cheveux auburn encadrent le visage, se tourne vers moi lorsqu'elle constate ma présence. Je la salue d'un signe de tête, lui montrant ainsi le respect qui lui est dû en tant que régulière de Sin.

Je sais que Faye est une dure à cuire ; j'ai entendu tout ce qu'on dit à son sujet. J'ai tendance à rester loin d'elle ; nous ne communiquons pas beaucoup, bien qu'elle soit très proche de Rake, de Tracker et des autres gars. Dans d'autres circonstances, je crois que nous pourrions très bien nous entendre. Tout le monde n'en dit que du bien, mais je n'ai tout de même pas l'intention de devenir amie avec elle de sitôt. Je ne l'avouerais jamais, mais je suis jalouse d'elle. Tous les hommes lui mangent dans la main et, surtout, ils la traitent

d'égal à égal. Personne ne lui dit quoi faire, personne ne lui donne d'ordres. Ils l'écoutent et la respectent. Ça me met en rogne qu'elle puisse faire ce qu'elle veut alors qu'on me traite comme une enfant.

Je sais que les hommes me surveillent de près uniquement parce que Rake le leur a demandé et j'espère que les choses vont se calmer lorsque mon frère saisira que je suis une adulte et que je suis capable de prendre soin de moi. Je pense qu'il doit comprendre qu'il ne m'a jamais laissée tomber quand nous étions enfants et qu'il n'a rien à se faire pardonner. C'est un frère génial, même s'il peut se montrer quelque peu excessif en ce qui me concerne. Je sais que c'est parce qu'il a beaucoup d'affection pour moi, mais je pense qu'il ne sait pas comment l'exprimer. Ni comment agir avec moi.

En me voyant, Tracker s'approche, le sourire aux lèvres, et pose un bras sur mes épaules.

— Anna Bell !

— Ne m'appelle pas comme ça, protesté-je en haussant un sourcil.

Tracker est sympathique, facile à vivre, beau à tomber et totalement baisable. Ses cheveux blonds qui lui tombent jusqu'aux épaules encadrent son visage aux yeux bleu clair et aux lèvres charnues. Il a un physique impressionnant : souple, musclé et couvert de tatouages. Je ne comprends pas pourquoi il sort avec Allie. Je pense que c'est l'un de ces mauvais tours du destin, comme les filles bien qui se retrouvent tou-jours dernières, parce que cette salope a manifestement gagné le gros lot lorsqu'elle a réussi à mettre le grappin sur un homme comme Tracker. La première fois que je suis venue au club, il s'est approché de moi et a lâché un commentaire sur le fait de goûter à de la viande fraîche. J'ai répondu en disant, à la blague, que je n'étais pas aussi facile que Rake et nous avons tous les deux trouvé ça amusant. Nous sommes en quelque sorte devenus amis depuis ce jour. Tracker est vraiment très facile à vivre et il sait écouter. Je me suis tout simplement liée d'amitié avec lui dès le début.

— C'est un très joli nom pour une jolie demoiselle, répond-il en me pinçant la joue et en me secouant la tête de gauche à droite.

— Bas les pattes, répliqué-je avec un sourire en écartant ses mains d'une claque.

— Comment ont été les cours ? s'enquiert-il en tirant sur l'une de mes boucles blondes.

Pourrait-il être encore plus insupportable ? Il me traite comme si j'étais la sœur qu'il n'a jamais eue, mais dont il ne voulait pas ; je m'assure donc de lui rendre la pareille.

— Pas trop mal, rétorqué-je. Mais j'envisage toujours de laisser tomber pour devenir la pute du club. L'idée semble plutôt attrayante.

Il se met à rire et ça sonne comme un grondement sourd.

— Arrange-toi pour que Rake ne t'entende jamais ne serait-ce que plaisanter là-dessus.

— Pourquoi ? Il me traiterait comme une enfant et me ferait constamment suivre par des gardes du corps ? lui demandé-je d'un ton chargé de sarcasme.

— Ça, c'est la raison pour laquelle tu ne seras jamais la pute du club, déclare-t-il avec un sourire narquois.

— Quoi donc ? m'informé-je, perplexe.

Ça le fait rire.

— Tu as la langue bien pendue. Nous préférons que les femmes du club soient dociles et...

— Stupide ? Faciles ? Complaisantes ? proposé-je en remuant les sourcils d'un air vicieux.

Ça le fait rire encore plus qu'avant.

— J'allais dire accessibles.

Mes lèvres frémissent et je secoue la tête.

— Je n'arrive pas à croire que nous sommes en train de tenir cette conversation.

— À mon avis, c'est une conversation tout à fait ordinaire.

— Je n'en doute pas.

— Où est ta copine ?

Je le regarde en plissant les yeux et je pince les lèvres.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

J'ai vu la manière dont ma meilleure amie, Lana, regardait Tracker lorsqu'elle l'a rencontré. Comme s'il s'agissait de Superman ou quelque chose du genre. J'ai surpris Tracker en train de l'observer aussi, mais je n'y avais pas vraiment prêté attention jusqu'à maintenant.

Je sais que Lana n'accepterait jamais d'être la maîtresse de qui que ce soit, mais Tracker avait ce je-ne-sais-quoi... J'espère simplement qu'il la laisse tranquille. Lana est intelligente, studieuse et elle n'a pas beaucoup d'expérience avec les hommes. Ce n'est pas une bonne chose que Tracker montre de l'intérêt envers elle. Il appartient à Allie et cette dernière est tellement folle (vraiment folle, pas simplement follement amoureuse) qu'elle arracherait probablement les yeux de Lana. Je suis consciente des regards qu'elle me lance lorsque je discute avec Tracker et je ne suis qu'une amie.

Évidemment, Allie fait peut-être bien de surveiller ses arrières. Lana sait habituellement se montrer réservée et faire preuve de modestie, mais elle a tout un caractère. Croyez-moi, j'en ai été témoin. Il ne ressort que rarement, mais lorsque c'est le cas, personne n'est à l'abri.

Il hausse les épaules comme si ça n'avait aucune importance de toute manière.

— J'essaie simplement d'alimenter la conversation. Inutile de sortir les griffes, Anna Bell.

Rake s'approche de moi comme s'il venait juste de s'apercevoir de ma présence. Ce qui est probablement le cas.

— Salut, la sœur, me salue-t-il en frottant sa joue mal rasée.

Mon frère, qui a les cheveux blonds et les mêmes yeux verts que moi, porte un perçage au sourcil et un anneau à la lèvre qui lui vont à ravir. Il est beau et il le sait.

Oui, il fait partie de ces hommes-*là*. Il utilise la génétique à son avantage et aucune femme n'est à l'abri en sa présence. Je me demande quand il finira par se ranger et quel type de femme il lui faudrait pour le faire. Je pense qu'il faudrait qu'il s'agisse d'un sacré phénomène, parce que Rake semble aimer la

variété et ne reste jamais avec une femme assez longtemps pour que je puisse la rencontrer. Bon, d'accord, ce n'est pas tout à fait vrai. Rake a commencé à agir ainsi uniquement après avoir rompu avec Bailey à l'école secondaire. C'est la seule femme à laquelle j'ai vu Rake s'intéresser réellement. Je me demande ce qu'elle est devenue.

— Salut. Pourquoi voulais-tu que je vienne ici ? lui demandé-je, passant directement aux choses sérieuses.

Il me regarde d'un air perplexe.

— J'ai pensé que nous pourrions traîner un peu ; il y a quelques jours que je ne t'ai pas vue.

Je cligne lentement des yeux.

— D'accord. Va-t-elle se joindre à nous ? lancé-je en pointant la femme qui fait maintenant la moue derrière lui.

— Oh que non, répond-il avant de se tourner pour dire quelque chose à la femme qui le suit comme un caniche.

— Lâche-le un peu, me dit Tracker à voix basse pour que personne ne nous entende.

Je suis bouche bée.

— Mais... Mais...

Il sourit de toutes ses dents.

— Oui, d'accord, mais il fait un effort.

Je sais qu'il fait un effort ; vraiment. Il n'a pas l'habitude que je sois dans les parages, je n'ai pas l'habitude d'être dans les parages, mais je m'y fais. C'est tout un défi que d'être jetée la tête la première dans l'univers des clubs de motos. Mais je m'adapte et je sais que c'est important pour Rake que j'essaie de m'intégrer.

Lorsque je vois Rake passer à côté de Faye et poser un baiser sur le dessus de sa tête, j'ai la gorge serrée. Comment peut-il être si tendre et affectueux envers elle, mais pas envers sa propre sœur ?

Je fais comme si cette marque d'affection désinvolte ne me faisait pas de peine.

Rake dit quelque chose à Faye, qui rejette la tête en arrière et éclate de rire.

— Qu’as-tu donc fait encore ?

Rake arbore un sourire puénil.

— Rien... Pour le moment. J’ai simplement besoin de conseils juridiques à propos de quelque chose. Fais-moi une place dans ton horaire, femme.

Faye semble trouver ça amusant.

— Passe me voir demain.

Mon frère hoche la tête et lui dit quelque chose à voix basse de sorte que je ne puisse pas l’entendre.

— Il fait attention parce qu’il ne veut pas tout gâcher avec toi, intervient Tracker, qui est à côté de moi, d’un air songeur.

Merci, docteur Phil.

Je soupire et j’appuie la tête sur le bras de Tracker.

— Je sais qu’il tient à moi. J’aimerais simplement qu’il soit moins...

— Dévergondé ? propose Tracker avec un sourire carnassier.

J’éclate de rire et secoue la tête.

— Non. On dirait presque qu’il a peur d’être lui-même quand je suis là.

— Je pense qu’il veut simplement que tu sois fière de lui et qu’il ne veut pas t’effrayer avec ses habitudes de motard.

— Je suis fière de lui, déclaré-je avant de faire la grimace au moment où il donne une claque sur les fesses de la femme lorsqu’elle part. D’accord, il peut parfois se conduire comme un porc.

Le puissant éclat de rire de Tracker attire les regards de tout le monde dans la pièce.

— Qu’y a-t-il de si drôle ? s’enquiert Rake en s’approchant pour m’écarter de Tracker avant de lui lancer un regard qui signifie : *C’est ma sœur, espèce de trou du cul.*

Je lève les yeux au ciel. Rake maîtrise parfaitement son rôle de grand frère protecteur, ça ne fait aucun doute. Il veille toujours sur moi, comme il l’a toujours fait.

Tracker lève les mains pour proclamer son innocence.

— Nous sommes de simples amis, mon vieux. Tu sais bien que je ne ferais jamais une chose pareille.

— Pourquoi pas ? le questionné-je d'une voix mielleuse. Y a-t-il quelque chose qui cloche chez moi ?

Je mets la main sur ma hanche et la fais ressortir en lui lançant un regard qui le met au défi de dire quoi que ce soit d'autre que *tu es l'une des plus belles femmes que j'ai jamais vues*. J'essaie de garder mon sérieux et de réprimer le sourire qui menace de se dessiner sur mes lèvres.

Tracker penche la tête sur le côté pour m'observer de la tête aux pieds.

— Tu ressembles un peu à Rake quand tu plisses les yeux ainsi, donc non merci.

Il ne s'attendait pas à recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Aïe ! Tu es forte pour quelqu'un d'aussi petit.

Rake grogne.

— Allons, Anna, cesse d'intimider mon frère.

Tracker se met à rire en frottant son ventre dur comme la pierre. Comme si ça lui avait fait mal.

Arrow choisit cet instant pour faire son apparition et, comme toujours, il monopolise mon attention. Je le regarde entrer en trombe dans la cuisine pour en ressortir avec une bouteille de scotch dans une main et une cigarette dans l'autre.

Il se laisse tomber sur le canapé et commence à boire à même la bouteille.

Il ne lève pas les yeux et ne fait attention à personne autour de lui jusqu'à ce que Faye s'approche pour lui parler à voix basse. Je suis Rake, qui m'entraîne vers un long couloir, et m'efforce de ne pas me retourner pour regarder Arrow. Nous nous arrêtons devant une porte, qu'il ouvre en me gratifiant d'un sourire puénil.

— C'est ta chambre. Comme ça, tu sais, tu auras toujours quelque part où aller, quelles que soient les circonstances, annonce-t-il en me faisant signe d'entrer.

La pièce est meublée uniquement d'un magnifique lit en cuir noir.

— Il est neuf, précise-t-il lorsque je me tourne pour le regarder en face.

— J'ai mon propre appartement, affirmé-je, un peu troublée.

Lorsque nous étions enfants, nous n'avions pas vraiment de maison. Nous déménagions sans cesse et dormions où nous pouvions, voyageant de canapé en canapé ou demeurant chez le dernier petit ami de notre mère. La stabilité, ainsi que beaucoup d'autres choses que la plupart des gens tiennent pour acquises, nous étaient inconnues. Pour notre mère, ce n'était pas nous qui passions en premier ; c'était la drogue. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il veut que j'aie l'impression d'être ici chez moi ? Que, quoi qu'il arrive, j'aie un endroit où aller ? Un endroit où je serai la bienvenue ?

Cette idée me réchauffe le cœur, mais ce n'est pas nécessaire. Je ne suis plus une petite fille effrayée ; je suis une femme et je suis capable de prendre soin de moi.

— Je sais que c'est le cas, mais tu as aussi une place ici. Avec moi. Tu n'auras plus jamais besoin de t'inquiéter.

On dirait que j'avais raison.

— Rake...

— Tu n'es pas obligée de m'appeler ainsi, m'indique-t-il.

Ce n'est pas la première fois.

— Je sais, mais ça fait bizarre que je sois la seule personne à t'appeler Adam et que personne ne sache de qui je parle. Même si dans mes pensées, je t'appelle toujours Adam, tenté-je de lui expliquer.

Son rire me fait sourire. J'aime le voir rire.

— Ça me fait bizarre que ma petite sœur m'appelle Rake.

Je hausse un sourcil.

— Ton surnom signifie que tu mènes une vie immorale et que tu couches beaucoup à gauche et à droite, et alors ?

Je me suis servie d'un dictionnaire pour celle-là. Ça disait que « rake » est un synonyme de dragueur invétéré ou de libertin.

Le rouge qui lui monte aux joues m'indique qu'il n'est pas vraiment ravi de tenir cette conversation avec moi.

— Peut-être est-ce simplement parce que j'aime...

Il cherche en vain une autre raison pour laquelle on l'appellerait Rake.

— ... ramasser des feuilles mortes⁴ ? proposé-je d'un ton sec.

— Tu as toujours été une petite futée, réplique-t-il, bon joueur. Bon, très bien, j'aime les femmes. Alors ? Je suis le parfait exemple du genre d'homme à ne pas fréquenter. Tu devrais en tirer une leçon.

— Il doit quand même y avoir des types bien dans ce club..., dis-je sur un ton désinvolte en faisant semblant de regarder autour de moi.

Comme Arrow.

C'est ce que je veux dire, en réalité.

Rake éclate de rire. Ce n'est pas tout à fait la réponse à laquelle je m'attendais.

— Personne ne s'approchera de toi, Anna. Ils savent que c'est interdit.

— Pourquoi ça ? me méfié-je en me dressant sur mes ergots.

— Parce que je le leur ai dit, déclare-t-il sans arriver à camoufler son ton suffisant.

J'ai la mâchoire qui se décroche.

— Pourquoi ferais-tu une chose pareille ?

— Parce que tu es ma sœur, réplique-t-il en croisant les bras sur son torse.

— Peut-être, mais je ne suis pas asexuée, rétorqué-je sèchement en m'enfonçant dans la pièce pour m'asseoir sur mon nouveau lit.

— Pour moi, tu l'es, l'entends-je bredouiller. Écoute, Anna, maintenant que tu es de retour... Je veux être là pour toi, même si ça n'a pas toujours été le cas par le passé.

Ahh, la fameuse histoire de Jacob.

— Ce n'était pas de ta faute, le rassuré-je pour la centième fois.

Il fait comme si je n'avais rien dit.

— Veux-tu boire un verre ? m'offre-t-il.

Cette conversation est manifestement terminée.

— Tu pourras me raconter ta semaine, poursuit-il.

— Certainement. J'ai bien besoin d'un verre.

Je me demande si Arrow acceptera de partager sa bouteille.

4. N.d.T. : « Rake » peut également signifier « râteau ».

« Chantal Fernando fait de la magie avec les mâles alpha. »

— Pepper Winter, auteure à succès selon le *New York Times*

Selon *USA Today*, Chantal Fernando a condensé « beaucoup de chimie et de suspense » (Pepper Winter) dans ce roman à succès qui se déroule dans l'univers rapide et dangereux des clubs de moto, où les motards à la conduite déjantée sont nés pour être libres, et rendent forcément toutes les femmes folles de désir.

Lorsque Faye surprend son copain au lit avec une autre femme, elle fait une chose incroyablement stupide : elle couche avec le frère de celui-ci, Dexter Black. Il est le voisin ordinaire qui, une fois adulte, est devenu un séduisant motard, véritable mâle alpha dans toute sa splendeur. L'incarnation pure et simple d'un fantasme tatoué hyper musclé, Dex est maintenant vice-président d'un club de moto notoire, les Wind Dragons. Maintenant, Faye est vraiment fichue... Elle est étudiante en droit avec un avenir devant elle. Il est un criminel avec un passé derrière lui. Elle est une fille bien qui provient d'une famille stricte. Il est un mauvais garçon qui enfreint toutes les règles. Mais une fois que Faye est montée à l'arrière de la moto de Dex (et qu'elle a goûté aux sensations fortes associées au fait de rouler en toute liberté, à la montée d'adrénaline pure et à l'exaltation d'une sexualité débridée), impossible de revenir en arrière. Cette fille de bonne famille et son motard au sang chaud se préparent à vivre la plus grande aventure de leur vie...

CHANTAL FERNANDO, auteure à succès selon le *USA Today*, a écrit le roman *Maybe this Time*, ainsi que la trilogie Wind Dragons : *L'antre du dragon*, *L'enfer d'Arrow* et *Le destin de Tracker*. Elle habite dans l'ouest de l'Australie. Pour plus d'information, vous pouvez la suivre sur Twitter et Facebook ou visiter son site Internet, au www.authorchantalfernando.com (en anglais seulement).

